

Diplôme national de master

Domaine - Sciences humaines et sociales

Mention - Sciences de l'information et des bibliothèques

Parcours - Archives numériques

Les militantes lesbiennes font-elles communauté sur internet ? Analyse et archivage d'un réseau de liens hypertextes

Léna Bouillard

Sous la direction de Clément Oury

Directeur adjoint des bibliothèques et de la documentation au Muséum national d'histoire naturelle – Responsable de l'UE « Archivage, patrimoine et recherche » du master ARN à l'ENSSIB

Remerciements

Je remercie mille fois mon directeur de mémoire Clément Oury pour sa disponibilité et ses conseils avisés. Vous m'avez fait découvrir les archives du web et avec elles, tout un monde que je ne connaissais pas.

Merci également à Lamia Badra, qui a accepté de faire partie du jury de ma soutenance.

Je suis également très reconnaissante de la confiance que m'ont accordée les treize personnes qui ont accepté de réaliser un entretien avec moi : Brigitte Boucheron, Sonia Dollinger-Désert, Bénédicte Grailles, Claire Translate, Lauriane Nicol, Françoise Bagnaud, Corentin Barreau, France Chabod, Anaïs Crinière-Boizet, Léna de Wikipédia, Suzette Robichon, Catherine Gonnard et Isabelle Sentis. Merci à vous tou.te.s pour les pistes passionnantes que vous m'avez permis d'explorer.

Je remercie également toutes les militantes qui ont gentiment accepté que leur site web figure dans mon mémoire.

Merci aussi à Catherine Gonnard et Charly Jollivet d'avoir accepté de m'envoyer le fruit non publié de vos recherches. Je remercie par la même occasion Françoise Bagnaud et Brigitte Boucheron de m'avoir transmis des documents d'archives lesbiennes passionnants.

Un grand merci également à Magali Guaresi et Sébastien Mazzaresse, qui m'ont permis d'accéder aux premiers numéros numérisés par Persée du magazine Lesbia, dans le cadre de la Perséide FemEnRev.

Je remercie Corentin Barreau d'Internet Archive d'avoir accepté d'archiver la totalité de mon corpus de sites web et Anaïs Crinière-Boizet d'avoir été attentive à mes propositions et d'avoir accepté le principe de la création d'une thématique dédiée à mon corpus dans les archives du web de la BnF. Grâce à vous deux, le militantisme lesbien du web aura sans doute une vie plus longue.

Merci également à Sarah Ghelam pour les réflexions méthodologiques sur l'éthique féministe de la recherche. J'en profite aussi pour dire merci à tou.te.s les chercheurs/euses plus expérimenté.e.s qui ont répondu à mes questions incessantes sur Twitter. Je ne m'attendais pas à ce que mon sujet suscite autant d'enthousiasme et votre aide m'a vraiment accompagnée durant cette année intense.

Enfin, je remercie Shirine, pour sa patience et son soutien. Promis, c'était mon dernier mémoire de master !

Résumé :

Depuis les années 1990 et la création du web, les militantes lesbiennes investissent internet. Elles créent des médias, s'expriment sur les réseaux sociaux, partagent des ressources sur des sites ou des blogs. Pourtant, il semble difficile de saisir s'il existe des groupes militants constitués sur internet, comme cela pouvait être le cas dans les années 1970 et 1980, période d'émergence des luttes lesbiennes telles que nous les connaissons aujourd'hui. Comment les lesbiennes militent-elles sur le web ? Parviennent-elles à former des groupes pour unir leurs forces et si oui, à quoi ressemblent ces groupes ? De plus, comment garder trace de l'existence de ces groupes, qui s'expriment sur le support extrêmement fragile qu'est le web ? Cette recherche tente de répondre à ces questions grâce à l'étude des liens hypertextes entre les sites militants lesbiens. La question de l'archivage de ces traces de lutte est également abordée.

Descripteurs :

Lesbiennes ; Militantisme lesbien ; Militantisme LGBTQI ; Réseaux ; Cartographie de réseaux ; Archivage du web ; Archives du web ; Archives numériques ; Archives lesbiennes ; Archives féministes ; Archives LGBTQI ; Archives de communauté ; Post-modernisme ; Culture lesbienne

Abstract:

Since the inception of the web in the 1990s, lesbian activists have been at work on the internet. They have created media, expressed themselves on social media, shared resources on websites and blogs. However, it is unclear whether activist groups are organizing on the web, the same way groups were organizing in person in the 1970s and 1980s, the period when lesbian political struggles as we know them took shape. How do lesbians organize on the web? Do they manage to join forces collectively, and if so, what do their groups look like? Moreover, how to keep a record of these groups' existence when they live on the web, an extremely precarious medium? This research project attempts to answer these questions by studying the hypertext links between lesbian activist websites. The issue of keeping a record of these marks of struggles is also addressed.

Keywords:

Lesbians ; Lesbian activism ; LGBTQI activism ; Networks ; Network graph ; Web archiving ; Web archives ; Electronic archiving ; Lesbian archives ; Feminist archives ; LGBTQI archives ; Community archives ; Post-modernism ; Lesbian culture

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	7
LE CHOIX D'UNE ECRITURE NON-DISCRIMINANTE	8
INTRODUCTION.....	11
PARTIE 1 : « A L'ORIGINE, IL Y A CETTE CONSCIENCE QUE JE NE CONNAIS PAS MON HISTOIRE »	14
I) Histoire des luttes lesbiennes	14
A) Définir le lesbianisme.....	14
B) Les années 1970 : les lesbiennes et le féminisme hétérosexuel ...	15
C) Les années 1980 ou la « première vague » lesbienne	18
D) Quand le militantisme devient numérique.....	23
II) L'archivage comme outil de lutte collective.....	24
A) La « fièvre de l'archive » lesbienne	24
B) Prendre le pouvoir sur ses archives	28
C) Ce que le numérique fait aux archives lesbiennes	33
PARTIE 2 : UNE ETUDE DES RESEAUX MILITANTS LESBIENS SUR LE WEB : ENJEUX ET METHODOLOGIES.....	37
I) Le web comme objet d'étude.....	37
A) L'histoire du web et de son archivage	37
B) Un fonctionnement technique teinté de subjectivité	41
C) Un objet d'étude fragile et mouvant	43
II) Présentation des méthodes d'enquête	45
A) La cartographie de réseaux	45
B) Les entretiens	53
PARTIE 3 : ARCHIVER POUR LES COMMUNAUTES ET FAIRE COMMUNAUTE AUTOUR DES ARCHIVES	58
I) L'étude des communautés lesbiennes	58
A) Quels sont les sites les plus centraux ?.....	58
B) Le « défaut de transmission »	63
C) La soif de culture lesbienne	65
II) Ce que cette étude ne nous dit pas	68
A) Au-delà de l'hypertexte.....	68
B) Les désaccords politiques	69
C) Le poids du cadre du corpus	70
III) Faire réseau autour des archives du web lesbien.....	71
A) Patrimoine national et matrimoine lesbien.....	71

B) <i>Permettre l'autonomie des militantes dans la constitution de leur mémoire numérique</i>	76
CONCLUSION	81
SOURCES	85
BIBLIOGRAPHIE	87
SITOGRAFIE	99
ANNEXES	103
TABLE DES ILLUSTRATIONS	189
TABLE DES MATIERES	191

Sigles et abréviations

ARCL : Archives recherches cultures lesbiennes

CAF : Centre des archives du féminisme

CUARH : Comité d'urgence anti-répression homosexuelle

FHAR : Front homosexuel d'action révolutionnaire

GED : Gestion électronique des documents

GLH : Groupe de libération homosexuelle

LGBTQI : Lesbiennes, gays, bi.e.s, trans, queer, intersexes

MLF : Mouvement de libération des femmes

MIEL : Mouvement d'information et d'expression des lesbiennes

SAE : Système d'archivage électronique

Le choix d'une écriture non-discriminante

Par souci de cohérence avec le sujet de ce mémoire, il paraît difficilement soutenable de masquer la présence des femmes dans le langage utilisé. C'est pour cette raison qu'il a été fait le choix d'adopter un protocole d'écriture non-discriminante pour rédiger ce mémoire¹. Car il s'agit bien d'un choix, mais au même égard que celui du masculin dit « neutre ». En effet, l'utilisation de ce masculin n'a de neutre que le nom et considérer son emploi comme une évidence est une erreur, tant du point de vue historique que du point de vue (psycho)linguistique.

Comme l'explique la chercheuse Eliane Viennot (2014), la langue française a été masculinisée au fil des siècles, jusqu'à faire accepter l'usage du terme « l'homme » pour désigner « l'humain » au XVIIIe siècle. Cette masculinisation de la langue a eu pour effet d'exclure les femmes de l'éducation et des lieux de pouvoir : elles ne pouvaient plus être « auteures » puisque ce terme était réservé aux hommes, alors même que le terme « autrice » était encore largement utilisé aux XVe et XVIe siècles. C'est pour cette raison qu'il semble d'ailleurs plus pertinent de parler d'écriture non-discriminante que d'écriture « inclusive », car il ne s'agit pas tant d'inclure les femmes que de défaire les processus qui ont conduit à leur effacement de la langue française.

D'autres travaux de recherche, notamment en linguistique et en psychologie, ont été effectués sur les conséquences de l'usage du masculin dit « neutre » sur la manière dont nous nous représentons le monde. Il en ressort que « l'utilisation du masculin biaise la représentation du genre en défaveur des femmes, et ceci de manière automatique » (Gesto et Gyax, 2007, p.242). Autrement dit, il y a une grande différence entre « les chercheurs » et « les chercheurs et les chercheuses ». Lorsque nous lisons « les chercheurs », notre cerveau a davantage tendance à se représenter un chercheur masculin, alors que « les chercheurs et les chercheuses » nous permet de percevoir que ce chercheur pourrait tout aussi bien être une chercheuse².

Ainsi, pour ne pas masquer la présence des femmes dans le langage utilisé, différentes universités ont adopté officiellement un protocole rédactionnel non-discriminant. C'est le cas notamment de l'université Lyon 2 depuis 2017³, membre de la Communauté d'universités et établissements (COMUE) Université de Lyon à laquelle l'Enssib est associée.

¹ Je marche ici sur les traces de Chloé Jean, conservatrice des bibliothèques ayant soutenu en 2020 à l'Enssib son mémoire intitulé *Repenser la bibliothèque publique par la bibliothèque communautaire : l'exemple des bibliothèques associatives LGBTIQ+*, rédigé en écriture non-discriminante.

² Cette idée est également développée dans le *Guide pour une communication sans stéréotype de sexe* du Haut Conseil à l'Egalité entre les femmes et les hommes (2016), consultable ici : https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/guide_pour_une_communication_publicque_sans_stereotype_de_sexe_vf_2016_11_02.comprimee_d.pdf [consulté le 12 février 2022]. Le guide répond aussi aux cinq autres arguments les plus fréquemment invoqués contre l'écriture non-discriminante : les arguments d'utilité, de lisibilité, d'esthétique, de prestige et de l'homonymie (p.13-15).

³ Le détail du protocole rédactionnel non-discriminant adopté par Lyon 2 est disponible à l'adresse : <https://www.univ-lyon2.fr/universite/engagements/lutte-contre-toutes-les-formes-de-discrimination/ecriture-non-discriminante> [consulté le 11 février 2022].

S'il existe une multitude de manières de procéder (point médian, utilisation de pronoms neutres comme « iel » qui remplace « il et elle », etc)⁴, pour ce mémoire, il a été fait le choix d'adopter le protocole de Lyon 2, détaillé dans le tableau ci-dessous :

Règle :	Exemple :
Ajout du .e à la fin du mot et du .es si le mot est au pluriel	Les étudiant.e.s
Utilisation d'une barre oblique en cas de changement de syllabe	Les lecteurs/trices
Accord des adjectifs et des participes au nom	Les chercheurs/euses recruté.e.s

Dans tous les autres cas, notamment celui des pronoms personnels et démonstratifs, il a été fait le choix de la mention, par ordre alphabétique, des termes au masculin et au féminin, conformément au protocole de l'université Toulouse 3⁵.

Exemple : « celles et ceux », « elle et il » (et non « iel), etc.

⁴ D'autres institutions de l'enseignement supérieur ont adopté des protocoles d'écriture non-discriminante différents de celui choisi par Lyon 2. C'est le cas, par exemple, de l'Académie de Rennes, dont le protocole est disponible à l'adresse <https://pedagogie.ac-rennes.fr/spip.php?article1362> [consulté le 12 février 2022], ou de l'université Toulouse 3, dont le protocole est disponible à l'adresse https://www.univ-tlse3.fr/medias/fichier/manuel-decriture_1482308453426-pdf [consulté le 12 février 2022].

⁵ Voir note précédente.

INTRODUCTION

Depuis les années 1990 et la création du web, les militantes lesbiennes, comme d'autres groupes sociaux minoritaires (Gebeil, 2021), investissent internet. Elles créent des médias, s'expriment sur les réseaux sociaux, partagent des ressources sur des sites ou des blogs. Pourtant, « sur le web, la vie des lesbiennes est parfois semée d'embûches », comme le disait Aurore Gayte dans un article publié dans le magazine *Numerama*⁶ : cyber-harcèlement, censure des algorithmes notamment sur Google, suppression de leurs publications sur les réseaux sociaux, etc. Réussissent-elles tout de même à lutter malgré tous ces obstacles ? De plus, si l'on connaît quelques noms de militantes comme Alice Coffin⁷ par exemple, car elle est très présente dans les médias, il est souvent difficile de nommer des groupes militants qui luttent sur internet. Pourtant, le militantisme ne saurait être efficace sans l'existence d'actions collectives (Neveu, 2011). Existe-t-il des groupes lesbiens sur le web ?

Les lesbiennes ont commencé à former des groupes militants dans les années 1970 en France. A l'époque, leurs membres organisaient des manifestations, des groupes de parole, ou des activités artistiques, permettant aux lesbiennes de se rencontrer et de militer ensemble pour leurs droits à une époque où les personnes homosexuelles risquent encore des amendes, voire des peines de prison (Gauthier et Schlagdenhauffen, 2019). Dans les années 1970, sortir de l'isolement a réellement une importance vitale pour ces femmes, qui n'avaient souvent pas d'autres moyens de croiser d'autres lesbiennes dans leur vie quotidienne (Eloit, 2017).

Nous avons conservé des traces de l'existence de ces groupes, notamment grâce aux archives. En effet, les lesbiennes ont pris conscience dans les années 1980 de l'importance de garder des traces de leurs luttes, mais aussi de permettre à ces traces d'être transmises aux futures générations de lesbiennes (Petit, 2021). Lorsque l'on consulte ces documents, on tombe rapidement sur des noms d'associations : le Mouvement d'information et d'expression des lesbiennes (MIEL), les Gouines rouges, le Comité d'urgence anti-répressement homosexuelle (CUARH), etc. De plus, il existe quelques travaux de recherche universitaire qui, grâce à la consultation de ces archives et à la réalisation d'entretiens avec les militantes de cette époque, ont pu reconstituer une histoire du militantisme lesbien (Zeller, 2018 ; Eloit, 2017 ; Chauvin, 2005). Grâce à ces travaux, on sait l'importance capitale qu'ont pu avoir ces groupes. On peut également observer que les contours de ces associations étaient très poreux et que de nombreuses militantes naviguaient entre plusieurs groupes.

Cependant, la collecte et la conservation des contenus produits sur le web est très différente de l'archivage de documents physiques. Par conséquent, il semble pertinent de se demander ce que vont devenir les sites créés par les militantes depuis

⁶ L'article de Numerama est trouvable à cette adresse : <https://www.numerama.com/politique/938129-sur-le-web-la-vie-des-lesbiennes-est-parfois-semee-dembuchues.html>

⁷ Alice Coffin est militante lesbienne, autrice et journaliste, mais aussi conseillère de Paris. Elle s'exprime également sur les réseaux sociaux et notamment sur son compte Twitter, disponible à l'adresse : <https://twitter.com/alicecoffin>

les années 1990. La question semble urgente en raison de la fragilité inhérente au web. En effet, tout site web peut être supprimé du jour au lendemain (Gebeil, 2016), faisant courir le risque aux militantes de perdre des données précieuses qui n'existent nulle part ailleurs. Tout perdre serait donc dramatique pour les militantes. Puisque tous ces sites sont éparpillés et qu'il existe très peu d'archives accessibles de ce militantisme numérique, il est également très difficile de cerner les réseaux de militantes présents sur le web et d'envisager de quelle manière les traces d'existence de ces groupes pourraient être conservées.

Dans ce mémoire, il s'agira donc de s'intéresser à ces contenus militants lesbiens en ligne grâce à l'étude de leurs liens hypertextes : existe-t-il un réseau lesbien militant sur internet ? quels en sont les sites les plus influents ? quels en sont, au contraire, les sites les plus isolés ? peut-on y trouver la trace de groupes militants, comme cela pouvait être le cas dans les années 1970 et 1980 ? existe-t-il « des réseaux plus larges que les organisations militantes formelles » (Blandin, 2017, p. 13) ? Il y a fort à parier que les contenus numériques qui s'avèreront les plus influents seront les sites web, au détriment des réseaux sociaux, qui disposent de peu de liens hypertextes. On peut également supposer que les projets créés par des groupes auront plus d'influence que les projets initiés par une seule personne et que ce sont plutôt les sites les plus récents qui seront les plus liés aux autres, car ils ont sans doute été créés par des militantes plus jeunes. De plus, il me semble pertinent de supposer que les sites militants lesbiens font partie de réseaux plus larges que les seuls groupes formels, mais qu'il ne s'agit pas forcément d'un réseau spécifiquement lesbien. En effet, en construisant mon corpus, je me suis rendu compte qu'il existait beaucoup plus de sites lesbiens, gays, bis, trans, intersexes et queer (LGTQI) que de sites lesbiens et que les deuxièmes étaient très souvent liés aux premiers. Ces informations devraient également me permettre de mieux cerner la manière dont le militantisme lesbien se pratique aujourd'hui sur le web et si ces pratiques sont similaires ou au contraire différentes de celles des années 1970 et 1980.

Ce mémoire cherche à combler un vide dans la littérature scientifique francophone. En effet, s'il existe des travaux sur le militantisme féministe sur internet (Weil, 2017 ; Jouët, Niemeyer et Pavard, 2017 ; Halliday, 2016), il n'en existe presque aucun sur le militantisme numérique lesbien. Il y a bien des travaux sur le militantisme lesbien (Zeller, 2018 ; Eloït, 2017 ; Almeida, 2015 ; Lamoureux, 2009 et 2003), même s'ils sont moins nombreux que ceux qui s'intéressent au militantisme gay (Révenin, 2006), mais ils n'abordent pas vraiment le militantisme sur internet, ou bien ils le font indirectement. De plus, les chercheurs/euses qui se sont intéressés aux femmes lesbiennes ont plutôt été des historien.ne.s (Zeller, 2018), des sociologues (Chetcuti, 2014 ; Revillard, 2002), des politistes (Lamoureux, 2009 et 2003), des spécialistes de la littérature (Causse, 2003) ou des études de genre (Eloït, 2017). Il existe donc moins de travaux en sciences de l'information et de la communication sur les lesbiennes. De plus, aucun de ces travaux n'ont été réalisés par des archivistes de métier, même s'il existe tout de même quelques recherches sur les archives lesbiennes (Petit, 2021). Quant aux

travaux centrés spécifiquement sur les archives du web (Gebeil, 2016 et 2021 ; Brügger, 2021 ; Musiani et al., 2019), ils se sont rarement intéressés aux luttes LGBTQI. Ce mémoire s'inscrit donc dans les sciences de l'information et de la communication, mais se nourrit également de travaux issus de la sociologie des réseaux (Plantin, 2013) et des études de genre. Il emprunte également à la pratique archivistique, car je ne m'intéresse pas seulement à l'état des luttes en 2022, mais aussi à la pérennisation de ces données.

Dans une première partie, j'aborderai les luttes lesbiennes avec un regard historique, car il me semble important, pour analyser le militantisme d'aujourd'hui, de bien comprendre celui d'hier. Je retracerai donc l'histoire de ce militantisme, depuis son émergence dans les années 1970 jusqu'à l'apparition du web, qui a modifié les pratiques militantes : quelles formes ont pu prendre les réseaux de luttes lesbiennes en fonction de l'époque dans laquelle ils ont émergé ? quelle importance ont-ils pu avoir pour les lesbiennes ? Comment ces femmes se sont-elles saisies des différentes évolutions technologiques pour militer ? Je m'attarderai également sur l'importance de l'archivage dans ces communautés et expliquerai les difficultés que pose l'archivage numérique aux militantes.

Dans une seconde partie, j'aborderai ces luttes numériques et leur archivage plutôt par leur versant technique : comment fonctionne le web et son archivage ? en quoi le cadre légal, l'organisation et les outils utilisés pour construire le web et l'archiver produisent-ils des rapports de pouvoir, qui ne sont pas toujours favorables à la publication et à la diffusion de contenus lesbiens sur internet ? Cette deuxième partie me servira également à présenter les méthodologies d'enquête choisies pour effectuer cette recherche : la cartographie de réseaux, pour analyser les liens existants entre les sites web militants lesbiens et les entretiens semi-directifs, pour apporter de la chair à ce travail parfois un peu désincarné et me laisser la possibilité de remettre en question la pertinence de certains résultats.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, je présenterai mes résultats et tâcherai de répondre aux questions posées dans cette introduction. J'en profiterai également pour nuancer certains résultats obtenus grâce à la cartographie, en exposant les limites de la méthode cartographique lorsque l'on souhaite analyser des réseaux sociaux. Je m'intéresserai également à l'archivage de ces sites web tel qu'il est pratiqué par les structures patrimoniales : les sites militants lesbiens sont-ils tous archivés ? si oui, cet archivage permet-il de visualiser les sites tels qu'ils étaient à l'époque de leur collecte et de conserver la trace des réseaux de lutte, comme cela pouvait être le cas avec les archives physiques ? à l'inverse, le numérique offre-t-il des possibilités de matérialisation de ces réseaux qui n'existaient pas auparavant ? Enfin, dans la lignée du post-modernisme et en me nourrissant du concept d'archives de communautés d'Andrew Flinn, je réfléchirai au rôle des archivistes professionnel.le.s dans tous ces processus et me demanderai si les militantes ne peuvent pas avoir un rôle à jouer également.

PARTIE 1 : « A L'ORIGINE, IL Y A CETTE CONSCIENCE QUE JE NE CONNAIS PAS MON HISTOIRE »

Avant de développer les différentes étapes de l'histoire des luttes lesbiennes, il semble important de s'interroger sur la signification des termes utilisés : qui désigne-t-on lorsque l'on parle de femmes « lesbiennes » ? Plusieurs réponses à cette question épineuse sont possibles et j'expliquerai quelle définition du mot j'ai choisie dans ce mémoire. Il s'agira ensuite de retracer l'histoire du militantisme lesbien, depuis sa naissance en 1970, puis de s'attarder plus longuement sur son explosion dans les années 1980, avant de s'intéresser aux années 1990 et suivantes qui sont marquées par l'apparition d'internet et du web.

Dans un deuxième chapitre, je m'intéresserai au rapport qu'entretiennent les lesbiennes avec les archives issues de ces actions militantes. Ainsi, j'expliquerai à quel moment elles ont pris conscience qu'elles pouvaient – mais aussi qu'elles devaient – prendre elles-mêmes en charge l'archivage de leurs documents. Je m'attarderai enfin sur la distinction à opérer entre les archives lesbiennes « physiques » (papier et objets notamment) et les archives lesbiennes numériques, ce qui ouvrira la voie à la deuxième grande partie de ce mémoire sur un type d'archives numériques que l'on oublie souvent : les sites web.

I) HISTOIRE DES LUTTES LESBIENNES

A) Définir le lesbianisme

Qu'est-ce qu'une femme lesbienne ? La réponse la plus simple à cette question est de considérer qu'une lesbienne est une femme qui a des relations amoureuses et sexuelles uniquement avec d'autres femmes. Selon cette définition, ce sont donc ses pratiques qui feraient d'elle une femme lesbienne. Mais pour certaines autrices comme Sandra Harding (1991) ou Adrienne Rich (1980), cette définition n'est pas satisfaisante. D'après Harding, c'est d'abord parce qu'il est très complexe de déterminer ce que l'on doit considérer comme une relation amoureuse et comme une relation sexuelle, car chaque personne peut avoir des définitions différentes de ces types de relations. Il existe également des femmes que l'on pourrait qualifier de lesbiennes en usant de la première définition proposée, mais qui ne se définissent elles-mêmes pas comme telles. Certaines pourraient, par exemple, refuser de définir leurs pratiques amoureuses et sexuelles, ou bien trouver les connotations de ce mot trop militantes et le rejeter, ou encore avoir choisi de se définir selon d'autres termes

comme « gouine »⁸, ou « queer »⁹, qui renvoient à d'autres imaginaires. Qu'en est-il, enfin, de celles qui préfèrent ne pas se poser cette question, car s'interroger sur la possibilité d'être homosexuelles semble trop difficile ? (Chetcuti, 2010).

Pour tenir compte de la diversité des configurations possibles, Sandra Harding fait le choix de considérer comme lesbiennes « toutes les femmes qui ont choisi d'adopter ce terme pour se désigner elles-mêmes » (Harding, 1991, p.257 – ma traduction). D'après la philosophe féministe, ce choix a l'avantage de préserver l'autonomie des lesbiennes, une population qui en est souvent privée en raison de sa position minoritaire¹⁰ dans nos sociétés contemporaines occidentales. Dans leur article intitulé « Rendre visible la lesbophobie », Stéphanie Arc et Philippe Vellozzo expliquent en effet que les lesbiennes vivent des discriminations spécifiques, qui sont différentes de celles que doivent affronter les hommes gays, « parce qu'elles sont des femmes et qu'elles sont, en tant que telles, confrontées [aussi] au sexisme » (Arc et Vellozzo, 2012). D'après Christine Delphy, citée par Brigitte Rollet (2019) ce sont d'ailleurs ces discriminations qui provoquent l'isolement des femmes lesbiennes, dont il sera largement question dans la suite de ce mémoire : « l'isolement est l'une des grandes manœuvres de l'oppression et le principal facteur dans sa continuation » (Rollet, 2019, p.245).

Il m'a donc semblé pertinent de respecter la manière dont ces femmes se définissent. Ainsi, dans ce mémoire, j'ai choisi de considérer comme lesbiennes toute personne qui se désignerait comme telle. Précisons cependant que, puisqu'il m'était impossible dans le temps imparti d'interroger toutes les personnes à l'origine des sites étudiés pour vérifier la manière dont elles se définissent, il est tout à fait possible que certaines des militantes se considèrent à titre individuel plutôt comme queer ou bisexuelles, par exemple.

B) Les années 1970 : les lesbiennes et le féminisme hétérosexuel

1) Sortir des chronologies féministes hétérosexuelles

Pour retracer l'histoire des luttes lesbiennes, il m'a semblé important de questionner les repères chronologiques les plus souvent utilisés pour parler des luttes

⁸ D'après Natacha Chetcuti, le terme « gouine » est utilisé par les femmes les plus engagées dans des réseaux militants, car elles considèrent qu'il est plus revendicatif que « lesbienne ». Pour ces femmes, il s'agit d'un « mode de renversement de l'insulte [car « gouine » a d'abord été utilisé comme une insulte] et de performance langagière » (Chetcuti, 2014, p.40).

⁹ D'après la définition utilisée par Jade Almeida dans son mémoire : « mot anglais se traduisant par « étrange », ou « sortant de l'ordinaire », utilisé à des fins insultantes envers la communauté homosexuelle, il devient par la suite un terme récupéré par la communauté pour désigner ceux et celles refusant la catégorisation de genre, de sexe ou même de sexualité » (Almeida, 2015, p.12). Ce terme renvoie à la « théorie queer », apparue au sein des études de genre au début des années 1990 aux Etats-Unis, dans le prolongement des idées de Michel Foucault et de Jacques Derrida. Voir notamment les travaux d'Eve Kosofsky Sedgwick (1990) et Judith Butler (2006 [1990]).

¹⁰ Le terme « minoritaire » « permet de regrouper des individus dans un groupe social sans même que celui-ci existe dans les faits et sous un nom censé définir et désigner des individus : « les homosexuels », « les transsexuels », en les distinguant des individus d'une majorité (ou « population globale ») qui seraient de plein droit sujets et citoyens. » (Thomas, Espineira et Alessandrin, 2013).

féministes, que l'on applique presque toujours aussi aux luttes lesbiennes. La plupart du temps, on parle de « vagues » féministes pour désigner les différents mouvements militants qui se sont formés dans les pays européens du Nord et de l'Ouest et aux Etats-Unis, depuis 1850 jusqu'à aujourd'hui. Les féministes de la première vague (1850 à 1945 en France) seraient celles qui ont lutté pour leurs droits et notamment le droit de vote (Blandin, 2017). Celles de la deuxième vague (1960 à 1970 en France) auraient milité pour obtenir le droit de disposer de leurs corps (ibid) : légalisation de la contraception, lutte contre les violences conjugales et le viol, etc. La troisième vague (à partir des années 1990 aux Etats-Unis, puis en France) est plus complexe à définir. D'après Diane Lamoureux (2006), cette troisième vague serait d'abord née d'une volonté de faire un pas de côté par rapport aux féministes de la deuxième vague, qui auraient manqué de radicalité. La troisième vague serait également celle d'un féminisme qui prendrait en compte, non seulement les intérêts des femmes cisgenres¹¹, blanches, valides¹², bourgeoises et hétérosexuelles ; mais aussi ceux des femmes transgenres¹³, racisées¹⁴, handicapées, précaires et non hétérosexuelles.

Cependant, la métaphore des vagues, qui s'avère pourtant bien pratique pour les historien.ne.s, est à remettre en question. Tout d'abord, car elle donne l'impression que ces mouvements ont été successifs, alors que de nombreux chevauchements ont eu lieu. Comme le dit Christine Bard, « plutôt que d'imaginer une succession de vagues, chacune chassant l'autre, il faut plutôt observer que lorsque la mer monte, les vagues se chevauchent, la plus neuve gagnant du terrain » (Bard, 2017, p.31). De plus, la métaphore laisse penser que ces trois vagues ont été mues par un mouvement unifié. C'est pour cela qu'aujourd'hui, lorsque l'on pense aux mouvements féministes, ce sont plutôt « des actrices blanches hétérosexuelles et de classe moyenne-supérieure » (Pavard, 2017, p.11) que l'on se représente. Pourtant, les mouvements féministes occidentaux n'ont pas tous été blancs, malgré ce que l'on peut penser en lisant certains travaux de recherche français sur le féminisme (Ait Ben Lmadani et Moujoud, 2012). Le féminisme a également pu se déployer en Afrique, en Amérique Sud ou en Asie, « selon des temporalités distinctes » (Pavard, 2017, p.12).

¹¹ « Sont nommées « cisgenres » ou « cisidentitaires » les personnes dont le sexe de naissance correspond, sinon parfaitement du moins assez grandement, à l'identité de genre de la personne » (Alessandrin, 2018, p.117).

¹² D'après le dictionnaire *Trésor de la langue française*, une personne valide est une personne « qui est en bonne santé et qui peut satisfaire physiquement à l'effort, au travail demandé ». Ce terme est employé pour désigner les personnes qui ne sont pas en situation de handicap. Voir : [http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=785506080](http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=785506080;);

¹³ Il n'est pas facile de trouver une définition du mot « transgenre » qui semble satisfaisante. Dans leur ouvrage *Transidentités et transitude*, Karine Espineira et Maude-Yeuse Thomas écrivent que « dans les dictionnaires, on parle de personnes « dont l'identité sexuelle psychique ne correspond pas au sexe biologique » et qui mélangent les genres ». Elles proposent aussi la définition d'Amnesty International « une personne dont l'expression de genre et/ou l'identité de genre s'écarte des attentes traditionnelles reposant sur le sexe assigné à la naissance » (Espineira et Thomas, 2022, p.171).

¹⁴ « Les racisé.e.s sont les personnes (noires, arabes, roms, asiatiques, etc.) renvoyé.e.s à l'appartenance, réelle ou supposée, à un groupe ayant subi un processus à la fois social et mental d'altérisation sur la base de la race. La notion de race s'inscrit dans la perspective constructiviste développée par les sciences sociales. Opposée à l'idée de l'existence des races humaines, cette conception met l'accent sur le caractère socialement construit des catégories ou groupes racialisés ou racisés » (Gallot, Noûs, Pochic et Séhili, 2020, p.25).

Là où la remise en question de la métaphore des vagues semble encore plus intéressante, c'est lorsqu'elle permet de faire émerger que « les travaux actuels sur le mouvement lesbien dans les années 1970-1980 (...) n'obéissent pas à la même chronologie [que celle des mouvements féministes hétérosexuels], qui fait des années 1980 un moment de reflux » (Pavard, 2017, p.11). Pour affirmer cela, Bibia Pavard s'appuie sur les travaux d'Ilana Eloït, pour qui le mouvement lesbien a largement émergé dans les années 1980, une décennie qui est pourtant souvent considérée comme un creux entre la deuxième et la troisième vague du féminisme. Dans ce mémoire, j'ai choisi de me placer dans le prolongement des travaux de Pavard et d'Eloït et de considérer les années 1980 comme la « première vague » lesbienne. Ainsi, la sous-partie dédiée aux années 1980 sera beaucoup plus détaillée que celle sur les années 1970, contrairement à ce que l'on voit habituellement dans les travaux sur les luttes féministes du XXe siècle. Je m'appuierai tout de même sur la métaphore des vagues pour désigner le militantisme féministe, car elle s'avère tout de même utile pour se repérer dans le temps, tout en gardant en tête qu'elle manque de précision.

2) La naissance du militantisme lesbien des années 1970¹⁵

Pendant la première vague du féminisme, le mot « lesbienne » pouvait déjà être utilisé, mais il l'était « principalement par les antiféministes, qui [voyaient] dans chaque féministe une lesbienne potentielle » (Lamoureux, 2003, p.255). D'après Diane Lamoureux, c'est l'insistance des féministes de la deuxième vague sur l'autonomie des femmes, notamment en matière de sexualité, qui permet au militantisme lesbien d'émerger dans les années 1970. La chercheuse canadienne explique en effet que la légalisation de l'avortement provoque, à cette époque, la dissociation intellectuelle des notions de « femme » et de « mère », ce qui permet aux militantes de penser que l'on peut être femme sans nécessairement enfanter. Selon Lamoureux, cette idée participe à la remise en question de l'hétéronormativité¹⁶, ce qui rend possible pour certaines femmes l'existence d'autres types de relations que le mariage hétérosexuel. De plus, les militantes féministes des années 1970 revendiquent la non-mixité (Lamoureux, 2006), c'est-à-dire, le droit de se réunir entre femmes pour se sentir plus libres de parler de certains sujets et d'échanger autour de leurs difficultés communes (violences conjugales, sexisme au travail, difficultés à élever un ou des enfants, etc). Parfois, cette non-mixité permet aussi à des relations lesbiennes d'émerger (Chauvin, 2005). Enfin, il

¹⁵ Cette sous-partie est un condensé non exhaustif des luttes féministes et lesbiennes des années 1970. Pour plus de détails, voir la thèse de Camille Masclet, *Sociologie des féministes des années 1970. Analyse localisée, incidences biographiques et transmission familiale d'un engagement pour la cause des femmes en France* (2017).

¹⁶ « Le concept d'hétéronormativité réfère aux pratiques de régulation sociale qui concourent à faire de la correspondance étroite entre le sexe biologique, l'expression du genre social et l'orientation sexuelle hétérosexuelle la norme. (...) Selon ces hétéronormes (ou normes de genre), le développement identitaire et social normal d'une personne devrait s'élaborer par le biais de phases attendues, successives et irréversibles (mariage, grossesse, etc.) » (Richard, 2015, p.19).

faut dire également que la majorité des militantes féministes à l'origine du Mouvement de libération des femmes (MLF) en 1970 étaient lesbiennes (ibid).

Si les militantes lesbiennes luttent avec les féministes hétérosexuelles pendant les années 1970, elles finissent cependant assez rapidement par créer d'autres groupes, sans pour autant couper les ponts avec le MLF. En 1970, certaines féministes parisiennes créent un groupe homosexuel autonome : le Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR). Elles sont rejointes en 1971 par des militants gays. A cette époque, le FHAR milite aux côtés du MLF (Chauvin, 2005). C'est le cas par exemple en 1971, où le FHAR participe avec le MLF au sabotage du meeting d'une association anti-avortement (ibid). Les lesbiennes parisiennes créent également un groupe non-mixte en 1971 : les Gouines rouges. Ces mouvements existent aussi en dehors de Paris. C'est le cas notamment des Groupes de libération homosexuelle (GLH), qui naissent dans les principales villes de France à partir de 1974 et des groupes lesbiens qui se forment au sein du MLF comme à Lyon par exemple (Zeller, 2018)¹⁷.

Pourtant, assez vite, « la composition du FHAR se fait de plus en plus masculine, et les réunions deviennent le prétexte à des rencontres sexuelles nombreuses (...) dont les lesbiennes se sentent exclues » (Chauvin, 2005, p.118). Des divergences émergent également au sein du MLF, car celles qui militent toujours avec les féministes hétérosexuelles se sentent de plus en plus rejetées d'un mouvement qui, selon elles, marginalise la question lesbienne (Chauvin, 2005).

C) Les années 1980 ou la « première vague » lesbienne

1) La presse militante lesbienne

Les années 1970 ayant mené les militantes lesbiennes à s'éloigner progressivement des militants gays et des féministes, les années 1980 permettent l'émergence d'« une subjectivité politique lesbienne » (Eloit, 2017, p.94). C'est en cela que je considère que cette période constitue la « première vague lesbienne », pour reprendre l'expression utilisée par Brigitte Boucheron pendant notre entretien¹⁸. En effet, selon elle, « les années 1980 et 1990 ont été les années lesbiennes en France », dans le prolongement de la deuxième vague féministe des années 1970 (entretien avec Brigitte Boucheron, voir annexe 22). D'après Ilana Eloit (2017), ce sont les écrits de Monique Wittig qui précipitent ce phénomène. Wittig publie en 1980 un article intitulé « On ne naît pas femme » dans la revue *Questions féministes*, ce qui provoque un violent conflit au sein de la rédaction entre les

¹⁷ Il faut tout de même préciser que la situation a pu être différentes dans d'autres villes comme Toulouse, où le MLF, qui était hébergé à la Maison des femmes toulousaine, était très largement lesbien. Les militantes lesbiennes n'ont ainsi pas ressenti le besoin de créer de mouvement autonome (Zeller, 2018).

¹⁸ Au tout début de l'entretien et alors que je la remerciais de consacrer du temps à répondre à mes questions, la militante m'a répondu « Oh, eh bien si les lesbiennes de la première vague ne peuvent pas aider celles de la deuxième ! ». En disant cela, elle se considérait elle-même comme une lesbienne de la « première vague », ayant co-créé l'association Bagdam en 1988, là où j'étais à ses yeux une lesbienne de la « deuxième vague ».

féministes hétérosexuelles et lesbiennes. En effet, dans ce texte, Wittig établit un lien clair entre l'hétérosexualité et l'oppression des femmes, qui révolte les militantes féministes hétérosexuelles. D'après Eloit, l'autonomisation des lesbiennes est également accélérée par l'aggravation des conflits existants entre les lesbiennes et les gays, notamment au sein de la « revue des homosexualités » *Masques*¹⁹, fondée en 1979. A cette époque, certaines membres reprochent aux rédacteurs gays de la revue « la prédominance du masculin » et des « attaques répétées contre le féminisme » (Eloit, 2017, p.93). Ces reproches sont exprimés dans un article publié dans le numéro 14 de la revue, intitulé « Nous sommes 8 fondatrices et collaboratrices à quitter Masques : pourquoi ? »²⁰ (ibid). Il est intéressant de noter que, si l'on en croit Eloit, l'autonomisation des militantes lesbiennes s'est donc accélérée suite à des conflits nés au sein de revues féministes et LGBTQI : *Questions féministes* et *Masques*. En effet, d'après Eloit, la presse militante est « le lieu géographique où [l]es communautés prennent vie, s'agrègent, se rencontrent, se divisent, et se recomposent » (Eloit, 2017, p.94).

D'après une enquête réalisée en 1986 par le Mouvement d'information et d'expression des lesbiennes (MIEL)²¹, 93,7% des lesbiennes ressentent le besoin « d'être en relation avec le milieu lesbien, de connaître ce qui s'y organise, ce qui s'y pense, ce qui s'y crée, de pouvoir confronter [leur] propre vécu avec celui d'autres lesbiennes » (ibid). Il est donc probable qu'en se rencontrant dans les comités de rédaction de ces revues, les lesbiennes réalisent qu'il leur devient nécessaire de créer des groupes autonomes pour ne plus être mises de côté et pouvoir échanger autour de leurs points communs. Autrement dit, en pratiquant la non-mixité, ou « l'entre soi ». Si l'on en croit Sylvie Tissot (2014), l'entre soi renvoie au regroupement de personnes ayant des caractéristiques communes, après avoir été exclues, de manière plus ou moins consciente, par d'autres. Ces groupes militants non-mixtes peuvent également être considérés comme des « réseaux sociaux » tels qu'ils sont définis en sociologie : « un ensemble de relations spécifiques (par ex. collaboration, soutien, conseil, contrôle ou encore influence) entre un ensemble fini d'acteurs » (Lazega, 2007, p.4). Lazega nuance cependant lui-même sa définition, en précisant qu'un ensemble n'est jamais réellement « fini », puisque « ses frontières sont constamment négociées et traversées de manière stratégique, du « dedans » comme du « dehors » » (ibid). En effet, les groupes militants lesbiens créés dans les

¹⁹ Pour plus d'informations sur la revue *Masques*, il existe un site web dédié : <http://www.revuemasques.fr/>. On y apprend que la BnF a procédé à la numérisation de l'ensemble des numéros de la revue entre 2018 et 2020. Ils sont accessibles sur Gallica (<https://gallica.bnf.fr/>) en tapant « Masques » dans le champ de recherche. Il est également indiqué sur le site de la revue *Masques* qu'il existe un fonds dédié aux Archives nationales, dont la description est accessible en ligne à cette adresse : https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/consultationIR.action?irId=FRAN_IR_058415

²⁰ « Nous sommes 8 fondatrices et collaboratrices à quitter Masques : pourquoi ? », *Masques*, 14, été 1982, p.179-184.

²¹ Le MIEL est né en 1981 à Paris. Il fait partie des dizaines de groupes lesbiens autonomes nés dans les années 1980 en France, tout comme Paroles de lesbiennes féministes à Lille ou Femmes entre elles à Rennes (Zeller, 2018). Lors de notre entretien, Catherine Gonnard m'apprend qu'à l'époque, le groupe était le seul mouvement lesbien à être hébergé par la Maison des femmes de Paris, là où d'autres mouvements s'inscrivaient plutôt dans le lesbianisme radical. De plus, d'après Catherine Gonnard, les militantes lesbiennes qui participaient à la rédaction de revues LGBTQI tout en faisant partie de groupes non-mixtes comme le MIEL ont moins souffert de l'exclusion de la part des hommes gays, car elles disposaient d'un espace lesbien par ailleurs (entretien avec Catherine Gonnard, voir annexe 27).

années 1970 et 1980 se recomposent régulièrement, car les mêmes membres peuvent faire partie de plusieurs groupes en même temps, voire passer de l'un à l'autre en fonction des occasions et des rencontres qu'elles peuvent y faire²². Ainsi, les années 1980 seraient celles de l'explosion du nombre d'associations lesbiennes non-mixtes en France : une vingtaine, m'indique Brigitte Boucheron lors de notre entretien. D'après elle, l'existence de l'association Bagdam aurait même permis de créer à cette époque une véritable « société lesbienne » (entretien avec Brigitte Boucheron, voir annexe 22).

Cette volonté de non-mixité pousse également les militantes lesbiennes à créer leurs propres journaux : le *Journal des lesbiennes féministes* en 1976, *Quand les femmes s'aiment* en 1978, *Désormais* en 1979, *Paroles de lesbiennes féministes* en 1980 (Eloit, 2018). Le phénomène est similaire aux Etats-Unis et au Canada à la même époque (Streitmatter, 1995). Dans le journal lesbien lyonnais *Quand les femmes s'aiment*, Ilana Eloit relève à ce propos une citation particulièrement éclairante :

« On reçoit pas mal de courrier : des lesbiennes isolées dans leur coin qui sont prêtes à avaler des kilomètres pour venir au groupe, des groupes qui demandent des nouvelles du nôtre, des femmes « intéressées par notre existence » qui demandent qui nous sommes. [...] Nous voudrions qu[e] [le journal] permette à des lesbiennes isolées de se regrouper » (Eloit, 2017, p.98)

Dans un autre article publié dans le même numéro de la revue, les rédactrices écrivent aussi qu'en créant ce journal, elles espèrent « s'offrir une marée de culture que, si [elles] avai[ent], [elles] dirai[ent] lesbienne », « lutter contre l'étouffement culturel de la société hétéro », « s'organiser et lutter contre les diverses formes d'oppression qu'[elles] subiss[ent] », mais également « se créer une mémoire ». Si l'on en croit la définition du militantisme proposée par la politiste et sociologue Nonna Mayer – « engagement actif et durable au service d'une cause collective, quelle qu'elle soit » (Mayer, 2010, p.228) – il semblerait que ce soit précisément l'existence d'objectifs communs tels que ceux décrits dans le premier numéro de *Quand les femmes s'aiment* qui permette de définir ces groupes comme des réseaux militants.

2) Le rôle de *Lesbia Magazine*

Parmi les revues créées à cette époque, il semble intéressant de s'attarder sur le magazine *Lesbia*, lancé en 1982, qui durera jusqu'en 2012. Pendant les trente ans d'existence du magazine – une longévité exceptionnelle pour une revue lesbienne –, *Lesbia* n'a eu aucune concurrence stable, ce qui explique que la revue ait été considérée comme une véritable référence dans la communauté lesbienne

²² Lors de notre entretien, Catherine Gonnard m'a en effet expliqué que les rédactrices du magazine *Lesbia* côtoyaient les membres de la revue *Homophonies* et faisaient également partie du MIEL et du CUARH (Comité d'urgence anti-répresseion homosexuelle) (entretien avec Catherine Gonnard, voir annexe 27).

(Almeida, 2015, p.5). Mon entretien avec Catherine Gonnard, qui a rejoint *Lesbia* en 1986 comme rédactrice, avant de devenir rédactrice en cheffe du magazine en 1989, m'a permis de mieux comprendre les raisons de ce succès :

« A l'époque où elles ont créé *Lesbia*, il y a un manque réel. Il y a bien deux-trois journaux qui ont existé, comme *Désormais*, mais qui ont eu une vie très courte en définitive (...). Et à l'époque, c'est très compliqué, mis à part par les répondeurs téléphoniques, d'avoir des informations. (...) Et tu vois nous on recevait des coups de fils de femmes qui nous disaient « olala ça fait des années que j'ai pas parlé à une lesbienne » ou qui nous demandaient des adresses de boîtes de nuit lesbiennes, etc. Et pour ces femmes, il fallait trouver des réponses. La presse répondait à tout ça. » (entretien avec Catherine Gonnard, voir annexe 27).

Dès le numéro 2, la revue précise en effet que son objectif est de « briser l'isolement et servir de lien, de correspondance entre toutes les lesbiennes », comme l'explique Eloït (2017, p.99). Ainsi, *Lesbia Magazine* va tout mettre en œuvre pour atteindre, non seulement les lesbiennes parisiennes, mais aussi celles qui vivent en dehors de la capitale. « Nous irons partout parce que les lesbiennes sont partout » : tel est le mot d'ordre des rédactrices, publié sous forme de slogan dans le premier numéro de *Lesbia Magazine* (Almeida, 2015, p.28). Pour cela, elles mettent en place un système de correspondantes, basées dans différentes régions de France et chargées « de réunir des informations et de rédiger des articles, des interviews ou encore des comptes rendus d'événements qui se déroulent dans leurs circonscriptions » et de « prospecter autour d'elles afin de trouver un lieu qui servirait de point de vente à la revue » (ibid). Pour recruter ces correspondantes, les rédactrices ajoutent des encarts directement dans le magazine (voir annexe 1). D'après Jade Almeida (2015), grâce à ce système, les lesbiennes peuvent se rencontrer et faire circuler des idées militantes de manière indépendante, créant de véritables réseaux communautaires. En effet, les correspondantes se rendent régulièrement aux événements lesbiens (soirées festives, manifestations, réunions de groupes militants), ce qui permet aux lectrices du magazine de savoir ce qu'il se passe dans leur région et même ailleurs en France.

Lesbia Magazine permet également aux lesbiennes de faire réseau par d'autres moyens. En effet, l'équipe de la revue organise régulièrement des fêtes pour financer son fonctionnement, car toutes les rédactrices sont bénévoles (entretien avec Catherine Gonnard, voir annexe 27). Dans *Lesbia*, on trouve également une rubrique « Petites annonces », qui est la plus lue du journal, car elle représente un moyen unique pour les lectrices de rentrer en contact avec d'autres lesbiennes, notamment pour celles qui vivent en dehors des grandes villes (Almeida, 2015). D'autres types de rencontres ont également lieu autour de *Lesbia*, grâce à la création de réseaux de prêt des numéros, pour celles qui n'osent pas les acheter en kiosque, de peur de trahir publiquement leur orientation sexuelle en demandant le magazine (ibid). Enfin, comme me l'a confirmé Catherine Gonnard, il existe aussi une forme de réseau au sein du magazine : la communauté des bénévoles qui participent à son fonctionnement (entretien avec Catherine Gonnard, voir annexe 27). Enfin, d'après

Almeida, la revue permet aux lesbiennes (rédactrices et lectrices) de développer et de partager des références culturelles communes. La chercheuse donne l'exemple des couleurs violet et jaune, du symbole de la double Vénus ou de certains termes comme « gouine », « camionneuse », qui ont une signification spécifique au sein des communautés lesbiennes. Tout cela n'était auparavant pas possible, puisqu'avant la création de ces revues, il n'existait pas de moyen pour les lesbiennes de se rencontrer en dehors des quelques lieux communautaires physiques, qui nécessitaient d'habiter à proximité et surtout d'accepter d'y être vues.

3) La radio, le téléphone et le Minitel

Comme d'autres militant.e.s à la même époque (Granjon, 2002)²³, les lesbiennes se saisissent également des moyens technologiques à leur disposition dans les années 1980 pour développer d'autres projets communautaires. En effet, les années 1980 sont celles qui, grâce à l'autorisation des radios libres en 1981, vont voir se développer les émissions de radio dédiées aux gays et aux lesbiennes un peu partout en France. C'est notamment le cas de Fréquence gaie, qui émet à partir de septembre 1981 et « répond à un véritable besoin d'expression des gays et lesbiennes sur tous les sujets (...) : culture, politique, santé, petites annonces » (Gonnard, 2019). Il existe aussi des émissions nocturnes spécifiquement dédiées aux femmes lesbiennes, qui peuvent téléphoner au standard pour raconter leurs expériences et leurs angoisses (ibid).

Certaines militantes lesbiennes utilisent également le répondeur enregistreur, accessible à partir de 1980 au grand public, pour créer des dispositifs militants :

« L'exemple le mieux documenté est celui du groupe féministe : Les répondeuses qui donnait aussi des informations concernant les lesbiennes. (...) Peu à peu les répondeurs associatifs vont se multiplier avec les groupes naissant pour annoncer des fêtes, donner les adresses des associations et les heures des permanences, les manifestations, l'adresse d'un.e plombier « friendly »... enfin tout ce qui va permettre à une communauté de sortir du placard et construire sa visibilité. » (Gonnard, 2019)

Enfin, les lesbiennes se saisissent aussi du Minitel, commercialisé en France depuis 1980, pour créer leur propre service en ligne en 1985 : les Goudous Télématicques (Chaplin, 2014). A l'époque, ce service permet d'avoir accès à des informations en ligne sur la vie lesbienne (magazines lesbiens, clubs d'activité, associations, lignes d'écoute téléphonique, etc), mais aussi et surtout de se parler directement, car il est possible de s'envoyer des messages privés via le Minitel. Ce service permet aux lesbiennes de former des communautés toujours plus larges en leur offrant un anonymat complet (ibid), ce qui n'était pas possible lorsqu'il fallait se déplacer pour acheter une revue en kiosque ou pour participer à une manifestation, par exemple.

²³ Le même constat a aussi été fait à propos des militantes féministes par Claire Blandin (2017), qui explique que chaque vague du féminisme s'est saisie des technologies dont elle disposait à son époque.

D'après Tamara Chaplin, les utilisatrices des Goudous télématiques apprécient aussi l'instantanéité des informations et notamment la rubrique « événements actuels », qui leur permet de se tenir au courant en temps réel de la vie lesbienne de leur région.

D) Quand le militantisme devient numérique

Comme l'explique Claire Blandin (2017), la troisième vague du féminisme a, elle aussi, utilisé les avancées technologiques disponibles à son époque pour militer. Depuis les années 1990, les militantes se sont donc massivement saisies des moyens offerts par le web. Dans son article, Blandin s'intéresse aux féministes en général, sans faire de distinction entre les militantes hétérosexuelles et lesbiennes, mais il y a fort à parier, que ses conclusions puissent s'appliquer aux deux groupes²⁴.

Tout d'abord, le web permet une très forte interactivité (ibid), qui n'était pas envisageable à cette échelle avec la presse ou le Minitel, par exemple. En effet, si la presse permettait aux lectrices de rentrer en contact avec d'autres lesbiennes via les rubriques « Petites annonces » par exemple, il fallait tout de même se rendre en kiosque pour acheter un numéro, répondre par courrier à la personne que l'on souhaitait contacter et attendre plusieurs jours, voire plusieurs semaines, pour recevoir une réponse. Le Minitel permettait plus d'instantanéité, mais les lesbiennes qui ont utilisé le service des Goudous télématiques étaient très peu nombreuses. D'après Chaplin (2014), seules 75 à 90 lesbiennes auraient souscrit au service de mails proposé, qui était le seul moyen de dialoguer avec d'autres femmes de manière privée. Grâce au web, il est aujourd'hui possible de produire des discours qui atteignent des milliers de personnes, voire dépassent les frontières de son pays, comme l'explique Blandin (2017). De plus, le web permet aux militantes d'avoir des retours immédiats sur leurs contenus de la part d'un grand nombre de personnes, via les commentaires s'il s'agit d'un site web ou en recevant des réponses par mail suite à l'envoi d'une newsletter par exemple. Une interactivité qui a même été accentuée par l'émergence des réseaux sociaux comme Facebook, Twitter, ou Instagram (Weil, 2017). Le web permet aussi aux militantes de créer des projets qui peuvent prendre de nombreuses formes différentes (sites web, listes de diffusion, forums, réseaux sociaux, etc), en fonction de leurs intérêts et de leurs objectifs. Les choix sont infinis et dépendent également beaucoup moins des moyens financiers disponibles (Cardon et Granjon, 2010), car il est moins coûteux de créer une page Facebook que d'élaborer et d'imprimer une revue papier, par exemple.

Si les féministes lesbiennes et hétérosexuelles se sont tout autant saisies du web pour développer des projets militants, il convient cependant de s'attarder sur le rapport spécifique que les lesbiennes entretiennent avec le web. D'après la

²⁴ Le militantisme des années 1990 et suivantes est marqué par l'apparition du web. Puisque je m'intéresse au militantisme lesbien sur internet, c'est ce phénomène que je vais développer dans cette partie. Cependant, il ne faut pas oublier que les années 1990 ont aussi vu les militantes lesbiennes se diviser entre elles, notamment sur la question du racisme. Sur ces questions, voir les travaux de Jules Falquet (2020) sur le racisme du mouvement lesbien depuis les années 1990 et ceux de Paola Bacchetta sur la création du groupe militant Lesbiennes « of color » (2009).

sociologue Natacha Chetcuti, le web permet aux lesbiennes « d'acquérir des représentations partageables (...) en [les] aidant à se retrouver autour d'une culture identitaire commune » (Chetcuti, 2014, p.39). En effet, sur le web, elles peuvent se rencontrer entre elles, parfois se faire des amies, voire nouer des relations amoureuses, quel que soit leur lieu d'habitation et l'existence ou non de réseaux « physiques » (associations, bars, etc) là où elles se trouvent. En cela, on peut dire que le web répond finalement au même besoin communautaire que la presse, la radio et le Minitel. D'ailleurs, certains magazines lesbiens comme *La dixième muse*²⁵, à l'origine en format papier, ont compris que les lesbiennes étaient très présentes sur internet et ont ainsi investi le web comme « un moyen complémentaire d'interaction entre leur lectorat et le périodique » (Almeida, 2015, p.141). Sur le site de la revue, qui n'existe plus aujourd'hui, on pouvait notamment trouver une boutique en ligne et du contenu dédié au web. Il est également intéressant de noter que *Lesbia Magazine* n'a pas eu de site internet avant 2012, date de sa disparition. D'après Jade Almeida (2015) cette absence d'activité sur le web a grandement participé à sa chute.

Retracer l'histoire des luttes lesbiennes des années 1970 à aujourd'hui permet de montrer que ce type de militantisme a essentiellement pris la forme de réseaux militants, nés de la prise de conscience d'objectifs communs et de l'exclusion par d'autres groupes, les militants gays et les féministes. Il apparaît également que ces réseaux ont investi différents canaux pour militer, en s'appuyant sur les ressources dont ils disposaient à leur époque : la presse, la radio, le répondeur téléphonique et le Minitel dans les années 1980, le web dans les années 1990 et suivantes. Cependant, quelle que soit la forme qu'ils ont prise, ces contenus militants ont sans arrêt cherché à rassembler les lesbiennes et à constituer pour elles une forme de culture commune. Il semble désormais pertinent de s'interroger sur les traces laissées par ces projets militants : sous quelle(s) forme(s) ont-ils été conservés et par qui ? existe-t-il une différence entre le traitement des archives papier et des archives numériques ? Ces questions en font naître également une autre, peut-être plus profonde : quel est le rapport des militantes lesbiennes à leurs archives ?

II) L'ARCHIVAGE COMME OUTIL DE LUTTE COLLECTIVE

A) La « fièvre de l'archive » lesbienne

1) Où sont les femmes lesbiennes dans les archives ?

Les années 1970 et 1980 sont une période culturellement et artistiquement très intense pour les militantes en Europe et aux Etats-Unis, comme nous l'avons vu dans

²⁵ La dixième muse était un magazine lesbien français créé en 2003, qui a disparu en 2013. Pour plus d'informations, voir <https://www.komitid.fr/2013/08/21/la-fin-de-laventure-muse/>

le chapitre précédent. A cette époque, tout comme les féministes hétérosexuelles²⁶, les lesbiennes prennent conscience du « vide archivistique » (Petit, 2021, p. 3) qui les précède : où sont les archives des lesbiennes ayant vécu avant elles ? Comment expliquer qu'il ne reste aucune trace ou presque de leur existence ? Et surtout, pourquoi elles ne connaissent pas leur propre histoire (ibid) ? D'après l'historienne américaine Gerda Lerner, citée par Patrice Marcilloux dans *Les ego archives*,

« il n'est pas exagéré d'estimer que la faiblesse de la documentation archivistique sur les femmes, les minorités étrangères ou raciales résulte d'abord de leur place dans la société mécaniquement enregistrée dans la production administrative recueillie par les archives » (Marcilloux, 2013, p.136)

Pour expliquer ce « vide archivistique », il faut donc considérer deux phénomènes : être lesbienne signifie être une femme et, en même temps, être une personne homosexuelle ; deux facteurs qui entravent les possibilités de laisser des traces.

Comme de nombreuses spécialistes de l'histoire des femmes l'ont montré, on trouve peu de femmes dans les documents conservés par les centres d'archives publics : « les archives publiques ou (...) les archives privées conservées dans les grands dépôts publics, sont les archives des « grands hommes » » (Gérardin-Laverge, Guaresi et Abbou, 2021, p.1). Lorsque l'on trouve des traces de femmes, il s'agit davantage de discours des hommes sur les femmes²⁷. Pourtant, si l'on sait regarder, on peut trouver des femmes dans les archives publiques (Farge, 1989)²⁸. On peut aussi aller voir du côté des archives privées (journaux intimes, lettres, etc), des sources qui ont pendant longtemps été négligées par les historien.ne.s (Perrot, 1998). Mais cela demande tout de même un effort conscient, que les chercheurs/euses ne sont pas toujours prêt.e.s à faire.

En tant qu'homosexuelles, il a également été difficile pour les lesbiennes de laisser des traces de leur existence dans les archives. Même dans leurs écrits personnels, certaines femmes lesbiennes ont dû recourir à des pratiques d'auto-dissimulation ; en cachant certaines relations amoureuses dans leurs lettres, par exemple, ou en codant des passages de leurs journaux intimes (Tamagne, 2001). Ce fut le cas, par exemple, de l'anglaise Anne Lister au début du XIXe siècle, qui avait inventé son propre langage codé pour décrire dans son journal les scènes d'amour qu'elle jugeait trop explicites (Orr, 2007). D'autres lesbiennes ont également subi, souvent post-mortem, la censure de leurs proches sur leurs documents personnels (Tamagne,

²⁶ Dans la thèse de Marion Charpenel sur les mémoires féministes, on apprend que les féministes de la deuxième vague n'avaient que très peu de connaissances sur les luttes qui avaient eu lieu avant elles et notamment pendant la première vague. Ainsi, « lorsqu'en 1970, le mouvement féministe renaît après deux décennies de recul, les militantes perçoivent ce moment de réactivation des luttes comme une éclosion, un avènement, allant jusqu'à proclamer l'« année zéro » de la libération des femmes » (Charpenel, 2014, p.127).

²⁷ Ces discours sont cependant intéressants pour eux-mêmes, car ils nous informent sur la manière dont les hommes voyaient les femmes à une époque donnée (Farge, 1989).

²⁸ On peut par exemple citer les travaux de Marianne Thivend, qui, en dépouillant les archives de l'entre-deux-guerres des écoles de Dijon et de Marseille (dossiers d'élèves, comptes-rendus, rapports du conseil d'administration, etc), qui n'étaient pourtant pas spécifiquement étiquetés comme des archives « de femmes », a pu reconstruire l'histoire « du rôle de l'école dans l'accès des femmes aux professions supérieures » (Thivend, 2011, p.131).

2001). Ainsi, on peut supposer que les traces d'existence des lesbiennes sont encore plus difficiles à discerner que celles des femmes hétérosexuelles dans les archives. D'après Mathilde Petit (2021, p.6), il est même nécessaire d'avoir acquis une forme d'« expertise militante » pour saisir ces traces. S'il existe des historiennes qui ont fait les efforts cités précédemment et sont parvenues à écrire des ouvrages sur l'histoire des femmes²⁹, il existe donc beaucoup moins de chercheuses qui ont pu travailler sur l'histoire des lesbiennes. On peut tout de même citer quelques américaines comme Lillian Faderman, Margaret Cruikshank, Bonnie Zimmerman et globalement toutes les chercheuses qui ont contribué en 1996 à l'écriture de l'ouvrage *The new lesbian studies*, mais il est plus compliqué de trouver des chercheuses françaises. A part *Les Relations amoureuses entre les femmes du XVIe siècle au XXe siècle*, ouvrage de l'historienne et ex membre du MLF, des Gouines rouges et du FHAR Marie-Jo Bonnet, paru en 1995, il existe très peu de ressources publiées avant les années 2000. D'après Mathilde Petit (2021), ce manque d'archives lesbiennes a également eu une autre conséquence majeure : en donnant l'impression aux lesbiennes qu'elles n'avaient pas d'histoire, il a rendu difficile l'idée même d'une communauté lesbienne.

2) « Tout garder » : du « mal d'archive » à la « fièvre de l'archive »

C'est la prise de conscience de ces manques qui a poussé les femmes lesbiennes à se pencher sur leurs archives, envisageant l'archivage comme un acte militant : il s'agit de combler les vides par la récolte d'archives de lesbiennes du passé, afin de doter les lesbiennes du présent et du futur d'un héritage commun (Petit, 2021)³⁰. Tout comme les féministes hétérosexuelles au même moment, elles créent également de nouvelles archives : recueils de témoignages, films des assemblées et des manifestations, photographies des camarades de luttes, etc (Gérardin-Laverge, Guaresi et Abbou, 2021). Certaines militantes lesbiennes très actives dans les années 1980 comme Suzette Robichon prennent aussi pour habitude de récolter tous les objets culturels qu'elles peuvent trouver sur les lesbiennes :

« Si je pense aux livres par exemple, c'est évident qu'on n'avait tellement rien eu avant, que le moindre livre ou le moindre film où il y avait un petit quelque chose de [lesbien], on l'achetait. (...) Idem pour les films ou les DVDs et pareil pour les émissions de radio. (...) Il y avait cette envie de tout garder. Maintenant, on se rend compte que c'est plus compliqué de tout garder, mais à

²⁹ C'est le cas notamment de Michelle Perrot dans *Les femmes ou les silences de l'histoire* (1998) et de Françoise Thébaud dans *Écrire l'histoire des femmes* (1998).

³⁰ Par ailleurs, il est intéressant d'observer que ce « souci du passé », pour reprendre l'expression utilisée par Marion Charpenel (2014) est exprimé dans la presse LGBTQI. On trouve, par exemple, un encart sur la question du « patrimoine homosexuel » dans la revue *Masques*, reproduit en annexe 2. Le magazine *Lesbia* s'intéresse également à la mémoire lesbienne, en publiant par exemple des interviews de lesbiennes plus âgées, dans le but de garder trace de ces parcours et de les transmettre aux lectrices (entretien avec Catherine Gonnard, voir annexe 27).

l'époque c'était ça : tout garder. » (entretien avec Suzette Robichon, voir annexe 17)

Ces archives peuvent donc prendre des formes très diverses : documents papier et audiovisuels, mais aussi objets (t-shirts, pin's, posters, etc), conformément à la définition du Code du patrimoine, qui établit que

« Les archives sont l'ensemble des documents, y compris les données, quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support, produits ou reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de leur activité. »

Cette démarche d'archivage un peu frénétique peut être rapprochée du concept de « mal d'archive »³¹ de Jacques Derrida (1995). Le « mal d'archive » est ambivalent, car il est à la fois une souffrance, celle d'être confronté à l'absence de traces d'un passé auquel on ne peut pourtant pas échapper, et en même temps, un désir, une passion de l'archive, qui peut être parfois pathologique (Schenk, 2014). D'où la traduction possible de « mal d'archive » en « fièvre de l'archive », que l'on retrouve aussi dans le milieu militant LGBTQI³². Dans un article paru en 2018 dans *Friction magazine*, Paola Bacchetta, professeure d'études de genre et d'études féministes, écrit :

« Il est intéressant que mal d'archive en anglais soit officiellement traduit par les mots Archive Fever ou fièvre de l'archive. Parler de fièvre est approprié car cela met en évidence l'ambiguïté de l'archive ou le double sens que Derrida entendait. La fièvre nous évoque la maladie (on a trop chaud, on n'a plus de force) et simultanément elle peut signifier un désir, une passion, une force de vie » (Bacchetta, 2018)

Pour conserver tous ces documents collectés ou produits frénétiquement par les militant.e.s LGBTQI, des centres d'archives dédiés commencent à émerger au milieu des années 1970 dans différents pays du monde : les Australian queer archives à Melbourne en 1978, les Archives gaies du Québec à Montréal en 1983 ou la GBLT Historical society à San Francisco en 1985, pour ne citer qu'eux. A la même époque naissent également des centres dédiés spécifiquement aux archives lesbiennes, comme les Lesbian Herstory Archives en 1974 à New-York. En France, c'est en 1983 que l'historienne Claudie Lesselier crée les Archives recherches et cultures lesbiennes (ARCL) à Paris, dans son propre appartement³³ (Chantraine, 2021). Le Centre des archives du féminisme (CAF) est créé en 2000 à Angers et dispose

³¹ Cet emploi du mot « archive » au singulier est également significatif, car les archivistes n'emploient ce terme qu'au pluriel. D'après Eric Ketelaar, « pour la plupart des anthropologues, sociologues, philosophes, théoriciens de la culture et de la littérature, l'archive [au singulier] est l'archive foucauldienne : « le système général de la formation et de la transformation des énoncés » (Foucault, 2002, 171) » (Ketelaar, 2006, p.65).

³² Cette interprétation permet également de mieux comprendre le nom du podcast du Collectif LGBTQI, « La fièvre », sous-entendu « de l'archive ». Les épisodes sont trouvables à cette adresse : <https://podcast.ausha.co/la-fièvre-annonce>.

³³ Depuis 1994, les ARCL sont installées à la Maison des femmes à Paris. Pour plus d'informations, voir <http://www.arcl.fr/lassociation/histoire-de-lassociation/>.

également de fonds lesbiens³⁴. Pourtant, à cette époque, les services publics d'archives existent déjà depuis longtemps en France³⁵. Comment expliquer, alors, que les personnes LGBTQI et les féministes aient construit leurs propres structures d'archivage sans compter sur les centres d'archives publics existants ?

B) Prendre le pouvoir sur ses archives

1) *Les archives de communauté*

D'après Charly Jollivet, la simple existence du CAF et son succès « prouvent que les services d'archives publics français n'ont globalement pas été en mesure de répondre au besoin de préservation de fonds féministes » (Jollivet, à paraître, p.1). Les centres d'archives communautaires, qu'ils soient féministes, LGBTQI ou spécifiquement lesbiens, semblent en effet combler un manque en permettant aux militant.e.s de choisir eux/elles-mêmes ce qu'ils/elles souhaitent conserver et comment ils/elles souhaitent classer et indexer leurs archives, sans compter sur l'institution. D'après Suzette Robichon, l'objectif peut être aussi, pour les militantes, de donner directement accès aux personnes concernées à leurs archives, là où les institutions comme la BnF ou les services d'archives publics peuvent parfois impressionner, voire effrayer les personnes qui se sentent éloignées de ces sphères (entretien avec Suzette Robichon, voir annexe 17). En cela, on peut dire que les centres d'archives lesbiennes collectent, conservent et valorisent un type d'archives spécifique : des archives de communauté (« community archives »), d'après le concept de l'archiviste anglais Andrew Flinn :

« On parlera d'archives de communauté si l'on a affaire à des archives qui documentent l'histoire d'un groupe social qui, dans une société donnée, revendique une expression de son existence de type communautaire, et dont la collecte, la conservation ou la mise en valeur sont prises en charge par la communauté de manière significative - ce qui n'exclut pas forcément complètement la collaboration des archives publiques - et dont la conservation revêt pour la communauté une valeur particulière, qui dépasse l'activité de simple loisir. » (Marcilloux, 2013, p.130)

Les archives lesbiennes telles que conservées par les ARCL sont donc bien des archives de communauté : les documents sont gérés par des femmes lesbiennes de manière indépendante, même si la mairie de Paris subventionne le lieu chaque année³⁶. Leur conservation a également une valeur bien spécifique pour les

³⁴ Lors de notre entretien, Bénédicte Grailles m'a indiqué que le CAF disposait en fait surtout de fonds de femmes lesbiennes, mais que ces fonds ne parlaient pas forcément de lesbianisme « parce qu'elles ont été plus militantes féministes que peut-être militantes lesbiennes » (entretien avec Bénédicte Grailles, réalisé le 27 février 2022, voir annexe 23).

³⁵ Si l'on prend l'exemple des Archives départementales et communales, leur origine remontent à la fin du XIXe siècle en France (Cœuré et Duclert, 2019).

³⁶ Cette information a été trouvée sur le site de la Coordination lesbienne en France (CLF), une fédération d'associations lesbiennes, qui n'existe plus depuis 2018 : <http://www.coordinationlesbienne.org/spip.php?article275>. Les membres de la

militantes : « le désir de réunir toutes les traces lesbiennes possibles ainsi que de se rendre visibles »³⁷. Archiver est donc vu par les militantes comme un véritable acte politique. L'archivage permet également la création d'un véritable lien émotionnel entre les militantes lesbiennes et leurs archives, plus fort peut-être que le fameux « goût de l'archive » d'Arlette Farge. En effet, il ne s'agit pas seulement d'accéder à un réel que l'on n'a pas connu et de faire « se dresse[r] des personnages » (Farge, p.13), mais aussi de « rompre des isolements » provoqués par les discriminations subies et de produire des liens temporels avec les lesbiennes du passé (Petit, 2021, p.12). Dans le documentaire *The Archivettes*³⁸, dédié aux Lesbian herstory archives, le centre d'archives lesbiennes de New York, on voit une femme qui apporte au centre un carton rempli de documents ayant appartenu à sa compagne décédée récemment. Elle explique sa démarche aux bénévoles du centre en disant qu'elle souhaite partager ces souvenirs au sein de leur communauté, que c'est pour elle un moyen de maintenir quelque part leurs souvenirs vivants pour les générations de lesbiennes du futur. Si la consultation de ces archives permet aux lesbiennes de reconstituer les différents réseaux de militantes ayant existé avant elles, ne leur permet-elle pas également de faire réseau avec celles du futur, à travers le temps ?

2) *L'influence du postmodernisme*

Cette volonté de gérer ses archives de manière indépendante de l'institution doit sans doute beaucoup au postmodernisme, qui a émergé dans la deuxième moitié du XXe siècle en Occident. Ce mouvement a donné lieu à différents courants et concerne de nombreuses disciplines (arts plastiques, linguistique, psychanalyse, etc). Les chercheurs/euses s'accordent cependant à dire que ce courant consiste à critiquer tout discours qui semblerait unanimement partagé car il serait « naturel », y compris dans les disciplines liées à la gestion documentaire comme l'archivistique (Klein, 2019). Ainsi, le postmodernisme repense « les notions de provenance et de contexte ; de nature et de signification ; le rapport des archives au pouvoir, à la mémoire et au politique », ce qui tend à « renouveler les principes fondamentaux de la discipline ainsi que ses méthodes » (Klein, 2019, p.62). Jacques Derrida, dont il a été question dans la sous-partie précédente, s'inscrit dans ce courant. D'après Anne Klein, c'est justement à partir des réflexions de Derrida sur « la relation entre archives, récit et histoire » que l'archiviste et chercheur en archivistique Terry Cook remet en question l'idée de l'archiviste professionnel comme un.e gardien.ne unique, qui a la charge de réceptionner, conserver et valoriser les archives sans devoir y apposer son empreinte (ibid). Au contraire, d'après lui, « l'archiviste (...) ne se

CLF ont cependant créé d'autres collectifs : CQFD Lesbiennes Féministes et la Nouvelle collective lesbiennes. Les sites web des trois organisations figurent dans mon corpus.

³⁷ Cette citation a été relevée sur le site des ARCL. Elle est trouvable à l'adresse : <http://www.arcl.fr/lassociation/histoire-de-lassociation/>

³⁸ J'ai assisté le 5 mars 2022 à la projection du documentaire *The Archivettes* à la bibliothèque du 1^{er} arrondissement de Lyon dans le cadre du festival de cinéma LGBTQI Ecrans mixtes. Pour plus d'informations sur le documentaire : <https://www.thearchivettes.com/>. C'est d'ailleurs à cette occasion que j'ai pu rencontrer Suzette Robichon, venue pour présenter le documentaire, et réaliser un entretien avec elle.

contente plus de recevoir les documents, mais est un agent de leur constitution ». Il serait même « complice » de « l'apparente objectivité des archives » (Klein, 2019, p.83).

Si l'on en croit la norme ISO 15489, pour savoir quels documents une structure doit créer, capturer et conserver, un.e archiviste (ou records manager³⁹) doit mettre en place un processus d'« évaluation ». Cette norme définit l'évaluation comme « le processus consistant à étudier les activités opérationnelles pour déterminer les documents d'activité qu'il est nécessaire de créer et de capturer, ainsi que leur durée de conservation ». Concrètement, il s'agit d'analyser les activités de la structure concernée, ainsi que les documents produits dans le cadre de ces activités, et de voir si ces pratiques correspondent aux exigences archivistiques qui s'y rapportent. Pour réaliser cette analyse, il est nécessaire de passer par une étude du cadre réglementaire adéquat, une analyse de risques et une réflexion sur l'intérêt historique des documents (Guyon, 2022). Ces pratiques font partie de ce qu'Eric Ketelaar appelle le processus d'« archivalisation » : « le choix conscient ou inconscient (déterminé par des facteurs sociaux et culturels) qui fait qu'on considère que quelque chose vaut la peine d'être archivé » (Ketelaar, 2006, p.68-69).

A l'issue de l'évaluation, l'archiviste (ou records manager) est amené.e à proposer des règles de gestion des archives (ou documents d'activité) : lieu de stockage, durée de conservation et sort final notamment. Parmi les sorts finaux possibles, il y a le tri, qui peut être réalisé par échantillonnage pour certains documents présents en trop grand nombre pour pouvoir tous être conservés au sein de la structure (s'il s'agit d'une entreprise privée) ou versés à un service d'archives public (s'il s'agit d'une structure publique). Pour réaliser un tri par échantillonnage, il peut y avoir plusieurs méthodes : « choix délibéré selon un plan préétabli – numérique, chronologique ou topographique –, prélèvement d'exemples ou de spécimens, échantillonnage aléatoire » (Rabut, 2010, p.87). S'il s'agit d'un tri chronologique en fonction de l'année de production des documents – conserver, par exemple, tous les dossiers des années 1990, 1995, 2000, 2005 (et ainsi de suite) –, cela signifie que les dossiers des autres années seront détruits. En réalisant un échantillonnage et quelle que soit la méthode choisie, l'archiviste attribue donc à certains documents une étiquette « à conserver » et à d'autres « à détruire »⁴⁰, en se basant uniquement sur leur année de production. Tout comme l'archiviste, le document d'archive n'est donc une donnée neutre, « car son existence même provient d'une succession de décisions relevant d'un arbitraire qui, même s'il est raisonné et rationnel, renvoie à des considérations mêlant tant le politique, le pouvoir, l'économie, l'histoire, etc » (Bachimont, 2017,

³⁹ Il existe des différences d'ordre intellectuel entre les métiers d'archiviste et de records manager, qui se matérialisent principalement dans la manière dont ils/elles regardent les documents. Par exemple, un.e archiviste considère que tous les documents sont archives et qu'il/elle doit donc tous les traiter, là où un.e records manager va plutôt évaluer la valeur des documents, pour déterminer lesquels peuvent acquérir le statut de « records » (documents d'activité en français). Il/elle ne va ensuite traiter que ceux-là. La norme ISO 15489 est rédigée sous l'angle du records management, c'est pourquoi on y trouve plutôt le terme de « documents d'activité ». (Guyon, 2022)

⁴⁰ L'archiviste n'est cependant pas seul.e à trancher, puisque ces critères sont soumis à la validation d'instances. Dans le secteur public, la validation vient de la structure qui assure le contrôle scientifique et technique des archives. Les archives nationales, départementales ou municipales, notamment. Dans le secteur privé, la direction de l'entreprise doit avoir validé les règles de gestion des archives que l'archiviste propose (Guyon, 2021).

p.243). En effet, si l'archiviste avait choisi une autre méthode d'échantillonnage comme, par exemple, l'échantillonnage aléatoire ou le prélèvement d'exemples, ce sont d'autres documents qui auraient été conservés à partir d'un même ensemble. Ces décisions ont un lourd impact sur ce que l'on considèrera plus tard comme l'histoire. En effet, tout document détruit à l'issue de sa durée d'utilité administrative (DUA) est un document qui ne pourra pas servir aux chercheurs/euses à écrire l'histoire.

Ces remises en question issues du postmodernisme ont donc permis de désacraliser le rôle de l'archiviste : si l'archiviste professionnel.le doit faire des choix qui conditionnent la nature des documents qui nous permettront de constituer un patrimoine commun, il n'est donc pas neutre. Ces réflexions ont aussi été celles des historiennes des femmes et du genre, comme Michelle Perrot et Françoise Thébaud, qui considèrent que l'on peut expliquer l'absence des femmes dans les archives par les pratiques des archivistes. Ainsi, ces réflexions permettent à de nouvelles définitions de l'archivage d'émerger : « la constitution de l'archive, comme celle, plus subtile, encore, de la mémoire, est le résultat d'une sédimentation sélective produite par les rapports de force et les systèmes de valeur » (Perrot, 1998, p. V).

3) *Du côté des productrices*

Pour comprendre l'envie de gérer leurs propres archives de certaines militantes lesbiennes, il semble également pertinent d'évoquer un autre aspect de la question : les militantes lesbiennes ne craindraient-elles pas de confier leurs documents à des personnes qui ne sont pas concernées par leurs luttes ? Là encore, il est intéressant de consulter les travaux qui ont été faits sur les archives féministes. D'après Marine Rouch, les archives féministes⁴¹ appartiennent souvent à des militantes, qui ne souhaitent pas toujours verser leurs documents aux centres d'archives publics. Cela peut être par peur d'être dépossédées de leurs archives (seront-elles toujours propriétaires de leurs documents ?) ou simplement parce qu'elles se méfient d'une institution qu'elles associent au pouvoir de l'Etat qui les discrimine (Rouch, 2017). Il y a fort à parier que les militantes lesbiennes suivent le même raisonnement. Par conséquent, les services d'archives publics, qui disposent déjà de très peu d'archives lesbiennes, font rarement l'objet de nouveaux dons. C'est ce que m'a confirmé Sonia Dollinger-Désert, directrice adjointe des Archives municipales de Lyon (entretien avec Sonia Dollinger-Désert, voir annexe 24).

Lors de cet entretien avec Sonia Dollinger-Désert, nous avons également évoqué la question de l'indexation des fonds, qui semble particulièrement problématique au sein des institutions dans le cas des archives lesbiennes. En effet, il n'existe aucune indexation pour décrire ces fonds aux Archives municipales de Lyon (des termes comme « homosexualité » ou « lesbianisme », par exemple). Cependant, il faut

⁴¹ Par « archives féministes », j'entends les archives produites par les militantes féministes et pas les archives de l'institution sur le féminisme, comme pourraient l'être des textes de loi pensés dans une perspective féministe ou des documents attestant de financement d'associations féministes par exemple.

préciser qu'aucun fonds privé concernant les lesbiennes ne leur a jamais été confié, ce qui rend plus difficile tout travail sur le sujet : comme Sonia Dollinger-Désert me l'a expliqué, « le souci, c'est qu'on ne peut pas rendre visible du vide ». Les agent.e.s des archives municipales de Lyon semblent cependant conscients de l'ampleur du manque et Sonia Dollinger-Désert m'a indiqué souhaiter travailler pour améliorer l'indexation de ces fonds (entretien avec Sonia Dollinger-Désert, voir annexe 24). Le problème de l'indexation des archives lesbiennes dans les institutions publiques d'archivage est aussi un constat qu'avait fait Morgane Mabilille (2016) dans son mémoire de master 2 sur la réception des fictions lesbiennes, réalisé à partir d'archives vidéos de l'INA. On peut donc faire l'hypothèse que les militantes ne souhaitent pas confier leurs archives à des institutions qui ne permettront pas leur accessibilité dans le temps.

Dans d'autres cas, les militantes font le choix conscient de se tourner vers des institutions de conservation qui sont clairement identifiées comme féministes comme le CAF (Grailles, 2011) et sans doute les ARCL pour les lesbiennes. Il peut y avoir aussi, de leur part, une volonté de « faire partie de l'histoire des féminismes », car elles savent que le CAF est un lieu fréquenté par les chercheurs/euses qui s'intéressent à ces questions (ibid). Il y a fort à parier que le même constat puisse être fait au sujet des militantes lesbiennes concernant les ARCL. Il existe tout de même quelques exceptions à cela, comme par exemple l'association lesbienne Bagdam qui a versé ses documents d'archives aux Archives municipales (AM) de Toulouse en 2016. Dans un texte transmis par Brigitte Boucheron à l'issue de notre entretien, qui contient le texte lu lors du colloque « Mémoires et transmission : des archives lesbiennes et féministes »⁴², on apprend que le choix s'est fait suite à une rencontre avec la responsable des archives privées aux AM de Toulouse, avec qui le courant était bien passé⁴³. De plus, d'après ce texte, Christine Bard, la fondatrice du CAF à Angers, leur avait indiqué qu'il était préférable de conserver les archives de Bagdam à Toulouse, pour faciliter le travail des étudiantes qui s'intéresseraient à l'histoire de l'association, qu'elle supposait majoritairement toulousaines.

⁴² Ce colloque a eu lieu à Paris les 21 et 22 octobre 2016. Plus d'informations sur ce colloque à la p.27 du bulletin n°24 de l'association Archives du féminisme (liée au CAF), trouvable à cette adresse : https://www.archivesdufeminisme.fr/les-activites/bulletin-de-lassociation/attachment/bulletin-n-24_2016/.

⁴³ Ce type de relation entre militantes et institution est donc soumise à la nature de liens interpersonnels. Dans le cas du CAF, par exemple, Bénédicte Grailles parle de « conjonction favorable » : Christine Bard, la créatrice du centre, était déjà professeure à Angers, il existait déjà des recherches sur l'histoire des femmes et du féminisme et sur l'archivistique à l'université d'Angers et les bibliothécaires étaient déjà sensibilisés à la question des fonds spécialisés (Grailles, 2011). Nous avons également évoqué la question avec Sonia Dollinger-Désert : le versement des archives de Bagdam aux AM de Toulouse n'aurait sans doute pas eu lieu sans la présence de cette archiviste (entretien avec Sonia Dollinger-Désert, voir annexe 24).

C) Ce que le numérique fait aux archives lesbiennes

1) *Les archives numériques sont aussi des archives*

Il en a été question précédemment : les lesbiennes militent aussi sur le web depuis les années 1990. Depuis l'apparition du web, elles ont écrit des articles de blog, réalisé des vidéos qu'elles ont postées sur des sites web et rédigé des publications sur les réseaux sociaux. Elles ont donc probablement stocké sur leurs ordinateurs des milliers de fichiers Word, Excel, PDF et de documents audiovisuels comme des photographies ou des vidéos, qui témoignent des actions militantes auxquelles elles ont participé. Tous ces contenus numériques, que vont-ils devenir ? Lorsque les centres d'archives LGBTQI et spécifiquement lesbiens ont été créés, les archives n'existaient que sous forme physique : documents papier, livres, affiches, revues, mais aussi t-shirts, pin's, etc. D'ailleurs, si l'on se rend sur le site des ARCL et que l'on consulte l'onglet « Notre fonds », ce sont uniquement des archives « physiques » qui sont listées⁴⁴. Qu'en est-il aujourd'hui ? Ces lieux sont-ils capables de recevoir des documents numériques ?

Tout d'abord, il paraît pertinent de s'interroger sur le statut de ces documents numériques : sont-ils considérés par les militantes comme des archives ? J'ai évoqué cette question avec Françoise Bagnaud, bénévole au sein de l'association Femmes entre elles à Rennes :

« Je ne suis pas sûre que les personnes qui s'occupent du site [de Femmes entre elles] aujourd'hui ou de la newsletter, aient conscience qu'un jour, ce sera des archives. (...) Moi, j'ai récolté plein d'archives chez les personnes, parce qu'elles ont gardé le papier et qu'elles n'ont jamais rien jeté. Mais le maniement d'internet provoque aussi cette instantanéité qui fait que les gens ils jettent et puis voilà ! Ils n'ont pas forcément conscience qu'un jour ce sera important de les garder. » (entretien avec Françoise Bagnaud, voir annexe 18)

Ainsi, comment conserver des documents numériques si l'on n'a pas conscience que ces documents sont importants ? Cet extrait d'entretien est également révélateur d'un autre phénomène : parfois, il est préférable pour les militantes de garder un document nativement numérique sous forme papier, car le papier est plus simple à conserver lorsque l'on ne dispose pas des moyens techniques et financiers nécessaires à la conservation numérique. En cela, l'exemple des Goudous télématiques, le service lesbien sur Minitel des années 1980, est particulièrement éclairant. En effet, les militantes qui géraient ce service étaient amatrices et bénévoles. Elles ne disposaient donc pas des compétences et des moyens nécessaires pour pérenniser des données numériques créées sur Minitel (Chaplin, 2014). Puisqu'il n'est plus possible aujourd'hui d'utiliser un Minitel, il aurait fallu pouvoir récupérer ces données sur un support qui permettrait toujours leur lecture, ce qui n'a pas pu

⁴⁴ L'onglet en question se trouve à l'adresse : <http://www.arcl.fr/notre-fonds/>. Il est également à noter que, sur cette même page, les membres des ARCL mentionnent les mails comme type de documents qu'elles souhaiteraient conserver, sans avoir vraiment réussi à le faire jusqu'à présent.

être fait. Par conséquent, les seules archives qui témoignent de l'existence des Goudous télématiques sont conservées sous la forme d'un dossier administratif papier aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine (cote 2749W32)⁴⁵. Quelques archives papier sont également encore stockés chez des militantes, comme Françoise Bagnaud⁴⁶⁴⁷. La question se pose également pour les contenus publiés par les médias lesbiens. En effet, il est très différent d'archiver une revue papier et des articles publiés sur un site web. On peut, par exemple, toujours trouver au centre LGBTI de Lyon des numéros de *Lesbia Magazine*, de *La dixième muse* et même de la première revue lesbienne française *Quand les femmes s'aiment*. De plus, certaines unités de recherche comme Persée se sont intéressées à ces médias et cherchent actuellement à les numériser, puisque leur version papier existe toujours⁴⁸. Mais qu'en est-il des articles publiés uniquement sur les sites web de revues lesbiennes ? On peut supposer que les rédactrices les conservent sur leur ordinateur, mais ce mode de stockage semble bien fragile pour des données d'une telle importance.

Il existe un autre obstacle à la conservation de ces archives nativement numériques : si cela s'avère complexe pour les militantes, il est également difficile pour les centres d'archives militants comme le CAF ou les ARCL de gérer l'archivage numérique⁴⁹, comme me l'a confirmé Sonia Dollinger-Désert :

« C'est déjà compliqué pour les grosses institutions, donc c'est vrai qu'au niveau associatif, c'est encore pire. Et puis, [ces centres] n'ont pas les capacités de stockage forcément, ou les capacités d'avoir un SAE⁵⁰ » (entretien avec Sonia Dollinger-Désert, voir annexe 24)

En effet, stocker ne signifie pas archiver. Il ne suffit donc pas de réceptionner des documents numériques sur un disque dur pour dire qu'on les a archivés. Comme l'expliquent Jean-Charles Hourcade, Franck Laloë et Erich Spitz dans *Longévité de l'information numérique* (2010), les supports numériques ont une durée de vie courte (cinq ou dix ans maximum). Lorsque l'on stocke des informations sur une longue période, il faut donc régulièrement recopier les données accompagnées de leurs métadonnées⁵¹ vers des supports neufs, ce qui nécessite des personnes formées et un

⁴⁵ Cette information m'a été donnée par Lydie Porée, archiviste aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine.

⁴⁶ L'association Femmes entre elles a géré pendant plusieurs années les Goudous télématiques. C'est pour cela que Françoise Bagnaud possède ces documents (entretien avec Françoise Bagnaud, voir annexe 18).

⁴⁷ Catherine Gonnard m'a également indiqué qu'il existait une vidéo, où l'on voit des bénévoles montrer comment utiliser le service des Goudous télématiques, mais qu'elle ne savait plus où la trouver (entretien avec Catherine Gonnard, voir annexe 27).

⁴⁸ Le magazine *Lesbia* est d'ailleurs en cours de numérisation par Persée. L'information m'a été transmise par Sébastien Mazzarese, chargé de projets Perséides.

⁴⁹ Il m'a été confirmé par Bénédicte Grailles que le CAF ne disposait pas d'un SAE (entretien avec Bénédicte Grailles, réalisé le 27 février 2022, voir annexe 23).

⁵⁰ Un système d'archivage électronique (SAE) est un logiciel qui permet de capturer un document et de le conserver de manière sécurisée, tout en maintenant son intégrité, son authenticité, sa fiabilité et son exploitabilité (Guyon, 2021).

⁵¹ Les métadonnées sont des données sur les données. Autrement dit, des informations sur le contexte de production des données : quel système informatique a produit ce document ? par qui et à quel moment ce document a-t-il été créé ? sous quel format ? comment ce format peut-il être lu ? le format du document a-t-il été modifié ? Il est indispensable d'archiver les documents avec leurs métadonnées, afin d'éviter leur obsolescence accélérée (Bachimont, 2017). Par exemple, si l'on souhaite à un moment modifier le format d'un fichier pour qu'il puisse être lu par de nouveaux logiciels, il faut connaître son format d'origine et ses caractéristiques.

environnement technique adapté. De plus, conformément à la norme ISO 15489, si l'on souhaite que ces informations soient archivées correctement, il faut disposer d'un système qui permet de garantir :

- Leur authenticité, c'est-à-dire, que le document est bien ce qu'il prétend être, qu'il a bien été créé par l'acteur/trice qui prétend l'avoir créé et au moment prétendu ;
- Leur intégrité, c'est-à-dire que le document est complet et qu'il n'a pas été modifié après avoir été archivé ;
- Leur fiabilité, c'est-à-dire que l'on peut s'appuyer sur ce document ;
- Leur exploitabilité, c'est-à-dire que l'on sait où se trouve le document pour pouvoir y accéder facilement.

Le plus souvent, cela revient à posséder un SAE, ou bien un système de GED⁵² en fonction des fonctionnalités que ces outils proposent et des besoins. Mais comme me l'a indiqué Sonia Dollinger-Désert, les structures d'archivage communautaire n'en ont souvent pas les capacités et ne peuvent donc pas recevoir de fonds numériques.

2) Ce que permet le numérique aux militant.e.s

Cependant, la collecte d'archives lesbiennes n'est pas réalisée que par les centres d'archives militants comme les ARCL ou le CAF, qui disposent de locaux pour conserver leurs documents. Certain.e.s militant.e.s LGBTQI développent aussi de leur côté des projets d'archivage, souvent poussé.e.s par les mêmes questionnements que les militantes lesbiennes des années 1980 :

« A l'origine, il y a cette conscience que je ne connais pas mon histoire, qu'il manquait un certain nombre de récits, que ces récits sont déformés ou insultants et dénigrants. Et donc de chercher des traces, de se rendre compte qu'elles sont complexes, d'autant plus quand on est en province » (entretien avec Isabelle Sentis, voir annexe 19)

Dans certains cas, ces interrogations mènent ces personnes à créer des projets d'archivage sous la forme de sites web, qui permettent notamment la valorisation d'archives lesbiennes. C'est le cas de Queer code, le projet co-fondé en 2015 par Isabelle Sentis, dont le site web, ainsi que celui de Constellations brisées, la cartographie créée dans le cadre du projet, figurent dans mon corpus. Dans le cas d'Isabelle Sentis, l'existence d'archives numériques et la possibilité d'en créer via la numérisation d'archives papier a été salubre, puisqu'elle a permis à la militante

⁵² Une solution de gestion électronique des documents (GED) permet de « stocker, partager et sécuriser des documents, mais aussi de dématérialiser certains processus métiers ». Autrement dit, il s'agit généralement de l'endroit où tous les contenus vivants d'une entreprise sont déposés, afin que chaque personne qui en a le droit puisse les consulter. Ces informations proviennent d'un article de la revue Archimag disponible à l'adresse : <https://www.archimag.com/demat-cloud/2022/05/11/bien-choisir-ged-7-points-tableau-comparatif-2022>

de se lancer à un moment de sa vie où elle était physiquement immobilisée et ne pouvait donc plus se déplacer pour participer à des événements militants physiques (entretien avec Isabelle Sentis, voir annexe 19).

Dans mon corpus, il y a également d'autres projets d'archivage numérique de ce type, comme Clit007, qui propose sur son site web une version numérisée de la revue du même nom, ou Mémoire lesbienne militante, qui réunit des témoignages de lesbiennes sur leur histoire. Il faut également noter que d'autres projets d'archivage numérique des fonds lesbiens existent, mais n'ont pas pu figurer dans mon corpus, car ils s'intéressent aux archives LGBTQI et non uniquement lesbiennes. C'est le cas par exemple du réseau Big tata⁵³, une plateforme documentaire qui réunit de nombreuses ressources : catalogue d'ouvrages LGBTQI dont certains ont été numérisés, mémoires et thèses sur les personnes LGBTQI accessibles en ligne, guide des fonds d'archives LGBTQI, etc. Cependant, ce type de projet reste tout de même fragile, car les personnes qui s'y consacrent sont le plus souvent bénévoles et éloignées géographiquement les unes des autres, comme me l'a expliqué Isabelle Sentis lors de notre entretien (voir annexe 19).

Dans cette première partie, il a été démontré que le militantisme lesbien était né de la constitution de réseaux de lutte non-mixtes par les lesbiennes, après avoir été mises à l'écart par les militantes féministes et gays, et que c'est également ensemble qu'elles ont créé des structures d'archivage communautaires. Ainsi, elles ont produit, collecté, conservé et rendues accessibles leurs propres archives au sein de leur communauté. Ces actions ont permis aux militantes de créer un véritable lien émotionnel avec ces documents et même de nouveaux réseaux avec les lesbiennes du passé et du futur.

Cependant, dans cette partie, il a surtout été question d'archives papier et de certaines archives numériques comme les documents bureautiques ou audiovisuels, mais pas du tout de l'archivage des sites web. Pourtant, une partie du militantisme lesbien d'aujourd'hui a lieu sur le web. Si l'archivage des données nativement numériques issues des luttes lesbiennes n'est pas si simple pour les centres communautaires, qu'en est-il de celui des sites web, qui ne sont en France pas archivés par les mêmes institutions que les autres documents numériques ? De plus, la manière dont le web est archivé permet-elle de conserver trace de ces réseaux et donc de faire émerger ce même lien émotionnel entre les lesbiennes et leurs sites web ? La question se pose d'autant plus que les sites web français sont aujourd'hui archivés par Internet Archive, la BnF et l'INA, des structures patrimoniales en dehors des cercles militants lesbiens.

⁵³ Toutes les ressources proposées par le réseau Big tata sont accessibles à cette adresse : <https://bigtata.org/>

PARTIE 2 : UNE ETUDE DES RESEAUX MILITANTS LESBIENS SUR LE WEB : ENJEUX ET METHODOLOGIES

Pour comprendre la manière dont les sites web sont archivés, il convient de s'intéresser non seulement au versant technique de l'archivage du web, mais aussi aux influences de la subjectivité humaine sur ces processus. En effet, si les archivistes papiers ne sont pas neutres, il n'y a aucune raison pour que les archivistes du web le soient. J'expliquerai donc ce qu'est le web, comment sont construits les sites web, comment ils sont archivés et où réside la subjectivité à l'intérieur de toutes ces considérations techniques. En effet, les sites web militants lesbiens et leurs archives sont produits dans un contexte donné, qu'il est important d'évoquer pour mieux saisir sous quelles formes et où on peut les trouver. Ces éléments seront abordés dans le premier chapitre de cette deuxième partie.

Il s'agira ensuite, dans un deuxième chapitre, de présenter les méthodologies que j'ai choisies pour observer les réseaux lesbiens militants sur le web. J'expliquerai ainsi pourquoi il m'a semblé pertinent de combiner deux méthodes d'enquêtes distinctes, la cartographie de réseaux et les entretiens semi-directifs, ce que cela m'a permis d'analyser, mais aussi ce que je n'ai pas pu observer. Je développerai également les considérations éthiques qui m'ont guidée dans mes choix méthodologiques.

I) LE WEB COMME OBJET D'ETUDE

A) L'histoire du web et de son archivage

1) *Qu'est-ce que le web ?*

Pour construire une recherche à partir d'une analyse de sites web, il est important de comprendre ce qu'est le web. Le web n'est pas synonyme d'internet, contrairement à ce que l'on pense souvent ; il n'en est qu'une partie. « Internet » est un réseau informatique mondial qui est accessible au public ; plus précisément, il s'agit d'un réseau de réseaux⁵⁴. Pour qu'un ordinateur puisse communiquer avec d'autres, il est donc nécessaire qu'il soit connecté à ce réseau. C'est le service que proposent les fournisseurs d'accès comme AOL dans les années 1990 (Ceruzzi, 2012) et Orange ou Free aujourd'hui.

⁵⁴ Cette information a été trouvée dans l'Encyclopedia universalis, à l'entrée « Internet aspects juridiques » : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/internet-aspects-juridiques/>

Le web (ou World Wide Web) a été développé au début des années 1990 au sein de l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN) par Tim Berners-Lee et Robert Cailliau (ibid). Il repose sur le principe de l'hypertexte : les pages web sont identifiées par des URL (uniform resource locator) et sont reliées entre elles grâce au langage HTML (hypertext markup language). Ce langage contient tous les éléments qui font une page web : du contenu, des instructions de mise en page, mais aussi et surtout des liens internes ou externes (Oury, 2021). Ces URL sont rendues accessibles au moyen du protocole de communication HTTP (hypertext transfer protocol) qui permet aux navigateurs (comme Chrome, Firefox, etc), après avoir identifié une ressource en s'appuyant sur son URL, de localiser où elle se trouve grâce au serveur DNS (domain name system). Le navigateur peut ensuite envoyer une requête au serveur, qui lui enverra des informations sur la localisation précise de la ressource. Il n'aura plus qu'à aller chercher chaque élément qui compose la page web (texte, images, mise en page, etc) pour pouvoir l'afficher (Aubry, 2021). Le concept de réseau est donc au cœur du fonctionnement du web, car si les différents sites web sont connectés entre eux, les différents éléments qui constituent un site web le sont aussi (Gebeil, 2021).

D'après Niels Brügger, il existe cinq strates analytiques différentes sur le web : « l'élément Web, la page Web, le site Web, la sphère Web, et le Web en tant que tel » (Brügger, 2012, p.159), qui s'imbriquent les unes dans les autres comme des poupées russes. Lorsque l'on effectue un travail de recherche sur le web, il est possible de s'intéresser à n'importe laquelle de ces strates. Une étude sur des éléments web, par exemple, correspond à « l'étude d'images ou de mots sur une page web ». S'intéresser aux pages web revient à analyser « tout ce qui est visible dans une fenêtre de navigation ». Le site web, quant à lui, correspond à « un nombre de pages web qui forment un tout cohérent » (Brügger, 2012, p.159). Puisque toutes ces strates sont imbriquées, la modification d'un élément web a également pour conséquence la modification du contenu de la page web dans laquelle il se trouve et donc, du site web global. L'existence de toutes ces connexions est néanmoins ce qui rend le web fragile. En effet, si un lien se brise entre une page web et l'un des éléments qui s'y trouve, la page se retrouve incomplète. Cette fragilité inhérente au fonctionnement en réseau du web est aussi ce qui provoque, en grande partie, l'instabilité des archives du web.

2) Qui archive le web ?

Dans ce mémoire, j'ai choisi d'analyser les réseaux militants lesbiens numériques via l'étude de sites web. Les archives du web ne sont donc pas mon matériau d'études principal. Cependant, je m'intéresse également à la manière dont nous gardons trace de ces sites web et donc des réseaux militants numériques. A ce titre, il est donc important d'aborder aussi la question de l'archivage du web.

Le web est archivé par différents acteurs dans le monde. Tout d'abord, Internet Archive, fondé par l'américain Brewster Kahle en 1996, qui a pour ambition

d'archiver le web mondial depuis 1997 (Illien, 2011). Il s'agit donc d'une approche « intégrale », car il s'agit d'archiver « le plus de sites possibles du web sans considérations de frontières ou de nationalités, ni même de demande d'autorisation de la part des auteurs » (Chaimbault, 2008, p.26). Les sites web militants lesbiens français devraient donc être collectés par Internet Archive au même titre que tous les sites du monde. Les sites web sont collectés par les salarié.e.s d'Internet Archive comme Corentin Barreau, avec qui j'ai pu réaliser un entretien. Toutes les archives du web d'Internet Archive sont accessibles via la Wayback Machine, trouvable directement en ligne sur <https://archive.org/>.

Il existe également des institutions nationales qui archivent le web du pays dans lequel elles sont implantées. C'est le cas en France de la Bibliothèque nationale de France (BnF) et de l'Institut national de l'audiovisuel (INA), qui collectent et archivent le web français. La loi relative aux droits d'auteurs et aux droits voisins dans la société de l'information (DADVSI) fixe le champ des données collectées par les deux institutions : l'INA s'occupe des sites des stations de radio et des chaînes de télévision ; la BnF se charge du web français dans son ensemble, à l'exception des sites archivés par l'INA⁵⁵. Ces collectes se font au titre du dépôt légal, à savoir l'obligation pour tout producteur de contenu d'en envoyer une copie à l'INA (pour la photographie, la radio et la télévision) ou à la BnF (pour tout le reste). En effet, le dépôt légal a été étendu à internet en 2006. Si le dépôt légal est « matériel » pour tout autre type de contenu (on envoie un livre ou un film sur CD par exemple), pour le web, il s'agit simplement pour les créateurs/trices de sites web d'accepter que les robots de collecte de la BnF ou de l'INA scannent leur site (Oury, 2021).

Il semble pertinent de s'attarder davantage sur le fonctionnement de l'archivage du web tel qu'il est réalisé par la BnF, car il s'agit de l'institution qui archive la grande majorité du web français. Il est à noter que les informations qui vont suivre m'ont été communiquées par Anaïs Crinière-Boizet, chargée de collections numériques et responsable de la coopération au sein du service du dépôt légal numérique de la BnF (entretien avec Anaïs Crinière-Boizet, voir annexe 26).

La BnF réalise chaque année deux types de collectes :

- Une collecte large sur un très grand nombre de sites (5,6 millions en 2021) mais avec une profondeur très faible, qui a lieu une fois par an. L'objectif de cette collecte est de réaliser un échantillon représentatif du web français, une photographie à un instant T.
- Des collectes ciblées, qui sont des captures plus complètes et plus régulières, mais d'un plus petit nombre de sites web (25 000 sites environ en 2022). Ces collectes ciblées peuvent se diviser en plusieurs sous-catégories :

⁵⁵ Cette information a été trouvée sur le site web de la Revue des médias, un magazine créé par la BnF : <https://larevuedesmedias.ina.fr/larchivage-du-web-un-outil-pour-comprendre-internet>

Une étude des réseaux militants lesbiens sur le web : enjeux et méthodologies

- Les collectes courantes, qui ont lieu plus fréquemment – jusqu’à une fois par jour pour les réseaux sociaux, mais cela peut aussi être une fois par semaine, une fois par mois, deux fois ou une fois par an. Il existe des collectes courantes thématiques, qui dépendent des dix départements de la BnF et sont donc principalement effectuées par les agent.e.s de la BnF dépendant de ces départements, et des collectes courantes régionales, qui sont réalisées par quatre bibliothèques en dehors de Paris ;
- Les collectes projet, qui ont lieu une fois par an. Actuellement, la plupart des sites web lesbiens archivés par la BnF font partie de la thématique « Femmes et féminisme », elle-même incluse dans une collecte projet intitulée « Mouvements sociaux ». Les collectes projets peuvent être réalisées par les 26 bibliothèques françaises de dépôt légal imprimeur⁵⁶, mais aussi par d’autres structures comme Sciences Po, la Contemporaine ou le CAF hébergé par la bibliothèque universitaire d’Angers. C’est d’ailleurs au CAF que la liste d’URL « Femmes et féminisme » est actualisée chaque année par France Chabod, la responsable des fonds spécialisés. Au sein de la BnF, cette liste dépend du département Philosophie, histoire, sciences de l’homme. Elle représente actuellement 733 sites sur les 1064 de la collecte « Mouvements sociaux ».

Pour transmettre leurs choix de collecte, les sélectionneurs/euses, majoritairement des bibliothécaires, doivent passer par l’application BCWeb (pour BnF collecte du web), accessible en interne à la BnF et à l’extérieur à l’aide d’un mot de passe. Pour, cela, il leur suffit d’ajouter la liste des URL choisies dans l’outil, de sélectionner le thème adéquat et d’ajouter des mots-clés⁵⁷. Par ailleurs, c’est à partir de cet outil que sont exportées les listes de sites web collectées sous la forme de fichiers CSV, qui sont ensuite trouvables sur le web⁵⁸. Pour collecter les sites web, la BnF utilise ensuite le robot Heritrix⁵⁹. Ce robot moissonne le web à partir des listes d’URL évoquées précédemment, en collectant le contenu de chaque page web de ces sites. Pour cela, il suit les liens internes qu’il trouve à l’intérieur des sites à collecter, afin de parcourir chaque page du site et de récolter tous leurs contenus (Obligi, 2014). Le robot génère ensuite des fichiers en format WARC. Dans ces fichiers WARC, on peut trouver à la fois le contenu de la collecte (les différents éléments qui constituent

⁵⁶ Les bibliothèques de dépôt légal imprimeur sont les bibliothèques qui sont habilitées à recevoir tous les ouvrages des imprimeurs de leur région au titre du dépôt légal. Ces ouvrages sont conservés au sein de ces bibliothèques et ne peuvent pas en être retirés. Plus d’informations à cette adresse : <https://www.bnf.fr/fr/centre-d-aide/depot-legal-imprimeur-mode-emploi>

⁵⁷ Anaïs Crinière-Boizet m’a cependant précisé qu’il n’existait pas de référentiel de mots-clés partagé par tou.te.s, ce qui semble problématique en terme d’indexation.

⁵⁸ Ces listes sont trouvables ici : <https://api.bnf.fr/fr/liste-des-adresses-URL-des-collectes-ciblees-du-web-francais-par-la-bnf>. Les listes qui font partie de la collecte « Mouvements sociaux » sont téléchargeables en cliquant sur « Liste des sites sélectionnés par le département Philosophie, histoire, science de l’homme de 2011 à 2020 ».

⁵⁹ Il est à noter qu’Heritrix a été développé par Internet Archive qui l’utilise toujours, tout comme d’autres robots d’archivage comme Brozzler. Le travail de Corentin Barreau est également de développer de nouveaux robots plus performants (entretien avec Corentin Barreau, voir annexe 25).

le site web), mais aussi des informations sur cette collecte (date et heure de la collecte par exemple) et sur le contexte de la production du fichier (nom du robot, adresse IP de la machine, etc)⁶⁰. A chaque fichier WARC, la BnF associe un identifiant ARK et des métadonnées en format METS, qui permettent de garantir la pérennisation de ces données (Henry, 2018).

Quant à l'accès aux archives produites par ces collectes, il se fait soit directement à la BnF à Paris, soit dans l'une des 21 bibliothèques de dépôt légal imprimeur équipées du dispositif nécessaire⁶¹. Il n'est en effet pas possible d'accéder aux archives du web en dehors de ces lieux pour des raisons de droits d'auteur, contrairement aux archives du web d'Internet Archive, qui sont consultables librement via la Wayback Machine. De plus, comme me l'a indiqué Anaïs Crinière-Boizet, le principal mode d'accès aux archives est la recherche par URL via l'interface de consultation installée dans les 21 bibliothèques équipées, car les sites web collectés ne sont pas indexés plein texte, autrement dit, qu'il est impossible de réaliser une recherche par mots-clés. Ainsi, il est nécessaire de connaître déjà les URL pour pouvoir effectuer une recherche. En me rendant à la bibliothèque municipale de Lyon, située à la Part-Dieu, j'ai observé qu'il existait cependant quatre collections dans lesquelles il est possible de faire une recherche par mots-clés : « actualités 2010-2021 », « attentats 2015 », « incunables⁶² 1996-2000 » et « épidémie Covid-19 ». Il existe également quelques parcours guidés, mis en avant sur l'interface de consultation des archives du web de la BnF, qui permettent de valoriser les collections via des entrées thématiques. Quelques sites militants féministes et lesbiens figurent dans le parcours guidé intitulé « Web militant » et créé en 2009, mais après vérification, on ne peut y trouver qu'un seul site lesbien : celui de la Coordination lesbienne en France.

Enfin, au-delà d'Internet Archive et des institutions nationales, le web peut aussi être archivé à des échelles plus restreintes dans le cadre d'initiatives locales ou privées : des chercheurs/euses qui archiveraient des sites web dans le cadre d'un travail sur un sujet précis ou des entreprises qui feraient appel à des sociétés de service comme Archive-it ou Hanzo web pour qu'elles archivent leur site (entretien avec Corentin Barreau, voir annexe 25).

B) Un fonctionnement technique teinté de subjectivité

D'après Laurence Monnoyer-Smith (2016), lorsque l'on étudie le web en sciences humaines et sociales, il faut éviter deux écueils. Tout d'abord, ce qu'elle

⁶⁰ Le format WARC a été normalisé par l'ISO et correspond à la norme ISO 28500:2017. Le formalisme du format WARC est détaillé à cette adresse : <http://bibnum.bnf.fr/WARC/>

⁶¹ Les archives du web de l'INA ne sont également consultables qu'à certains endroits. La liste des centres de consultation est trouvable à cette adresse : <http://www.inatheque.fr/consultation/services-de-consultation.html>.

⁶² D'après le dictionnaire Trésor de la langue française, « incunable » peut signifier « langues, berceau, enfance, origine », ce qui laisse penser qu'il s'agit là d'une collection dédiée aux débuts du web français. La définition utilisée est trouvable à cette adresse : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3359083890;>

appelle la « réification », à savoir faire comme si le web pouvait être considéré comme une réalité monolithique, qui existerait pour elle-même et serait seulement utilisée par des personnes qui la consultent sans interagir avec. Ensuite, ce qu'elle nomme la « naturalisation », c'est-à-dire oublier que le web est un construit, à la fois au niveau technique – car comme on l'a vu précédemment, une page web est composée d'une multitude d'éléments –, mais aussi au niveau social, car une page web est aussi construite par des humains. Ainsi, Monnoyer-Smith propose plutôt d'aborder le web « comme un complexe hétérogène de pratiques, d'organisations, de savoirs, de normes et de machines » (Monnoyer-Smith, 2016, p.15). Les militantes lesbiennes doivent donc composer avec tous ces éléments, qui peuvent parfois les dépasser, pour pouvoir s'exprimer sur le web. C'est le cas, par exemple, des algorithmes, qui rendent difficile la diffusion de contenus lesbien sur le web et plus spécifiquement sur les réseaux sociaux⁶³. D'autres personnes reprochent également à l'algorithme de Google de n'afficher que des contenus pornographiques lorsque l'on effectue une recherche avec le terme « lesbienne »⁶⁴. Lors de notre entretien, Claire Translate, la créatrice du blog Mamantrans, m'a expliqué avoir vécu la même expérience avec le contenu sur la transidentité que l'on peut trouver sur internet (entretien avec Claire Translate, voir annexe 21).

La manière dont le web est archivé découle également de choix humains, ce qui implique des rapports de pouvoir (Musiani et al. 2019). Pour laisser une trace de leurs luttes et de leurs réseaux numériques, les lesbiennes doivent donc aussi composer avec ces éléments. On peut, par exemple, se demander pourquoi le web mondial est archivé par une organisation américaine comme Internet Archive, mais aussi pourquoi le consortium IIPC⁶⁵, qui s'est associé à Internet Archive pour « assurer la préservation des contenus de l'internet pour les générations futures », n'est constitué que de bibliothèques nationales d'Europe du nord, d'Amérique du nord et d'Australie (Illien, 2011, p.62). D'après Corentin Barreau, une partie du problème serait technique, puisque certaines pages web indiennes, japonaises ou chinoises par exemple seraient très longues à apparaître et donc très difficiles à collecter en masse. Mais, comme il l'a reconnu lui-même, se cacher entièrement derrière cette raison serait « justifier le fait qu'on fait un mauvais travail » (entretien avec Corentin Barreau, voir annexe 25). Ainsi, il existe sans doute beaucoup plus de sites lesbiens occidentaux que d'autres zones géographiques dans les archives du web.

⁶³ Un exemple d'article sur le sujet : <https://o.nouvelobs.com/lifestyle/20190304.OBS1156/gouine-plutot-que-lesbienne-les-lgbt-victimes-de-la-censure-des-geants-du-web.html>. Lauriane Nicol, la créatrice de la newsletter et bientôt du média Lesbien Raisonnable, m'a d'ailleurs indiqué que c'était ce type de « censure » de la part des réseaux sociaux qui l'avait poussée à vouloir créer son propre média, pour ne plus dépendre des réseaux sociaux : « c'est vrai qu'Instagram et Twitter, ils peuvent te fermer ton compte du jour au lendemain, parce que t'as écrit un truc qui leur plaisait pas, t'as écrit « gouine » sans faire exprès, et puis t'es punie. » (entretien avec Lauriane Nicol, voir annexe 20).

⁶⁴ Il existe plusieurs articles journalistiques sur le sujet, comme par exemple cet article de Numerama : <https://www.numerama.com/politique/478663-pourquoi-le-mot-lesbienne-sur-google-ne-renvoie-t-il-que-vers-des-sites-pornographiques.html> ou cet article de Komitid : <https://www.komitid.fr/2019/07/22/lesbienne-google-algorithme-contenus-porno/>. C'est justement pour lutter contre ce phénomène que le collectif SEO lesbienne, dont le compte Twitter fait partie de mon corpus, a vu le jour.

⁶⁵ IIPC signifie en français Consortium international pour la préservation de l'internet (Illien, 2011).

La question des GAFAM⁶⁶ est également révélatrice du poids de structures telles que Facebook ou Google sur la manière dont le web est archivé. En effet, il semblerait que Facebook empêche les robots d'archivage comme Heritrix de collecter ses pages web, empêchant également la BnF et Internet Archive de collecter les contenus publiés sur Instagram, qui appartient au même groupe. Ainsi, lorsqu'un robot d'archivage tente de moissonner une page Facebook ou un compte Instagram, il est immédiatement redirigé vers la page de connexion du site. C'est ce que m'ont indiqué Corentin Barreau et Anaïs Crinière-Boizet (voir annexes 25 et 26). Le poids de Facebook dans le monde empêche donc les organisations comme Internet Archive et les institutions nationales comme la BnF de collecter les pages Facebook et les comptes Instagram. Ce qui est vraiment problématique, car une partie du militantisme lesbien, comme c'est aussi le cas pour le féminisme (Blandin, 2017), a lieu désormais sur les réseaux sociaux.

Enfin, comme cela a été expliqué précédemment, ce sont des personnes qui décident quels sites web sont archivés, selon quelle fréquence, quelle profondeur et par quels moyens. Tout d'abord parce que, comme nous l'avons vu, les listes de sites à collecter sont réalisées par des personnes qui travaillent ou sont rattachées à la BnF, ou à Internet Archive, mais aussi parce que les choix techniques sont faits par ces personnes. Ce sont donc des choix subjectifs, qui peuvent être différents en fonction des personnes, de leurs centres d'intérêts et des moyens techniques à leur disposition. Pour expliquer cela, Musiani, Paloque-Bergès, Schafer et Thierry (2019) prennent l'exemple des archives de Twitter. En effet, Twitter est archivé par la BnF et par l'INA. Cependant, les archives récoltées par la BnF ressemblent davantage à des captures d'écran, ce qui a l'avantage de conserver la mise en page de Twitter. Quant à l'INA, il réalise ses collectes à partir de l'API⁶⁷ de Twitter, ce qui permet d'en récupérer les données brutes, mais aucune information de mise en page. Ainsi, les choix effectués par ces institutions ont une grande influence sur ce à quoi il est possible d'accéder.

C) Un objet d'étude fragile et mouvant

Il existe de plus en plus de travaux de recherche, notamment en histoire, qui s'intéressent aux sites web et à leurs archives. D'après Sophie Gebeil, cet accroissement s'inscrit dans « la continuité de l'élargissement documentaire » (2016, p.186), débuté par l'école des Annales, qui a mené les historien.ne.s à ajouter aux sources écrites d'autres types de sources comme les sources orales et les sources en ligne, dont font partie les sites web. Cependant, il n'est pas toujours aisé de construire une recherche dont les principales sources sont des sites web, car ce sont

⁶⁶ Les GAFAM sont les géants du web : Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft.

⁶⁷ « Une interface de programmation – ou Application Programming Interface (API) – est un dispositif logiciel qui permet à deux programmes d'échanger, par exemple, des fonctionnalités ou des données. De nombreux sites web en proposent à leurs utilisateurs. Sur une page web, vous voyez un petit bouton « J'aime » provenant du réseau social numérique Facebook? Le concepteur de cette page web a fait appel à l'interface de programmation de Facebook » (Clavert, 2017, paragraphe 7).

des objets fragiles et instables. Un contenu peut disparaître d'un site web pour diverses raisons : suppression par le/la créateur/trice du site, changement d'hébergeur, migration du site vers l'étranger, etc (Gebeil, 2016). Dans son article, Sophie Gebeil reprend les travaux de Brewster Kahle, qui estimait en 2011 que « la durée de vie d'une page Web avant qu'elle ne soit supprimée ou modifiée était de cent jours » (Gebeil, 2016, p.187). Pour illustrer la difficulté que cette fragilité pose lorsque l'on effectue un travail de recherche, la chercheuse prend l'exemple des notes de bas de page : un.e historien.ne qui choisit de justifier un résultat par l'ajout d'un site web en note de bas de page prend le risque que ce site ne soit plus consultable au moment où son texte sera lu par d'autres. Un risque qui semble encore davantage présent lorsque l'on s'intéresse à des sites web créés par des associations militantes et donc, souvent, par des personnes bénévoles ou des groupes qui peuvent être dissous du jour au lendemain. J'ai pu moi-même constater cette fragilité, puisqu'en trois mois – le temps qu'il m'a fallu pour construire mon corpus –, cinq sites que j'avais prévu d'inclure ont disparu. Par ailleurs, le risque de disparition de certains sites est également un problème lorsque l'on réalise une étude de liens hypertextes entre des sites web, puisque la suppression d'un site peut détruire une partie d'un réseau de liens.

D'après Musiani, Paloque-Bergès, Schafer et Thierry, l'instabilité fait aussi partie des caractéristiques principales d'une archive du web, que les chercheurs/euses définissent comme « un objet singulier, interactif, fluide et non figé » (Musiani et al., 2019, p.10). De plus, une archive du web, bien qu'elle puisse ressembler presque en tous points au site web tel qu'il était à l'époque de la collecte,

« n'en est pas la copie conforme et peut selon les fonds prendre des formes distinctes, enchâssées dans des interfaces, supportées par des techniques qui livrent des résultats visuellement différents » (ibid).

En effet, une archive du web n'est pas uniquement une capture d'écran, c'est un objet reconstruit à partir de tous les éléments qui constituent le site web d'origine (textes, images, mise en page, etc). Si le site a été correctement archivé, il est possible de se promener sur toutes les pages web, de cliquer sur les liens, de visualiser les images, etc. Mais il existe beaucoup de cas où « les fonds du dépôt légal du Web sont lacunaires et incomplets, notamment du fait des contraintes techniques et juridiques » (Gebeil, 2016, p.188). Dans l'archive d'un site web, il peut parfois manquer des éléments (images, vidéos, pages web, etc). D'après Corentin Barreau, cela peut venir de l'interface d'affichage qui ne parvient pas à « rejouer » la totalité du site, de la manière dont le site a été collecté (à trop grande échelle pour que les images aient été capturées par exemple), ou encore d'un blocage de la part du site web collecté, si le robot a été identifié comme étant un bot, par exemple (entretien avec Corentin Barreau, voir annexe 25). Dans ces cas-là, il est impossible de savoir si le contenu n'a jamais été présent sur le site, ou s'il a simplement échappé aux robots de collecte de la BnF, de l'INA, ou d'Internet Archive (Gebeil, 2016).

Un autre problème peut se poser si, suite au moissonnage d'un site vivant par un robot de collecte, son archive comporte des vides. En effet, dans cette situation, l'interface d'affichage d'Internet Archive ou de la BnF va chercher le contenu qui a été archivé le plus récemment possible et donc combler les vides par des contenus qui viennent de collectes effectuées d'autres années. Il est donc tout à fait possible de se retrouver en 2019 en cliquant sur un onglet, alors que l'on consultait l'archive d'un site web de 2011. Il peut également arriver que les robots de collecte ne parviennent pas à capturer certains contenus « mis en forme par des technologies non prises en charge par le dispositif ou obsolètes » (Musiani et al., 2019, p.46). C'est le cas notamment du langage JavaScript, des pages verrouillées par mot de passe comme certains forums ou groupes Facebook privés, des calendriers dynamiques, ou des catalogues cachés derrière un champ de recherche, par exemple.

Tous ces éléments sont réellement problématiques, car ils remettent en cause l'authenticité (car il est souvent difficile de savoir qui a créé une page web et à quel moment), l'intégrité (car l'archive d'un site web comporte rarement tous les éléments d'un site web tel qu'il existait à une période donnée) et la fiabilité (ainsi, peut-on s'appuyer sur cette archive ?) de ces documents d'archives. Cette instabilité peut donc parfois être considérée comme incompatible avec la réalisation d'un travail de recherche. Ces considérations, si elles ne suffisent pas à remettre en question l'intérêt de réaliser une recherche à partir de sites web vivants et/ou d'archives du web, sont tout de même à garder en tête lorsque l'on effectue et/ou que l'on consulte ce type de travaux. Ainsi, les méthodes d'enquête que j'ai utilisées pour effectuer cette recherche ont été choisies en conséquence. Il en sera question dans le chapitre suivant.

II) PRESENTATION DES METHODES D'ENQUETE

A) La cartographie de réseaux

1) *Liens hypertextes et link studies*

Dans ce mémoire, il s'agit de s'interroger sur l'existence de réseaux militants lesbiens sur le web et d'analyser les formes qu'ils peuvent prendre. Pour observer ces réseaux, j'ai choisi de m'intéresser plus spécifiquement aux liens hypertextes entre les sites web militants. D'après Jean Davallon et Yves Jeanneret, un lien hypertexte est construit « par opposition au texte linéaire, comme un texte structuré en réseau ». Il est « constitué de nœuds (les éléments d'informations, paragraphes, images, séquences musicales, etc) et de liens entre ces nœuds, références, notes, pointeurs, « boutons » fléchant le passage d'un nœud à un autre » (Davallon et Jeanneret, 2004, p.140). Si cela nous semble évident aujourd'hui car nous consultons quotidiennement des sites web, l'hypertexte est révélateur d'une manière de « définir et de caractériser la forme des productions sémiotiques rendues possibles par le média informatisé » (ibid). Autrement dit, puisque les liens hypertextes nous

permettent de lier directement deux contenus en un clic, ce qui est très pratique mais qui était impossible avant l'invention d'internet, nous construisons notre utilisation du web autour d'eux. Il faut dire que le web lui-même est construit autour du concept de liens entre des contenus.

Ainsi, si certains travaux de recherche se sont penchés sur les hyperliens externes pour eux-mêmes (de Maeyer, 2013), jusqu'à parfois vouloir dessiner des cartographies du web entier, certain.e.s chercheurs/euses se sont intéressé.e.s aux liens externes en considérant qu'ils pouvaient être révélateurs de « dynamiques sociales et politiques sur le web » (Badouard, 2013, p.90). Tous ces travaux appartiennent au champ des link studies (ibid). Certains travaux montrent, par exemple, qu'un site web vers lequel beaucoup d'autres sites pointent est un site qui a de l'autorité, qui est considéré comme qualitatif (de Maeyer, 2013). Il semble donc logique que ce type de recherches ait été volontiers réalisé sur des sujets générateurs de controverses : élections, partis politiques, sujets clivants comme l'environnement, etc (Boyardjian, Olivesi et Velcin, 2017). Si l'étude des liens hypertextes externes permet de faire émerger des informations sur l'appartenance de certains sites à des réseaux idéologiques, il semble donc pertinent de mobiliser ce type d'analyse pour faire émerger des réseaux militants. C'est donc pour cela que j'ai décidé d'étudier les réseaux de liens hypertextes, en considérant qu'ils me permettraient d'observer des dynamiques communautaires.

2) La cartographie de réseaux

Pour analyser ces liens, j'ai décidé d'utiliser la méthode de la cartographie de réseaux, que Franck Ghitalla nomme aussi de « graphes relationnels ». Cette méthode semble particulièrement adaptée pour visualiser les réseaux de liens entre différents sites web (Ghitalla, 2021). Pour construire cette cartographie, j'ai choisi d'utiliser les outils Hyphe et Gephi.

Hyphe est ce que l'on appelle un crawler, c'est-à-dire un outil qui parcourt des pages web et détecte toutes les URL qui s'y trouvent. Il permet donc à la fois d'identifier de nouveaux sites à partir d'une liste qu'on lui a fournie, mais aussi de détecter et de matérialiser les liens hypertextes qui existent entre ces sites. Hyphe a été développé par le medialab de Sciences Po Paris pour réaliser des études qui s'inscrivent dans les link studies et, plus particulièrement, pour servir de base à la construction de cartographies de réseaux (Ooghe et Baneyx, 2018). Hyphe permet donc de créer des corpus, mais aussi, une fois que les corpus sont construits, de taguer chacune de leurs URL en fonction d'une liste de thématiques que l'on aura déterminées.

Gephi est un logiciel d'analyse et de visualisation de données qui fonctionne volontiers avec Hyphe. En effet, une fois le travail effectué sur Hyphe, il est possible de réaliser un export des données en format .gexf, que l'on peut ouvrir avec Gephi. Gephi permet ensuite de visualiser les sites web du corpus sous la forme de « nœuds reliés entre eux par des liens de différentes natures, dont le lien hypertexte qui

constitue la colonne vertébrale du réseau » (Ghitalla, 2021, p.20). Ces nœuds et ces liens sont matérialisés grâce à un algorithme de placement, qui fait en sorte que « les nœuds se repoussent les uns les autres tandis que les liens les attirent » (Jacomy, 2015, p.60). Ainsi, un amas de nœuds physiquement très proche peut être considéré comme une communauté. Il est également possible d'interpréter ces agrégats en faisant appel aux métadonnées, qui correspondent en fait aux tags que l'on a précédemment appliqués grâce à Hyphe :

« Il s'agit de colorer le réseau en fonction de catégories pour observer s'il y a une corrélation entre les métadonnées et la topologie. La corrélation se traduit simplement par la présence de zones de même teinte : lorsqu'un agrégat est dominé par une couleur, on peut en déduire que les nœuds de cette catégorie sont suffisamment reliés entre eux pour faire communauté. » (ibid)

Par exemple, si l'on applique le tag « Pays » et que les sites français sont colorés en rose, on peut observer si les nœuds roses sont particulièrement regroupés d'un côté de la cartographie, ou au contraire s'ils sont bien répartis partout, ce qui peut donc nous informer sur l'insertion des sites français dans le réseau de liens. En cela, on peut dire que les logiciels comme Gephi « agissent sur les données comme le révélateur sur le papier argentique : on voit tout d'un coup émerger une image et, parfois, un sens, de nos données » (Clavert, 2017, paragraphe 27).

3) La définition des bornes du corpus de sites web

La première étape de ce travail a été de m'interroger sur les limites du corpus de sites web à sélectionner grâce à Hyphe et auquel donner une forme grâce à Gephi. Il a donc fallu prendre assez tôt des décisions importantes : dois-je me concentrer uniquement sur les sites lesbiens, au risque de ne pas inclure des sites LGBTQI qui semblent aussi intéressants ? Dois-je me limiter aux sites militants et donc retirer tous les sites lesbiens (sites de rencontres, blogs sur divers sujets sans lien apparent avec le militantisme) qui ne semblent pas pouvoir être considérés comme militants ? J'ai finalement décidé de me concentrer sur les sites lesbiens et militants pour deux raisons principales. La première, c'est qu'il existe peu de travaux scientifiques sur les femmes lesbiennes. Régis Revenin disait en 2006 qu'il y avait trois fois moins de travaux de recherche sur les « thématiques lesbiennes » que sur les hommes gays, une statistique ancienne qu'il pourrait être pertinent de remettre à jour⁶⁸. La deuxième, c'est que les luttes lesbiennes ont une histoire propre. En effet, il me semble avoir montré dans la première partie de ce mémoire en quoi les luttes lesbiennes s'étaient autonomisées des luttes féministes et des luttes gays et méritaient donc d'être étudiées en tant que telles. J'ai également décidé de me

⁶⁸ Pour avoir un aperçu rapide en 2022 de la question au niveau des thèses, j'ai fait le test et entré dans le champ de recherche de theses.fr les termes « lesbienne » et « gay ». J'ai ainsi obtenu 344 résultats pour « lesbienne » et 7173 pour « gay ».

concentrer sur les sites militants et pas sur tous les sites lesbiens, car ce mémoire s'intéresse spécifiquement aux luttes lesbiennes.

Ensuite, j'ai dû m'interroger sur les termes utilisés : qu'est-ce qu'un site lesbien ? qu'est-ce qu'un site militant ? Il a été précisé en première partie que serait considérée comme lesbienne toute femme qui se désignerait elle-même comme telle. Suivant ce même principe, j'ai décidé de considérer qu'un site était lesbien à partir du moment où il était explicitement indiqué qu'il avait été créé par une femme lesbienne ou un groupe de femmes lesbiennes⁶⁹ et/ou qu'il s'intéressait à des thématiques en lien avec le lesbianisme. Je n'ai donc sélectionné que ces sites-là. Sur la question du militantisme, j'ai utilisé la définition de Nonna Mayer, pour qui le militantisme est un engagement « au service d'une cause collective, quelle qu'elle soit » (Mayer, 2010 p.228). Dans cette recherche, sera donc considéré comme un site militant lesbien tout site qui aurait été créé et serait alimenté dans l'intérêt collectif des femmes lesbiennes (ou en tout cas pour servir ce que les militantes considèrent comme étant leur intérêt collectif). Par conséquent, j'ai considéré qu'un blog pouvait très bien être vu comme un site militant lesbien, s'il était explicitement précisé qu'il a été créé dans l'intérêt des lesbiennes. Pour leur donner de la visibilité par exemple, ou pour partager la culture lesbienne à celles qui souhaiteraient mieux connaître leur histoire.

Enfin, j'ai choisi de sélectionner des sites web francophones, afin d'inclure, en plus des sites français, des sites belges, suisses, québécois, algériens, camerounais, etc. En effet, d'après Claire Blandin, l'une des spécificités du militantisme féministe du XXI^e siècle est « l'effacement des frontières, ou tout au moins la circulation accélérée des contenus et des projets d'un espace à l'autre de la toile » (Blandin, 2017, p. 13). Il m'a donc paru plus pertinent de ne pas me limiter aux sites français, car il est probable qu'ils soient aussi très liés aux autres sites francophones et que les militantes lesbiennes les utilisent tout autant.

Par ailleurs, toute personne qui s'exprime sur internet prend des risques. En effet, les données qu'elle laisse peuvent être « non seulement traçables, mais manipulables et résurgentes dans des temporalités et des contextes imprévisibles » (Galinon-Mélénec et Zlitni, 2013, p.8). Lorsqu'il s'agit d'une personne homosexuelle, le risque est encore plus grand, car elle prend ainsi le risque de se révéler auprès de personnes qui pourraient potentiellement lui causer du tort⁷⁰. Ce risque est encore plus important lorsque l'on se dit militante (Jouët, 2003). De plus, lorsque l'on mène une recherche, il est essentiel de se « préoccuper des torts que l'amplification de cette publicité peut causer » aux personnes enquêtées (Latzko-

⁶⁹ J'ai également inclus dans mon corpus les sites qui parlaient, non pas de femmes lesbiennes, mais de femmes « queer » ou de « femmes LGBTQI+ », en considérant que ces personnes faisaient partie de la même communauté. Ce choix a l'avantage d'élargir le corpus, mais a l'inconvénient de lisser les termes que ces femmes utilisent pour se désigner elles-mêmes.

⁷⁰ Certaines des associations à l'origine des sites de mon corpus ont d'ailleurs mis en place des stratégies visibles pour protéger leurs lectrices. C'est le cas notamment du Centre de solidarité lesbienne québécois, qui propose deux liens cliquables en haut à gauche de son site (<https://www.solidaritelesbienne.qc.ca/>) : « Quitter rapidement ce site » et « Effacer mes traces ». Le premier lien permet d'être immédiatement redirigé.e vers Google, le deuxième mène à un tutoriel pour apprendre à effacer l'historique de son navigateur.

Toth et Pastinelli, 2014, p.153). Il me semble que la question se pose particulièrement pour les comptes sur les réseaux sociaux ou les forums, où l'on oublie parfois que l'on peut être lu.e au-delà de son cercle proche. Pour éviter de nuire aux enquêté.e.s lorsque l'on réalise un travail de recherche à partir de sites web, Latzko-Toth et Pastinelli proposent donc de considérer

« comme publique une information connue de tous ou, plus exactement, connaissable de tous, parce que disponible et accessible à n'importe qui. À l'inverse, on considère comme privée une information qui n'est pas connaissable de tous et que l'individu est libre de voiler ou dévoiler comme bon lui semble, au gré des circonstances, mais toujours de façon contrôlée » (Latzko-Toth et Pastinelli, 2014, p.156)

Suivant ce principe, j'ai décidé de n'inclure dans mon corpus de sites web que des sites publics et d'en exclure les forums privés et les groupes Facebook privés par exemple. Par « privés », j'entends ceux qui nécessitent la création d'un compte et le choix d'un mot de passe pour être consultés.

Dans *Feminist Research Practices and Digital Archives* (2017), Moravec propose également une liste de questions que devrait se poser toute personne qui souhaite produire de la recherche à partir d'archives. Elle propose, par exemple, de se demander si les personnes qui apparaissent dans les documents numériques que l'on consulte et que l'on cite dans une recherche ont consenti à y figurer et à ce que ces documents soient consultables librement. Ici, elle parle de documents d'archives, mais le raisonnement semble transposable à ce mémoire : les personnes qui s'expriment sur les sites web du corpus ont-elles consenti à figurer dans mon mémoire et à ce que mon mémoire soit consultable ? J'ai donc décidé de contacter, quand cela était possible, chacune des personnes ou des groupes à l'origine des sites de mon corpus, afin de m'assurer qu'elles soient informées du travail que j'étais en train de faire et puissent, si elles le souhaitent, refuser d'y figurer. Par ailleurs, cela fait également partie des principes du règlement général sur la protection des données (RGPD)⁷¹, auxquels doivent se soumettre les chercheurs/euses lors de tout projet de recherche⁷². De plus, le RGPD précise non seulement que les personnes dont on récolte des données personnelles doivent consentir à cette collecte, mais aussi qu'elles doivent pouvoir changer d'avis si elles le souhaitent. J'ai donc à chaque fois précisé aux militantes en les contactant que j'étais disponible par mail et qu'elles pouvaient me dire à tout moment si finalement elles ne souhaitaient plus figurer dans mon mémoire.

⁷¹ Ces informations ont été trouvées sur le site web de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL) : <https://www.cnil.fr/fr/les-bases-legales/consentement>

⁷² Pour ne pas avoir à les contacter, j'aurais également pu les anonymiser, mais cela aurait eu peu de sens vu mon sujet.

4) *La construction du corpus de sites web*

Pour construire mon corpus, j'ai d'abord renseigné tous les sites militants lesbiens francophones que je connaissais dans un tableau. J'ai également effectué des recherches sur Google, à l'aide de différents mots-clés comme « groupe militant lesbien », « militantisme lesbien » ou « association lesbienne ». Certains des sites de mon corpus proposaient aussi des listes de liens utiles sur les mêmes thématiques, ce qui m'a permis de trouver de nouveaux sites. Enfin, je me suis servie des annuaires d'associations présents sur les sites des centres LGBTQI+. Ce premier travail m'a permis de construire un corpus de départ de 84 sites, que j'ai entrés en bloc dans Hyphe, afin d'avoir un premier aperçu des liens entre les sites et surtout, de trouver de nouveaux sites web. Tous ces sites ont été crawlés à clic+2, afin de faire émerger un maximum de nouveaux sites web.

J'ai cependant dû effectuer plusieurs arbitrages. Parfois, il existait plusieurs URL pour un même site. Cela a été le cas, par exemple, du site web des ARCL, le centre d'archives lesbiennes de Paris, vers lequel pointaient l'URL « arcl.fr », mais aussi l'URL « arcl.free.fr ». Ici, j'ai choisi de conserver l'URL la plus récente, qui est « arcl.fr », d'autant que « arcl.free.fr » pointe aujourd'hui automatiquement vers « arcl.fr ». Cependant, certains sites comportaient encore des liens vers l'URL « arcl.free.fr ». Hyphe ne les a donc pas considérés comme liés à « arcl.fr ». Je suis également tombée sur des URL qui ne menaient à rien, car le site vers lequel elles pointaient n'existe plus. Dans ces cas-là, j'ai cherché si la personne ou le groupe étaient présents également sur les réseaux sociaux et quand cela était le cas, j'ai utilisé le lien qui pointait vers leur page Facebook, leur compte Instagram ou Twitter. C'est ce qui s'est passé pour le groupe militant Diviines LGBTQI+, dont j'ai finalement relevé la page Facebook, en l'absence de site web vivant.

Je me suis également interrogée sur la pertinence d'inclure des réseaux sociaux à mon corpus. En effet, ils ne font pas partie de la liste « Femmes et féminisme » de la BnF et certains, comme Instagram, ne comportent aucun lien cliquable, en dehors de la biographie des utilisateurs/trices. J'avais donc conscience que les pages Instagram relevées avaient de grandes chances de ne pas figurer dans ma cartographie de réseaux. J'ai cependant décidé d'inclure tout de même les réseaux sociaux à mon corpus. Il me semble en effet que tous ces contenus méritent d'être considérés également comme des lieux de militantisme. Le fait qu'ils soient très peu liés aux autres sites militants lesbiens et qu'ils ne soient pas actuellement archivables ni par la BnF ni par Internet Archive à cause des restrictions appliquées par Facebook me semble par ailleurs pouvoir être considéré comme un résultat en soi. Enfin, lorsqu'un même groupe militant ou une même personne étaient présents sur plusieurs réseaux sociaux à la fois, j'ai choisi le réseau qui me semblait le plus fréquemment mis à jour.

Une fois ces arbitrages effectués, je disposais d'un corpus de 132 sites web militants lesbiens. J'ai ensuite créé un tableau Excel (voir annexe 3) qui contenait les URL de tous ces sites, auxquelles j'ai ajouté différentes colonnes, qui m'ont

Une étude des réseaux militants lesbiens sur le web : enjeux et méthodologies

permis de répertorier les informations dont j'avais besoin pour effectuer mon analyse. Tout d'abord, j'ai créé des colonnes assez basiques :

- Nom du site
- Nom du ou des responsables du site
- Le site est-il toujours actif (oui ou non)

Ensuite, j'ai ajouté des informations plus précises, qui, en plus de décrire les sites retenus, m'ont permis d'ajouter des tags dans Hyphe, qui ont ensuite été analysés à partir de la cartographie réalisée sur Gephi. Ces thématiques ont été choisies pour me permettre de répondre aux questions que je me posais sur la forme des réseaux militants :

- Type d'émettrice

Exemples : personnel, groupe militant, projet militant, média, etc

Questions auxquelles la thématique permet de répondre : quel type de sites sont les plus liés aux autres : les sites personnels ? les sites de groupes militants ? les sites de médias ? Quels types de sites sont, au contraire, les plus isolés ? Les sites créés par des groupes sont-ils mieux insérés dans les réseaux militants lesbiens que les sites créés par des personnes seules ?

- Type éditorial

Exemples : blog, forum, site web, réseau social, etc

Questions auxquelles la thématique permet de répondre : les blogs et les réseaux sociaux sont-ils autant liés que les sites web ?

- Thématique

Exemples : santé sexuelle, sport, loisirs, culture, etc

Questions auxquelles la thématique permet de répondre : existe-il des réseaux plus développés entre les sites de certaines thématiques ? d'autres sont-elles plus isolées ?

Il n'a pas toujours été évident de trancher, car certains sites m'ont semblé être à cheval entre plusieurs thématiques. La plupart du temps, j'ai finalement choisi de catégoriser les sites de la manière la plus fine possible, pour perdre un minimum d'informations. Ce fut le cas par exemple pour le site des Dégommeuses (<http://lesdegommeuses.org/>) que j'avais à l'origine placé dans la catégorie thématique « loisirs » et à qui j'ai finalement attribué le tag « sport », car il ne s'agit pas uniquement une association qui organise des événements conviviaux autour de la pratique du football. En effet, il est précisé sur leur site web que les militantes de l'association œuvrent également pour la visibilité des femmes lesbiennes dans le sport et plus précisément le football, un milieu ordinairement plutôt masculin

(Mennesson, 2004). Il me paraissait donc important de ne pas diluer ce type de militantisme dans une appellation générique de type « loisirs ». J'ai également décidé de différencier la santé sexuelle et la santé mentale, après avoir à l'origine créé uniquement un tag « santé ». Il me paraissait en effet important de mentionner l'existence du site du projet Blues out, qui se concentre spécifiquement sur cette thématique, contrairement à d'autres sites plus axés sur la sexualité lesbienne comme Flash-info-fouffe.

- Pays

Exemples : France, Belgique, Algérie, Canada, etc. Ici j'ai relevé les pays où sont situées les personnes à l'origine du site

Questions auxquelles la thématique permet de répondre : les sites francophones de différents pays sont-ils liés entre eux ? y-a-t-il des « clusters » français, suisses, belges, etc ?

- Date de création du projet ou du groupe militant

Exemples : années 1980, 1990, 2000, etc⁷³. Pour les projets entièrement nés numériques, j'ai relevé la date de création du site ; pour les groupes militants de type association, j'ai relevé la date de création de l'association

Questions auxquelles la thématique permet de répondre : les projets les plus anciens sont-ils mieux liés aux autres ? ou au contraire, ces sites contiennent-ils moins de contenus et donc moins de liens hypertextes ?

- Lieu(x) du militantisme

Exemples : physique, internet, les deux

Questions auxquelles la thématique permet de répondre : les personnes qui militent uniquement en dehors d'internet construisent-elles des sites qui sont très liés aux autres ? à l'inverse, celles qui ne militent qu'à travers leur site prennent-elles plus de temps pour y ajouter des liens hypertextes ? qu'en est-il des sites web sur lesquels on peut trouver des traces des deux types de militantisme ?

- Insertion dans le tissu associatif lesbien et/ou LGBTQI

Exemples : oui ou non. Si oui, j'ai précisé quelles étaient les associations concernées.

Questions auxquelles la thématique permet de répondre : la présence de liens hypertextes est-elle liée avec l'insertion du projet dans un tissu associatif lesbien

⁷³ J'ai conscience que ce type de découpage est arbitraire, mais il m'a semblé pertinent de créer des catégories, pour pouvoir interpréter le positionnement des sites dans les graphes en fonction de leur date de création.

et/ou LGBTQI ? existe-t-il un réseau plus large que les organisations militantes formelles et ce réseau réunit-il bien les projets lesbiens et LGBTQI ?

Tous ces tags ajoutés dans Hyphe ont produit des données qui étaient embarquées dans le fichier .gexf exporté. Ils ont donc pu être lus par Gephi et utilisés afin de colorer les nœuds représentant les sites web.

La méthode de la cartographie de réseaux est très intéressante pour étudier la composition et la forme d'un réseau constitué de sites web. Il semblait donc pertinent de la mobiliser pour observer les réseaux militants lesbiens sur le web. Il convient toutefois de préciser les limites de ce type de travaux. Pour les exposer, je m'appuie sur les travaux de Juliette de Maeyer (2013) sur les link studies. Tout d'abord, nous ignorons les intentions des personnes qui insèrent des liens hypertextes dans les pages de leur site web. Les chercheurs/euses qui réalisent ce type d'enquêtes sont donc obligé.e.s de présupposer que l'existence d'un lien entre deux sites traduit une proximité idéologique, alors que l'on pourrait imaginer d'autres cas de figure. Par exemple, l'ajout d'un lien vers un site que l'on critique dans un article de blog. De plus, analyser ces liens ne nous donne aucune information sur leur réception : les lecteurs/trices de ces sites suivent-ils/elles les liens qu'ils/elles trouvent ? comment les considèrent-ils/elles ? Enfin, il est généralement nécessaire de compléter ces informations par des éléments de contexte, ce qui n'est possible qu'en associant une étude de liens à des entretiens, des observations ou une étude plus approfondie des contenus des sites, par exemple. C'est pour cette raison que j'ai décidé de combiner cette analyse de liens à des entretiens.

B) Les entretiens

L'objectif de ces entretiens était de « passer derrière l'écran », pour reprendre l'expression de Sophie Gebeil (2021, p.86), afin de contextualiser les résultats obtenus grâce à la cartographie de réseaux, à la fois d'un point de vue historique, mais aussi technique. Il s'agissait donc d'entretiens « à usage complémentaire », si l'on suit la typologie proposée par Alain Blanchet et Anne Gotman (2007). En effet, ma méthode principale reste la cartographie. De plus, il me semblait important de ne pas produire du discours uniquement *sur* les militantes lesbiennes, mais aussi *avec* elles. Autrement dit, de les laisser parler aussi. Il a été question précédemment des dominations qu'elles subissent et je ne souhaitais pas en produire davantage avec ce travail de recherche.

Ainsi, j'ai réalisé 13 entretiens, que l'on pourrait diviser en trois types :

- 1) Les entretiens avec les militantes lesbiennes : ceux-ci ont été réalisés dans le but de saisir des éléments de contexte liés à la création et à la gestion de leur site web, ainsi qu'à leurs pratiques de militantisme. J'ai également pu évoquer avec elles les manières dont elles pensaient faire réseau avec les autres militantes, afin de questionner la pertinence de mes choix de méthode. A l'intérieur de cette

Une étude des réseaux militants lesbiens sur le web : enjeux et méthodologies

catégorie, j'ai fait en sorte de contraster le plus possible les profils des enquêtées, afin d'avoir une vision plus globale sur ces sujets, tout en maximisant les possibilités d'avoir « au moins quelques cas capables de perturber [mon] système » (Blanchet et Gotman, 2007, p.51). Enfin, j'ai volontairement choisi plusieurs militantes de 60 ans et plus, afin d'évoquer avec elles l'histoire des luttes lesbiennes, sur lesquelles il existe peu de travaux de recherche. Ces éléments m'ont permis de nourrir la première partie de ce mémoire.

- 2) Les entretiens avec les professionnel.le.s de l'archivistique et de la documentation : ceux-ci m'ont permis d'approfondir certains éléments plus techniques de mon sujet : archivage du web, pratiques des centres d'archives publics et des centres d'archives communautaires. Ces entretiens m'ont également permis de réfléchir à l'avenir de mon corpus auprès de professionnel.le.s d'Internet Archive et de la BnF.
- 3) L'entretien réalisé mi-juin avec Catherine Gonnard, qui m'a été très précieux pour vérifier la pertinence de certaines hypothèses que je souhaitais formuler, en l'absence de littérature sur le sujet.

Type	Nom / prénom	Caractéristiques qui m'ont poussée à les interroger	Date de l'entretien	Durée de l'entretien	Lieu de l'entretien
#1	Léna de Wikipédia	Contributeur sur les sujets LGBTQI+ et plus spécifiquement lesbiens sur Wikipédia	22/12/2021	2'02'32	Lyon, sur Zoom
	Suzette Robichon	Militante féministe et lesbienne, co-fondatrice de la Ligue d'intérêt général (LIG)	05/03/2022	25'49	Lyon, au festival de cinéma LGBTQI Ecrans mixtes
	Françoise Bagnaud	Membre de l'association Femmes entre elles et militante féministe et lesbienne	09/03/2022	1'13'28	Lyon, sur Zoom
	Isabelle Sentis	Co-fondatrice du projet Queer code	11/03/2022	1'38'57	Lyon, sur Zoom
	Lauriane Nicol	Créatrice de la newsletter et du futur média Lesbien Raisonnable	23/03/2022	1'36'30	Lyon, sur Zoom

Une étude des réseaux militants lesbiens sur le web : enjeux et méthodologies

	Claire Translate	Créatrice du blog Maman trans	28/03/2022	1'20'56	Lyon, par téléphone
	Brigitte Boucheron	Co-créatrice de Bagdam et militante féministe et lesbienne	24/04/2022	1'12'51	Lyon, sur Zoom
#2	Bénédicte Grailles	Maîtresse de conférences en archivistique et responsable pédagogique du master Archives de l'Université d'Angers	27/02/2022	1'17'19	Lyon, sur Zoom
	Sonia Dollinger-Désert	Directrice adjointe des archives municipales de Lyon	09/03/2022	1'04'47	Lyon, par téléphone
	Corentin Barreau	Software engineer chez Internet Archive	07/04/2022	48'16	Lyon, sur Zoom
	France Chabod	Responsable des fonds spécialisés de la bibliothèque universitaire d'Angers et du Centre des archives du féminisme (CAF)	26/04/2022	1'06'21	Lyon, sur Zoom
	Anaïs Crinière-Boizet	Chargée de collections numériques et responsable de la coopération au sein du service du dépôt légal numérique de la BnF	09/05/2022	58'12	Lyon, sur Zoom
#3	Catherine Gonnard	Ancienne rédactrice en chef de <i>Lesbia Magazine</i> , co-créatrice des Goudous télématiques et ancienne rédactrice de la revue Homophonies, aujourd'hui chargée de mission documentaire à l'INA	17/06/2022	1'25'45	Lyon, par téléphone

Figure 1 : Tableau récapitulatif des entretiens réalisés

Cependant, si je me suis efforcée de couvrir un large pan de mon sujet en diversifiant les profils des enquêté.e.s, j'ai conscience que cela aurait pu être fait encore davantage. En effet, je n'ai interrogé aucun groupe qui milite exclusivement sur les réseaux sociaux, ce qui aurait pu être intéressant. Je n'ai pas non plus réussi à m'entretenir avec un groupe militant lesbien antiraciste, malgré mes tentatives. Il faut dire aussi qu'il en existe peu qui se disent spécifiquement lesbiens et donc que les possibilités ne sont pas infinies. Ici, la manière dont j'avais défini les bornes du

sujet en choisissant de me limiter aux projets militants lesbiens ne m'a, de fait, pas permis d'avoir accès à beaucoup de militantes antiracistes, antivaldistes ou transgenres.

Puisque j'ai échangé avec des personnes aux profils très différents (militantes lesbiennes, archiviste, maîtresse de conférences, etc), il m'a été impossible de créer une grille d'entretien unique. J'avais tout de même réalisé une base commune de questions pour les militantes (type #1), consultable en annexe 4. Dans cette grille, on peut observer que j'avais inclus plusieurs questions sur les pratiques d'archivage des militantes. Ces questions ont suscité des conversations intéressantes, qui ne figurent finalement pas vraiment dans la version finale du mémoire. En effet, il m'a semblé qu'il s'agissait finalement d'un autre sujet, qui aurait mérité un travail de recherche à part entière, car il aurait tout à fait été possible de réaliser un mémoire uniquement sur les pratiques numériques des militantes lesbiennes et la manière dont elles archivent leurs productions. J'ai notamment évoqué ces questions avec Lauriane Nicol et Claire Translate (voir annexes 20 et 21).

Finalement, j'ai plutôt décidé d'utiliser les entretiens pour donner de la chair à ce mémoire, en complétant par des témoignages mon travail de lecture sur l'histoire des luttes lesbiennes et en interrogeant les résultats de la cartographie. Quant aux enquêt.e.s que j'ai interrogé.e.s pour leurs compétences en archivistique et en documentation (type #2), chacun.e d'entre eux/elles a été interviewé.e avec une grille différente. Globalement, il s'agissait de mieux saisir les pratiques de collecte et de conservation des archives lesbiennes au sein de chaque structure que les enquêt.e.s représentaient : les Archives municipales de Lyon, le CAF, Internet Archive et la BnF. Les grilles d'entretien réunissaient donc des questions spécifiques à chacune des structures. J'ai donc choisi de ne pas les inclure en annexe, car elles ont été vraiment adaptées à chaque enquêté.e. Enfin, j'ai ajouté en annexe 5 la grille d'entretien utilisée pour interroger Catherine Gonnard.

Il me semble également important de préciser que, pour correspondre aux exigences éthiques que je m'étais fixée, j'ai également proposé aux personnes avec qui j'ai réalisé un entretien de leur envoyer la retranscription des entretiens avant que je le mémoire ne soit publié sur le site de l'ENSSIB, si j'obtiens la note suffisante. En effet, puisqu'elles n'ont pas été anonymisées, il me semblait important qu'elles puissent m'indiquer si elles souhaitent que je retire des éléments qu'elles ne voulaient pas voir rendus publics. Je leur ai aussi à chaque fois précisé qu'elles pouvaient me recontacter à tout moment pendant cette année pour me demander de retirer une information à leur sujet.

Dans cette deuxième partie, je me suis efforcée de présenter les éléments de contexte liés à l'aspect technique de mon sujet. Ainsi, il a été question du fonctionnement concret du web et de son archivage. J'ai également montré que ces éléments techniques comportent une part de subjectivité, car, même si le web et son archivage fonctionnent grâce à des machines, la manière dont ces machines opèrent est réglée par des humain.e.s. Elle dépend donc de choix effectués par des personnes.

Une étude des réseaux militants lesbiens sur le web : enjeux et méthodologies

Les militantes lesbiennes qui souhaiteraient laisser une trace du contenu militant qu'elles postent sur internet doivent donc naviguer au milieu de toutes ces contraintes techniques et sociales. Dans cette partie, j'ai également détaillé la manière dont j'ai construit mon corpus de sites web militants lesbiens francophones et en quoi il me semblait nécessaire d'allier la méthode de la cartographie de réseaux avec des entretiens. Ces choix ont été guidés par des considérations éthiques, que j'ai aussi exposées. Il a également été question de ce que ce cadre méthodologique ne m'a pas permis d'observer. La troisième partie de ce mémoire sera consacrée à l'analyse du corpus ainsi constitué.

PARTIE 3 : ARCHIVER POUR LES COMMUNAUTES ET FAIRE COMMUNAUTE AUTOUR DES ARCHIVES

Dans cette troisième et dernière partie, il s'agira d'exposer les résultats de l'enquête menée grâce à la cartographie de réseaux et aux entretiens : quelles formes peuvent prendre les réseaux militants lesbiens ? Quels types de sites sont les plus liés entre eux et lesquels, au contraire, sont les plus isolés ? Ces informations seront également utiles pour analyser les réseaux militants lesbiens sur le web et les comparer aux groupes lesbiens des années 1970-1980, dont il a été question dans la première partie de ce mémoire. Pour affiner et nuancer ces résultats, je me servirai aussi des informations recueillies en entretien.

Au fil de cette année, j'ai pu m'apercevoir que ce corpus avait une réelle valeur pour les militantes, ce qui m'a poussée à m'interroger sur sa pérennisation et sa transmission. Il sera donc également question du devenir du corpus, ainsi que de celui des sites web qui le composent. Ainsi, j'analyserai la manière dont ces sites sont archivés par les institutions et me demanderai dans quelle mesure ils pourraient aussi l'être par les militantes elles-mêmes.

I) L'ETUDE DES COMMUNAUTES LESBIENNES

A) Quels sont les sites les plus centraux ?

Après avoir ouvert dans Gephi le fichier en format .gexf issu de Hyphe, j'ai obtenu un amas de nœuds gris, qu'il a fallu mettre en forme. Pour cela, j'ai tout d'abord demandé au logiciel d'afficher les liens entre les sites, sous la forme de traits reliant chaque nœud. J'ai ensuite dû effectuer plusieurs réglages dans Gephi, notamment au niveau de la spatialisation, c'est-à-dire du positionnement des nœuds dans l'espace de la cartographie, afin que le graphe soit compréhensible. J'ai, par exemple, usé de tous les moyens possibles pour éviter que les nœuds se chevauchent via les commandes « empêcher le recouvrement », « dissuader les hubs » et en augmentant l'échelle, ce qui a eu pour effet d'augmenter la répulsion des nœuds les uns par les autres.

Intéressons-nous d'abord à la cartographie telle qu'elle apparaît à ce stade de l'analyse (annexe 6), sans nous pencher pour l'instant sur les thématiques. En effet, il peut être pertinent de regarder déjà sa forme, car la taille des nœuds et leur position dans la cartographie peuvent nous donner de premières informations. Il est intéressant de noter que tous les sites web de mon corpus ne figurent pas dans cette cartographie. D'après les informations données par Gephi dans l'onglet

« contexte », la cartographie contient 97 nœuds, soit 35 de moins que mon corpus, qui en compte 132. Cela signifie que 35 sites web sont complètement isolés et ne font pas partie du réseau de liens matérialisé par la cartographie. Pour réaliser la cartographie, j'ai d'ailleurs dû les exclure manuellement en recentrant le cadre sur le réseau de nœuds, à l'origine entouré de dizaines de nœuds solitaires. Ces sites web solitaires correspondent principalement aux réseaux sociaux et surtout aux comptes Instagram, ce qui semble assez logique puisqu'il est impossible pour les utilisateurs/trices du réseau social d'ajouter des liens hypertextes dans leurs publications en dehors de leur biographie.

On peut également observer que certains nœuds sont plus gros que d'autres. En effet, la taille des nœuds est révélatrice du nombre de liens entrants et sortants présents sur chaque site web. Ainsi, plus un nœud est gros, plus le site web qu'il représente est lié aux autres. Il est donc logique que les nœuds les plus gros soient plutôt placés au centre de la cartographie, car ils représentent des sites web liés à beaucoup d'autres sites. C'est le cas, par exemple, du site de Jeanne Magazine, qui est lié à 37 autres sites. En revanche, un nœud qui est plutôt placé en périphérie de la cartographie est un site qui est lié à peu d'autres sites, eux-mêmes plutôt en périphérie. On peut citer l'exemple du site du festival Femigouinfest, qui est situé complètement à droite de la cartographie et n'est lié qu'à un seul autre site : celui de l'association La nouvelle lune, ce dernier n'étant lui-même lié qu'au blog Brillante.

1) Les sites web

Afin d'avoir une vue plus précise de la manière dont les communautés militantes lesbiennes sont organisées, j'ai coloré les nœuds en leur appliquant des attributs, qui correspondent en fait aux tags que j'avais précédemment ajoutés à chaque site web dans Hyphe (date de création, thématique, type éditorial, etc) et qui étaient embarqués dans le fichier .gexf sous forme de métadonnées, que j'ai importé dans Gephi.

Le tag « type éditorial » avait pour objectif de m'aider à déterminer quels types de sites sont les mieux placés dans le réseau de liens : les sites web, les blogs, les réseaux sociaux ou les forums. Je souhaitais ainsi vérifier mon hypothèse selon laquelle les réseaux sociaux seraient probablement moins centraux, en raison du faible nombre de liens hypertextes qu'ils contiennent. Lorsque l'on colore les nœuds en fonction du type éditorial des sites web (annexe 7), il apparaît clairement que les nœuds les plus gros et les plus au centre de la cartographie sont roses, ce qui signifie qu'il s'agit des sites web. Les sites web sont donc le type de sites avec le plus grand nombre de liens entrants et sortants. Il faut également noter qu'ils représentent 63,92% de la totalité des sites du corpus. Quant aux blogs et aux réseaux sociaux, ils semblent beaucoup moins liés aux autres sites. A l'intérieur de cette catégorie, on peut toutefois observer que les blogs (les nœuds verts) occupent une place plus centrale, ce qui signifie qu'ils sont liés à un plus grand nombre de sites importants,

alors que les réseaux sociaux (les nœuds oranges) sont davantage relégués aux marges de la cartographie. Il apparaît également que les réseaux sociaux ne sont souvent rattachés à la cartographie que par un seul lien hypertexte menant vers un site web ou un blog. Quant aux forums, il n'y en a qu'un seul dans la cartographie, ce qui rend toute interprétation difficile.

Les sites les mieux placés dans le réseau sont donc les sites web, puis les blogs et enfin les réseaux sociaux. Comment interpréter ce résultat ? Tout d'abord, il est clair que les réseaux sociaux sont défavorisés sur la question de l'hypertexte. En effet, les liens ont une importance moindre sur les réseaux sociaux, car l'influence d'un compte y est calculée par les algorithmes à partir du nombre de « likes » et de partages de ses publications. A l'inverse, la réputation d'un site web dépend beaucoup plus de son classement sur Google, qui, elle, est calculée à partir du nombre de liens qui pointent vers lui (Cardon, 2013). Cette différence peut sans doute expliquer le mauvais classement des réseaux sociaux dans cette catégorie. Cependant, il est plus difficile d'expliquer la différence entre les sites web et les blogs. Peut-on supposer que les structures militantes les plus anciennes et les plus actives disposent plus volontiers d'un site web que d'un blog et qu'elles peuvent mobiliser plus de personnes et de moyens pour entretenir et enrichir leur site que les militantes qui gèrent seules leur blog ou leurs réseaux sociaux ? Il n'est pas évident de répondre à cette question, car dans cette cartographie, rien ne nous permet de tirer des conclusions sur les personnes à l'origine des sites.

2) *Les sites créés par des groupes*

J'ai ensuite coloré les nœuds en fonction du type d'émettrice des sites web (voir annexe 6). Sur cette cartographie, il apparaît clairement que ce sont les groupes militants (en rose) qui sont à l'origine de la moitié des sites du corpus (50,52%), mais aussi que ce sont ces sites-là qui sont les plus centraux dans le réseau étudié. Ce ne sont cependant pas les seuls sites qui ont été créés par des groupes, puisque les « projets associatifs » et les « événements » entrent également dans cette catégorie. Un même groupe de personnes peut donc être à l'origine de plusieurs sites du corpus. Le Femigouinfest, par exemple, est un festival lesbien créé par l'association strasbourgeoise La nouvelle lune. Les deux sites figurent dans mon corpus : le premier avec le tag « événement », le deuxième avec le tag « groupe militant ». Ainsi, les sites web tagués « groupe militant », « projet associatif » et « événement » représentent en tout 69,08% des sites, soit une grande partie du corpus. Les sites créés par des groupes sont donc largement majoritaires. Par ailleurs, les sites créés par une seule personne (les nœuds verts) représentent seulement 15,46% des sites web du corpus et n'apparaissent qu'en marge de la cartographie. Leurs nœuds sont globalement plus petits que ceux des groupes, des projets et des événements. Il semble donc les sites créés par des collectifs soient davantage liés aux autres que les sites créés par un seul individu. Ce résultat confirme donc mon hypothèse de départ. Il est cependant plus difficile d'interpréter

les résultats qui concernent les médias, les centres d'archives, les maisons d'édition, les sites institutionnels et les bars, qui représentent très peu de sites dans le corpus.

Pour savoir si les sites web sont plutôt créés par des groupes militants, qui ont par principe plus de ressources car ils sont constitués de plusieurs personnes, et si les blogs et les réseaux sociaux appartiennent plutôt à des militantes ayant créé seules leur site, il faudrait pouvoir croiser ces deux dernières cartographies. Malheureusement, Gephi ne permet pas de le faire.

3) L'existence d'un réseau francophone

Lorsque j'ai réalisé cette cartographie, je souhaitais également vérifier si les sites de différents pays étaient reliés ou non entre eux. Ainsi, grâce à la cartographie colorée à l'aide du tag « pays », il est apparu que, même si les sites suisses et les sites belges sont plutôt regroupés dans leur coin, il n'y a presque aucun site qui n'est lié qu'à ceux de son propre pays (voir annexe 9). Ce résultat semble contredire ce qu'avance Juliette de Maeyer dans son article « Towards a hyperlinked society: a critical review of link studies » (2013), où elle explique que les liens entre les sites de différents pays sont généralement peu nombreux. Ce résultat appuie en revanche mon choix de ne pas me limiter aux sites français, car il semblerait que le réseau des sites web militants lesbiens francophones dépasse les frontières françaises, conformément à ce qu'expliquait Claire Blandin (2017) dans son article sur les sites féministes. Ce résultat a également été confirmé par certains des entretiens menés dans le cadre de cette recherche. Isabelle Sentis m'a, par exemple, expliqué que les membres du projet Queer code collaboraient régulièrement avec des militant.e.s qui vivent à l'étranger. C'est le cas notamment de la Suisse, car Queer code collabore régulièrement avec l'association Lestime, dont le site figure aussi dans le corpus. Enfin, d'après De Maeyer (2013), les liens hypertextes reflètent également les rapports de pouvoir entre les différents pays du monde, donc il est logique que les sites non américains et non européens soient mal placés dans la cartographie, même si leur faible représentation dans le corpus rend difficile toute interprétation. De plus, les sites français sont largement les plus centraux, mais ils sont aussi largement majoritaires dans le corpus. Sans doute en ai-je involontairement ajouté beaucoup plus, car étant moi-même française, ce sont probablement ceux que je connaissais le mieux.

4) Les sites faisant partie du tissu associatif LGBTQI

En réalisant cette cartographie, je souhaitais également observer si les sites web les mieux placés dans le réseau de liens étaient aussi ceux qui étaient le mieux insérés dans le tissu associatif lesbien et/ou LGBTI. Pour cela, j'ai créé deux tags à l'intérieur d'une catégorie dédiée : « oui » pour les sites où il était fait mention d'un partenariat avec une autre association, de l'appartenance à une fédération d'associations, ou encore du soutien par un autre groupe ou par un média ; « non »

pour tous les autres sites. Sur la cartographie colorée à l'aide de ces tags (voir annexe 10), il apparaît que 52,58% des sites web ne sont pas partenaires d'autres associations lesbiennes ou LGBTQI (les nœuds roses), ce qui représente une faible majorité. Cependant, il est clair que les sites qui le sont (les nœuds verts), même s'ils sont moins nombreux, sont tout de même mieux insérés dans le réseau de liens. En effet, ils représentent les nœuds les plus gros et les plus centraux sur la cartographie.

Pour interpréter ce résultat, on peut observer la colonne « Insertion dans le tissu associatif lesbien et/ou LGBTQI » du tableau présenté en annexe 3, où j'ai indiqué quelles étaient les associations ou les groupes partenaires de chaque site. Tout d'abord, on peut observer qu'il existe quelques fédérations d'associations comme la LOS (Organisation suisse des lesbiennes), qui réunit une partie des sites suisses de mon corpus. C'est le cas du réseau professionnel WyberNet, de l'association Lilith, du projet Klamydia's et de l'association Lestime. Puisqu'ils appartiennent à une même fédération, les sites web de ces associations pointent tous les uns vers les autres. De plus, la plupart des événements lesbiens comme Cineffable et FF Day ou de groupes qui organisent des événements comme The Lez Team sont soutenus par des médias lesbiens ou par des centres LGBTQI. Par exemple, The Lez Team est partenaire du Centre LGBTQI du Poitou. Par ailleurs, les centres LGBTQI hébergent aussi une multitude d'associations dans leurs locaux, comme c'est le cas par exemple du Centre de Grenoble avec l'association Les Voix d'elles ou du Centre de Nantes pour l'Asso Les Filles. Ce tag m'a donc également servi à rendre visible l'existence de ces alliances. Enfin, j'ai pu identifier un troisième cas de figure : il existe des projets associatifs qui sont à l'initiative de plusieurs associations qui ont collaboré les unes avec les autres. C'est le cas par exemple du projet Blues out, centré sur la santé mentale des personnes gays et lesbiennes et créé par l'association gay Dialogai en collaboration avec l'association lesbienne Lestime⁷⁴.

Il semble donc qu'il existe de nombreux partenariats entre ces entités et que le fait de faire partie de ce réseau de sociabilité associative soit plutôt favorable au bon positionnement de ces sites dans le réseau de liens hypertextes. Il est cependant important de noter que ces résultats sont forcément partiels, puisqu'un groupe militant ou un projet associatif peuvent très bien être liés d'une manière ou d'une autre à d'autres entités, sans pour autant que cela apparaisse sur leur site web. Les couleurs sur la cartographie témoignent donc uniquement des partenariats qui sont explicitement indiqués sur les sites web. A l'inverse, un partenariat peut apparaître sur un site web, sans que des collaborations « réelles » ne soient mises en place entre deux associations.

⁷⁴ Dans mon corpus, je n'ai cependant pu relever que la page web qui traitait spécifiquement de la santé mentale des femmes lesbiennes.

B) Le « défaut de transmission »

Les résultats qui me semblent les plus intéressants sont issus de la cartographie colorée à l'aide de la catégorie « date de création » (annexe 11). Mon objectif en créant cette catégorie était de vérifier si les groupes les plus anciens étaient mieux ou moins bien placés dans la cartographie que les groupes les plus récents. Il me semblait que les militantes les plus jeunes étaient plus susceptibles d'avoir créé des sites performants, qui contiennent beaucoup de liens. De plus, d'après De Maeyer (2013), les sites du web 2.0 (ceux créés à partir des années 2000) forment généralement un réseau plus dense que les sites plus anciens.

Cette cartographie me semble particulièrement intéressante, car on peut y voir une scission claire entre les sites web : d'un côté (en haut à gauche de la cartographie) les sites des groupes les plus anciens – ceux des années 1980 (en rouge), des années 1990 (en orange) et des années 2000 (en jaune) –, de l'autre (en bas à droite de la cartographie), les sites des groupes les plus récents – ceux des années 2010 (en vert clair) et des années 2020 (en vert foncé). Comment expliquer une telle séparation ?

Tout d'abord, cette scission pourrait tout simplement être une conséquence du déplacement du militantisme récent vers les réseaux sociaux, qui contiennent peu de liens hypertextes. Mais ne pourrait-on pas également interpréter cette séparation comme étant révélatrice de changements dans la manière de militer des lesbiennes ? D'après Armelle Weil (2017), de nombreuses militantes considèrent en effet qu'il existe deux générations de féministes : celles qui seraient arrivées au féminisme par la pratique et donc qui militeraient principalement « dans la vraie vie » (organisation de débats ou de manifestations, créations de films lesbiens, etc) ; et celles qui y seraient arrivées par la théorie, notamment grâce à l'institutionnalisation des études de genre et l'accès à de nombreuses ressources sur le web. Ces dernières militeraient plutôt sur internet (vulgarisation sur les réseaux sociaux, rassemblement de ressources numériques sur l'histoire lesbienne, création de supports sur la santé sexuelle, etc). Les premières seraient les militantes les plus âgées, plutôt issues de la deuxième vague du féminisme (et donc de la première vague lesbienne), et les deuxièmes seraient les plus jeunes, s'inscrivant plutôt dans la troisième vague du féminisme. Pour vérifier cette hypothèse, je l'ai confrontée à l'analyse de la cartographie colorée à l'aide des tags liés à la thématique « lieu(x) du militantisme » (annexe 10). En créant cette thématique, j'avais décidé d'y associer trois tags : les sites témoignant d'un militantisme uniquement sur internet (les nœuds bleus), ceux qui ne font mention d'actions militantes que « physiques » et donc qui ne militent pas du tout sur internet (les nœuds verts), et enfin, ceux sur lesquels on peut trouver des traces des deux types de militantisme (les nœuds oranges).

D'après cette cartographie, ce sont les militantes qui utilisent leur site pour militer, uniquement, ou en parallèle d'un militantisme « physique », qui sont les plus liées aux autres. Ces sites sont représentés par les nœuds bleus et oranges, qui semblent clairement les plus volumineux et les plus centraux. Ce résultat n'a rien d'étonnant, car on peut supposer qu'un site militant sur lequel on milite activement est plus

travaillé et fréquemment alimenté qu'un site militant qui n'est utilisé que comme « vitrine » d'un militantisme qui se pratique en dehors du web.

Il me paraît encore plus intéressant de croiser cette cartographie avec la précédente, qui permet d'observer le lien entre ancienneté du groupe et position dans le réseau de liens (annexe 11). J'ai dû réaliser ce croisement en posant côte à côte les deux cartographies, car Gephi ne permet pas d'effectuer automatiquement ce type d'analyse. Cette comparaison me semblait plus facilement réalisable que celle des cartographies liées au type éditorial et au type d'émettrice, car ici, il s'agissait simplement de comparer deux zones identifiables à l'œil nu. Ainsi, il apparaît que les groupes les plus anciens (les nœuds rouges, oranges et jaunes, situés en haut à gauche de la cartographie représentée en annexe 9) sont ceux qui militent le plus à la fois sur internet et en dehors (les nœuds oranges sont eux aussi massivement situés en haut à gauche de la cartographie représentée en annexe 10). En organisant des débats militants et des événements culturels, tout en proposant des ressources sur leur site web, par exemple. C'est le cas de l'association Bagdam, créée en 1989 ou du Centre évolutif Lilith, créé en 1990. J'ai également ajouté dans cette catégorie le site des ARCL, qui propose une partie de ses fonds numérisés sur son site, même s'il s'agit d'un centre d'archivage physique situé à Paris. De plus, on peut observer davantage de groupes qui militent exclusivement en dehors d'internet (les nœuds verts) parmi les sites les plus récents (ceux situés vers le bas de la cartographie) que parmi les plus anciens, même si cette analyse mériterait d'être confirmée par des résultats quantitatifs plus fins.

S'ils permettent tout de même de nuancer l'hypothèse de Weil sur les lieux du militantisme et l'âge des militantes, ces résultats mériteraient cependant d'être approfondis par une enquête plus qualitative, en réalisant d'autres entretiens par exemple. En effet, si l'on interrogeait les militantes à ce sujet, elles n'auraient pas forcément la même définition que moi du militantisme sur internet et en dehors. Certaines pourraient, par exemple, soutenir que la mise à disposition de ressources en ligne n'est pas du militantisme. Ce type de résultat fait d'ailleurs partie des conclusions de Weil. Dans son article, elle explique en effet que les militantes ont plutôt tendance à considérer l'activisme sur internet comme « moins politique » que la participation à des débats ou des manifestations par exemple. De plus, certaines ressources que j'ai considérées comme révélatrices d'un militantisme en ligne ont peut-être été publiées sur les sites web il y a vingt ans et le groupe militant à l'origine du site militer entièrement « dans la vraie vie » depuis⁷⁵. Enfin, le fait qu'une association ait été créée il y a trente ou quarante ans ne nous indique pas forcément que ses militantes sont là depuis le début et sont donc plus âgées que des militantes engagées dans un groupe lancé en 2022.

Selon moi, s'il fallait interpréter la scission observée entre les groupes les plus récents et les plus anciens, il me semble qu'il faudrait davantage la considérer comme révélatrice d'un « défaut de transmission », pour reprendre l'expression

⁷⁵ C'est d'ailleurs plus ou moins ce qui est ressorti de mon entretien avec Brigitte Boucheron (voir annexe 21).

utilisée par Marie Gauthier dans son mémoire (2018). Autrement dit, une conséquence du manque d'accès des lesbiennes à leurs archives et donc à leur histoire. En effet, on peut faire l'hypothèse que les militantes à l'origine des sites les plus récents, sans doute des lesbiennes plutôt jeunes, ne connaissent tout simplement pas les sites les plus anciens et donc ne pensent pas à lier leur site à eux. De plus, la cartographie colorée à l'aide du tag « date de création » (annexe 11) montre que les sites des années 2020 sont presque uniquement liés à ceux des années 2010, ce qui corrobore cette hypothèse. A nouveau, ces résultats mériteraient d'être vérifiés par la réalisation d'entretiens avec des militantes.

C) La soif de culture lesbienne

1) *L'importance des sites culturels*

Lorsque j'ai construit mon corpus de sites web sur Hyphe, j'ai créé une catégorie destinée à représenter les thématiques des différents sites web (culture, santé sexuelle, solidarité, sport, loisirs, etc). L'objectif de ce tag était de voir si la thématique des sites web a une influence sur la manière dont ils sont liés entre eux : certaines thématiques semblent-elles plus influentes que les autres ? existe-t-il des clusters thématiques ? Je souhaitais également vérifier si les sites culturels occupent ou non une place centrale, car l'étude de l'histoire des luttes lesbiennes m'avait montré l'importance de la culture lesbienne pour les militantes. De plus, l'entretien réalisé en fin d'année 2021 avec Léna de Wikipédia avait confirmé ce pressentiment :

« Moi ce que j'ai vu, c'est que quand les sites ont une optique culturelle, historique, il y a vraiment un gros travail de faire des liens. Par exemple, Gouinement lundi, dès qu'elles font un podcast, elles te mettent cinq à dix liens sur le sujet, ce qui est quand même super appréciable je trouve. » (entretien avec Léna de Wikipédia, voir annexe 16)

Sur la cartographie colorée à l'aide des tags associés à la catégorie « thématique du site web » (annexe 13), on peut voir que ce sont effectivement les sites culturels (les nœuds roses) qui sont les plus nombreux dans mon corpus (31,96%). Pour interpréter ce résultat, il semble pertinent de revenir plus précisément sur ce qui a été considéré comme un site culturel au moment de l'application des tags, à savoir les sites de médias lesbiens, les sites qui parlent de musique, de cinéma ou de livres, les sites de maison d'édition et ceux qui se disent centrés autour de la « culture lesbienne ». Il est intéressant d'observer que ces sites sont aussi ceux qui sont représentés par les nœuds les plus gros, ce qui signifie que ce sont les sites avec le plus grand nombre de liens entrants et sortants. Parmi les sites les plus importants, on trouve notamment Univers-L, un site qui a pour objectif de centraliser les éléments de la culture lesbienne, ainsi que Bagdam et Lestime, deux associations lesbiennes assez anciennes (1989 et 2002), qui organisent régulièrement des événements culturels. Bagdam propose chaque année le festival Printemps lesbien, dont la page Facebook

figure aussi dans mon corpus. Quant à l'association Lestime, elle est à l'origine d'un ciné-club et surtout, du projet d'archivage lesbien « Notre histoire compte », en partenariat avec Queer code.

En deuxième position, on trouve les sites auxquels j'ai attribué le tag « lutte contre la lesbophobie » (20,62%), autrement dit ceux dont l'objectif principal est la défense des droits des lesbiennes. Dans cette thématique, on trouve notamment les sites de collectifs qui organisent des manifestations ou des cortèges lesbiens pendant les Marches des fiertés. J'ai aussi ajouté, par exemple, le compte Instagram de l'Observatoire de la lesbophobie, qui partage des témoignages et des ressources sur les discriminations que subissent les femmes lesbiennes. En troisième position, on trouve les initiatives de construction de réseaux de solidarité lesbiens (14,43%). Dans cette catégorie, figure, par exemple, le Fonds lesbien d'intérêt général, qui soutient régulièrement des projets proposés par des lesbiennes en organisant des campagnes de financement participatif. On trouve également le site du Centre de solidarité lesbienne québécois, qui propose aux femmes lesbiennes des séances d'écoute et organise des groupes de soutien sur différentes thématiques comme les violences conjugales, les agressions sexuelles ou la demande d'asile. Ensuite, on trouve, dans l'ordre : les centres d'archives lesbiennes (6,19%), la santé sexuelle (5,15%), les loisirs (5,15%), les droits reproductifs (4,12%), le sport (3,09%), la lutte contre la lesbophobie et le racisme (3,09%), la santé mentale (2,06%), la lutte contre la lesbophobie et la transphobie (2,06%) et enfin le travail (2,06%).

Comment interpréter ces résultats ? Tout d'abord, ils permettent d'affirmer que les sites militants lesbiens francophones couvrent une grande variété de thématiques. De plus, il semblerait qu'il n'existe pas vraiment de clusters thématiques : toutes les thématiques sont relativement bien mélangées. La plupart des sites sont cependant liés à au moins un site culturel, ce qui va dans le sens de l'hypothèse formulée au départ. Ne pourrait-on pas également lier ce phénomène aux mots de Suzette Robichon, qui m'a expliqué en entretien que toutes les ressources dans lesquelles on trouve des lesbiennes font partie de la culture lesbienne, quelle que soit la qualité de la ressource en question ? (entretien avec Suzette Robichon, voir annexe 17) Ainsi, les militantes lesbiennes considèrent-elles peut-être que tout site lesbien est important, puisqu'il parle des lesbiennes. Cela pourrait expliquer pourquoi les sites web ne sont pas liés qu'à ceux qui parlent du même sujet. Peut-être est-ce également le signe qu'il existe bien un réseau lesbien global, qui dépasse les organisations militantes formelles ?

2) La question des médias lesbiens

Un autre résultat mérite selon moi d'être approfondi : la place des médias lesbiens dans cette cartographie. Ces médias font partie des sites que j'ai tagués comme appartenant à la thématique « culture ». Ils apparaissaient également en rouge dans l'annexe 8. Leur importance m'est apparue lorsque j'ai cherché à analyser la cartographie de manière plus fine, en réglant la taille des nœuds de la

cartographie sur Gephi, afin qu'ils indiquent d'abord le nombre de liens sortants, puis le nombre de liens entrants. Cela m'a permis d'identifier les sites qui sont de véritables bases de données de sites web lesbiens (ceux qui ont le plus de liens sortants) et ceux qui sont les plus cités par d'autres sites web de la cartographie (ceux qui ont le plus de liens entrants).

La cartographie présentée en annexe 14 est celle qui matérialise le nombre de liens sortants. Sur cette cartographie, deux sites se détachent clairement (les nœuds vert foncé). D'abord, le blog Brillante, qui n'est plus mis à jour aujourd'hui, mais dont l'objectif était de référencer toutes les associations et ressources lesbiennes sur diverses thématiques : santé, médias, associations, lieux et événements lesbiens. Il est donc assez logique que ce blog fasse partie des sites où l'on peut trouver le plus de liens sortants. Le deuxième site que l'on voit se détacher de cette cartographie est celui de la revue *Jeanne Magazine*. Créée en 2014 par Stéphanie Delon après avoir été cheffe de publicité de la revue lesbienne *La dixième muse*, Jeanne Magazine propose deux à quatre articles par mois sur son site web et cherche à mettre en avant les projets lesbiens, notamment culturels : sortie d'un nouveau podcast ou d'un nouveau livre, interviews d'artistes, portraits de femmes lesbiennes et mise en avant d'initiatives militantes. Chacun des articles web propose donc des liens hypertextes vers les sites des personnes ou des projets mis en avant. Il n'est donc pas étonnant que le site web du magazine comporte de nombreux liens sortants.

Cependant contrairement au blog Brillante, beaucoup de sites pointent également vers celui de *Jeanne Magazine*. Sur la cartographie faisant apparaître les liens entrants (annexe 15), on peut en effet voir que le nœud représentant Jeanne Magazine fait partie des plus foncés. Cela signifie que le site web de la revue, en plus de recenser de nombreux sites web lesbiens, est aussi considéré comme une référence, puisque beaucoup de sites pointent vers lui. En effet, d'après de Maeyer (2013), un site vers lequel beaucoup d'autres dirigent est un site qui a de l'autorité, qui est considéré comme qualitatif et en lequel les autres membres du réseau ont confiance. D'ailleurs, c'est sur ce principe-là que Google classe les sites web dans les pages de résultats d'une recherche (Cardon, 2013). On peut donc supposer que Jeanne Magazine est une revue qui a de l'influence dans la sphère militante lesbienne⁷⁶.

D'autres sites culturels disposent aussi de nombreux liens entrants : celui du festival de cinéma Cineffable, des associations Bagdam et Lestime et enfin d'un autre média lesbien, Barbieturix. En effet, tous ces sites web sont représentés sur la cartographie par des nœuds verts foncés très volumineux. Parmi les cinq sites possédant le plus de liens entrants et sortants, on compte donc deux médias lesbiens : Jeanne Magazine et Barbieturix. Ainsi, il semblerait que les médias occupent toujours une place importante dans les réseaux militants lesbiens. Ce phénomène semble être une constante de l'histoire lesbienne, car, comme cela a été dit précédemment, les médias

⁷⁶ Pour le vérifier, j'aurais également pu interroger les militantes de manière plus fine. J'aurais, par exemple, pu demander aux enquêtées quels sont les sites qu'elles considèrent comme des références sur le web. Malheureusement, je n'y ai pas pensé car j'ai réalisé la plupart des entretiens avant d'avoir terminé la cartographie de réseaux.

ont eu un rôle majeur dans la naissance du militantisme lesbien et dans sa diffusion en Occident.

Les médias lesbiens présents sur le web remplissent-ils cependant le même rôle que ceux nés dans les années 1980, qui permettaient aux lesbiennes de rompre l'isolement dont elles souffraient en leur permettant de se rencontrer et de découvrir la culture lesbienne, en l'absence de lieux physiques pour se réunir ? On peut supposer que oui, car ils proposent toujours à leurs lectrices de leur faire découvrir la culture lesbienne et participent toujours à l'organisation d'événements lesbiens. N'étant pas persuadée de la pertinence de cette hypothèse, je l'ai soumise à Catherine Gonnard, qui m'a indiqué qu'elle la pensait juste. Elle m'a cependant permis d'y apporter une nuance : il est probable ce besoin soit moins urgent chez les lesbiennes qui militaient déjà dans les années 1970-1980 et qui font toujours partie de ces milieux. C'est le cas de Catherine Gonnard elle-même :

« Est-ce que tu lis les revues lesbiennes actuelles ?

Pas trop en fait, je sais où trouver les informations dont j'ai besoin. Je me rends compte que j'ai mon propre réseau...

Tu n'en as plus besoin, en fait ! (...)

Oui c'est ça ! Cela fait 20 ans que je suis avec ma compagne, pour la culture lesbienne je sais où trouver des infos voire participer moi-même à la source d'infos. Oui tu as raison de me le signaler, je pense que c'est le même principe, je n'en ai pas besoin en fait ! » (entretien avec Catherine Gonnard, voir annexe 27)

Il ne faut pas non plus oublier que, si dans les années 1980 beaucoup de femmes lesbiennes dépendaient des magazines pour se rencontrer, il existe aujourd'hui de nombreux autres canaux : sites web, forums, réseaux sociaux, etc. Cela explique sans doute pourquoi d'autres sites web culturels que les médias sont également très bien positionnés dans la cartographie.

II) CE QUE CETTE ETUDE NE NOUS DIT PAS

Il me semble également important d'évoquer ce que ce travail de cartographie ne m'a pas permis de saisir, mais que j'ai pu comprendre grâce aux entretiens ou à l'observation des différents sites web. En effet, ces informations me paraissent être tout autant des résultats de cette enquête.

A) Au-delà de l'hypertexte

Tout d'abord, grâce aux entretiens réalisés, j'ai pu comprendre qu'il existait de nombreux types de liens entre les militantes lesbiennes, mais que ces liens ne se manifestaient pas forcément par l'existence de liens hypertextes entre les sites web. La question a été abordée lors de mon entretien avec Claire Translate :

« Mon blog a permis de créer plein de synergies avec d'autres personnes, qui m'ont proposé de travailler avec elles sur d'autres projets. Et tu vois je réfléchissais à ta question sur « comment est-ce qu'on communique » et je me rends compte qu'en fait, on ne communique pas par internet. Les gens que je rencontre, soit viennent vers moi, soit on se parle sur les réseaux. (...) Mais le truc super, c'est vraiment les festivals. Déjà, parce que c'est un moment archi queer, tu ne peux pas louper cette dynamique, c'est un moment où tu peux aborder des sujets que tu peux pas aborder habituellement quoi. Alors, si, sur les réseaux, chacun chacune, sur une story, machin. Mais je crois que finalement, ce n'est pas pareil... » (entretien avec Claire Translate, voir annexe 21)

Les militantes semblent donc échanger régulièrement sur les réseaux sociaux, de manière publique ou bien par messages privés, et se rencontrer à l'occasion d'événements physiques, mais aucune de ces conversations ne génèrent de lien hypertexte. Elles n'apparaissent donc pas dans la cartographie. Ce type d'analyse de liens ne permet pas non plus de saisir d'autres formes de dialogue entre militantes comme le courrier électronique, par exemple (Blondeau-Coulet et Allard, 2007). Pour analyser ces liens, il faudrait sans doute mener une enquête plus approfondie, en réalisant davantage d'entretiens ou en observant le quotidien de certaines de ces associations, par exemple. Il me semble que cette réalisation questionne également la pertinence de ma question de départ : faut-il nécessairement comparer les réseaux militants des années 1970-1980 aux réseaux numériques d'aujourd'hui, comme si l'un avait été remplacé par l'autre, alors qu'il existe toujours des formes de réseaux en dehors du web ?

B) Les désaccords politiques

Grâce aux entretiens, j'ai également pu mesurer le poids que pouvaient prendre les désaccords politiques parmi les groupes militants lesbiens, ce que je n'aurais pas pu saisir en étudiant uniquement les liens hypertextes. D'après Léna de Wikipédia⁷⁷, ces désaccords peuvent même être la cause de défauts de transmission de l'histoire, lorsqu'ils se produisent entre deux générations de militantes :

« Sur certains sites militants, il y a ce biais de « on parle pas des militantes avec lesquelles on n'est pas d'accord ». Notamment sur la question de l'inclusivité des personnes trans. Les personnes qui les incluent et celles qui les excluent, elles ne vont pas faire de lien entre elles. Pareil sur la question de la prostitution, il y a vraiment une rupture. Et c'est super dur parce que, tu vois, les mouvements un peu transphobes, c'est aussi les mouvements les plus anciens. Donc je crains qu'il n'y ait un peu une rupture de l'histoire qui se fasse aussi à cause de ça » (entretien avec Léna de Wikipédia, voir annexe 16)

⁷⁷ Je reprends ici le pseudonyme que la militante a choisi d'adopter sur Wikipedia et qu'elle m'a indiqué vouloir conserver dans ce mémoire

J'ai également évoqué la question avec Brigitte Boucheron lors de notre entretien. En effet, l'association Bagdam fait partie de celles qui ont été accusées d'être transphobes, autrement dit de rejeter les personnes transgenres en raison de leur transidentité. Ces accusations s'appuient sur le texte d'un article rédigé par Brigitte Boucheron elle-même et publié sur le site de Bagdam⁷⁸. D'après la militante, suite à ces accusations, l'association Bagdam et ALDA, le réseau de soutien aux femmes lesbiennes réfugiées co-créé par Bagdam⁷⁹, n'ont pas été invités à la marche lesbienne de Toulouse en 2021 (entretien avec Brigitte Boucheron, voir annexe 22). Sur le blog de Bagdam, un recueil d'articles sur le sujet a été publié⁸⁰, où apparaît l'expression « fracturer la lesbianité », qui me semble exprimer précisément cette idée de rupture de l'histoire et de la solidarité lesbienne.

C) Le poids du cadre du corpus

Dans les cartographies de réseau que j'ai réalisées, les liens qui existent entre les sites lesbiens et d'autres sites web LGBTQI n'apparaissent pas non plus. J'avais volontairement fait le choix de ne relever que des sites militants lesbiens, mais il est évident qu'il existe aussi des liens avec des sites LGBTQI. Les alliances et la solidarité qu'il peut exister entre les communautés lesbiennes et d'autres communautés LGBTQI – les groupes d'hommes gays par exemple, mais aussi de personnes transgenres, de personnes LGBTQI racisées et/ou handicapées – n'apparaissent donc qu'à travers le tag « insertion dans le tissu associatif LGBTQI » que j'ai créé.

Ce travail ne m'a pas non plus permis d'observer les réseaux lesbiens francophones en dehors de l'Europe et du Québec. En dehors de cette zone, mon corpus ne contient qu'un site algérien et un site camerounais. D'après ce que j'ai pu observer, il existe très peu de sites web lesbiens dans les pays francophones hors Europe et Amérique du nord, mais j'ai découvert l'existence de nombreux groupes Facebook, notamment algériens. Puisqu'il s'agissait de groupes privés, je n'ai pas pu les inclure dans mon corpus. Mais il y a fort à parier que les lesbiennes algériennes se retrouvent via des canaux moins visibles que les sites web, car l'homosexualité est punie par la loi dans leur pays (Rouibah, 2017). Il semble donc que la méthode choisie pour effectuer cette recherche n'ait pas permis d'observer ces types de réseaux.

⁷⁸ L'article est toujours en ligne à cette adresse : <http://www.bagdam.org/articles/mvtlesbienbb.html>.

⁷⁹ ALDA a une page Facebook qui figure dans mon corpus.

⁸⁰ Le recueil d'articles est accessible à l'adresse : <http://www.bagdam.org/articles/Textes-Colere2021.html>.

III) FAIRE RESEAU AUTOUR DES ARCHIVES DU WEB LESBIEN

« La temporalité des archives n'est plus fermée sur le passé des documents mais ouverte vers le futur des générations suivantes et des usagers potentiels. » (Klein, 2019). S'il est si important d'archiver les contenus militants lesbiens qui existent sur le web, il me semble que c'est autant pour conserver une trace des luttes actuelles, que pour permettre aux militantes et aux chercheuses de demain de les consulter. De plus, il me paraît nécessaire que cet archivage permette de garder trace des sites web, mais aussi des réseaux de liens dans lesquels ils sont impliqués et dont j'ai tenté d'analyser la forme au début de cette troisième partie. En effet, le concept de réseaux est au cœur des luttes lesbiennes et il me semble impossible d'analyser correctement ce type de militantisme en consultant simplement les sites un par un, sans avoir conscience des réseaux plus larges dans lesquels ils se trouvent.

Il me paraît donc important de réfléchir à l'avenir du corpus. Par corpus, j'entends à la fois le travail de sélection des sites et la cartographie de réseaux, mais aussi évidemment les sites eux-mêmes. Dans cette partie, j'aborderai donc les actions que j'ai mises en place pour m'assurer que toutes ces données seront accessibles et utilisables par d'autres dans le futur. Pour cela, il a été nécessaire de réfléchir à la patrimonialisation de ces données. Il s'agira également de se demander si les archives du web existantes permettent de rendre compte de l'existence de ces réseaux et si ce n'est pas le cas, de réfléchir à des solutions pour en garder trace.

A) Patrimoine national et matrimoine lesbien

A l'origine, je n'avais pas vu ma démarche de recherche comme une démarche de patrimonialisation. En effet, il me semblait que, puisque les sites web sont collectés par Internet Archive, la BnF et l'INA, leur conservation était assurée par des structures patrimoniales solides et donc que les sites web lesbiens faisaient déjà partie du patrimoine mondial (grâce à Internet Archive) et national (grâce à la BnF)⁸¹. Cependant, en pensant au patrimoine, j'avais justement cette idée en tête : le patrimoine, comme si un objet culturel ne pouvait pas faire partie du patrimoine d'un certain groupe social et pas d'un autre. Le patrimoine – ou plutôt, dans cette situation, le matrimoine⁸² – des militantes lesbiennes est-il équivalent au patrimoine tout court ? Puisque les lesbiennes elles-mêmes parlent de « culture lesbienne » et

⁸¹ « Traditionnellement, le patrimoine est le bien qu'on hérite de ses pères. Dans le contexte culturel actuel, on qualifiera de patrimonial tout objet pourvu d'une valeur mémorielle pour l'individu ou la communauté qui le revendique de manière identitaire et culturelle. Dit autrement, est patrimoine ce qui me définit et m'identifie, c'est le passé que je revendique comme le mien et qui me constitue et me définit. » (Bachimont, 2017, p.287). Ainsi, une démarche de patrimonialisation de documents d'archives correspond à l'action de donner une valeur mémorielle auprès des membres d'un groupe à ces documents.

⁸² Pour parler de biens transmis par des générations de femmes, certain.e.s parlent plutôt de « matrimoine ». C'est le cas par exemple du mouvement HF, qui organise chaque année les Journées du matrimoine. Plus d'information à cette adresse : <https://www.mouvement-hf.org/>

que, comme il en a été question précédemment, elles ont développé leurs propres objets culturels et donc leurs propres références, il est probable que non. C'est d'ailleurs la prise de conscience de l'existence de cette culture qui a poussé les militantes à créer leurs propres centres d'archives. Il paraît donc légitime de se demander si les sites web militants et leurs réseaux font aujourd'hui partie du patrimoine lesbien. D'après ce que j'ai pu observer lors des entretiens menés, il semble que les militantes n'aient pas toujours conscience que leur site web est un document d'archives qu'il serait important de conserver, ou bien qu'elles en ont conscience mais ignorent comment en garder trace. En échangeant avec les militantes, j'ai également réalisé que ce corpus avait une certaine valeur pour elles. La plupart d'entre elles ont même exprimé la volonté d'y accéder une fois mon mémoire terminé, comme s'il contenait des informations qu'elles ignorent encore mais qu'elles savent importantes. Ne serais-je donc pas en train de collecter et de produire des données qui pourraient faire partie du patrimoine lesbien ? Peut-être pourrait-on même avancer que je suis en train de constituer des archives de communautés pour les militantes lesbiennes, faisant moi-même partie de cette communauté ?

La lecture d'un article de Michel Rautenberg intitulé « Comment s'inventent de nouveaux patrimoines » (2003) m'a fait réfléchir davantage à ces questions. En effet, d'après Rautenberg, se donner pour mission de « constituer pour [un] groupe, qu'il soit professionnel, social, territorial, confessionnel, etc, un patrimoine immatériel ou matériel, qui soit un bien transmissible et utile » (Rautenberg, 2003, p.20) est tout autant une démarche d'élaboration patrimoniale que l'action de « rassembler la société autour de symboles irréfutables, régaliens » (ibid). Il m'a donc semblé que ce mémoire pourrait aussi servir à cela et donc que, pour y arriver, il fallait que je me penche sur la pérennisation des données produites. En effet, pour qu'un document fasse partie du patrimoine ou du patrimoine d'un groupe social, il faut que le groupe puisse conserver la mémoire du document. Il est donc nécessaire de s'assurer qu'il a été correctement archivé, afin que sa mémoire dure plus longtemps que la vie des personnes qui l'ont produit (Bachimont, 2017).

Pour conserver ce corpus, il m'a donc semblé important de me tourner en premier lieu vers les organisations patrimoniales qui archivent déjà le web, car même si elles ne le font a priori pas en pensant aux groupes sociaux concernés par les sites web collectés, ce sont elles qui disposent des moyens financiers, techniques et humains les plus solides. J'ai donc mis en place deux stratégies : tout d'abord, j'ai vérifié de quelle manière les sites de mon corpus sont archivés par ces organisations et si les méthodes d'archivage utilisées permettent de garder trace des réseaux de liens hypertextes entre les sites web. Pour cela, j'ai consulté les archives de tous les sites web de mon corpus, d'abord sur la Wayback Machine pour Internet Archive, puis sur l'interface de consultation des archives du web de la BnF à la bibliothèque municipale de la Part Dieu à Lyon. J'ai consigné ces résultats sous la forme d'un tableau à huit colonnes (voir annexe 28) :

- Présence sur Internet Archive : oui ou non
- Nombre d'archives Internet Archive
- Qualité de l'archivage par Internet Archive : bonne, moyenne, mauvaise
- Présence sur la plateforme de consultation de la BnF : oui ou non
- Nombre d'archives BnF
- Qualité de l'archivage par la BnF : bonne, moyenne, mauvaise
- Commentaires, pour justifier ce qui m'avait poussée à choisir « bonne », « moyenne » ou « mauvaise » pour qualifier l'archivage des sites web

J'ai indiqué que la qualité de l'archivage était « bonne » lorsque la totalité du site avait été archivée. Je n'ai cependant pas tenu compte des manques dus aux contraintes techniques des méthodes utilisées par Internet Archive et la BnF, car elles sont inévitables quel que soit le site web collecté. Par exemple, une page web qui contiendrait une vidéo non archivée, car les robots de collecte ne collectent pas les vidéos publiées sur les sites web. Lorsque j'ai indiqué « moyenne », cela signifie que l'archive avait quelques manques, comme des images, ou qu'il y avait des problèmes d'affichage sur les archives d'une ou deux années, si celles de toutes les autres années s'affichaient correctement. Enfin, j'ai qualifié la qualité de l'archivage de « mauvaise », lorsque les problèmes d'affichage étaient tels que la compréhension du contenu des sites web était menacée. Quand la mise en page du site était complètement bouleversée, par exemple.

De plus, suite à notre entretien et à sa demande, j'ai envoyé mon corpus en format .txt à Corentin Barreau le 27 avril 2022. Il souhaitait en effet pouvoir archiver lui-même tous les sites qui y figurent. D'après ce que l'on peut voir sur la Wayback Machine, tous les sites de mon corpus ont effectivement été collectés par lui début mai. Pour avoir une idée de ce qui n'avait jamais été archivé avant son intervention, j'ai donc ajouté une colonne dédiée dans ce tableau.

Pour rendre plus visibles les conclusions présentées en annexe 28, j'ai réalisé un tableau récapitulatif des résultats obtenus :

	Nombre de sites dont la qualité de l'archivage a été jugée bonne	Nombre de sites dont la qualité de l'archivage a été jugée moyenne	Nombre de sites dont la qualité de l'archivage a été jugée mauvaise	Nombre de sites archivés	Nombre de sites non archivés	Nombre total de sites du corpus
Internet Archive	54	29	46	129	3	132
BnF	28	12	29	69	63	132

Figure 2 : Tableau récapitulatif de la qualité des archives du web d'Internet Archive et de la BnF

D'après ce tableau, il apparaît qu'Internet Archive a collecté 129 sites sur les 132 du corpus⁸³, là où la BnF n'en a collecté que 69, soit presque deux fois moins. Pour consulter les archives des sites de mon corpus, il semble donc plus pertinent de se tourner vers Internet Archive, d'autant que, plus le nombre de sites archivés est grand, plus le réseau de liens est conservé de manière complète. En effet, un lien présent sur une page web archivée qui pointe vers un site web non archivé est un lien mort. Ce résultat n'est cependant pas forcément la preuve que la BnF a négligé l'archivage de certains sites, mais sans doute plutôt la conséquence des critères de collecte fixés. En effet, la BnF ne collecte que les sites français, alors que mon corpus comportait 31 sites francophones non français. Enfin, si l'on s'intéresse aux réseaux sociaux, on peut également ajouter que les pages Facebook et Instagram collectées par Internet Archive sont très peu exploitables, en raison des contraintes imposées par Facebook, mais qu'elles sont collectées tout de même, alors que la BnF ne les collecte souvent pas du tout.

La proportion de sites dont les archives m'ont semblé de bonne qualité, de qualité moyenne ou de mauvaise qualité paraît de plus assez similaire pour Internet Archive et la BnF. En effet, 41% (54 sur 129) des archives d'Internet Archive m'ont semblé de bonne qualité, 23% (29 sur 129) de qualité moyenne et 36% (46 sur 129) de mauvaise qualité. Quant aux archives de la BnF, 41% (28 sur 69) m'ont semblé de bonne qualité, 17% (12 sur 69) de qualité moyenne et 42% (29 sur 69) de mauvaise qualité.

Cependant, ce n'est pas parce qu'un site a été archivé que tous les liens qu'il comporte ont été conservés. En effet, tous les liens d'un site web ne se trouvent pas forcément sur sa page d'accueil. Qu'en est-il donc des sites web dont seule la page d'accueil a été archivée ? De plus, comme cela a été précisé précédemment, lorsque l'on clique sur un lien à l'intérieur d'un site, les outils d'Internet Archive et de la BnF qui permettent de consulter l'archive d'un site web sont programmés pour afficher la version du site qui a été collectée le plus récemment. Il est donc tout à fait possible de passer d'un site web de 2015 à un autre site web de 2017 en cliquant sur un lien, ce qui ne permet pas de conserver un réseau de sites web tel qu'il existait à une période donnée. Pour contrer cela, il faudrait pouvoir archiver la totalité d'un réseau de sites web au même moment. C'est ce qui a été fait par Corentin Barreau en mai 2022. Cependant, il paraît pertinent de se demander si mon corpus sera à nouveau archivé en entier dans les prochaines années. En effet, réaliser un état de l'archivage des sites militants lesbiens à un instant T donne une information, mais elle ne garantit pas forcément que ces sites web seront toujours archivés

⁸³ Il faut également préciser que 25 des sites du corpus n'avaient jamais été archivés par la structure avant l'action de Corentin Barreau. Grâce à cet archivage manuel, 25 sites supplémentaires ont donc été archivés par Internet Archive. Cela a également eu pour effet d'améliorer les archives de certains sites qui étaient déjà archivés, en remplissant les manques qu'ils pouvaient avoir. Par exemple, l'archive du site <https://clit007.ch/>, sur lequel on peut trouver la version numérique du magazine Clit007, contient également tous les fichiers pdf des scans des pages de la revue, ce qui n'était auparavant pas le cas.

correctement sur le long terme, ce qui paraît indispensable pour qu'ils puissent faire partie du patrimoine lesbien.

Pour m'en assurer, j'ai mis en place une deuxième stratégie, en entrant directement en contact avec la BnF, ce qui m'a permis de réaliser un entretien avec Anaïs Crinière-Boizet, chargée de collections numériques et responsable de la coopération au sein du service du dépôt légal numérique. Pendant cet entretien, il a été évoqué, en accord avec France Chabod et la BnF, la possibilité de créer une nouvelle thématique au sein de la collecte projet « Web militant » pour accueillir mon corpus, qui devrait cependant être expurgé des réseaux sociaux et des sites francophones non français pour se conformer aux critères de collecte de la BnF. Cette thématique devrait être intitulée « Militantisme LGBTQI », mais la question reste encore à éclaircir⁸⁴.

La création de cette thématique me semble être particulièrement appropriée pour permettre au corpus d'être archivé en entier à intervalles réguliers. En effet, lorsqu'une catégorie de ce type existe à l'intérieur d'une collecte projet, la totalité des sites web de la thématique sont archivés en même temps une fois par an. Il sera cependant nécessaire de statuer sur le devenir de cette thématique sur un temps plus long : qui sera chargé.e d'ajouter de nouveaux sites à la liste ? qui s'occupera de régulièrement supprimer les sites morts ? A ce propos, Anaïs Crinière-Boizet m'a indiqué ne pas être opposée à confier cette tâche à des groupes militants (entretien avec Anaïs Crinière-Boizet, voir annexe 26). Afin de permettre à ces archives d'être davantage contextualisées et valorisées, j'ai également proposé à Anaïs Crinière-Boizet de participer à la création d'un parcours guidé dédié au web militant lesbien. En effet, les parcours guidés font partie des contenus qui sont le plus visibles sur l'interface de consultation des archives du web de la BnF. Cela permettrait aussi au contenu de ces sites d'être davantage décrit et donc de s'assurer que ces archives soient toujours intelligibles sur le temps long (Bachimont, 2017).

Grâce à Internet Archive et à la BnF, il me semble donc raisonnable d'espérer que mon corpus de sites web, ainsi que les liens existant entre eux, seront conservés dans le temps. Il me semble cependant qu'une autre question se pose : n'y aurait-il pas d'autres moyens, peut-être en dehors de l'institution, de pérenniser ce corpus ? En effet, si l'on considère les archives du web lesbien francophone comme des archives de communauté au sens de Patrice Marcilloux (et pas uniquement comme des archives appartenant au patrimoine du web national), il est important de réfléchir également au rôle potentiel des communautés lesbiennes dans la collecte, la conservation et la valorisation de ces archives.

⁸⁴ En effet, la création de cette nouvelle thématique pose de nombreuses questions : est-il pertinent d'inclure les sites lesbiens dans les sites LGBTQI, ce qui aura pour effet de les extraire de la thématique « Femmes et féminisme » ? ou est-ce préférable de simplement enrichir la collecte « Femmes et féminisme », en prenant le risque que les sites lesbiens soient toujours minoritaires ?

B) Permettre l'autonomie des militantes dans la constitution de leur mémoire numérique

1) Archiver soi-même ses sites web

Comme je l'ai exposé précédemment, j'ai contacté Internet Archive et la BnF car je savais que ces structures disposaient des moyens nécessaires à la pérennisation des archives du web lesbien. Mais qu'en est-il des militantes ? serait-il possible pour elles de collecter des archives du web, comme elles le font déjà pour les archives physiques ? Ces questions poussent cependant à s'interroger sur la qualité de ces potentielles archives : un site web archivé par des personnes qui ne sont pas professionnelles de l'archivage peut-il être aussi bien archivé que s'il l'avait été par Internet Archive et la BnF ? peut-il être aussi bien décrit, rendu accessible, valorisé ? A moins que la militante ne soit aussi archiviste ou qu'elle ne travaille au sein de ces structures patrimoniales, il est probable que non. Mais est-ce foncièrement un problème ?

« Ces nouveaux acteurs doivent-ils, veulent-ils, désirent-ils appliquer les mêmes logiques et le même « souci de scientificité ou d'académisme » (idem) que celui qui cadre la mise en valeur, la mise en patrimoine des expert·es traditionnel·les et des institutions publiques ? » (Chantraine, 2021, p.438)

En effet, à condition que la pérennisation des données soit assurée par ailleurs par des structures professionnelles, faut-il s'opposer à des pratiques d'archivage non professionnelles, sous prétexte que les militantes lesbiennes ne disposent pas des mêmes compétences et des mêmes moyens ? Si l'on s'appuie sur la définition des archives de communauté, il semblerait que ces pratiques soient, en fait, souhaitables. Par conséquent, j'ai cherché à savoir ce que pouvaient mettre en place les militantes pour archiver elles-mêmes leur site web.

Tout d'abord, certaines plateformes comme Wordpress et Instagram proposent à leurs utilisateurs/trices d'archiver leur propre site ou leur propre profil. D'ailleurs, certaines militantes comme Lauriane Nicol et Claire Translate m'ont expliqué qu'elles avaient déjà téléchargé leur contenu en utilisant cette fonctionnalité (entretiens avec Lauriane Nicol et Claire Translate, voir annexes 20 et 21). Sur Instagram, il est possible de télécharger un fichier au format HTML (qui peut être plus facile à consulter) ou JSON (qui peut être plus facile à importer dans un autre service), qui contient les données de sa page. Pour cela, il faut aller dans les paramètres du compte, puis dans l'onglet « Sécurité et confidentialité » et enfin, cliquer sur « demander un téléchargement ». Le fichier est ensuite envoyé par mail à la personne qui en a fait la demande. Sur Wordpress, il existe un onglet « outils », puis « exporter », qui permet de télécharger le contenu de son site et de recevoir par mail un fichier en format .zip qui contient toutes les données du site.

Cependant, comme me l'a expliqué Corentin Barreau :

« Le souci, c'est que ce que fournissent ces sites-là, ce sont des back-up des données, ce ne sont pas des copies des pages web. Nous, quand on archive une

page web, on ne télécharge pas juste le site, on écrit des fichiers WARC, qui est un standard qui fait que ce sont de vraies archives des pages web, qui contiennent l'entièreté de la requête HTTP, que ce soit la requête ou la réponse, avec pas juste le contenu, mais vraiment l'entièreté du truc » (entretien avec Corentin Barreau, voir annexe 25)

En effet, le format WARC est un format conteneur, dans lequel on trouve les données d'un site web ainsi que des métadonnées. Il ne contient donc pas seulement les fichiers qui constituent le site web, mais aussi des informations sur l'archivage du site : à quelle date le site a-t-il été collecté ? par quel robot ? mais aussi, quelles sont les requêtes qui ont été effectuées par le robot et quelles réponses ont été apportées ? (Aubry, 2021). Ce format est donc conçu spécifiquement pour la pérennisation des données.

Il existe également d'autres outils qui permettent d'archiver des pages web. C'est le cas notamment de Save page now, un outil développé par Internet Archive et utilisable à partir de l'URL <https://web.archive.org/save/>. Save page now permet à n'importe qui d'y ajouter une URL et d'indiquer à Internet Archive que l'on souhaite qu'elle soit archivée immédiatement. Cela permet à l'organisation d'enrichir sa base de données avec des sites web proposés par des particuliers. D'après Corentin Barreau, ce type d'indication est même considérée comme très précieuse par Internet Archive, « parce que ce sont des gens qui décident de les ajouter ces URL, donc si des gens trouvent ça intéressant, c'est sans doute que d'autres personnes peuvent trouver ça intéressant » (entretien avec Corentin Barreau, voir annexe 25). Cette collecte est donc plus qualitative que celles qui sont réalisées par les salarié.e.s de l'entreprise, qui archivent des sites web en masse. Corentin Barreau m'a également indiqué que les collectes réalisées à partir des sites web proposés via Save page now sont particulièrement bien effectuées, car dans ces cas-là, le robot ne « fait pas juste une requête sur la page, il charge l'entièreté de la page comme nous on le fait sur un navigateur. Ce qui fait que les sites sont très dynamiques et donc sont bien mieux archivés » (entretien avec Corentin Barreau, voir annexe 25). Internet Archive propose aujourd'hui également une extension⁸⁵ qui permet d'envoyer chaque page web que l'on consulte vers Save page now. Il est également possible de visualiser, grâce à cette extension, des versions archivées des pages que l'on visite, sans avoir à passer par la Wayback Machine. Il est à noter aussi que la totalité des sites collectés grâce aux suggestions des internautes via Save page now sont librement consultables sur internet⁸⁶.

La BnF consulte en revanche rarement les internautes, sauf pour certaines collectes bien spécifiques, comme cela a été le cas en 2022 sur la thématique de l'intelligence artificielle⁸⁷. D'après Anaïs Crinière-Boizet, elle offre cependant la possibilité aux

⁸⁵ L'extension s'appelle Wayback Machine et est téléchargeable, si l'on utilise le navigateur Chrome par exemple, à partir de cette adresse : <https://chrome.google.com/webstore/detail/wayback-machine/fpnmgdkabkmnadcjpehmlilkndpkmia>

⁸⁶ Ces archives sont consultables à cette adresse : <https://archive.org/details/save-page-now>

⁸⁷ Le formulaire de recueil des URL est accessible à cette adresse : <https://www.bnf.fr/fr/collecte-du-web-consacree-lintelligence-artificielle>

personnes, via une boîte mail générique, de lui envoyer l'adresse de leur site. La BnF s'engage à le faire sous trois mois « mais sans en garantir la qualité et l'exhaustivité » (entretien avec Anaïs Crinière-Boizet, voir annexe 26).

Cependant, toutes ces méthodes impliquent tout de même de passer par Internet Archive ou la BnF, ce qui limite l'autonomie des militantes. Ainsi, j'ai également demandé à Corentin Barreau s'il existait un moyen de collecter et de rejouer une page web de manière indépendante. D'après lui, ce type de démarche est plus complexe que les astuces proposées précédemment. En effet, il est possible de télécharger gratuitement le robot Heritrix et donc de récupérer des fichiers WARC sur son ordinateur, mais il sera impossible de les ouvrir sans un outil adapté. De plus, pour utiliser Heritrix, il est tout de même nécessaire de disposer de solides bases en informatique.

Il existe aussi des services d'archivage à plus petite échelle qu'Heritrix comme Archive Today⁸⁸ et HTTtrack⁸⁹, qui sont fréquemment utilisés par les chercheurs/euses pour constituer des corpus d'archives du web (Aubry, 2021). Corentin Barreau m'a également parlé du projet Archive web⁹⁰, une organisation en partie fondée par un ancien salarié d'Internet Archive. Il s'agit d'une extension Google Chrome, qui permet d'archiver des pages web et d'en récupérer directement le fichier WARC⁹¹. Pour pouvoir lire les fichiers WARC générés par ces outils, il faut également utiliser des dispositifs spécifiques. Il existe par exemple l'outil Replay web⁹², qui permet de le faire (entretien avec Corentin Barreau, voir annexe 25), ou l'outil SolrWayback⁹³, dont le principal intérêt est de ranger les fichiers WARC dans un répertoire et de les indexer, ce qui permet d'effectuer ensuite des recherches par mots-clés (Aubry, 2021).

Tous ces outils, certes librement utilisables, semblent tout de même assez difficiles à manier, ou du moins ne semblent pas accessibles à n'importe qui. Il a été dit précédemment que certaines militantes avaient, par exemple, du mal à consulter des newsletters par mail. Il paraît donc difficile d'imaginer qu'elles parviennent à maîtriser tous ces outils. Cependant, il m'a semblé important de mentionner leur existence, pour les militantes qui souhaiteraient essayer de le faire. Il reste cependant difficile d'imaginer la création d'une structure d'archivage du web lesbien comme le font les ARCL avec les archives lesbiennes physiques, car seuls la BnF et l'INA ont le droit de collecter et surtout de donner accès aux archives du web français.

⁸⁸ Le service est accessible à cette adresse : <https://archive.ph/>

⁸⁹ HTTtrack est téléchargeable à cette adresse : <https://www.httrack.com/page/2/fr/index.html>

⁹⁰ L'extension est téléchargeable à cette adresse : <https://archiveweb.page/>

⁹¹ En réalité, cette extension permet de créer un fichier WARCZ, qu'il faut déziper. A l'intérieur du dossier déziper, on trouve un répertoire « archive », qu'il faut également déziper et le fichier WARC se trouve à l'intérieur (Aubry, 2021) (voir annexe... pour des captures d'écran).

⁹² L'outil est accessible à cette adresse : <https://replayweb.page/>

⁹³ Plus d'information sur cet outil sur le blog du consortium IIPC : <https://netpreserveblog.wordpress.com/2021/02/25/solrwayback-4-0-release-whats-it-all-about/>

2) *Faire ce que les structures patrimoniales ne font pas*

Il semble cependant pertinent de se questionner sur l'archivage des contenus numériques produits par les militantes lesbiennes qui ne sont collectés ni par la BnF, ni par Internet Archive, ni par l'INA : forums, catalogues, mails, parties sous mot de passe de certains sites, newsletters, etc. Cette idée m'a été suggérée par Bénédicte Grailles lors de notre entretien du 27 février 2022 ⁹⁴(voir annexe 23).

En effet, j'ai échangé à propos l'archivage des newsletters avec plusieurs militantes dans le cadre de cette recherche. J'ai notamment abordé le sujet avec Françoise Bagnaud, qui m'a expliqué avoir conservé les petits livrets papier qui faisaient office de liste de diffusion de l'association Femmes entre elles, avant le passage à une newsletter par mail. Elle m'a expliqué toutefois qu'il était moins évident pour elle de récupérer les newsletters envoyées par mail, car la plupart des militantes ne les ont pas gardées (entretien avec Françoise Bagnaud, voir annexe 18). Si ces newsletters ne sont pas conservées par les militantes sur leur ordinateur, il est donc très probable qu'il n'en restera aucune trace à moyen voire long terme, d'autant qu'il est impossible de compter sur Internet Archive et la BnF pour archiver les newsletters, puisque les contenus mails ne font pas partie du web (Oury, 2021). Dans le cas de Bagdam, la newsletter envoyée par mail est la source d'information la plus riche transmise par l'association. En effet, on y trouve des informations qui ne sont publiées nulle part ailleurs : ni sur le site web, ni sur les réseaux sociaux (entretien avec Brigitte Boucheron, voir annexe 22). Perdre ces contenus reviendrait donc à perdre une partie importante de l'histoire de ces associations lesbiennes. D'ailleurs, pour ne pas prendre ce risque, Lauriane Nicol, la créatrice de la newsletter Lesbien Raisonnable a préféré créer un site web pour archiver ses newsletters (entretien avec Lauriane Nicol, voir annexe 20). Mais cela implique encore de compter sur l'exhaustivité de l'archivage du web, qui n'est pas forcément garantie. Que vont donc devenir toutes ces données ? La question se pose avec la même urgence pour les forums, les sites qui possèdent une partie privée et les catalogues.

Pour garder trace de ces précieux contenus, ne pourrait-on pas envisager, par exemple, de les collecter avec l'accord des militantes et d'en ouvrir l'accès en l'encadrant correctement ? Grâce à l'établissement de délais de communicabilité, sur le modèle des fonds privés transmis aux services d'archives publics, par exemple. Il faudrait également encadrer correctement la communication des noms des militantes, afin de ne pas leur causer du tort (entretien avec Bénédicte Grailles le 27 février 2022, voir annexe 23). Cela rejoint les considérations éthiques dont il a été question précédemment dans ce mémoire.

Enfin, il me semble qu'il serait pertinent de valoriser davantage les archives du web elles-mêmes. En effet, lors des entretiens que j'ai réalisés, j'ai pris conscience que l'immense majorité des militantes ignoraient que les sites web

⁹⁴ Lorsque j'ai transmis à Bénédicte Grailles la retranscription de son entretien pour qu'elle la relise avant la publication du mémoire, elle a souhaité que j'en précise la date partout où je le citerais. En effet, il lui semblait nécessaire d'ancrer cet entretien dans une période donnée, car certains éléments dont elle parlait début 2022 ont pu changer avant la publication du mémoire fin 2023.

étaient archivés et que ces archives étaient consultables. Ainsi, même s'il est sans doute difficile pour la BnF de les valoriser, car elle n'a pas le droit de les diffuser en dehors de ses points de consultation, ne pourrait-on pas imaginer d'autres moyens de le faire ? Avec Bénédicte Grailles, nous avons notamment évoqué une autre piste : pourquoi ne pourrait-on pas diffuser davantage les listes de sites web collectés par la BnF ? En effet, ces listes, si elles sont accessibles sur le web, ne sont pas du tout valorisées par la BnF :

« L'avantage est que l'on a quand même ces listes⁹⁵, mais elles devraient être diffusées en tant que telles. En dehors même de la question d'aller voir les pages archivées à la BnF, si on avait ces listes, on pourrait au moins consulter les sites web sur la Wayback Machine. Ce n'est pas la même profondeur, je le sais, mais c'est déjà un début de quelque chose. D'ailleurs, c'est quelque chose que je pourrais demander en comité de pilotage [du CAF], que l'on publie ces listes [de sites web féministes réalisées par France Chabod] annuellement. »
(entretien avec Bénédicte Grailles le 27 février 2022, voir annexe 23)

Cela permettrait au moins de donner de la visibilité au travail de sélection des personnes qui réalisent ces listes, mais aussi aux sites eux-mêmes. Peut-être que cela convaincrerait également ceux et celles qui le souhaiteraient de se déplacer dans les points de consultation des archives du web de la BnF, qui sont actuellement peu utilisés⁹⁶.

De plus, je pense que les structures patrimoniales gagneraient à constituer des communautés autour des archives de web en dehors de l'institution et du milieu de la recherche⁹⁷, en impliquant par exemple davantage les personnes concernées lors de la réalisation de ces listes de sites web. Ce type d'initiative existe déjà dans certains musées et services d'archives publics, pour constituer des communautés qui réunissent chercheurs/euses, archivistes et militant.e.s autour des archives, comme me l'a expliqué Isabelle Sentis lors de notre entretien (entretien avec Isabelle Sentis, voir annexe 19). Il pourrait peut-être également être intéressant de constituer des communautés autour des cartographies de réseaux, comme a commencé à le faire Isabelle Sentis dans le cadre du projet Queer Code (entretien avec Isabelle Sentis, voir annexe 19). En effet, faire découvrir l'outil cartographique aux militantes permettrait peut-être de voir émerger d'autres types de projets collaboratifs. Il me semble que cela pourrait également être très intéressant que les militantes considèrent la cartographie comme un outil et pourquoi pas, que cela leur permette de prendre encore davantage conscience que l'hypertexte peut être utile pour matérialiser des liens interpersonnels.

⁹⁵ Bénédicte Grailles parle ici des listes de sites web collectés par la BnF et plus particulièrement de la liste liée à la thématique « Femmes et féminisme ».

⁹⁶ En effet, lorsque je me suis présentée au bibliothécaire de la Part-Dieu et que je lui ai expliqué mon besoin de consulter les archives du web, il m'a indiqué qu'il n'avait pas eu ce type de demande depuis au moins un an.

⁹⁷ Je pense notamment au réseau Respadon qui cible particulièrement les chercheurs/euses : <https://respadon.hypotheses.org/>

CONCLUSION

Dans ce mémoire, je me suis intéressée aux sites web militants lesbiens francophones pour comprendre s'il existe toujours des réseaux de lutte, comme cela pouvait être le cas dans les années 1970 et 1980, mais cette fois sur internet. L'idée était aussi de déterminer la forme de ces éventuels réseaux : quels sont les sites les plus centraux et, au contraire, quels sont les sites les plus isolés ? Je souhaitais également savoir si les outils numériques comme la cartographie pouvaient permettre d'observer l'existence de réseaux plus larges que les organisations formelles. L'idée était aussi de comparer ces formes de militantisme aux luttes lesbiennes des années 1970 et 1980.

Pour répondre à ces questions, dans une première partie, j'ai résumé l'histoire des luttes militantes lesbiennes depuis leur naissance dans les années 1970 jusqu'à aujourd'hui, afin de mieux cerner le contexte de l'émergence du militantisme lesbien sur internet. J'ai également interrogé l'importance de l'archivage dans les pratiques militantes lesbiennes, avant d'évoquer les conséquences de la production de données numériques sur la pérennisation des contenus militants lesbiens. Cette première partie a permis de réaffirmer l'importance de la constitution de réseaux de luttes non-mixtes dans l'histoire militante lesbienne. Grâce à ces réseaux, les lesbiennes ont pu sortir de leur isolement, mais aussi prendre conscience de leurs difficultés communes et de l'importance de militer. Parmi les différentes formes de militantisme qui ont émergé à cette époque, l'archivage fait partie des plus importantes, car elle a permis aux lesbiennes de construire un lien émotionnel avec leurs archives, s'inscrivant ainsi dans un héritage commun et construisant aussi des ponts avec les lesbiennes du futur. Le réseau militant lesbien, s'il dépasse les frontières géographiques, peut ainsi dépasser aussi les frontières du temps. Cette partie avait été élaborée dans le seul but de poser le contexte du militantisme lesbien, mais je réalise maintenant qu'il m'a permis d'élargir ma conception du réseau de luttes tel que je le pensais au début de cette recherche et d'apporter une preuve supplémentaire de l'importance de la pérennisation de ces données.

Dans une deuxième partie, j'ai ensuite présenté le versant technologique de ce sujet, qui façonne les sites web lesbiens et la manière dont ils sont archivés, mais peut parfois aussi peser sur eux. En effet, le web et son archivage sont le produit de choix humains et donc de subjectivité, qui ne vont pas toujours dans le sens des militantes lesbiennes et avec lesquels elles doivent composer pour pouvoir laisser des traces de leurs luttes. Il me semblait également important d'expliquer comment procèdent les structures qui archivent le web pour pouvoir ensuite présenter les limites de ces pratiques d'archivage dans la troisième partie du mémoire. Dans cette partie, j'ai également détaillé l'appareil méthodologique déployé dans le cadre de cette recherche, en expliquant pourquoi il m'a semblé pertinent d'allier la cartographie de réseaux à la réalisation d'entretiens semi-directifs. J'ai aussi présenté les différentes étapes de la construction de mon corpus de sites web, ce qui m'a permis de préciser davantage ce que je souhaitais observer.

Enfin, dans une troisième et dernière partie, j'ai présenté les principaux résultats de ce travail de recherche. J'ai donc esquissé la forme du réseau de liens étudié en détaillant les points qui me semblaient avoir émergé de l'étude de la cartographie. Tout d'abord, je pense pouvoir dire qu'il existe bel et bien un réseau lesbien militant sur le web. En effet, 97 nœuds sur les 132 contenus dans le corpus étaient liés, constituant tout de même un maillage de liens assez serré. Il est également apparu que ce sont les sites web créés par des groupes militants qui en occupent la place la plus centrale. Ces résultats ne m'ont pas surprise, car ils confirmaient les hypothèses que j'avais formulées au départ.

Il semblerait également qu'il existe plusieurs réseaux : un réseau lesbien, formé par les sites web du corpus, mais aussi un réseau militant LGBTQI, dont feraient partie les sites lesbiens. En effet, la cartographie m'a permis d'observer que les sites de projets liés à des associations LGBTQI font partie des plus influents de ce réseau lesbien. Cette ébauche de résultat mériterait cependant d'être approfondi par un autre travail de cartographie qui intégrerait les sites militants LGBTQI. De plus, il pourrait être intéressant de voir si tous les sites lesbiens font partie de ce réseau LGBTQI, car il pourrait exister des sites qui seraient plutôt insérés dans les milieux militants féministes. La cartographie de réseaux a également fait émerger l'importance des sites culturels lesbiens et notamment des médias, ce qui m'a permis d'affirmer que la culture lesbienne semble toujours autant être une préoccupation des militantes lesbiennes d'aujourd'hui, conformément à l'hypothèse formulée en fin de partie 1. Il est également apparu que toutes les thématiques étaient mélangées et qu'il n'existait pas vraiment de cluster, comme si les militantes considéraient les sites web lesbiens comme importants *en soi* et quelle que soit la thématique qu'ils abordent.

Cependant, j'ai été plus étonnée de constater que les sites des groupes les plus anciens étaient aussi ceux qui étaient le mieux insérés dans ce réseau, ce qui contredisait l'une de mes hypothèses de départ. J'ai interprété ce résultat en supposant que l'on pouvait y voir les conséquences d'un défaut de transmission de l'histoire des luttes lesbiennes. En effet, on peut faire l'hypothèse que les militantes des groupes les plus récents ne connaissent simplement pas les groupes les plus anciens. Cela semble cohérent vu le faible nombre d'archives lesbiennes conservées et accessibles.

En outre, il m'a été impossible de comparer le militantisme des années 1970-1980 à celui d'aujourd'hui uniquement sur la base de l'analyse de réseaux. Ce travail m'aura en effet permis de réaliser que cet aspect de la problématique n'était pas pertinent. Tout d'abord parce que les groupes des années 1970-1980 n'ont pas pu créer de sites web à l'époque de leur émergence, puisque le web n'existait pas encore. De plus, une partie des groupes les plus anciens existent toujours et ont créé des sites web dans les années 1990, qui font partie de la cartographie des réseaux militants d'aujourd'hui. Mais depuis cette époque, le contenu de ces sites a sans doute changé et n'est donc pas forcément le témoignage du militantisme lesbien des années 1990. Tout au plus aurais-je pu comparer les archives des sites web les plus anciens tels qu'ils étaient dans les années 1990 aux sites web qui sont en ligne

aujourd'hui. Mais cela aurait été un tout autre travail de recherche. Il me semble cependant pouvoir confirmer, notamment grâce aux entretiens réalisés, que les projets militants sur le web semblent répondre au même besoin que les projets des années 1970 et 1980 : rompre l'isolement des lesbiennes en leur permettant de se rencontrer et de construire une culture commune.

Enfin, j'ai cherché à savoir comment les sites web de mon corpus sont archivés par Internet Archive et la BnF. Ce travail m'a permis d'observer que tous les sites web militants lesbiens n'étaient pas archivés et que certaines de ces archives n'étaient pas de bonne qualité. Pour remédier à ce problème et ainsi permettre aux sites web militants d'entrer dans le patrimoine lesbien, j'ai proposé différentes pistes, à la fois aux structures comme Internet Archive et la BnF et aux militantes qui souhaiteraient archiver leur propre site. En effet, pour permettre aux lesbiennes de construire le même type de liens émotionnel et de réseau temporel avec les archives de leurs sites web qu'avec leurs archives physiques, il faudrait que ces sites soient tous correctement archivés au même moment, que cet archivage soit pensé sur le long terme, mais aussi que ces archives soient accessibles, voire (co-)construites par elles. Ce travail m'aura également permis de réaliser que les structures patrimoniales sont ouvertes à la discussion et à la collaboration, ce à quoi je ne m'attendais pas forcément. Enfin, j'ai réalisé aussi que le militantisme numérique des lesbiennes n'avait pas lieu que sur les sites web et qu'il pourrait également être intéressant de réfléchir à l'archivage des contenus qui ne sont actuellement pas collectés : newsletters, forums privés, mails, etc.

Pour finir, il me paraît important d'évoquer les limites de ce travail de recherche. Tout d'abord, réaliser une telle étude des sites lesbiens en ne regardant que les liens hypertextes peut donner l'impression qu'il existe un réseau militant lesbien uniforme et global sur le web, alors qu'il me semble évident que toutes les lesbiennes ne se rejoignent pas sur tous les points. Par exemple, il existe différents courants militants lesbiens, qui traduisent les désaccords politiques entre les militantes. De plus, s'il existe bien un réseau de lien, existe-t-il pour autant des échanges réels entre les militantes ? En effet, un réseau de liens hypertextes me semble très différent d'un groupe de femmes qui échangeraient quotidiennement et se connaîtraient personnellement, comme avaient tenté de le faire par exemple les Goudous télématiques. De plus, les entretiens m'ont permis de réaliser qu'il existait d'autres types de liens militants qui ne passent par l'ajout de liens hypertextes : messageries privées sur les réseaux sociaux, mails, événements physiques, etc.

Je pense aussi que j'aurais pu davantage utiliser les entretiens que j'ai effectués avec les militantes. En effet, il aurait peut-être été plus pertinent d'attendre de terminer la cartographie avant de rencontrer les militantes. Par exemple, j'aurais pu leur demander quels sites leur semblent être des références du militantisme lesbien, ou quels types de sites elles consultent régulièrement, voire même leur montrer la cartographie et leur demander leur avis à propos des résultats obtenus. J'aurais pu aussi leur demander quel rapport elles entretiennent avec les liens hypertextes : est-ce qu'elles cliquent dessus ? est-ce qu'elles en ajoutent régulièrement sur leur propre site ? J'aurais ainsi pu évoquer davantage la question de la réception de l'hypertexte.

Enfin, je regrette d'avoir évoqué de nombreux sujets avec les militantes que je n'ai pas pu faire figurer dans le développement du mémoire. En effet, j'avais inclus plusieurs questions sur leurs pratiques d'archivage de leur site web, mais j'ai choisi de ne pas utiliser ces éléments, qui ne me semblaient pas répondre directement à la problématique.

Enfin, il me semble que ce travail ouvre la voie à une multitude d'autres travaux de recherche. Il pourrait être intéressant, par exemple, d'élargir le corpus étudié ici aux sites web militants LGBTQI ou aux sites web non francophones. On pourrait aussi s'intéresser aux réseaux lesbiens qui ne passent pas par les liens hypertextes : groupes privés sur les réseaux sociaux, boîtes mails, forums, etc. Ce mémoire a également fait émerger le manque de littérature sur plusieurs sujets abordés, comme par exemple le service des Goudous télématiques, ou même la manière dont les militantes lesbiennes se sont appropriées les outils numériques. Pour donner le plus de chance possible à ce type de travaux d'être réalisés, j'ai fait figurer toutes les données produites dans le cadre de cette recherche en annexe, en espérant qu'un.e autre chercheur/euse s'en empare un jour.

SOURCES

Articles de revues LGBTQI numérisées

ANONYME, 1978, « Un journal de lesbiennes, pour quoi faire ? », *Quand les femmes s'aiment* [en ligne], n°1, p.3, [consulté le 22 août 2022], disponible à cette adresse :

<http://arcl.fr/omeka/files/original/edce4d555cf73fd09c2921966dc576a1.pdf>

ASSOCIATION MASQUES, 1983, « Pour une fondation du patrimoine homosexuel », *Masques : revue des homosexualités* [en ligne], p.187, [consulté le 22 août 2022], disponible à cette adresse :
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5324496s/f189.image.r=archives?rk=278971;_2

COLLECTIF : BEATRICE, CAROLE, CHRISTIANE, MARIE-CHANTAL, DANIELE, DOMINIQUE, MARIE, MARTHA EVERLYNSDAUGHTER, PAUL JULIASDAUGHTER, 1978, « On a essayé », *Quand les femmes s'aiment* [en ligne], n°1, p.2, [consulté le 22 août 2022], disponible à cette adresse :
<http://arcl.fr/omeka/files/original/edce4d555cf73fd09c2921966dc576a1.pdf>

Contenus produits par les enquêtées sur elles-mêmes

ARCHIVES RECHERCHES ET CULTURES LESBIENNES, « Histoire de l'association » [en ligne], [consulté le 23 août 2022], disponible à l'adresse :
<http://www.arcl.fr/lassociation/histoire-de-lassociation/>

ASSOCIATION BAGDAM, 2021, « Colères lesbiennes », *Bagdam Espace lesbien* [en ligne], [consulté le 13 juillet 2022], disponible à l'adresse :
<http://www.bagdam.org/articles/Textes-Colere2021.html>

ASSOCIATION BAGDAM, 2016, « Les archives de Bagdam ou le culte de la cocotte en papier », *colloque Mémoires et transmission des archives lesbiennes et féministes*, Paris

BOUCHERON Brigitte, 2007, « Introduction à une histoire du mouvement lesbien », *Bagdam Espace lesbien* [en ligne], [consulté le 12 juillet 2022], disponible à l'adresse : <http://www.bagdam.org/articles/mvtlesbienbb.html>

COLLECTIF ARCHIVES LGBTQI, « La Fièvre », *Podcast Ausha* [en ligne], [consulté le 23 août 2022], disponible à l'adresse : <https://podcast.ausha.co/la-fievre-annonce>

GONNARD Catherine, 2019, « Réseaux de communication et mouvement LGBT dans les années 70 et 80 », *colloque Les mouvements lesbiens, homosexuels et trans en France années 70 et 80*, Lausanne

MOUVEMENT HF [en ligne], [consulté le 23 août], disponible à l'adresse :
<https://www.mouvement-hf.org/>

Documentaire

ROSSMAN Megan, 2018, « The Archivettes », [visionné le 5 mars 2022 à l'occasion du festival de cinéma Ecrans Mixtes], plus d'information à cette adresse : <https://www.thearchivettes.com/>

Entretiens

Entretien avec Léna de Wikipédia, réalisé le 22 décembre 2021 sur Zoom (retranscription en annexe 16, p.139)

Entretien avec Suzette Robichon, réalisé le 5 mars 2022 à Lyon (retranscription en annexe 17, p.141)

Entretien avec Françoise Bagnaud, réalisé le 9 mars 2022 sur Zoom (retranscription en annexe 18, p.143)

Entretien avec Isabelle Sentis, réalisé le 11 mars 2022 sur Zoom (retranscription en annexe 19, p.146)

Entretien avec Lauriane Nicol, réalisé le 23 mars 2022 sur Zoom (retranscription en annexe 20, p.149)

Entretien avec Claire Translate, réalisé le 28 mars 2022 par téléphone (retranscription en annexe 21, p.150)

Entretien avec Brigitte Boucheron, réalisé le 24 avril 2022 sur Zoom (retranscription en annexe 22, p.151)

Entretien avec Bénédicte Grailles, réalisé le 27 février 2022 sur Zoom (retranscription en annexe 23, p.153)

Entretien avec Sonia Dollinger-Désert, réalisé le 9 mars 2022 par téléphone (retranscription en annexe 24, p.155)

Entretien avec Corentin Barreau, réalisé le 7 avril 2022 sur Zoom (retranscription en annexe 25, p.157)

Entretien avec France Chabod, réalisé le 26 avril 2022 sur Zoom

Entretien avec Anaïs Crinière-Boizet, réalisé le 9 mai 2022 sur Zoom (retranscription en annexe 26, p.161)

Entretien avec Catherine Gonnard, réalisé le 17 jui 2022 par téléphone (retranscription en annexe 27, p.164)

BIBLIOGRAPHIE

➤ L'écriture non-discriminante

Guides

ACADEMIE DE RENNES, date inconnue, *L'écriture inclusive* [en ligne], [consulté le 12 février 2022], disponible à l'adresse : <https://pedagogie.ac-rennes.fr/spip.php?article1362>

UNIVERSITE TOULOUSE 3, 2016, *Manuel d'écriture inclusive* [en ligne], [consulté le 12 février 2022], disponible à l'adresse : https://www.univ-tlse3.fr/medias/fichier/manuel-decriture_1482308453426-pdf

HAUT CONSEIL A L'EGALITE ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES, 2016, *Pour une communication publique sans stéréotype de sexe* [en ligne], Paris : La documentation française, [consulté le 12 février 2022], disponible à l'adresse : https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/guide_pour_une_communication_publicue_sans_stereotype_de_sexe_vf_2016_11_02.compressed.pdf

UNIVERSITE LYON 2, 2020, *Ecriture non-discriminante*, Université Lumière Lyon 2 [en ligne], [consulté le 11 février 2022], disponible à l'adresse : <https://www.univ-lyon2.fr/universite/engagements/lutte-contre-toutes-les-formes-de-discrimination/ecriture-non-discriminante>

Articles et ouvrages scientifiques

JEAN Chloé, 2020, *Repenser la bibliothèque publique par la bibliothèque communautaire : l'exemple des bibliothèques associatives LGBTQI+* [en ligne], mémoire d'étude du diplôme de conservateur/trice des bibliothèques, [consulté le 12 février 2022], Lyon : ENSSIB, disponible à l'adresse : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/69612-repenser-la-bibliotheque-publique-par-la-bibliotheque-communautaire-l-exemple-des-bibliotheques-associatives-lgbtqi.pdf>

GESTO Noelia et GYGAX Pascal, 2007, Féminisation et lourdeur de texte [en ligne], in : *L'année psychologique*, 2007, vol. 107, n°2, p. 239-255, [consulté le 11 février 2022], disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_2007_num_107_2_30996

HADDAD Raphaël, 2016, *Manuel d'écriture inclusive*, Université Toulouse 3 [en ligne], Paris : Mots-Clés, [consulté le 12 février 2022], disponible à l'adresse : https://www.univ-tlse3.fr/medias/fichier/manuel-decriture_1482308453426-pdf

VIENNOT Éliane, 2014, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*, Donnemarie-Dontilly : Éditions iXe

➤ Histoire du lesbianisme

L'expérience lesbienne

ARC Stéphanie et VELLOZZO Philippe, 2012, « Rendre visible la lesbophobie », *Nouvelles Questions Féministes* [en ligne], vol. 31, n°1, p. 12-26, [consulté le 2 juin 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2012-1-page-12.htm>

BACCHETTA Paola, 2009, « Co-Formations : des spatialités de résistance décoloniale chez les lesbiennes « of color » en France », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n°1, [consulté le 19 juillet 2022], disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/gss/810>

BONNET Marie-Jo, 1995, *Les Relations amoureuses entre les femmes du XVIe au XXe siècle*, Paris : Éditions Odile Jacob

CAUSSE Michèle, 2003, *Une politique textuelle inédite : l'alphabète* », *Lesbianisme et féminisme : histoires politiques*, Paris : L'Harmattan

CHAUVIN Sébastien, 2005, « Les aventures d'une « alliance objective ». Quelques moments de la relation entre mouvements homosexuels et mouvements féministes au XXe siècle », *L'homme & la société* [en ligne], vol.4, n°158, p.111-130, [consulté le 18 février 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2005-4-page-111.htm>

CHETCUTI Natacha, 2014, « Autonomation lesbienne avec les réseaux numériques », *Hermès* [en ligne], vol.69, n°2, p.39-41, [consulté le 15 janvier 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2014-2-page-39.htm>

CHETCUTI Natacha, 2010, *Se dire lesbienne, vie de couple, sexualité, représentation de soi*, Lausanne : Payot

FALQUET Jules, 2021, « De la lutte contre le racisme aux demandeuses d'asile lesbiennes : expériences lesbiennes féministes en France depuis la fin des années 90 », *Féminines et lesbianismes : hier et aujourd'hui, ici et ailleurs* [en ligne], vol.33, n°2, p.129-148, [consulté le 6 mai 2022, disponible à cette adresse : <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2020-v33-n2-rf05978/1076618ar/>

GAUTHIER Jérémie et SCHLAGDENHAUFFEN Régis, 2019, « Les sexualités « contre-nature » face à la justice pénale. Une analyse des condamnations pour « homosexualité » en France (1945-1982) », *Déviance et Société* [en ligne], vol.43, n°3, p.421-459, [consulté le 20 août 2022], disponible à cette adresse : <https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2019-3-page-421.htm>

LAMOUREUX Diane, 2006, « Y a-t-il une troisième vague féministe ? », *Cahiers du Genre HS* [en ligne], vol.1, n° 3, p.57-74, [consulté le 25 juin 2022], disponible

à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2006-3-page-57.htm?contenu=article>

LEBRETON Christelle, 2017, *Adolescences lesbiennes*, Montréal : Les éditions du Remue-ménage

MENNESSON Christine, 2004, « Être une femme dans un sport « masculin ». Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées », *Sociétés contemporaines* [en ligne], vol.3, n° 55, p.69-90, [consulté le 25 juillet 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2004-3-page-69.htm>

ORR Danielle, 2007, ““I tell myself to myself”: Homosexual Agency in the Journals of Anne Lister (1791-1840)”, *Women's Writing* [en ligne], vol.11, n°2, p.201-222, [consulté le 28 janvier 2022], disponible à cette adresse : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09699080400200228>

REVILLARD Anne, 2022, « L'identité lesbienne entre nature et construction », *Revue du MAUSS* [en ligne], vol.1, n°19, p.168-82, [consulté le 24 mai 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2002-1-page-168.htm>

RICH Adrienne, 2010, *La contrainte à l'hétérosexualité et autres essais*, Genève : Mamamelis

ROUIBAH Hicham, 2017, « La première association. LGBT en Algérie », *Chimères* [en ligne], vol.2, n° 92, p.61-72, [consulté le 26 juin 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-chimeres-2017-2-page-61.htm>

TAMAGNE Florence, 2001, « L'identité lesbienne : une construction différée et différenciée ? », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [en ligne], n°84, p.45-57, [consulté le 10 février 2022], disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/chrhc/1871>

La presse lesbienne

ALMEIDA Jade, 2015, *Étude de contenu de la presse lesbienne : Lesbia Magazine, de 1982 à 2012* [en ligne], Paris : Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, mémoire de master 2 en histoire culturelle du contemporain, [consulté le 25 mai 2022], disponible à l'adresse : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01199375>

ELOIT Ilana, 2017, « Le bonheur était dans les pages de ce mensuel » : la naissance de la presse lesbienne et la fabrique d'un espace à soi (1976-1990) », *Le Temps des médias* [en ligne], vol.2, n°29, p.93-108, [consulté le 2 mai 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2017-2-page-93.htm>

ROLLET Brigitte, 2019, « Her(media)land ? Nouveaux espaces militants par et pour les lesbiennes en France au XXIème siècle », *Modern & Contemporary France* [en ligne], vol.27, n°2, p.243-259, [consulté le 20 août 2022], disponible à l'adresse : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09639489.2019.1592134?journalCode=cmcf20>

STREITMATTER Rodger, 1995, *Unspeakable: the rise of the gay and lesbian press in America*, Boston : Faber and Faber

Lesbianismes et féminismes

CHARPENEL Marion, 2014, *Le privé est politique ! »' Sociologie des mémoires féministes en France* [en ligne], Paris : Institut d'études politiques, thèse de doctorat en sociologie, [consulté le 27 mars 2022], disponible à l'adresse : <https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/tel-02079855v1>

LAMOUREUX Diane, 2003, « De la tragédie à la rébellion : le lesbianisme à travers l'expérience du féminisme radical », *Tumultes* [en ligne], vol.2, n°21-22, p.251-63, [consulté le 20 mars 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-tumultes-2003-2-page-251.htm>

MASCLET Camille, 2017, *Sociologie des féministes des années 1970 Analyse localisée, incidences biographiques et transmission familiale d'un engagement pour la cause des femmes en France* [en ligne], Paris : Université Paris 8 en cotutelle avec Lausanne : Université de Lausanne, thèse de doctorat en sociologie, [consulté le 26 mars 2022], disponible à l'adresse : <http://www.theses.fr/2017PA080079>

PAVARD Bibia, 2017, « Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures* [en ligne], n°2, p.1-17, [consulté le 5 mars 2022], disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/itineraires/3787>

ZELLER Justine, 2018, « Réflexion sur les liens entre féminisme et « lesbianisme » : la Maison des femmes de Toulouse », *Les Cahiers de Framespa* [en ligne], n°29, [consulté le 19 février 2022], disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/framespa/5126>

Vocabulaire lié aux identités des personnes LGBTQI et/ou racisées

ALESSANDRIN Arnaud, 2018, « Glossaire », *Sociologie des transidentités* [en ligne], Paris : Le Cavalier Bleu, p.117-124, [consulté le 15 juillet 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/--9791031802633-page-117.htm>

BUTLER Judith, 2006 [1990], *Trouble dans le genre*, Paris : La Découverte

DELPHY Christine, 2009, *L'ennemi principal – T2 Penser le genre*, Paris : Syllepses

ESPINEIRA Karine et THOMAS Maud-Yeuse, 2022, *Transidentités et transitude. se défaire des idées reçues* [en ligne], Paris : Le Cavalier Bleu, [consulté le 20 juillet 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/transidentites-et-transitude--9791031804927.htm>

GALLOT Fanny et al., 2020, « L'intersectionnalité au travail », *Travail, genre et sociétés* [en ligne], vol.2, n°44, p.25-30, [consulté le 22 juillet 2022], disponible à

l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2020-2-page-25.htm>

KOSOFSKY SEDGWICK Eve, 2008 [1990], *Epistémologie du placard*, Paris : Amsterdam

RICHARD Gabrielle, 2015, « Taire ou exposer la diversité sexuelle ? Impacts des normes de genre et de l'hétéronormativité sur les pratiques enseignantes », *Genre, sexualité & société* [en ligne], n°13, [consulté le 16 juillet 2022], disponible à cette adresse : <https://journals.openedition.org/gss/3365>

THOMAS Maud-Yeuse, ESPINEIRA Karine et ALESSANDRIN Arnaud, 2013, « De la militance trans à la transmission des savoirs : la place du sujet trans dans le lien social », *Le sujet dans la cité* [en ligne], vol.2, n° 4, p.132-143, [consulté le 25 juin 2022], disponible à cette adresse : <https://www.cairn.info/revue-le-sujet-dans-la-cite-2013-2-page-132.htm>

➤ Histoire du militantisme sur le web

Ressources et manuels utiles

LAZEGA Emmanuel, 2007, *Réseaux sociaux et structures relationnelles* [en ligne], Paris : Presses universitaires de France, [consulté le 6 juin 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/reseaux-sociaux-et-structures-relationnelles--9782130561125.htm>

MAYER Nonna, 2010, « Chapitre 9 - Militer aujourd'hui », dans MAYER Nonna (dir.), *Sociologie des comportements politiques* [en ligne], Paris : Armand Collin, p.228-254, [consulté le 28 juin 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/sociologie-des-comportements-politiques--9782200354251-page-228.htm>

NEVEU Érik, 2011, « I. Qu'est-ce qu'un mouvement social ? », *Repères* [en ligne], vol.5, p.5-26, [consulté le 6 juin 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/sociologie-des-mouvements-sociaux--9782707169358-page-5.htm>

TISSOT Sylvie, 2014, « Entre soi et les autres », *Actes de la recherche en sciences sociales* [en ligne], vol. 204, n°4, p.4-9, [consulté le 6 avril 2022], disponible à cette adresse : <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2014-4-page-4.htm>

Le militantisme numérique

BLONDEAU-COULET Olivier et ALLARD Laurence, 2017, *Devenir média : l'activisme sur Internet, entre défection et expérimentation*, Paris : Éditions Amsterdam

CARDON Dominique et GRANJON Fabien, 2010, *Médiactivistes*, Paris : Presses de Science Po

GRANJON Fabien, 2002, « Les répertoires d'action télématiques du néo-militantisme », *Le mouvement social* [en ligne], vol.3, n°200, n° 3, p.11-32, [consulté le 6 juin 2022], disponible à cette adresse : <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2002-3-page-11.htm>

JOUËT Josiane, NIEMEYER Katharina et PAVARD Biba, 2017, « Faire des vagues », *Réseaux* [en ligne], vol.1, n°201, p.21-57, [consulté le 5 mai 2022], disponible à cette adresse : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2017-1-page-21.htm>

Le militantisme féministe sur le web

BARD Christine, 2017, « Faire des vagues », dans BERGES Karine, BINARD Florence et GUYARD-NEDELEC Alexandrine (dir.), *Féministes au XXI^e siècle : une troisième vague ?*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, p.31-45

BLANDIN Claire, 2017, « Présentation. Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ? », *Réseaux* [en ligne], vol.201, n°1, p.9-17, [consulté le 7 février 2022], disponible à cette adresse : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2017-1-page-9.htm>

HALLIDAY Lucy, 2016, *Histoire de l'Internet féministe (1996-2015) : première approche socio-historique* [en ligne], Angers : Université d'Angers, mémoire de master 2 histoire, [consulté le 19 février 2022], disponible à l'adresse : <https://dune.univ-angers.fr/documents/dune6440>

WEIL Armelle, 2017, Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet, *Nouvelles Questions Féministes* [en ligne], vol.36, n°2, p.66-84, [consulté le 15 février 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2017-2-page-66.htm>

Le militantisme lesbien sur le web

CHAPLIN Tamara, 2014, "Lesbians Online: Queer Identity and Community Formation on the French Minitel", *Journal of the History of Sexuality* [en ligne], vol.23, p.451-472, [consulté le 14 avril 2022], disponible à l'adresse : <https://www.jstor.org/stable/24616591>

➤ **Notions d'archivistique**

Manuels, rapports professionnels et supports de cours

COEURÉ Sophie et DUCLERT Vincent, 2019, « III. Les services d'archives en France. Structures et évolutions d'un réseau national », dans COEURÉ Sophie, *Les*

archives [en ligne], Paris : La Découverte collection Repères, p. 40-58, [consulté le 18 février 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/les-archives--9782348043659-page-40.htm>

GUYON Céline, 2021-2022, *Information et records management*, Lyon : ENSSIB, U2

HOURCADE Jean-Charles, LALOË Franck et SPITZ Erich, 2010, *Longévité de l'information numérique. Les données que nous voulons garder vont-elles s'effacer ?*, Les Ulis : EDP Sciences

RABUT Élisabeth, 2010, « « Que faites-vous de nos archives ? ». Massification, sélection, conservation », *Le Débat* [en ligne], vol.1, n° 158, p.83-90, [consulté le 6 mai 2022], disponible à l'adresse : <https://www-cairn-info/revue-le-debat-2010-1-page-83.htm>

Ouvrages fondateurs

BACHIMONT Bruno, 2017, *Patrimoine et numérique. Technique et politique de la mémoire*, Paris : Presses de l'INA

FARGE Arlette, 1989, *Le gout de l'archive*, Paris : Le Seuil

L'archivage numérique

GUYON Céline, 2020, « L'archivage comme dispositif de transformation de la nature intrinsèque des objets nativement numériques », *Balisages* [en ligne], vol.1, [consulté le 19 février 2022], disponible à l'adresse : <https://publications-prairial.fr/balisages/index.php?id=282>

Le post-modernisme

DERRIDA Jacques, 1995, *Mal d'archive*, Paris : Galilée

KETELAAR Eric, 2006, « (Dé)construire l'archive », *Matériaux pour l'histoire de notre temps* [en ligne], vol.82, n°2, p.65-70, [consulté le 20 février 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2006-2-page-65.htm>

KLEIN Anne, 2019, *Archive(s), mémoire, art. Éléments pour une archivistique critique*, Laval : Presses universitaires de Laval

SCHENK Dietmar, 2014, « Pouvoir de l'archive et vérité historique », *Écrire l'histoire* [en ligne], n°13-14, [consulté le 09 juillet 2022], disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/elh/463>

Les archives minoritaires

FADERMAN Lillian, 1996, "Who hid lesbian history", dans ZIMMERMAN Bonnie et MCNARON Tony A. H. (dir.), *The new lesbian studies: into the twenty-first century*, New York : Feminist Press at The City University of New York, p.41-47

GAUTHIER Marie, 2018, *Les féministes et leurs archives : transmissions mémorielles, réseaux et pratiques de collecte* [en ligne], Angers : Université d'Angers, mémoire de master 1 Archives, [consulté le 21 août 2022], disponible à l'adresse : <https://dune.univ-angers.fr/fichiers/17007927/2018HMAR9980/fichier/9980F.pdf>

GERARDIN-LAVERGE Mona, GUARESI Magali, et ABBOU Julie, 2021, « Archives, genre, sexualités, discours », *GLAD!. Revue sur le langage, le genre, les sexualités* [en ligne], n°11, [consulté le 15 mars 2022], disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/glad/3638>

GRAILLES Bénédicte, 2011, « Collecter et rendre visible les archives du féminisme : une action en réseaux », *Gazette des archives* [en ligne], vol.221, n°1, p.173-185, [consulté le 14 février 2022], disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2011_num_221_1_4783

JOLLIVET Charly, à paraître, « Une place pour le féminisme dans les services d'archives publics français ? », *Les féministes et leurs archives (1968-2018). Militantisme, mémoire et recherche*. Rennes : Presses universitaires de Rennes : Université d'Angers

MABILLE Morgane, 2016, *Les publics des fictions lesbiennes - Une enquête de réception à l'ère du numérique* [en ligne], Paris : EHESS, mémoire de master 2 en sociologie, [consulté le 10 février 2022], disponible à l'adresse : https://www.academia.edu/43288350/Les_publics_des_fictions_lesbiennes_Une_enqu%C3%AAtede_r%C3%A9ception_%C3%A0_l%C3%A8re_du_num%C3%A9rique

MARCILLOUX Patrice, 2013, *Les ego-archives : traces documentaires et recherche de soi*, Rennes : Presses universitaires de Rennes

PERROT Michelle, 1998, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris : Flammarion

PETIT Mathilde, 2021, « Produire des archives lesbiennes : transmissions communautaires et connexions temporelles », *GLAD!* [en ligne], vol.11, [consulté le 12 mars 2022], disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/glad/3079>

ROUCH Marine, 2017, « Les féministes et leurs archives », dans BLUM Françoise, *Genre de l'archive. Constitution et transmission des mémoires militantes* [en ligne], Montreuil : CODHOS, [consulté le 5 avril 2022], disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01616971/document>

THEBAUD Françoise, 1998, *Écrire l'histoire des femmes*, Lyon : ENS éditions Fontenay Saint-Cloud

THIVEND Marianne, 2011, « Les filles dans les écoles supérieures de commerce en France pendant l'entre-deux-guerres », *Travail, genre et sociétés* [en ligne], vol.2 n°26, p. 129-146, [consulté le 12 juillet 2022], disponible à cette adresse : <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2011-2-page-129.htm>

➤ Patrimoine et patrimonialisation

CHANTRAINE Renaud, 2021, *La mémoire en morceaux. Une ethnographie de la patrimonialisation des minorités LGBTQI et de la lutte contre le sida* [en ligne], Paris : EHESS, thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, [consulté le 11 février 2022], disponible à l'adresse : <https://www.theses.fr/250386429>

RAUTENBERG Michel, 2003, « Comment s'inventent de nouveaux patrimoines : usages sociaux, pratiques institutionnelles et politiques publiques en Savoie », *Culture & Musées* [en ligne], vol.1, n° 1, [consulté le 26 avril 2022], disponible à cette adresse : https://www.persee.fr/doc/pumus_1766-2923_2003_num_1_1_1165

➤ Le web et son archivage

Etudes et supports de cours

AUBRY Sara, 2021, *Collecte des contenus web : outils et formats*, Lyon : ENSSIB, UE4

CHAIMBAULT Thomas, 2008, *L'archivage du web* [en ligne], [consulté le 15 juillet 2022], disponible à l'adresse : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/1730-l-archivage-du-web>

OBLIGI Cécile, 2014, « Les archives du web à la BnF », *Skén&graphie* [en ligne], n°2, [consulté le 17 juillet 2022], disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/skenographie/1137>

OURY Clément, 2021-2022, *Le web, collecte et signalement*, Lyon : ENSSIB, UE4

Histoire et fonctionnement du web

BRÜGGER Niels, 2012, L'historiographie de sites web : quelques enjeux fondamentaux, *Le Temps des médias* [en ligne], vol. 18, n°1, p. 159-169, [consulté le 19 février 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2012-1-page-159.htm>

CARDON Dominique, 2013, « Dans l'esprit du PageRank. Une enquête sur l'algorithme de Google », *Réseaux* [en ligne], vol.1, n°177), p.63-95, [consulté le 12 août 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2013-1-page-63.htm>

CERUZZI Paul, 2012, « Aux origines américaines de l'Internet : projets militaires, intérêts commerciaux, désirs de communauté », *Le Temps des médias* [en ligne], vol.1, n°18, p.15-28, [consulté le 10 juin 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn-info/revue-le-temps-des-medias-2012-1-page-15.ht>

Les archives du web

CLAVERT Frédéric, 2017, « Le goût de l'API », dans CLAVERT Frédéric (dir.) et MULLER Caroline (dir.), *Le goût de l'archive à l'ère numérique* [en ligne], [consulté le 27 décembre 2021], disponible à l'adresse : <https://gout-numerique.net/table-of-contents/archives-nees-numeriques/gout-api>

GEBEIL Sophie, 2021, *Website story. Histoire, mémoires et archives du Web*, Paris : INA Editions

GEBEIL Sophie, 2016, « Quand l'historien rencontre les archives du Web », *Revue de la BNF* [en ligne], vol.53, n°2, p.185-191, [consulté le 19 février 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2016-2-page-185.htm>

HENRY Clara, 2018, *L'archivage de la littérature numérique en ligne* [en ligne], mémoire de M2 Archives numériques, Lyon : ENSSIB, [consulté le 25 mai 2022], disponible à l'adresse : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/68377-l-archivage-de-la-litterature-numerique-en-ligne.pdf>

ILLIEN Gildas, 2011, « Une histoire politique de l'archivage du web : le consortium international pour la préservation de l'Internet », *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], 2011, n°2, p.60-68, [consulté le 5 mars 2022], disponible à l'adresse : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-02-0060-012>

MUSIANI et al., 2019, *Qu'est-ce qu'une archive du web ?* [en ligne], Marseille : OpenEdition Press, [consulté le 19 février 2022], disponible à l'adresse : <https://books.openedition.org/oep/8713>

➤ **Ressources méthodologiques**

Le web comme objet d'étude

GALINON-MELENEC Béatrice et ZLITNI Sami, 2013, *Traces numériques : De la production à l'interprétation* [en ligne], Paris : CNRS Éditions, [consulté le 3 mars 2022], disponible à l'adresse : <https://books.openedition.org/editionscnrs/21699?lang=fr>

LATZKO-TOTH Guillaume et PASTINELLI Madeleine, 2014, « Par-delà la dichotomie public/privé : la mise en visibilité des pratiques numériques et ses enjeux éthiques », *tic&société* [en ligne], vol.7, n°2, [consulté le 13 mars 2022], disponible à cette adresse : <https://journals.openedition.org/ticetsociete/1591>

MONNOYER-SMITH Laurence, 2016, « Le web comme dispositif : comment appréhender le complexe ? », dans BARATS Christine, 2013, *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, Malakoff : Armand Colin

La cartographie de réseaux

BADOUARD Romain, 2013, « Les mobilisations de clavier », *Réseaux* [en ligne], vol.181, n°5, p.87-117, [consulté 15 mars 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2013-5-page-87.htm>

BOYADJIAN Julien, OLIVESI Aurélie et VELCIN Julien, 2017, « Le web politique au prisme de la science des données. Des croisements disciplinaires aux renouvellements épistémologiques », *Réseaux* [en ligne], 2017, vol.4, n°204, p.9-31, [consulté le 10 juillet 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2017-4-page-9.htm>

DAVALLON Jean et JEANNERET Yves, 2004, « La fausse évidence du lien hypertexte », *Communication et langages* [en ligne], n°140, p.43-54, [consulté le 21 août 2022], disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2004_num_140_1_3266

DE MAEYER Juliette, 2013, “Towards a Hyperlinked Society: A Critical Review of Link Studies”, *New Media & Society* [en ligne], vol.15, n° 5, p.737-751, [consulté le 7 mai 2022], disponible à l'adresse : <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/1461444812462851>

GHITALLA Franck, 2021, *Qu'est-ce que la cartographie du web ? : Expéditions scientifiques dans l'univers des données numériques et des réseaux* [en ligne], Marseille : OpenEdition Press, [consulté le 3 novembre 2021], disponible à l'adresse : <https://books.openedition.org/oep/15358>

JACOMY Mathieu, 2015, « L'analyse visuelle de réseaux. Explorer le social grâce au numérique », *I2D - Information, données & documents* [en ligne], vol.52, n°2, p.60-61, [consulté le 13 juillet 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents-2015-2-page-60.htm>

OOGHE Benjamin et BANEYX Audrey, 2018, « Hyphe - Utiliser le Web comme terrain d'enquête ». *Ecole d'été Cergy-Pontoise - Analyse du discours médiatique sur l'Europe* [en ligne], Université de Cergy-Pontoise, Cergy-Pontoise, [consulté le 2 mai 2022], disponible à l'adresse : <https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03621737>

PLANTIN Jean-Christophe, 2015, « Qu'y a-t-il à côté d'un graphe de sites web ? » *Communication et organisation* [en ligne], n°43, [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/4127#quotation>

L'entretien

BLANCHET Anne et GOTMAN Alain, 2007 [2015], *L'entretien*, Malakoff : Armand Collin

Epistémologie de la recherche

AIT BEN LMADANI Fatima, MOUJOURD Nasima, 2012, « Peut-on faire de l'intersectionnalité sans les ex-colonisé-e-s ? », *Mouvements* [en ligne], vol.4, n°72, p.11-21, [consulté le 20 juillet 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2012-4-page-11.htm>

HARDING Sandra, 1991, *Whose science? Whose knowledge? Thinking from women's lives*, Cornell : Cornell University Press

MORAVEC Michelle, 2017, "Feminist Research Practices and Digital Archives", *Australian Feminist Studies* [en ligne], vol.32, n° 91-92, p.186-20, [consulté le 2 avril 2022], disponible à l'adresse : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/08164649.2017.1357006>

REVENIN Régis, 2007, « Les études et recherches lesbiennes et gays en France (1970-2006) », *Genre & Histoire* [en ligne], n°1, [consulté le 26 janvier 2022], disponible à cette adresse : <https://journals.openedition.org/genrehistoire/219>

ZIMMERMAN Bonnie et MCNARON H. A. Tony, 1996, *The New Lesbian Studies: Into the Twenty-First Century*, New York: The Feminist Press

SITOGRAPHIE

Articles de presse

GAYTE Aurore, « Sur le web, la vie des lesbiennes est parfois semée d’embûches », *Numerama* [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l’adresse : <https://www.numerama.com/politique/938129-sur-le-web-la-vie-des-lesbiennes-est-parfois-semee-dembuches.html>

JOST Clémence, 2022, « Bien choisir sa GED en 7 points clés + le tableau comparatif 2022 », *Archimag* [en ligne], [consulté le 12 juin 2022], disponible à l’adresse : <https://www.archimag.com/demat-cloud/2022/05/11/bien-choisir-ged-7-points-tableau-comparatif-2022>

LE CORRE Maëlle, « La fin de l’aventure «Muse & Out» (anciennement «La Dixième Muse») », *Komitid* [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l’adresse : <https://www.komitid.fr/2013/08/21/la-fin-de-laventure-muse/>

LUS Bruno, 2019, « « Gouine » plutôt que « lesbienne » : les LGBT+ victimes de la censure des géants du web », *L’Obs* [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l’adresse : <https://o.nouvelobs.com/lifestyle/20190304.OBS1156/gouine-plutot-que-lesbienne-les-lgbt-victimes-de-la-censure-des-geants-du-web.html>

MARTET Christophe, 2019, « Lesbienne : qu’est-ce qui a poussé Google à modifier son algorithme ? », *Komitid* [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l’adresse : <https://www.komitid.fr/2019/07/22/lesbienne-google-algorithme-contenus-porno/>

TURCAN Marie, 2019, « Pourquoi le mot « lesbienne » sur Google ne renvoie-t-il que vers des sites pornographiques ? », *Numerama* [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l’adresse : <https://www.numerama.com/politique/478663-pourquoi-le-mot-lesbienne-sur-google-ne-renvoie-t-il-que-vers-des-sites-pornographiques.html>

Dictionnaires et encyclopédies

ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS, « Internet » [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l’adresse : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/internet-aspects-juridiques/>

TRESOR DE LA LANGUE FRANCAISE, « Incunable » [en ligne], disponible à l’adresse : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3359083890;>

TRESOR DE LA LANGUE FRANCAISE, « Valide », [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l’adresse : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=785506080;>

TREORS DE LA LANGUE FRANCAISE, « Patrimoine », [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2874468630;

Fonds d'archives

ARCHIVES RECHERCHES ET CULTURES LESBIENNES, Notre fonds [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : <http://www.arcl.fr/notre-fonds/>

ARCHIVES NATIONALES, « Inventaire de Masques, revue des homosexualités : documentation sur les mouvements gais et lesbiens (1975-1987) » [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/consultationIR.action?irId=FRAN_IR_058415

BIG TATA [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : <https://bigtata.org/>

Lois et réglementations

CNIL, 2018, Conformité RGPD : comment recueillir le consentement des personnes ? [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : <https://www.cnil.fr/fr/les-bases-legales/consentement>

CODE DU PATRIMOINE, 2016, Article L211-1 [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000032860025/#:~:text=Les%20archives%20sont%20l%27ensemble,l%27exercice%20de%20leur%20activit%C3%A9.

Normes

BNF, 2017, « The WARC File Format (ISO 28500) - Information, Maintenance, Drafts » [en ligne], [consulté le 25 juillet 2022], disponible à l'adresse : <http://bibnum.bnf.fr/WARC/>

ISO, 2016, « Information et documentation - Gestion des documents d'activité Partie 1 : concepts et principes = Information and documentation - Records management Part 1 : Concepts and principles », ISO 15489-1, Paris : AFNOR

Outils et logiciels

ARCHIVE.TODAY [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : <https://archive.ph/>

ARCHIVEWEB.PAGE [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : <https://www.httrack.com/page/2/fr/index.html>

HTTRACK [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : <https://www.httrack.com/page/2/fr/index.html>

INTERNET ARCHIVE, Save page now (outil d'enregistrement des pages web) [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : <https://web.archive.org/save/>

INTERNET ARCHIVE, Save page now (lieu où trouver toutes les pages web collectées via l'outil) [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : <https://archive.org/details/save-page-now>

INTERNET ARCHIVE, « Wayback Machine », *Chrome web store* [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : <https://chrome.google.com/webstore/detail/wayback-machine/fpnmgdkabkmnadcjpehmlllkn dpkmiak>

REPLAYWEB.PAGE [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : <https://replayweb.page/>

Ressources professionnelles sur l'archivage du web

BNF, « Collecte du web consacrée à l'intelligence artificielle » [en ligne], [consulté le 23 août 2022], disponible à l'adresse : <https://www.bnf.fr/fr/collecte-du-web-consacree-lintelligence-artificielle>

BNF, « Dépôt légal imprimeur : mode d'emploi » [en ligne], [consulté le 23 août 2022], disponible à l'adresse : <https://www.bnf.fr/fr/centre-d-aide/depot-legal-imprimeur-mode-demploi>

BNF, « Liste des adresses URL des collectes ciblées du web français par la BnF » *API et jeux de données* [en ligne], [consulté le 23 août 2022], disponible à l'adresse : <https://api.bnf.fr/fr/liste-des-adresses-URL-des-collectes-ciblees-du-web-francais-par-la-bnf>

FOATELLI Alexandre, 2016, « L'archivage du web : un outil pour comprendre internet », *La revue des médias* [en ligne], [consulté le 23 août 2022], disponible à l'adresse : <https://larevuedesmedias.ina.fr/larchivage-du-web-un-outil-pour-comprendre-internet>

INA, « Service de consultation adapté à vos besoins », *INATHEQUE* [en ligne], [consulté le 23 août 2022], disponible à l'adresse : <http://www.inatheque.fr/consultation/services-de-consultation.html>

LAURIDSEN Jesper, 2021, « SolrWayback 4.0 release! What's it all about? », *NetPreserve blog* [en ligne], [consulté le 22 août 2022], disponible à l'adresse : <https://netpreserveblog.wordpress.com/2021/02/25/solrwayback-4-0-release-whats-it-all-about/>

Textes militants

BACCHETTA Paola, 2018, « La Fièvre des Archives #3 – Les Forces Transformatives d’Archives des Queers Racisé.e.s », *Friction Magazine* [en ligne], [consulté le 25 juin 2022], disponible à l’adresse : <https://friction-magazine.fr/re-presence-les-forces-transformatives-darchives-de-queers-racise-e-s>

COORDINATION LESBIENNE EN FRANCE, « ARCL - Archives Recherches et Cultures Lesbiennes » [en ligne], [consulté le 23 août 2022], disponible à l’adresse : <http://www.coordinationlesbienne.org/spip.php?article275>

Réseaux sociaux

ALICE COFFIN, compte Twitter [en ligne], [consulté le 24 août 2022], disponible à l’adresse : <https://twitter.com/alicecoffin>

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 : « LESBIA LANCE UN VASTE APPEL »	105
ANNEXE 2 : « POUR UNE FONDATION DU PATRIMOINE HOMOSEXUEL »	106
ANNEXE 3 : TABLEAU DU CORPUS DE SITES WEB MILITANTS LESBIENS	107
ANNEXE 4 : GRILLE D'ENTRETIEN POUR LES ENQUETÉES MILITANTES	123
ANNEXE 5 : GRILLE DE L'ENTRETIEN AVEC CATHERINE GONNARD	125
ANNEXE 6 : LA CARTOGRAPHIE DE RESEAUX AVANT L'APPLICATION DES TAGS	127
ANNEXE 7 : LA CARTOGRAPHIE UNE FOIS LE TAG « TYPE EDITORIAL » APPLIQUE	128
ANNEXE 8 : LA CARTOGRAPHIE UNE FOIS LE TAG « TYPE D'EMETTRICE » APPLIQUE.....	129
ANNEXE 9 : LA CARTOGRAPHIE UNE FOIS LE TAG « PAYS » APPLIQUE	130
ANNEXE 10 : LA CARTOGRAPHIE UNE FOIS LE TAG « INSERTION DANS LE TISSU ASSOCIATIF » APPLIQUE.....	131
ANNEXE 11 : LA CARTOGRAPHIE UNE FOIS LE TAG « DATE DE CREATION » APPLIQUE	132
ANNEXE 12 : LA CARTOGRAPHIE UNE FOIS LE TAG « LIEU(X) DU MILITANTISME » APPLIQUE.....	133
ANNEXE 13 : LA CARTOGRAPHIE UNE FOIS LE TAG « THEMATIQUE » APPLIQUE	134
ANNEXE 14 : CARTOGRAPHIE FAISANT APPARAÎTRE LES LIENS SORTANTS	135
ANNEXE 15 : CARTOGRAPHIE FAISANT APPARAÎTRE LES LIENS ENTRANTS	136
ANNEXE 16 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN RÉALISÉ AVEC LENA DE WIKIPEDIA.....	137
ANNEXE 17 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN RÉALISÉ AVEC SUZETTE ROBICHON.....	139
ANNEXE 18 ; RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN RÉALISÉ AVEC FRANÇOISE BAGNAUD.....	141
ANNEXE 19 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN RÉALISÉ AVEC ISABELLE SENTIS	144

ANNEXE 20 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN RELISE AVEC LAURIANE NICOL	144
ANNEXE 21 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC CLAIRE TRANSLATE	148
ANNEXE 22 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC BRIGITTE BOUCHERON.....	149
ANNEXE 23 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC BENEDICTE GRAILLES	151
ANNEXE 24 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC SONIA DOLLINGER-DESERT.....	153
ANNEXE 25 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC CORENTIN BARREAU.....	156
ANNEXE 26 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC ANAIS CRINIERE-BOIZET.....	161
ANNEXE 27 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC CATHERINE GONNARD.....	164
ANNEXE 16 : TABLEAU TEMOIGNANT DE LA QUALITE DE L'ARCHIVAGE REALISE PAR LA BNF ET INTERNET ARCHIVE	169

ANNEXE 1 : « LESBIA LANCE UN VASTE APPEL »

LESBIA LANCE UN VASTE APPEL

A TOUTES LES LESBIENNES DE FRANCE ET DE NAVARRE,
POUR AVOIR DES CORRESPONDANTES DE LA REVUE.

EN QUOI CELA CONSISTE ME DIREZ-VOUS?

D'UNE PART, IL S'AGIRA DE NOUS TRANSMETTRE TOUTES LES INFOS
DE LA REGION QUE VOUS REPRESENTEREZ.

D'AUTRE PART, VOUS SEREZ SUSCEPTIBLE DE REALISER DES COMPTE-RENDUS
DE RENCONTRES LESBIENNES, DES PRESENTATIONS DE LIEUX LESBIENS,
DES INTERVIEWS DIVERS ET VARIES DANS VOTRE REGION.

CONTACTEZ LE JOURNAL LE PLUS VITE POSSIBLE.

Lesbia Magazine, 1983, n°5, p.27. Numérisé dans le cadre de la Perséide Féminismes En
Revue (FemEnRev) par Persée

ANNEXE 2 : « POUR UNE FONDATION DU PATRIMOINE HOMOSEXUEL »

ACTUELLES

est plus que jamais parlé alors même que les différenciations sont à l'œuvre. Les uns le récusant au nom de celles-ci. Les autres l'affirmant comme, sinon projet, du moins exigence éthique : « il doit y avoir Communauté — car non seulement tout est aujourd'hui bien précaire — le retour du baton plana sur leur discussions — mais encore parce que la société contemporaine n'est pas à même d'insérer en son sein comme toute autre composante, la composante homosexuelle. Nous sommes en quelque sorte obligés à penser en communauté ». Fait exprès, l'ensemble des journalistes interviewant les organisateurs, mentionnait comme terme générique et désormais acquis — pas seulement à propos du SIDA ! — la communauté Gaie. Car, et c'est là un aspect important, qui a parcouru les débats, si nous-mêmes ne nous voyons pas nécessairement tous en communauté, le regard extérieur, la reconnaissance du Come Out nous discerne — ou nous cerne ? — comme Communauté.

« C'est le regard contemporain qui la fonde, hostilité et reconnaissance confondues ; que nous le voulions ou non, nous sommes la Communauté Gaie », dira l'un des participants à l'Assemblée finale. Et c'est peut-être sur cette exclamation, point de passage d'une université. L'autre, signe aussi des institutionnalisations en cours, affirmation subjective rendant compte de faits objectifs que nous n'avons pas nécessairement souhaités tels, renvoyant aussi à l'ouverture indispensable désormais envers ce qu'on nomme les hétérosexuel/les qui sont en réalité la société contemporaine, qu'il faut clore cette esquisse de compte rendu.

A la prochaine.

Juillet 83
Jacques FORTIN.

POUR UNE FONDATION DU PATRIMOINE HOMOSEXUEL

Plus que tout autre, la trace laissée par les homosexuels et les lesbiennes dans l'histoire collective est éphémère. Leurs biens, les objets qu'ils aiment, leurs productions intellectuelles et artistiques ne sont pas couverts par le système de protection juridique mis en place par la société. Soit les familles dissimulent ou dilapident ce patrimoine, soit l'isolement des personnes conduit à sa perte ou à sa dispersion.

Une mémoire des homosexualités n'a jamais pu être constituée en France, faute d'un grand centre de documentation et d'archives. De multiples écrits, des collections, des objets, des œuvres d'art et des documents audiovisuels se trouvent dispersés et souvent inaccessibles. Ce qui constitue un obstacle majeur à la création, aux recherches, à la connaissance de l'histoire et de la culture homosexuelle. C'est pourquoi, nous proposons la création d'une Fondation du patrimoine homosexuel.

L'ASSOCIATION POUR LA FONDATION

La Fondation ne pourra être créée qu'au bout d'une période de préparation destinée à collecter les fonds nécessaires (environ 1 million de francs). Dans ce but, une association a été mise en place, qui se donne 5 ans au terme desquels sera créée la Fondation (si elle devait ne pas voir le jour, les souscripteurs et apporteurs qui le demanderaient seraient remboursés).

A l'origine de cette association se sont retrouvées toutes les composantes et toutes les sensibilités homosexuelles d'aujourd'hui.

*L'Association pour la Fondation
du Patrimoine Homosexuel
Christian DE LEUSSE*

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné :
Profession :
Adresse et téléphone :
Verse 150 F (ou davantage :) à l'ordre de Christian DE LEUSSE avec mention au dos « A.F.P.H. » qui seront répartis en 25 F de cotisation annuelle à l'Association et 125 F minimum pour la Fondation déposés sur un compte bloqué. Pour tous renseignements, écrire à *MASQUES* qui transmettra.

187

Source gallica.bnf.fr / Les Amis de Masques et de Persona

« Pour une fondation du patrimoine homosexuel », Masques, janvier 1983, p.187

ANNEXE 3 : TABLEAU DU CORPUS DE SITES WEB MILITANTS LESBIENS

URL	Nom du site	Responsable du site	Pays	Date de création	Type d'émettrice	Type éditorial	Lieu(x) du militantisme	Thématique du site	Lien avec des associations lesbiennes / LGBTQI
https://44vilainesfilles.weebly.com/	44 Vilaines Filles	Association 44 Vilaines Filles	France	2018	Groupe militant	Site web	Les deux	Droits des lesbiennes	Adhésion à Bagdam
http://www.activelles.com/	Activ'elles	ASBL Activ'elles	Belgique	2003	Groupe militant	Site web	Physique	Loisirs	Membre fondateur de la Maison Arc-en-Ciel de Namur, de la Maison Arc-en-Ciel de Mons et membre de la Maison Arc-en-Ciel de Bruxelles
https://arceincielle.com/	Arcencielle	Inconnu	Belgique	2012	Personne	Forum	Internet	Culture	Non
http://www.archiveslesbiennesduquebec.ca/	Archives lesbiennes du Québec	Les archives lesbiennes du Québec	Canada	1986	Centre d'archives	Site web	Physique	Archivage	Soutenu par le festival Fierté Montréal
http://www.arcl.fr/	ARCL (Archives recherches culturelles lesbiennes)	Les ARCL	France	1983	Centre d'archives	Site web	Les deux	Archivage	Non
https://association360.ch/babayagas/	Les Babayagas	Association 360	Suisse	2020 ?	Groupe militant	Site web	Physiquement	Solidarité	Fait partie de l'association LGBTQI 360
https://www.associationlilith.ch/	Association Lilith	Association Lilith	Suisse	1994	Groupe militant	Site web	Les deux	Solidarité	Membre de la LOS (organisation suisse des lesbiennes), partenaire de Vogay (service d'écoute pour les personnes qui s'interrogent)

									sur leur orientation sexuelle et la santé sexuelle)
https://assollesfilles.weebly.com/	Asso les filles	Association Les filles	France	1993	Groupe militant	Site web	Physique	Solidarité	Partenaire d'autres associations LGBTQI nantaises : Nosig (centre LGBTI+ de Nantes) et Les gay randonneurs nantais
https://aux3g.weebly.com/	Aux 3G	Association Aux 3G	France	1996	Bar	Site web	Physique	Solidarité	Non, mais héberge ponctuellement les événements d'associations
https://www.autrecercle.org/actualite/le-8-mars-avec-voilat	VOILAT	L'Autre Cercle	France	2021	Projet associatif	Site web	Physique	Travail	Projet de l'association L'Autre Cercle
http://www.bagdam.org/	Bagdam	Bagdam Espace Lesbien	France	1989	Groupe militant	Site web	Les deux	Culture	D'autres associations lesbiennes sont adhérentes de Bagdam. Bagdam a aussi co-fondé ALDA.
http://www.barbieturix.com/	Barbieturix	Collectif Barbieturix	France	2004	Media	Site web	Les deux	Culture	Partenariat avec Lez spread the world, Gouine comme un camion, la radio Faubourg Simone et l'Inter-LGBT
http://www.blues-out.ch/pages/lesbiennes.php	Blues Out	Associations Dialogai et Lestime	Suisse	2000 ?	Projet associatif	Site web	Internet	Santé mentale	Il s'agit d'un programme d'informations qui a été créé par deux associations : Dialogai, association homosexuelle, en collaboration avec Lestime, communauté lesbienne de Genève

https://brillante.wordpress.com/	Brillante	Inconnu	France	2018	Personne	Blog	Internet	Culture	Non
http://caramelles06.free.fr/	Caram'elles	Association Caram'elles	France	2009	Groupe militant	Site web	Physique	Loisirs	Non
http://celmrs.free.fr/	CELMRS	Centre évolutif Lilith	France	1990	Groupe militant	Site web	Les deux	Droits des lesbiennes	Membre de la Nouvelle Collective Lesbienne, du Comité de Pilotage de la Pride Marseille. Partenaire du bar Aux 3G
https://www.centredefemmeslongueuil.org/resautage-femmes-homosexuelles	Les Gaies luronnaises	Centre des femmes de Longueuil	Canada	2013	Projet associatif	Site web	Physiquement	Travail	Rencontres dans les locaux du Centre des femmes de Longueuil
https://www.centrelgbtparis.org/les-senioritas	Les senioritas	Centre LGBT Paris-ÎdF	France	2012	Groupe militant	Site web	Physiquement	Loisirs	Le groupe se réunit dans les locaux du Centre LGBT Paris-ÎdF
https://centrelgbtparis.org/salon-du-livre-lesbien	Salon du livre lesbien	Centre LGBT Paris-ÎdF	France	2012	Événement	Site web	Physiquement	Culture	Organisé par le Centre LGBT Paris-ÎdF
https://www.centrelgbtparis.org/venuedredi-des-femmes	Le vendre di des femmes	Centre LGBT Paris-ÎdF	France	1994	Groupe militant	Site web	Physiquement	Solidarité	Le groupe se réunit dans les locaux du Centre LGBT Paris-ÎdF
https://www.cineffable.fr/	Cinéffable	Association Cinéffable	France	1989	Événement	Site web	Les deux	Culture	Partenaire de Jeanne Magazine, Violette and co, Well well well et le Centre LGBTQI+ de Paris et Île de France
https://clit007.ch/	CLIT007 (Concentre lesbien irrésistiblement)	Inconnu	Suisse	1981 (le magazine)	Projet associatif	Site web	Internet	Archivage	Le magazine a été créé par le collectif Vanille/Fraise dont a fait partie la créatrice de la maison

	toxique)								d'édition Autour d'elles
https://collectif-l.blogspot.com/	Collectif L	Collectif lesbien lyonnais	France	2009	Groupe militant	Blog	Les deux	Solidarité	Partenariat avec des collectifs lyonnais pour la plupart de leurs projets : Forum Gay et lesbien, Aris, D&J, Rando's, Chrysalide
https://constellationsbrisées.net/	Constellations brisées	Queer Code	France	2020	Projet associatif	Site web	Internet	Archivage	Projet du collectif Queer Code. Avec le soutien de Lestime et la LIG (fonds de dotation féministe et lesbien)
http://www.coordinationlesbienne.org/	Coordination lesbienne	Association Coordination lesbienne en France	France	1997	Groupe militant	Site web	Les deux	Droits des lesbiennes	A l'origine du collectif Les lesbiennes dépassent les frontières. Le site de la Coordination lesbienne est géré par l'association CQFD lesbiennes féministes et conservé pour des raisons historiques
https://www.couleursgais.fr/2022/02/28/visibilite-lesbienne-13-ma-psy-est-lesbienne-un-reseau-de-therapeutes-cree-par-et-pour-les-lesbiennes/	Ma psy est lesbienne	Couleurs Gaies	France	2017	Projet associatif	Site web	Internet	Santé mentale	Il s'agit d'un article sur le site web de Couleur Gaie, le centre LGBTQI+ de Metz
https://cqfd-lesbiennesfe.ministes.org/	CQFD Lesbiennes Féministes	Association CQFD Lesbien nes	France	1997	Groupe militant	Site web	Les deux	Droits des lesbiennes	L'association a été présidente de la Coordination lesbienne en France de 2010 à 2017. Elle a

		Féministes							été créée par des membres de Cinéffable et de Lesbia Magazine
https://desracinees.wordpress.com/2019/03/06/nouveau-fanzine-hbibahloua-est-en-ligne/	Hbibahloua	Collectif Des Raciné.es	France	2017	Projet associatif	Fanzine	Internet	Culture	Non
http://dykiri.free.fr/	Dykiri	Mémoire lesbienne militante	France	2014	Personne	Blog	Internet	Archive	Non
https://editions-autourdelles.ch/	Editions Autour d'elles	Claire Sagnières	Suisse	2014	Maison d'édition	Site web	Physique	Culture	La fondatrice de la maison d'édition fait partie du groupe Vanille/Fraise qui a créé le journal CLIT 007
http://eurolesbopride.free.fr/index.html	Eurolesbo Pride	Centre évolutif Lilith, Coordination lesbienne en France et Lesbianes of color	France	2013	Événement	Site web	Les deux	Droits des lesbiennes	Événement organisé par le Centre évolutif Lilith avec la Coordination lesbienne en France et les Lesbianes of color
https://eve-and-lilith.com/	Eve & Lilith	Inconnu	France	?	Inconnu	Réseau social	Internet	Solidarité	Financé par le centre évolutif Lilith
https://www.facebook.com/AldaToulouse/	ALDA Toulouse	Réseau ALDA (Accueil des Lesbien nes Demand euses d'Asile)	France	2017	Groupe militant	Réseau social	Les deux	Solidarité	Co-fondé par Bagdam
https://www.facebook.com/AssisesLesbMarseille/	Assises Lesbien nes	Collectif Les Assises lesbiennes de	France	2021	Groupe militant	Réseau social	Les deux	Droits des lesbiennes	Non

	Marsei lle	Marseill e							
https://www.facebook.com/Bloc-Lesbien-Bruxelles-100440442473298/	Bloc Lesbie n Bruxel les	Bloc Lesbien Bruxelle s	Belgiq ue	2021	Groupe militant	Réseau social	Les deux	Droits des lesbienn es	Non
https://www.facebook.com/diivines-lgbtqif/	Diivin es LGBT QIA+	Associat ion Diivines LGBTQI A+	France	2018	Groupe militant	Réseau social	Les deux	Droits des lesbienn es racisées	Non
https://www.facebook.com/Front-d'Habitat-lesbien-FHL-100640402457501	Front d'Habit at lesbien	Associat ion Front d'habitat lesbien	France	2020	Groupe militant	Réseau social	Physique	Solidarit é	Non
https://www.facebook.com/Goudou.e.s/	Goudo u.e.s	Goudou. e.s sur roues	France	2019	Groupe militant	Réseau social	Les deux	Droits des lesbienn es	Non
https://www.facebook.com/gouinecommeuncamion	Gouine comme un camion	Gouine comme un camion	France	2014	Groupe militant	Réseau social	Physique	Droits des lesbienn es	Non
https://www.facebook.com/gouinescnature	Gouine s C nature	Gouines contre nature	France	2019	Groupe militant	Réseau social	Physique	Droits reproduc tifs	Non
https://www.facebook.com/Honneur-aux-Dames-332704000080719	Honne ur aux dames	Honneur aux dames	France	2011	Groupe militant	Réseau social	Les deux	Loisirs	Non
https://www.facebook.com/itsbeenlovely/	It's been lovely but I have to scream now	Inconnu	France	2017	Personn e	Réseau social	Internet	Culture	Non
https://www.facebook.com/joggouines/	Joggou ines	Collectif Joggoui nes	France	2017	Groupe militant	Réseau social	Physique	Sport	Non
https://www.facebook.com/lbtrucplus	Lbtruc kplus	Lesbotru ck+	France	2015	Groupe militant	Réseau social	Les deux	Droits des	Non

om/lbtruckplus								lesbiennes	
https://www.facebook.com/Les-Lesbiennes-D%C3%A9passent-les-fronti%C3%A8res-Lesbians-Beyond-Borders-366216993813652	Les lesbiennes dépassent les frontières	Les lesbiennes dépassent les frontières	France	2011	Groupe militant	Réseau social	Physique	Solidarité	Régulièrement soutenu par Les Dégommeuses
https://www.facebook.com/lesbcontrelepatriarcatluyon	Lesb contre le patriarcat	Lesbiennes contre le patriarcat	France	2021	Groupe militant	Réseau social	Physique	Droits des lesbiennes	Non
https://www.facebook.com/Lesbiennes-Of-Color-898206293560075/	Lesbiennes of color	Lesbiennes of color	France	2009	Groupe militant	Réseau social	Les deux	Droits des lesbiennes racisées	Non
https://www.facebook.com/LetsDyke/	Let's Dyke	Let's Dyke	France	2013	Groupe militant	Réseau social	Physique	Culture	Non
https://www.facebook.com/lezinequeerquitedepime/	Le zine queer qui te déprime	Inconnu	France	2018	Personnel	Réseau social	Internet	Culture	Non
https://www.facebook.com/NouvelleCollectiveLesb	NC Lesbienne	Nouvelle Collective Lesbienne	France	2017	Groupe militant	Réseau social	Physique	Droits des lesbiennes	Création suite à la dissolution de la Coordination lesbienne en France
https://www.facebook.com/printempslez/	Printemps Lez	Bagdam Espace Lesbien	France	1996	Événement	Réseau social	Les deux	Culture	Événement organisé par Bagdam
https://www.facebook.com/QueerGirls/	Queer Girls	Association Lilith	Suisse	2018	Projet associatif	Réseau social	Physique	Solidarité	Groupe de l'association Lilith dédié aux jeunes filles queer
https://www.facebook.com/Scissors-magcom-137318479702657	Scissors magazine	Inconnu	France	2011	Personnel	Réseau social	Internet	Culture	Non

https://www.facebook.com/topines.paris/	Topines Paris	Topines Paris	France	2018	Groupe militant	Réseau social	Les deux	Solidarité	Non
https://femigouinfest.com/	Femigouinfest	Association La nouvelle lune	France	2017	Événement	Site web	Physique	Culture	Organisé par l'association La nouvelle lune
https://www.femmesentreelles.fr/	Femmes entre elles	Association Femmes entre elles	France	1982	Groupe militant	Site web	Les deux	Droits des lesbiennes	Engagée auprès de la CLEIS (Coordination Lesbienne Nationale)
https://www.ff-day.com/	F/F Day	Le centre LGBT Paris Île-de-France	France	2019	Événement	Site web	Physique	Culture	Organisé au centre LGBT de Paris depuis que le salon du livre lesbien n'existe plus (dernière édition en 2018). Partenariat avec Reines de cœur, Univers-L, le centre LGBT Paris Île de France et Jeanne Magazine
https://fiere.s.wordpress.com/	FièrEs	Association FièrEs	France	2013	Groupe militant	Blog	Les deux	Droits des lesbiennes	Partenariat avec AIDES Paris pour l'organisation de certains événements
https://www.flash-info-fouffes.fr/	Flash info fouffes	Association FRISSE	France	2016	Projet associatif	Site web	Internet	Santé sexuelle	Projet de l'association FRISSE (féministe mais aussi vraiment orientée vers les personnes LGBTQI)
https://www.fondslesbien.org/	Fonds lesbien	La LIG : lesbiennes d'intérêt général	France	2016	Groupe militant	Site web	Internet	Solidarité	Les projets financés sont souvent des projets initiés par des associations (exemples : Les Bavardes, le Front d'habitat lesbien, etc)

https://www.franceculture.fr/emissions/series/sortir-les-lesbiennes-du-placard	Sortir les lesbiennes du placard	France culture	France	2019	Institutionnel	Podcast	Internet	Culture	Non
https://ginger.forumactif.com/	Ginger	Inconnu	Belgique	2020	Inconnu	Forum	Internet	Solidarité	Non
https://gotogyneco.be/	Go to gyneco	Associations Tels Quels et O'YES	Belgique	2017	Projet associatif	Site web	Les deux	Santé sexuelle	Projet des associations Tels Quels et O'YES
https://gouinementlundi.fr/	Gouinement lundi	Gouinement lundi	France	2015	Media	Blog	Internet	Culture	Partenaire de la marque Phéros, marque queer de vêtements et accessoires
http://gwenfauchois.blogspot.com/search/label/LESBIENNES	Gwen Fauchois	Gwen Fauchois	France	2012	Personne	Blog	Internet	Droits des lesbiennes	Non
http://ilpleutdesgouines.blogspot.com/	Il pleut des gouines	Inconnu	Canada	2006	Personne	Blog	Internet	Culture	Non
https://www.instagram.com/amicalmentgouine/	Amicalment gouine	Inconnu	Belgique	2022	Personne	Réseau social	Internet	Culture	Non
https://www.instagram.com/lesbienfaits/	Lesbienfaits	Hélène	France	2021	Media	Réseau social	Internet	Culture	Non
https://www.instagram.com/liberationlesbienne/	Libération lesbienne	Collectif Libération lesbienne	France	2022	Groupe militant	Réseau social	Physique	Droits des lesbiennes, des personnes racisées et handicapées	Non
https://www.instagram.com/matergouinite/	Matergouinite	Elsa et Lisa	France	2020	Personne	Réseau social	Internet	Droits reproductifs	Non
https://www.instagram.com/observatoirede/	Observatoire de la	L'observatoire de la	France	2018	Projet associatif	Réseau social	Internet	Droits des lesbiennes	Soutenu par la LIG (le fond de dotation)

oire_lesbop_hobie/	lesbop hobie	lesbophobie							féministe et lesbien)
https://www.instagram.com/parlonslesbiennes/	Parlons lesbiennes	Bilamé	France	2016	Personne	Réseau social	Internet	Droits des lesbiennes	Non
https://www.instagram.com/romanlesbien/	Roman(s) lesbien(s)	Inconnu	France	2019	Personne	Réseau social	Internet	Culture	Non
https://www.jeanne-magazine.com/	Jeanne Magazine	Jeanne Magazine	France	2014	Media	Site web	Internet	Culture	Partenaire de beaucoup d'événements LGBTQI+ : Cineffable, Chéries-Chéris, etc
https://www.klamydias.ch/	Klamydias	Association Les Klamydias	Suisse	2008	Groupe militant	Site web	Les deux	Santé sexuelle	Membre de la LOS (organisation suisse des lesbiennes)
https://www.lacledesondes.fr/emission/lesbiennes-a-l-antenne	Lesbiennes à l'antenne	Souâd et Juliet	France	2020	Media	Site web	Internet	Culture	Non
https://www.lamutinerie.eu/	La Mutinerie	Bar La Mutinerie	France	2013	Bar	Site web	Physique	Loisirs	Des permanences d'associations comme Acceptess-T sont organisées dans les locaux de La Mutinerie
http://www.lanouvellelune.org/	La nouvelle lune	Association La nouvelle lune	France	2017	Groupe militant	Site web	Physique	Droits des lesbiennes	Association organisatrice du Femigouinfest
http://lasantedeslesbiennes.blogspot.com/	La santé des lesbiennes	La santé des lesbiennes	Belgique	2011	Projet associatif	Blog	Internet	Santé sexuelle	Non
http://le-beau-vice.blogspot.com/search?q=lesbiennne	Le Beau Vice	Elisabeth Lebovici	France	2016	Personne	Blog	Internet	Culture	Non
https://www.le-tamis.info/s	Les Voix d'Elles	Centre LGBTI de	France	1992	Groupe militant	Site web	Physique	Droits des lesbiennes	Sympathisante de la Nouvelle Collective Lesbienne (NCL) et

tructure/les-voix-delles		Grenoble							membre du Centre LGBTI de Grenoble
https://lesbavardes.org/	Les Bavardes	Collectif Les Bavardes	France	2017	Groupe militant	Site web	Les deux	Droits des lesbiennes	Partenaires de beaucoup d'organisations LGBTQI : Jeanne Magazine, la LIG, AIDES, SOS homophobie, etc
https://www.lesbenines.org/	Les Bénines	Association Les Bénines d'Apie	France	1984	Groupe militant	Site web	Physique	Sport	Non
https://lesbeton.tumblr.com/	Lesbeton	Inconnu	Inconnu	2015	Personne	Blog	Internet	Droits des lesbiennes	Non
https://lesbianoutdoorgroup.ca/fr/bienvenue-a-lopale/	Lesbian outdoor group	Le groupe Lesbian outdoor group	Canada	1995	Groupe militant	Site web	Physique	Loisirs	Non
http://lesbiennesducameroun.overblog.com/	Lesbiennes du Cameroun	Inconnu	Cameroun	2012	Inconnu	Blog	Internet	Droits des lesbiennes	Non
https://lesbiennesfeministesbaham.wordpress.com/	Lesbiennes-Feministes-baham	Collectif Lesbiennes-Feministes-baham	France	2012	Groupe militant	Blog	Internet	Droits des lesbiennes racisées	Non
https://lesbiendraisonnable.com/	Lesbiendraisonnable	Lauriane Nicol	France	2017	Personne	Blog	Internet	Culture	Non
https://leschouettes.ca/	Les Chouettes	Groupe Les Chouettes	Canada	2005	Groupe militant	Site web	Physique	Loisirs	Non
https://lescoulottes-asso.com/	Les coulottes	Association Les coulottes	France	2020	Groupe militant	Site web	Physique	Solidarité	Non
http://lesdegommeuses.org/	Les dégommeuses	Association Les Dégommeuses	France	2010	Groupe militant	Site web	Physique	Sport	Non
https://lesfantasmesdeladisparition.com/	Les fantasmes de la	Rosalie	France	2014	Personne	Blog	Internet	Culture	Non

	dispari tion								
http://lesgammee-elles.hautetfort.com/	Les Gammee'elles	Association Les Gammee'elles	France	2005	Groupe militant	Site web	Physique	Culture	Non
https://lesguerilleres.wordpress.com/	Les Guerillères	Les Guerillères	Inconnu	2020	Groupe militant	Blog	Internet	Droits des lesbiennes et des personnes transgenres	Non
https://www.lesonunique.com/content/queen-kong	Queen Kong	Le son unique	France	2018	Media	Podcast	Internet	Culture	Non
https://www.lestime.ch/	Lestime	Association Lestime	Suisse	2002	Groupe militant	Site web	Les deux	Culture	Membre de la LOS (organisation suisse des lesbiennes), collaborations avec Queer code (notamment sur le projet "Notre histoire compte")
https://lexofanzine.jimdoofree.com/	Lexo Fanzine	Nesrine	Algérie	2011	Personne	Fanzine	Internet	Culture	Partenaire de nombreux sites et organisations de défense des droits des personnes algériennes LGBTQI+ : Gayday magazine, Gays et lesbiennes algériens, Association Alouen
https://lezspreadtheworld.com/	Lez spread the world	Lez spread the world	Canada	2012	Media	Site web	Les deux	Culture	Partenaire du Village gai Montréal pour les événements
http://lezone.over-blog.com/	Lez/zone	Inconnu	Inconnu	2004	Personne	Blog	Internet	Culture	Non
https://ltout.es.blogspot.com/	L toutes	L toutes	Inconnu	2008	Groupe militant	Blog	Internet	Droits des lesbiennes	Non

https://www.lwork.ch/	LWORK	Réseau LWORK	Suisse	2012	Groupe militant	Site web	Les deux	Travail	Membre de la LOS (organisation suisse des lesbiennes) et de la Fédération genevoise des associations LGBT
https://mamantrans.com/	Maman trans	Claire Translat e	France	2018 (à vérifier avec entretien)	Personne	Blog	Internet	Droits des lesbiennes et des personnes transgenres	Non
https://megagouinefest.siteweb.fr/	Mega Gouine Fest	Collective Lesbien nes contre le patriarcat	France	2022	Evénement	Site web	Physique	Culture	Festival organisé par la collective Lesbien nes contre le patriarcat
https://milleetunequeer.wordpress.com/	Mille et une queer	Collectif Mille et une lesbiennes et queer	France	2018	Groupe militant	Blog	Les deux	Droits des lesbiennes racisées	Non
https://www.organisation-lesbienne.ch/	Organisation lesbienne	L'Organisation suisse des lesbiennes	Suisse	1989	Groupe militant	Site web	Les deux	Droits des lesbiennes	La LOS est un groupe d'associations de femmes lesbiennes, bisexuelles et queer en suisse
http://ouiouioui.org/	Oui oui oui	Collectif Oui oui oui	France	2012	Groupe militant	Site web	Les deux	Droits reproductifs	Non
http://pmapourtoutes.org/	PMA pour toutes	Collectif PMA pour toutes	France	2015	Projet associatif	Site web	Internet	Droits reproductifs	Ce collectif est constitué de diverses associations LGBTI : We are les filles, Yagg, Act up Paris, SOS homophobie, etc

https://podcast.ausha.co/la-fievre-annonce/comment-devenir-lesbienne-episode-1-nelly-et-marcia	La Fièvre	Collectif Archives LGBTQI +	France	2020	Groupe militant	Podcast	Internet	Culture	Podcast créé par le Collectif Archives LGBTQI+ de Paris
https://podcast.ausha.co/mes-voisines	Les Voisines	Mélanie Van Danes et Jane Kleis	France	2020	Personne	Podcast	Internet	Culture	Non
https://www.profa.ch/l-check/	L-Check	Fondation PROFA	Suisse	2021	Projet associatif	Site web	Physique	Santé sexuelle	Non
https://www.queercode.net/	Queer code	Collectif Queer code	France	2015	Groupe militant	Site web	Les deux	Archivage	Partenariat avec Lestime
https://www.reinesdecœur.com/	Reines de cœur	Maison d'édition Reines de cœur	France	2015	Maison d'édition	Site web	Les deux	Culture	Non
https://resistancelesbienne.fr/	Résistance lesbienne	Collectif Résistance lesbienne	France	2021	Groupe militant	Site web	Physique	Droits des lesbiennes	Non
https://revuewellwellwell.fr/	Well well well	Well well well	France	2014	Media	Site web	Physique	Culture	Non
https://rlq-qln.ca/	RLQ-GLN	Réseau des lesbiennes du Québec (Quebec lesbian network)	Québec	1996	Groupe militant	Site web	Les deux	Droits des lesbiennes	Organisatrices de la Journée de visibilité lesbienne du Québec
http://romanslesbiens.canalblog.com/	Romans lesbiens	Les introuvables lesbiens	Inconnu	2007	Personne	Blog	Internet	Culture	Non
https://www.rts.ch/audio-podcast/emissions/2022/emission/voyage-au-gouinistan-25801877.html	Voyage au Gouinistan	Christine Gonzalez et Aurélie Cuttat	Suisse	2022	Media	Podcast	Internet	Culture	Non

https://www.solidaritelesbienne.qc.ca/	Solidarité lesbienne	Centre de solidarité lesbienne	Canada	2008	Groupe militant	Site web	Les deux	Solidarité	Non
https://soundcloud.com/late-blossom-podcast	Late blossom	Inconnu	Inconnu	2019	Personne	Podcast	Internet	Culture	Non
https://www.tassedethe.com/fr	Tasse de thé	Inconnu	Inconnu	2013	Inconnu	Forum	Internet	Solidarité	?
https://theleztteam.com/	The Lez Team	Collectif The Lez Team	France	2017	Groupe militant	Site web	Physique	Loisirs	Partenariat avec Jeanne Magazine, la Dilcrah, Le lobby, le Centre LGBTI du Poitou
https://twitter.com/CollagesLesb	Collages Lesb	Collectif collages Lesbiens	France	2021	Groupe militant	Réseau social	Physique	Droits des lesbiennes	Il s'agit du collectif national, auquel sont rattachés les collectifs de plusieurs villes : Lyon, Paris, Lille, Strasbourg, etc
https://twitter.com/Linfusionmedia	L'infusion media	Inconnu	France	2022	Inconnu	Réseau social	Internet	Droits des lesbiennes	Non
https://twitter.com/lobbylesbien	Lobby Lesbien	Inconnu	Inconnu	2020	Inconnu	Réseau social	Internet	Droits des lesbiennes	Non
https://twitter.com/MadameetMada1	Madame et madame	Inconnu	France	2020	Personne	Réseau social	Internet	Droits des lesbiennes	Non
https://twitter.com/SEOlesbienne	SEO Lesbienne	Collectif SEO Lesbienne	France	2019	Groupe militant	Réseau social	Internet	Défense des droits	Non
https://twitter.com/tangiblesrevue	Tangibles Revue	Revue Tangibles	France	2021	Media	Réseau social	Internet	Culture	Non
https://www.univers-l.com/	Univers-L	Isabelle B. Price	France	2005	Personne	Site web	Internet	Culture	Non

Annexes

http://www.voixauchapitre.com/lirelles.htm	Lirelles	Groupe de lecture Lirelles	France	2008	Groupe militant	Site web	Physique	Culture	Non
http://wearelesfilles.com/	We are les filles	We are les filles	France	2014 ?	Groupe militant	Site web	Internet	Culture	Partenaire de SOS homophobie, Yagg et The Dinah Shore
https://www.visibilitelesbienne.ca/	Visibilité lesbienne	Le Réseau des lesbiennes du Québec	Canada	2020	Projet associatif	Site web	Les deux	Droits des lesbiennes	Événement créé par le Réseau des lesbiennes du Québec
https://www.wybernet.ch/fr.html	Wyber Net	Réseau Wyber Net	Suisse	2001	Groupe militant	Site web	Physique	Travail	Membre de la LOS (organisation suisse des lesbiennes)

ANNEXE 4 : GRILLE D'ENTRETIEN POUR LES ENQUETES MILITANTES

Le parcours militant :

- Présentez-vous ainsi que votre parcours militant
- Est-ce que votre site a été créé dans une démarche militante ? laquelle ? si non, est-ce que la démarche militante a émergé plus tard et à quel moment ?
- A quel moment avez-vous pris conscience de l'importance des archives lesbiennes ?
- Êtes-vous
- Votre site génère-t-il un revenu et si non, quelle est votre activité professionnelle en parallèle ?
- Votre activité est-elle liée à internet et avez-vous pu utiliser des compétences acquises dans votre vie professionnelle pour créer et améliorer votre site ?

Le site web :

- Quand avez-vous créé le site et avec quel objectif ? si ce n'est pas vous, qui l'a créé et pourquoi ? et qui l'entretient aujourd'hui ?
- Est-ce que vous travaillez seule dessus ou formez-vous un groupe ?
- Pourquoi avoir choisi de créer un site web ?
- Est-ce que vous militez par ailleurs en dehors du web ?
- Quel est le public visé avec votre site ? les lesbiennes ? toute personne qui s'intéresserait aux sujets que vous abordez ?
- Sur quelle plateforme a été créé votre site web ?

Les pratiques d'archivage liées au site web :

- Avez-vous déjà pensé à l'archivage de votre site ? et du contenu que vous postez sur les réseaux sociaux ?
- Où stockez-vous les données liées à votre site web ? (contenu textuel, images, vidéos, éventuellement métadonnées)
- Comment ce stockage est-il organisé ?
- Avez-vous mis en place des mesures de sécurité ?
- Est-ce que ces questions ont beaucoup d'importance pour vous ?

La notion de communauté :

- Est-ce que vous diriez qu'il existe une communauté lesbienne sur internet ? plutôt sur les sites web ? sur les réseaux sociaux ?
- Est-ce que selon vous il y a du lien entre les différentes générations de lesbiennes ? et est-ce que ça vous paraît important ?
- Avez-vous l'impression qu'il y a une différence dans les manières de militer selon les générations ?

Les archives lesbiennes numériques :

- C'est quoi, pour vous, une archive lesbienne ?
- Est-ce que quand vous pensez archives lesbiennes, vous pensez aussi aux archives numériques ? Et est-ce que vous pensez aux archives du web ?
- Savez-vous que le web français est archivé par la BnF, l'INA et Internet Archive ? si oui, avez-vous déjà consulté les archives du web ?
- Savez-vous si votre site web est archivé par ces structures ?
- Pensez-vous que la présence lesbienne en ligne est suffisamment conservée par les archives publiques ? est-ce que vous connaissez des initiatives privées ?
- Si non : pourquoi ? qu'est-ce qui peut freiner ?
- Pensez-vous que les archives du web lesbiens devraient être conservées à la BnF ? (car il y a plus de moyens financiers et humains) par des associations lesbiennes ou LGBTQI comme les ARCL ?
- Pensez-vous qu'il serait intéressant de former davantage les militantes aux techniques archivistiques ? surtout sur le numérique ?

ANNEXE 5 : GRILLE DE L'ENTRETIEN AVEC CATHERINE GONNARD

Lesbia magazine :

- Pourriez-vous vous présenter ?
- Quand avez-vous intégré Lesbia ? (en tant que rédactrice ? en tant que rédactrice en cheffe) qu'est-ce qui vous a poussée à rejoindre l'équipe ?
- Comment se portait le magazine quand vous êtes arrivée ?
- Quels changements y avez-vous apportés ?
- Selon vous, comment expliquer que le magazine ait duré si longtemps, alors que la presse lesbienne n'a habituellement pas une très grande longévité ?
- Est-ce qu'à l'origine de Lesbia, il y avait la volonté de construire quelque chose de spécifiquement lesbien, autonome ? en dehors des féministes et des gays ?
- Quels types d'articles pouvait-on trouver dans Lesbia ? y avait-il des articles sur les archives et leur absence ? sur l'histoire lesbienne ?
- Que cherchaient les lesbiennes en achetant et en lisant Lesbia ?
- J'ai lu que la diffusion du magazine au début (années 82-85) se faisait via un réseau militant : finalement, vous vous appuyiez sur un réseau ?
- Est-ce que vous diriez qu'il existait un vrai réseau autour de Lesbia ? Que Lesbia a créé une forme de culture lesbienne partagée ? (à travers des symboles comme des couleurs, des références culturelles, etc)
- Pourquoi le magazine s'est-il arrêté en 2012 ?

Les Goudous télématiques :

- Quel rôle vous avez eu au sein des Goudous télématiques ?
- Que permettaient les Goudous télématiques que ne permettait pas Lesbia ?

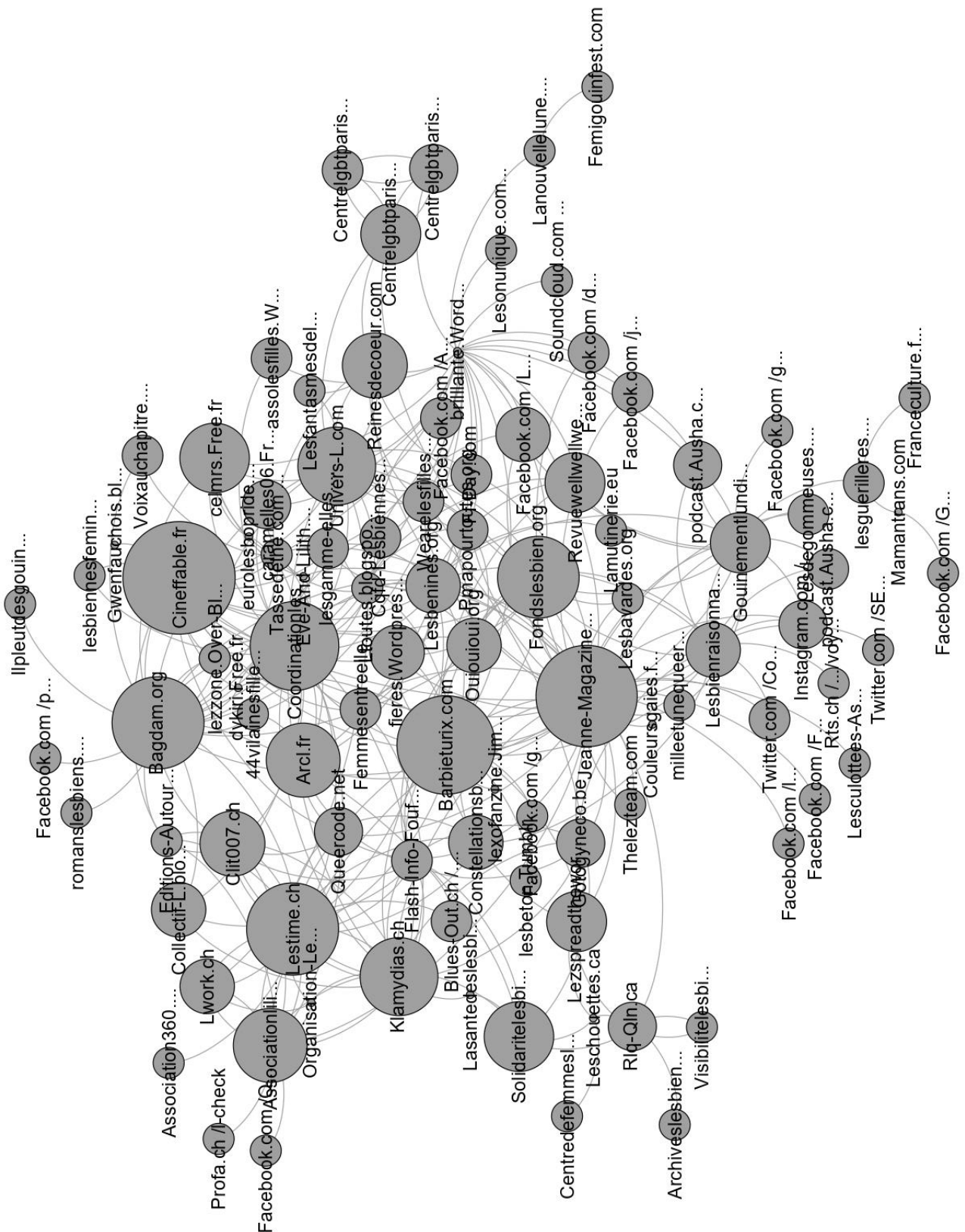
Les lesbiennes et internet :

- Est-ce que vous consultez des médias lesbiens aujourd'hui ?
- Est-ce que vous pensez qu'ils ont la même importance que les médias lesbiens comme Lesbia et pourquoi ?
- Qu'en est-il des sites qui parlent des lesbiennes et qui ne se revendiquent pas comme médias ? (sites de groupes militants, sites de podcasts lesbiens, blogs, etc) ?
- Pensez-vous que les lesbiennes font réseau aussi via ce biais ?
- Est-ce qu'il y a des différences selon vous entre ces deux manières de faire réseau ?
- Est-ce que vous pensez qu'internet a permis à des lesbiennes qui ne se reconnaissaient peut-être pas dans Lesbia car elles étaient racisées ou handicapées par exemple, de créer d'autres formes de réseaux ?
- Est-ce que selon vous il y a toujours des choses qui se passent « dans la vraie vie » malgré toutes ces possibilités numériques ?
- Pensez-vous qu'il y a des différences en terme d'archivage ?

Les archives lesbiennes à l'INA :

- Vous travaillez aussi à l'INA : comment traitent-ils de la question des archives lesbiennes, notamment en terme d'indexation ?
- J'ai entendu dire que vous étiez en train de créer un thésaurus, est-ce vrai ?

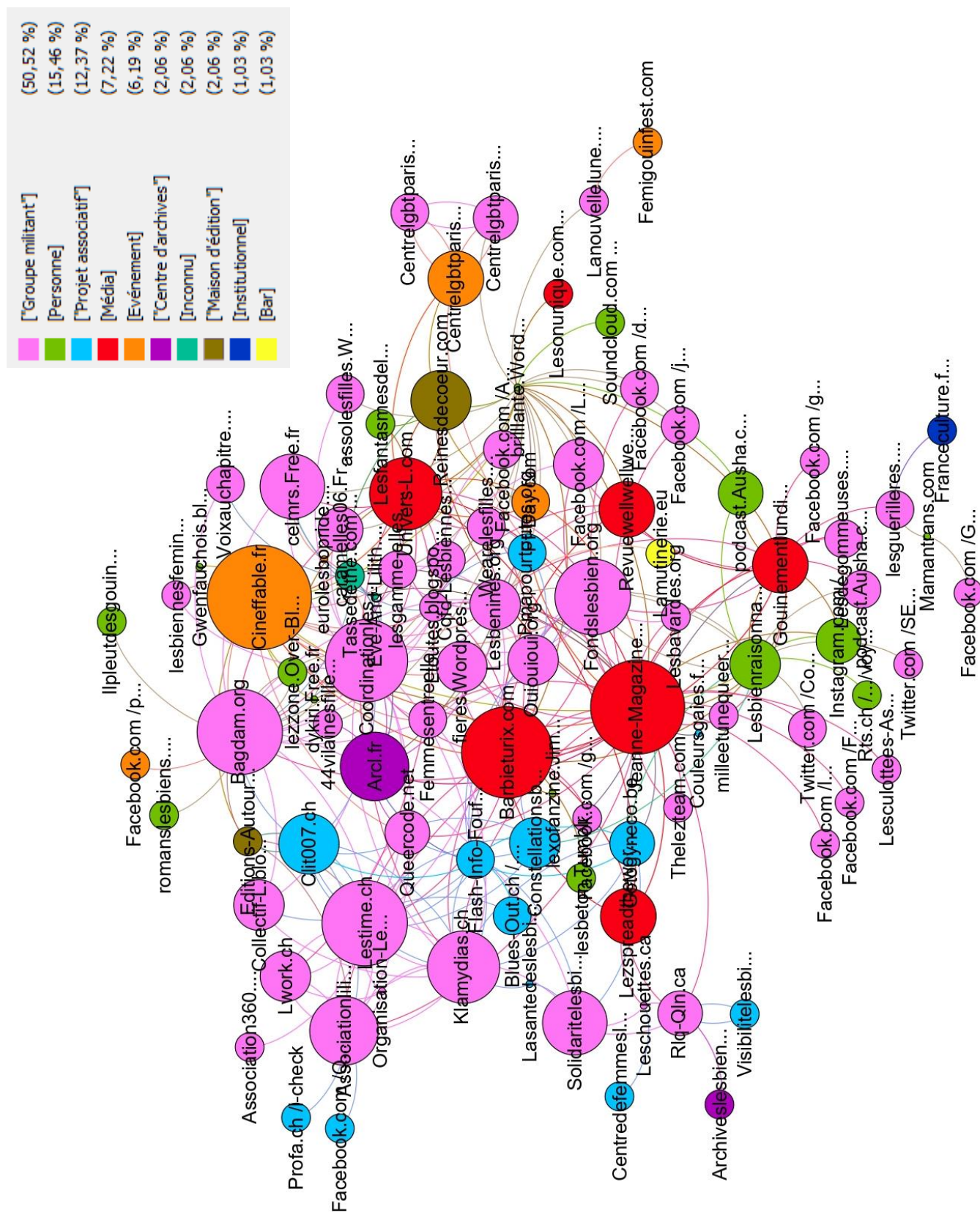
ANNEXE 6 : LA CARTOGRAPHIE DE RESEAUX AVANT L'APPLICATION DES TAGS



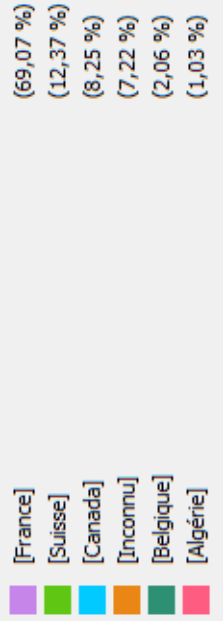
« TYPE EDITORIAL » APPLIQUE



ANNEXE 8 : LA CARTOGRAPHIE UNE FOIS LE TAG « TYPE D'EMETTRICE » APPLIQUE

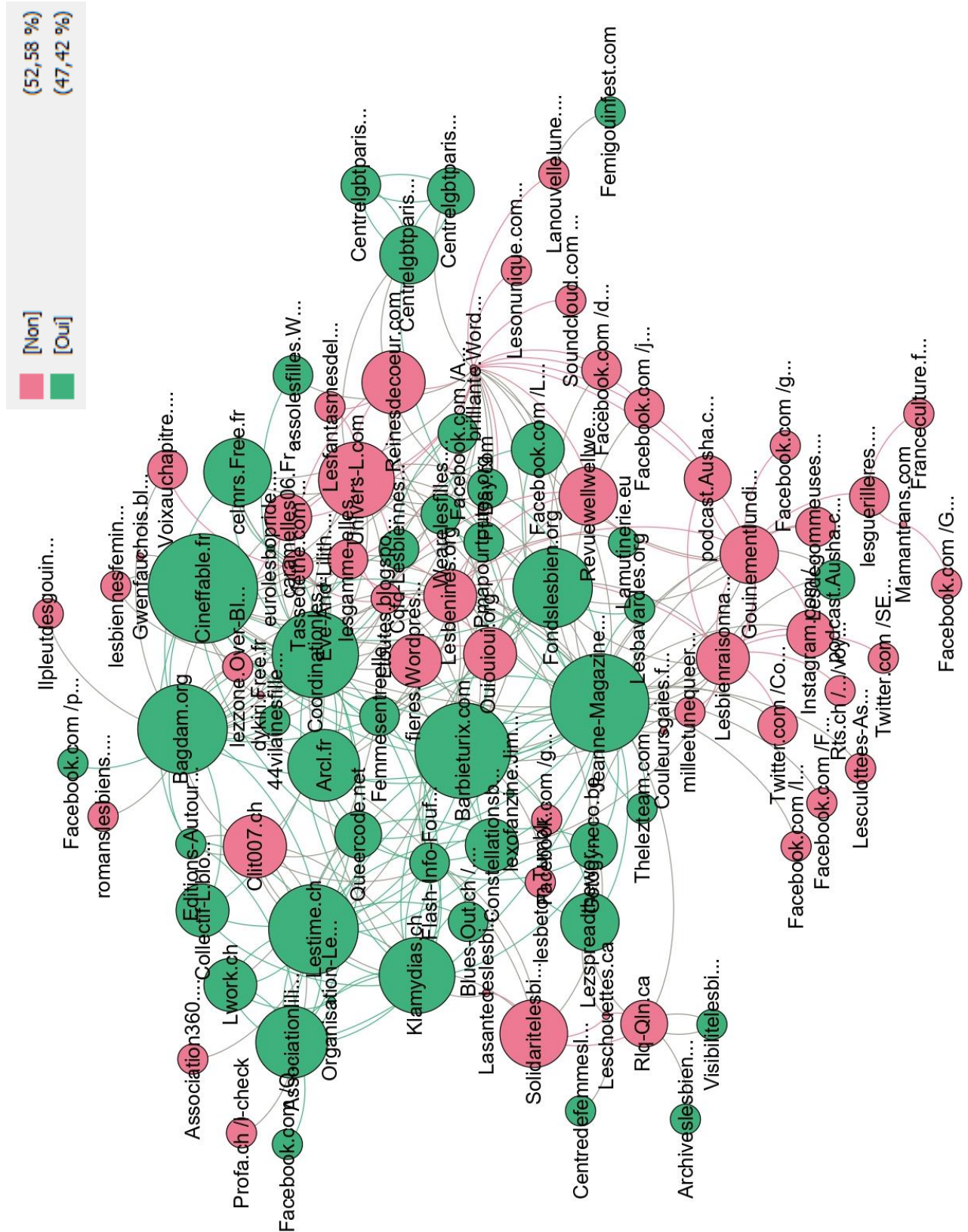


« PAYS » APPLIQUE



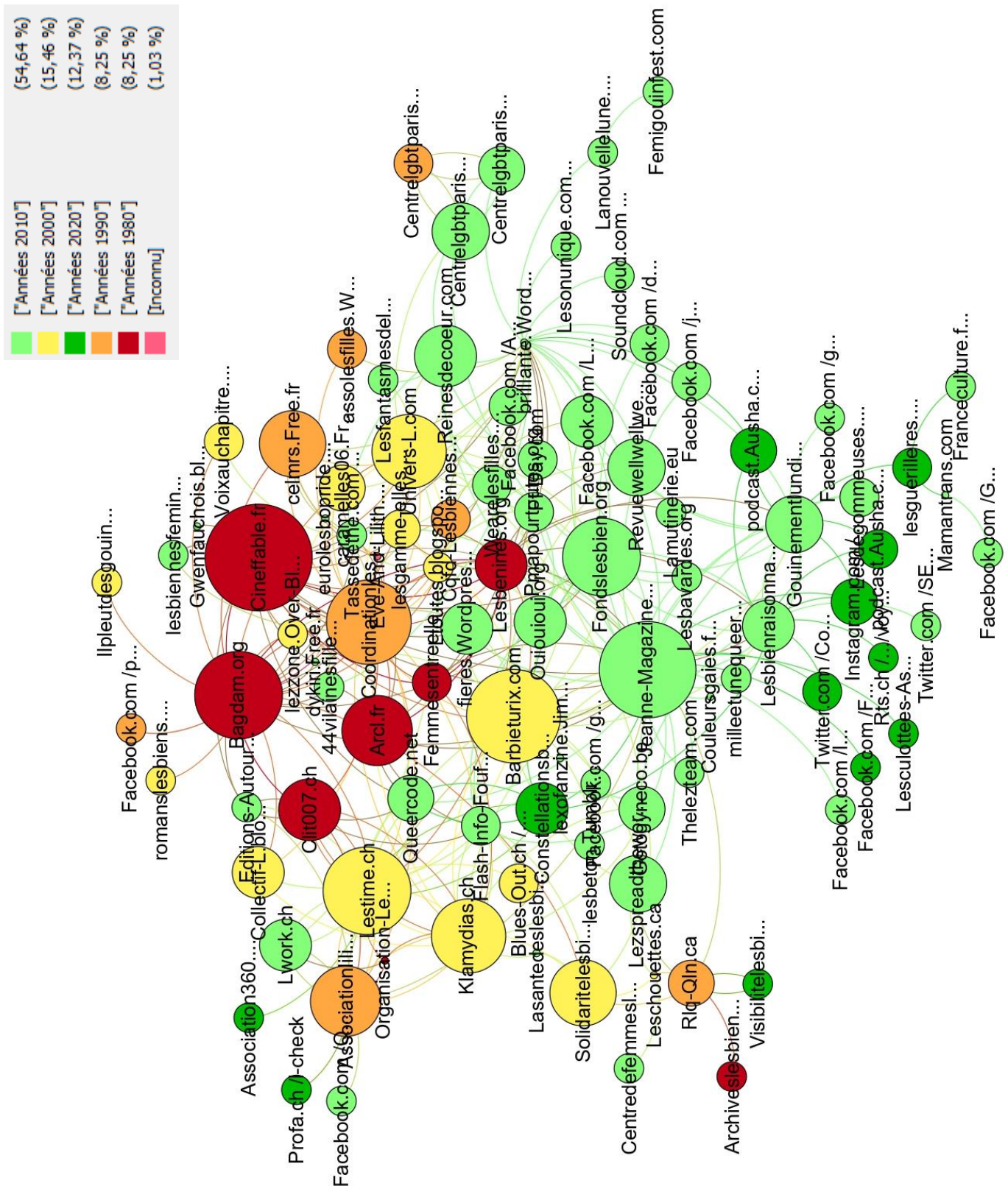
ANNEXE 10 : LA CARTOGRAPHIE UNE FOIS LE TAG

« INSERTION DANS LE TISSU ASSOCIATIF » APPLIQUE



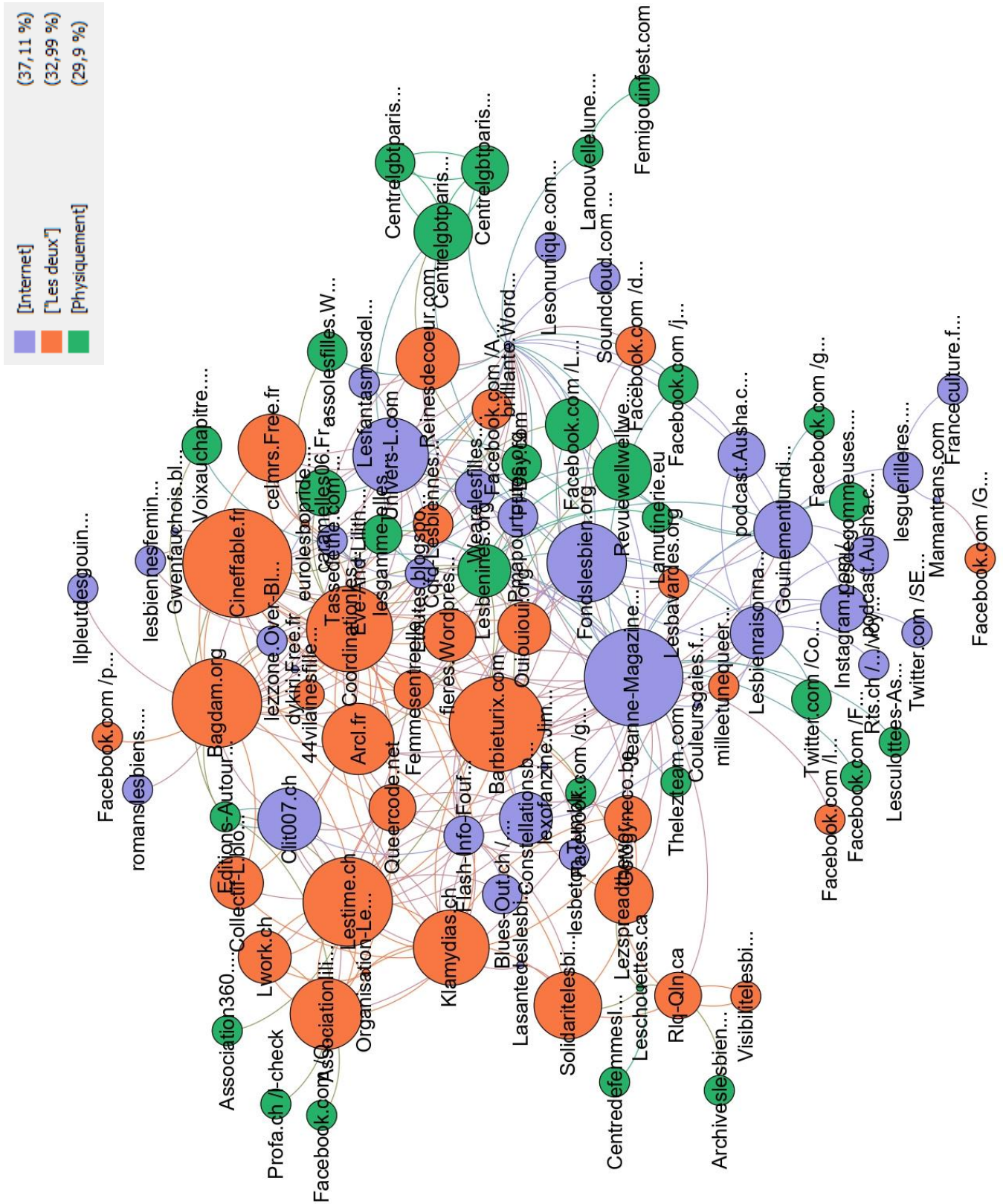
ANNEXE 11 : LA CARTOGRAPHIE UNE FOIS LE TAG

« DATE DE CREATION » APPLIQUE

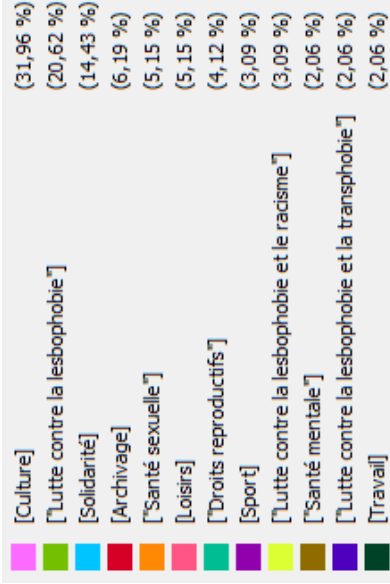


ANNEXE 12 : LA CARTOGRAPHIE UNE FOIS LE TAG

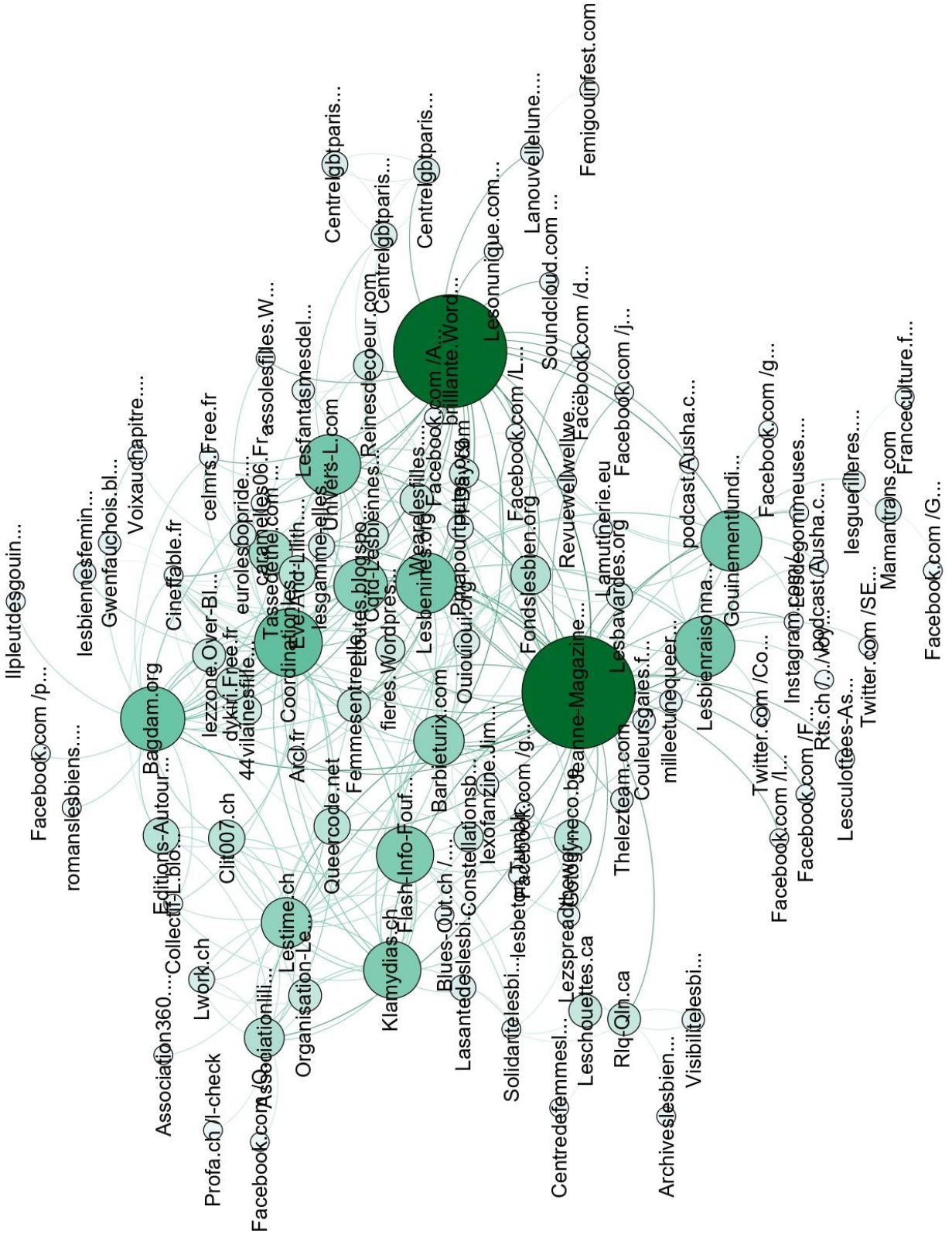
« LIEU(X) DU MILITANTISME » APPLIQUE



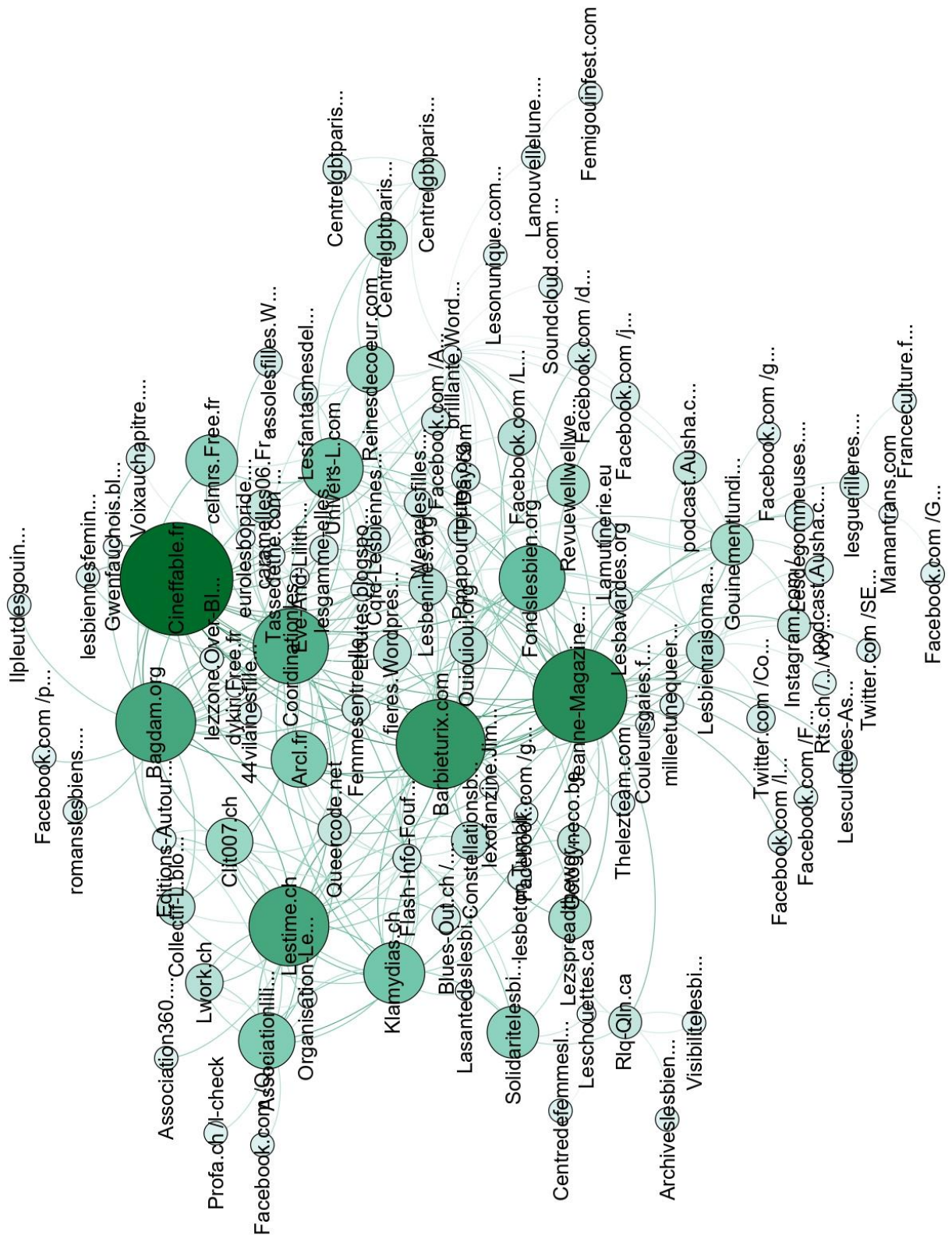
« THEMATIQUE » APPLIQUE



ANNEXE 14 : CARTOGRAPHIE FAISANT APPARAÎTRE LES LIENS SORTANTS



ANNEXE 15 : CARTOGRAPHIE FAISANT APPARAÎTRE LES LIENS ENTRANTS



ANNEXE 16 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC LENA DE WIKIPEDIA

Contributeur sur les sujets LGBTQI+ et plus spécifiquement lesbiens sur Wikipédia

Réalisé le 22 décembre 2021 sur Zoom

Qu'est-ce qui t'a donné envie de créer la page « Lesbiennes en France » sur Wikipédia ?

« Quand ça fait cinq ou six ans qu'à chaque Pride, ça parle de Stonewall et que ça parle jamais de l'histoire locale, française, que les gens ne savent pas ce que c'est le FHAR et ne connaissent pas Les lesbiennes de Jussieu. La marche cette année, j'ai vu plein de gens dire que c'était la première marche lesbienne, c'est faux ! »

(...)

Oui, en fait, quand tu écris ce genre de page, tu te dis que c'est sur ça que la plupart des gens vont tomber en tapant « lesbienne » sur Google quoi ?

« Oui, c'est une grosse responsabilité ! (...) Cela m'avait surpris avec les archives lesbiennes, tu vois, moi je les avais mises en lien externe et en référence, parce que pour moi, c'est un peu la base quoi, le travail qu'elles font depuis 40 ans. Elles m'avaient dit « ah oui elle nous apporte beaucoup de visibilité », j'étais là « j'ai mis deux liens », mais c'est deux liens sur Wikipédia quoi ! »

Ah oui, du coup tu as ramené des gens sur leur site !

Oui !

Est-ce que tu dirais que tu écris ces pages pour les lesbiennes ou pour n'importe qui qui s'intéresse au sujet ?

« Alors, moi j'écris vraiment pour baby lesbienne qui veut apprendre son histoire. Moi, je voulais vraiment que ce soit une porte ouverte, comme il y a un gros manque de visibilité et que je suis la seule à rédiger, je ne voulais pas que mes biais soient écrasants en fait et j'essaie aussi de motiver des gens pour les motiver à rédiger.

(...)

Un des avantages aussi de Wikipédia, c'est la question de la pérennité. C'est un truc pour lequel on a vraiment des problèmes je trouve dans la communauté LGBT, il y a des asso, des structures qui se montent et puis un an après ça périclité, parce que les gens sont diplômés, ou parce qu'il y a un drama parce que l'ex de machin... »

Oui et j'imagine que tu penses aussi l'aspect pérennité technologique quoi ?

« Je connais un peu le fonctionnement interne de Wikipédia donc je sais ce que la fondation qui gère les serveurs et le site fait comme sauvegarde de la base de données. Il y a eu des choses qui sont mises sur des formats plus pérennes, je crois

des bandes magnétiques, régulièrement, comme ça s'il y a un problème, on revient un an en arrière. Même si un an ou six mois en arrière, c'est énorme pour Wikipédia. Et aussi l'archivage du web, sur Wikipédia on a pu pousser pour que toutes les références web citées par Wikipédia soient archivées par défaut⁹⁸. Donc c'est hyper important quand je mets un lien externe ou une référence vers un site, par exemple la Coordination lesbienne de France, je sais que le contenu des pages va être sauvegardé, même si elles arrêtent de payer leur hébergeur, ou s'il y a un problème. C'est aussi quelque chose d'hyper rassurant : je rajoute une surcouche d'archivage numérique. »

Est-ce que tu trouves que les démarches militantes lesbiennes sont assez isolées les unes des autres ?

« Moi ce que j'ai vu, c'est que quand les sites ont une optique culturelle, historique, il y a vraiment un gros travail de faire des liens. Par exemple, Gouinement lundi, dès qu'elles ont un podcast, elles te mettent cinq à dix liens sur le sujet, ce qui est quand même super appréciable je trouve. Mais par contre, sur certains sites militants, il y a ce biais de « on parle pas des militantes avec lesquelles on n'est pas d'accord ». Notamment sur la question de l'inclusivité des personnes trans, les personnes qui les incluent et celles qui les excluent, elles ne vont pas faire de lien entre elles. Pareil sur la question de la prostitution, il y a vraiment une rupture. Et c'est super dur parce que tu vois, les mouvements un peu transphobes, c'est aussi les mouvements les plus anciens. Donc je crains qu'il y ait un peu une rupture de l'histoire qui se fasse aussi à cause de ça. »

⁹⁸ Il existe un type de collecte dédié à Wikipédia, qui permet à Internet Archive de moissonner une grande partie des URL présentes sur les pages Wikipédia depuis 2013. Ainsi, c'est ce qui permet à Léna de Wikipédia d'ajouter volontairement sur les pages Wikipédia qu'elle crée des sites web lesbiens qu'elle souhaite voir archivées (voir annexe 16). Il existe également un robot (IABot) qui part à la recherche des URL brisées sur les pages Wikipédia, pour les remplacer par l'URL menant à l'archive de ces sites sur la Wayback Machine. Pour plus d'information, voir : <http://blog.archive.org/2018/10/01/more-than-9-million-broken-links-on-wikipedia-are-now-rescued/>.

ANNEXE 17 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC SUZETTE ROBICHON

Militante féministe et lesbienne, co-fondatrice de la Ligue d'intérêt général

Réalisé le 5 mars 2022 à Lyon, dans le cadre du festival de cinéma LGBTQI Ecrans Mixtes

Extraits choisis.

Qu'est-ce qui t'a fait prendre conscience à un moment que laisser des traces, c'était hyper important ?

« C'est simple, je cherchais des traces du passé et je n'en avais pas. Donc il me semblait important d'en laisser, d'abord pour nous, traces de ce que nous étions en train de vivre et puis pour le futur. Et parce que, tout simplement, laisser des traces, permet de s'apercevoir qu'on existe ! »

En te disant que les lesbiennes du futur pourraient accéder à tout ça un jour ?

« Oui bien sûr. Mais aussi pour soi-même ! Parfois, on n'a pas la mémoire d'une chose qui a pu être récente, d'il y a un an ou plus. Après, ça dépend des caractères, il y a des personnes qui sont du genre à tout jeter au fur et à mesure. Moi, je suis plus du genre à garder, donc j'ai d'emblée conservé, classé, car en plus c'était tellement inédit. Maintenant, il y a de nombreux flyers lesbiens, ce n'était pas le cas au début du mouvement. Si je pense aux livres par exemple, c'est évident qu'on avait tellement rien eu avant, que le moindre livre ou le moindre film où il y avait un petit quelque chose de [lesbien], on l'achetait. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Aujourd'hui, il y en a beaucoup plus et je vais regarder un petit peu avant d'acheter. Idem pour les films ou les DVDs et pareil pour les émissions de radio : quand il y avait une émission homosexuelle ou lesbienne, comme à l'époque on avait les radio cassettes, on avait tendance à appuyer pour enregistrer, pour réécouter, pour passer à quelqu'une et voilà ! »

Finalement, quelle que soit la qualité de l'objet, en fait ?

« Ah oui oui ! Il y avait cette envie de tout garder. Maintenant, on se rend compte que c'est plus compliqué de tout garder, mais à l'époque c'était ça : tout garder. C'était plus facile. »

(...)

Est-ce que tu saurais définir ce que c'est, pour toi, une archive lesbienne ?

« Il peut y avoir plusieurs réponses. Toutes les archives lesbiennes, du moins toutes celles que je connais, se sont créées à un moment où le mouvement lesbien commençait à se créer, voire à s'autonomiser un peu par rapport au mouvement féministe, et avec l'envie de laisser une trace. Dans d'autres cas, les ARCL à Paris

par exemple, se sont créées à un moment où il y avait aussi l'idée de combien être lesbienne, était politique. Donc des archives politiques. Très rapidement, elles se sont dit « on ne va pas commencer à sélectionner, on prend tout ». Donc pour moi, une archive lesbienne, c'est un lieu où l'on rassemble beaucoup d'infos sur l'histoire, sur les mobilisations, en particulier tout ce qui est activisme, vie des groupes ... il n'y a qu'à prendre la liste de ce que rassemblent les archives : des films, des livres, des flyers, de la littérature grise, des correspondances, des photos, des cassettes, des t-shirts, des badges ; enfin tout ce qui fait une vie et en l'occurrence une vie lesbienne. Les archives lesbiennes, c'est ce lieu où tu peux te sentir en sécurité, où tu n'as pas besoin d'une carte de bibliothèque, ... d'une carte d'adhésion éventuellement. A la bibliothèque nationale, par exemple, au début je me souviens que, quand je suis arrivée à Paris, c'était facile d'y avoir accès. Mais ensuite ça s'est compliqué, il fallait avoir des justifications pour aller dans tel ou tel fonds. Donc c'était aussi la volonté, de laisser disponibles ces sources à quelqu'une qui peut avoir envie de venir les consulter. »

ANNEXE 18 ; RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC FRANCOISE BAGNAUD

Membre de l'association Femmes entre elles et militante féministe et lesbienne

Réalisé le 9 mars 2022 sur Zoom

Extraits choisis.

Aujourd'hui, vous essayez d'écrire l'histoire de Femmes entre elles, c'est ça ?

« Oui. Depuis quelques années, j'interviewe des femmes qui ont participé à l'histoire de Femmes entre elles, dont certaines qui ont créé l'association. Depuis un an, je récolte aussi les archives de Femmes entre elles. Parce que j'ai un projet d'ouvrage uniquement sur l'histoire de Femmes entre elles. Au début, je voulais que ce soit une écriture collective, mais c'est très compliqué, donc ce sera sous mon nom, avec un comité de lecture et tout ça. (...) »

Moi ce qui me tient, j'espère y arriver, c'est de montrer que cette association Femmes entre elles a été créée au départ par 4-5 femmes qui n'étaient pas du tout médiatiques, certaines venaient même plutôt de milieux populaires et ces femmes ont réussi à fonder une association qui, 40 ans après, a pignon sur rue, est installée dans la ville de Rennes, a des activités qui sont les mêmes et d'autres pas du tout. Et que ces 40 ans ont été traversés par ces trois grands axes : militantisme, créativité et convivialité. Avec des moments où c'était la convivialité qui était la plus importante, parce que les lesbiennes avaient besoin de se retrouver entre elles pour exister. Il faut se rappeler qu'avant les années 80, c'était quand même pas facile d'être lesbienne. Des moments où cette convivialité est devenue beaucoup plus visible sur l'espace public et est devenue militante. Avec des partenariats dans toute la France et à l'étranger, des coordinations nationales comme Les Goudous télématiques, des labels comme la Lesbian and gay pride. Et puis la créativité, parce que c'est une association où depuis 40 ans, il y a eu des ateliers lecture, des ateliers peintures, des ateliers écritures. (...). Moi mon envie c'était de montrer que si tout cela était possible, c'est parce qu'à chaque période, il y a eu une ou deux femmes qui étaient en avant dans les médias etc, mais aussi qu'il y a toujours eu des petites mains qui ont assuré collectivement un nombre de choses absolument incroyables. Donc moi, mon idée, c'est de retracer cette histoire en croisant des archives papier et les témoignages de ces femmes. »

(...)

Finalement, les associations militantes elles-mêmes n'ont pas toujours conscience que leur site web, leurs documents numériques sont aussi des archives ?

« Je pense que cela renvoie à une notion de temps. Je ne suis pas sûre que les personnes qui s'occupent du site aujourd'hui ou de la newsletter, aient conscience qu'un jour, ce sera des archives. Par exemple, moi c'est vrai que ça me complexifie carrément le travail que ce soit numérique, parce qu'autour de moi, les gens jetaient

les mails etc, donc il n'y a plus de traces, il faut reconstituer, essayer de retrouver sur papier ou chez quelqu'un qui aurait peut-être la newsletter de je ne sais pas quelle année. C'est la galère, quoi. Alors que moi j'ai récolté plein d'archives chez les personnes, parce qu'elles ont gardé le papier et qu'elles n'ont jamais jeté. Mais le maniement d'internet provoque aussi cette instantanéité qui fait que les gens ils jettent et puis voilà ! Ils n'ont pas forcément conscience qu'un jour, ce sera important de le garder, quoi. »

Il y a aussi la question des générations, j'ai souvent lu qu'il y avait une génération ancienne qui militait dans la vraie vie et qui du coup a généré des archives papier et une génération nouvelle qui milite plutôt sur internet. Donc je peux comprendre que quand on ait milité à une époque où le numérique n'existait pas, on ne pense pas spontanément aux archives numériques. Vous en pensez quoi, vous ?

« C'est-à-dire qu'on est passé d'une époque où les choses se faisaient en réunion et à plusieurs, pour rédiger un tract, un flyer, etc, à une époque où c'est chacune ou chacun derrière son ordinateur, qui fait son texte et puis on le corrige. C'est pas du tout la même dynamique et ça ne crée pas du tout la même chose. Donc il y a ça. Et puis aussi, le fait que dans ma génération, comme on n'est pas très à l'aise forcément avec l'informatique, il peut y avoir cette peur de pas y arriver, de pas pouvoir ceci ou cela, mais ça, ça se corrige un peu petit à petit. Après, un ordinateur, c'est un outil qu'il faut savoir un peu bricoler, un peu réparer, c'est prise de tête on va dire.

Mais parallèlement à ça, par exemple à Femmes entre elles, j'ai vu que l'intérêt de l'ordinateur et de toutes ces techniques, pendant le confinement, il a été mesuré, parce qu'elles ont réussi à mettre en place des apéros Zoom, qui font que les personnes se voyaient quand même. Mais c'est vrai que ce n'est pas pareil de se mettre autour d'une table une dizaine pour fabriquer un document et le taper ensemble, et qu'une personne chez elle envoie la newsletter. Parce que, ce que ça produit c'est que, par exemple, une personne rédige la newsletter, envoie la proposition à quatre ou cinq autres, qui déjà ne regardent pas toutes en même temps le truc, puis chacune répond. Et ce qui change aussi avec Zoom etc, c'est que dès qu'on éteint, il n'y a pas de possibilité de temps en off, alors qu'on sait bien qu'à la fin de certaines réunions, tout est bouclé, on fume une clope, on sort et là on rediscute quoi ! A un moment où avant, je ne dis pas que c'est mieux hein mais c'était différent, où avant, il y avait un lieu de rendez-vous, un moment de rendez-vous, on sortait et c'était fait, et surtout on pouvait discuter. Alors que par mail, en fait on ne discute pas. Chacun donne son point de vue : « toi t'as dit ça mais moi je pense que... », on perd des gens, car j'ai des copines qui sont lasses de ça, celles qui travaillent n'en peuvent plus, parce que déjà dans leur boulot elles ont affaire à tout ça. Donc on perd d'un côté une forme de dynamique, mais on gagne en quelque sorte en efficacité. C'est sûr qu'entre mettre sous pli 60-70 enveloppes, en plus avec un système où on ne pouvait pas voir que c'est Femmes entre elles qui envoyait et appuyer sur un bouton et il y a 70 personnes qui reçoivent le mail, voilà.

Après, c'est vrai qu'il y a un côté générationnel, mais je pense qu'il y a aussi le capital culturel. Je pense que suivant le parcours professionnel de la personne, etc, ben ce n'est pas pareil. Là, par exemple, j'ai une copine à Femmes entre elles qui est dyslexique, c'est infernal pour elle cette histoire de mails, ça va dix fois plus vite en lui téléphonant. »

Oui et en termes d'archivage, cela ne doit pas être évident parce que chacune doit avoir un brouillon ou un bout de newsletter sur son ordinateur, sans qu'on puisse forcément savoir plus tard quelle est la « bonne version » ?

« Oui ! A Femmes entre elles, elles avaient mis en place une commission archivage il y a vingt ans ou un petit peu plus, et du coup elles ont gardé des vieux exemplaires des Contes de Fées, la maquette, c'est extraordinaire, ou les cahiers de réunion. Et cela donne une tout autre allure à la question des traces et de l'archivage. »

ANNEXE 19 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC ISABELLE SENTIS

Co-fondatrice du projet Queer code

Réalisé le 11 mars 2022 sur Zoom

Extraits choisis.

Qu'est-ce qui vous a fait prendre conscience à un moment que c'était hyper important d'avoir accès aux archives, notamment lesbiennes ?

« Moi j'ai 47 ans, donc je suis quand même issue d'une génération où il y a eu enfant très peu de représentations concernant les lesbiennes, notamment positives et pas déformées par le prisme de la lesbophobie. Donc effectivement, à l'origine, il y a cette conscience que je ne connais pas mon histoire, qu'il manquait un certain nombre de récits, que ces récits sont déformés ou insultants et dénigrants. Et donc de chercher des traces, de me rendre compte qu'elles sont complexes à trouver, d'autant plus quand on est en province. (...) Finalement, c'est toujours les lesbiennes parisiennes qui sont représentées, qui sont mises en avant, qui sont invitées dans nos festivals en province. Donc c'est vrai qu'en province, il y a vraiment, à cette époque-là cette double peine. Il n'y a pas de centre LGBT, pas de Pride, pas Netflix, pas les réseaux sociaux... »

(...)

Vous êtes combien à être impliqué.e.s dans le projet Queer code ?

« On est cinq, le noyau dur, et après on travaille avec des collectifs locaux, des personnes individuelles, des institutions, selon les rencontres et les moyens. Après, c'est vrai qu'on avait espéré que le numérique favorise les opérations au long court, mais voilà, nos vies sont tellement... complexes, pas mal d'étudiantes, de chercheuses, de retraitées ont du mal à caser du temps dans leurs emplois du temps pour nos projets et notamment du temps à distance. (...)

Pour nous, l'un des enjeux autour de l'archive numérique ça va être d'aller vers des communautés qui ont certaines pratiques et qui bougent beaucoup. Et voilà, moi je vois bien, je suis très peu sur les réseaux sociaux, les lesbiennes du collectif ont peu de temps, il y aurait tellement de choses à faire, sur Tik tok, faire une chaîne Youtube, voilà, on n'a jamais fait parce que c'est un travail qui prend du temps que nous n'avons pas ... mais on va faire des podcasts !

Moi il faudrait que je me consacre qu'à Queer code et je ne fais pas que ça. Et au sein du collectif, on fait toutes d'autres choses. C'est un avantage, mais aussi un gros inconvénient. Mais en même temps, cela nous permet aussi de diversifier les réseaux, de financer nos actions car le numérique ça coûte très cher, quand je vois mes pratiques quand j'avais 20 ans et celles d'aujourd'hui... moi j'ai toujours financé une partie de mes luttes en tant que lesbienne, mais c'est juste énorme ce que coûte un site. »

Pourquoi avez-vous choisi la forme de la cartographie ? C'est assez original je trouve, notamment sur les sites qui réunissent des archives !

« On a commencé à faire ce site internet en essayant de trouver une arborescence... Et là aussi, les choses ont beaucoup bougé en 7 ans. Il faudrait complètement la refaire aujourd'hui, mais on n'a ni le temps ni les moyens financiers et humains de la refaire, mais cela fait partie des perspectives que je pense on va s'offrir. Mais donc déjà dans l'arborescence, je trouvais que c'était compliqué de voir les interactions entre les fonds d'archives. Moi ce qui m'intéresse dans la pratique de l'archive, c'est le dialogue entre les archives, les différents corpus d'archives, les différentes typologies d'archives. Et en fait, là dans notre façon de présenter, on voulait faire apparaître une diversité, une non-hiérarchie, ça je pense qu'on a tenu ... bon ce cap, c'est un essai. Et en même temps créer des liens et des dialogues entre ces différentes rubriques. On ne trouvait pas trop à l'époque avec les outils qu'on avait et les moyens financiers aussi qu'on avait. (...) Et très vite, je me suis dit « faut qu'on représente autrement ces fragments de récits » et donc sont arrivées les carto. Et en même temps, sur les mêmes sujets de trajectoires de vie durant la Seconde guerre mondiale, des cartographies surgissaient. Donc en fait d'autres avaient cette idée, cette envie. On a choisi aussi de participer à un commun, une communauté de pratiques, d'outils libres, ça c'était pour nous très important. (...)

Mais maintenant, on a envie vraiment de présenter ces cartographies très concrètement, et c'est important, parce que cela va impacter aussi nos coopérations. (...) En tout cas, il est possible de faire des partenariats, de dialoguer, de faire ensemble. Et comme ce ne sont pas des outils que produisent ces institutions, soit les archives, les musées ou les bibliothèques la plupart du temps, c'est aussi une façon de les intéresser à coopérer avec nous, donc ma stratégie c'est aussi cet aspect-là. Là par exemple, il y a un centre d'archives à New York qui avait commencé à numériser des archives d'une résistante... enfin pas une résistante, une enfant juive cachée aux Pays bas, une jeune enfant allemande, et qui a fui et a vécu aux Etats-Unis en tant que lesbienne et très visible en tant que telle, et il y avait au début, quelques archives numérisées, présentées sur leur portail. Là aussi, grande évolution : les portails c'est assez récent. Et là en fait, de dialoguer, de dire qu'on voulait faire une cartographie, ils ont presque tout numérisé ! Donc en fait, c'est un dialogue, l'archiviste se dit « mais oui », elle va présenter ça à un colloque... ça a créé une ébullition ! C'est une stratégie de dialogue. (...)

Puis bon, moi j'adore les carto, j'ai plein de cartes de partout ! C'est aussi un centre d'intérêt très personnel, mais ça permet vraiment de faire partie de communautés, c'est-à-dire que vraiment au tout début et encore maintenant, par exemple quand on est intervenu aux Champs libres pour présenter notre première cartographie en 2017 concernant la résistante Thérèse Pierre, on voulait le faire à Rennes, bien sûr, où elle a été malheureusement internée et torturée et en fait on a fait un workshop et on voulait rencontrer des communautés notamment celle de mecs qui font de la carto, qui n'ont rien à voir avec le féminisme, ni les lesbiennes, la Résistance, mais qui étaient intéressés par l'outil. Mais nous c'est ce qu'on voulait aussi, c'est-à-dire aller vers des personnes avec qui on n'a pas forcément de centres d'intérêt communs a priori et en fait en créer. Et depuis, ça a créé une mobilisation féministe. On avait fait venir aussi un groupe de féministes qui avait fait une cartographie pour aider les réfugiées ou personnes immigrées à trouver des ressources dans la ville de Rennes, ça a permis de dialoguer, et après des groupes ont eu envie à Nantes et ailleurs de faire des cartographies pour différentes raisons, et je trouve ça vraiment important. Donc nous, on essaie vraiment de chercher des outils, de les déployer, d'apprendre

ensemble et puis de coopérer avec les communautés qui n'auraient pas forcément eu un intérêt pour les lesbiennes, et/ou les lesbiennes n'auraient pas forcément été visibles dans ces communautés pour plein de raisons. »

(...)

J'ai l'impression que globalement quand on regarde les archives lesbiennes, c'est un peu toujours des femmes blanches, bourgeoises etc qu'on voit...

« Là, on est en train de coopérer avec une militante des archives LGBTQI de San Francisco, qui a en fait déposé un fonds d'archives d'une amie racisée, afro américaine, qui était soldate engagée pendant la Seconde guerre mondiale. Là actuellement, on dialogue avec elle, on dialogue aussi avec les archives parce qu'ils ont numérisé une partie du fonds mais pas complètement, donc il y a quelques photos. Mais c'est déjà extraordinaire, on ne sait même pas encore comment on va partager ce récit, mais, pour nous, c'était important de montrer que cette histoire de la Seconde guerre mondiale, elle n'est pas que « blanche ». Donc oui, on est en réflexion. Moi je suis ravie de voir à quel point en cinq ans la mobilisation et la visibilité des lesbiennes racisées en France s'est très développée, et ça c'est extraordinaire, indispensable, c'est une nouvelle joyeuse et importante. Donc je pense aussi que ça va créer du dialogue, des interactions, qui vont permettre aussi d'accéder à des archives, à des récits auxquelles, pour l'instant, on n'a pas encore accès. Donc on est en vigilance.

Et après concernant les personnes en termes de classe sociale, finalement, les archives vont être quand même faites par des sachantes, des personnes sachant écrire, ayant des moyens de conserver leurs archives, etc etc. Donc ça c'est vrai que c'est tout une complexité, c'est pour ça que pour moi c'était important qu'on cherche dans les archives pénitentiaires, judiciaires, qui sont des archives qui permettent de voir notamment tous ces parcours de jeunes femmes lesbiennes, bisexuelles, qui ont été internées car fuyant leur famille et des violences, notamment dans des classes populaires et qui permettent d'avoir quelques traces de lesbianisme dans des classes populaires concernant cette période.

ANNEXE 20 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC LAURIANE NICOL

Créatrice de la newsletter et du futur média Lesbien Raisonnable

Réalisé le 23 mars 2022 sur Zoom

Extraits choisis.

Raconte-moi comment est née la newsletter Lesbien Raisonnable !

« En fait, je trouvais qu'il n'y avait pas de média lesbien un peu léger, sur les people et tout. J'ai donc créé ma newsletter en 2017, et tout de suite je me suis dit « je vais créer un site internet pour ranger les newsletters ». Je suis quelqu'un qui est assez obsédé par les archives, donc je me suis dit « il faut absolument garder ça, mm si c'est mon p'tit truc. »

(...)

C'est vrai aussi que peut-être pour chercher dans les anciennes newsletters c'est pratique, plutôt que de remonter sa boîte mail...

« Oui et je sais qu'il y a des personnes qui ont pas envie de donner leur adresse mail à des gens. »

En plus, pour l'archivage du web, c'est très bien le site internet car les newsletters ne peuvent pas être archivées !

« Oui ! Le site permet aussi de se positionner vis à vis du SEO, tu vois je me dis, s'il y a des jeunes qui tapent par exemple « série lesbienne », ou « podcast lesbien », elles pourront arriver par ce biais-là sur mon site. »

Et est-ce que tu dirais que tu l'as fait dans une démarche militante ?

« En fait, c'est compliqué, parce que pour moi dès le départ c'était militant. Mais je me disais vraiment, je vais être dans le versant léger du militantisme, vraiment le versant militantisme de canapé, de Twitter, « enough activism for today », tu vois genre ! Le côté militant est venu un peu après, dans des engagements que j'avais, parce que j'ai intégré l'association des journalistes LGBT par un autre travail que je faisais. Et grâce à ça, j'ai rencontré Alice Coffin, qui est plutôt dans le militantisme, et qui explique que déjà, faire un média lesbien, c'est militant, en fait. Et j'étais là « ah ouais en fait » ! Maintenant je me reconnais tout à fait là-dedans. Même si je suis du côté actualité légère et tout, je pense que mon travail est militant. »

ANNEXE 21 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN

REALISE AVEC CLAIRE TRANSLATE

Créatrice du blog Maman trans

Réalisé le 28 mars 2022 par téléphone

Extraits choisis.

Finalement, j'ai l'impression que ton blog t'a permis de rencontrer plein de gens, plein de militantes lesbiennes ?

« Oui ! Mon blog a permis de créer plein de synergies avec d'autres personnes, qui m'ont proposé de travailler avec elles sur d'autres projets. Et tu vois je réfléchissais à ta question sur « comment est-ce qu'on communique » et je me rends compte qu'en fait, on ne communique pas par internet. Les gens que je rencontre, soit viennent vers moi, soit on se parle sur les réseaux. Je pense à un festival berlinois féministe et du livre, une action dans un festival en Bretagne, mixte et anti-patriarcat, mais aussi dans une dynamique féministe inclusive et queer, où j'ai rencontré pour la première fois l'équipe des Matergouinités, qui était particulièrement intéressante, parmi elles, il y a des contributrices à Well well well aussi. Mais c'est vrai que... l'une d'entre elle m'a contactée spontanément via Instagram, et puis on a parlé et puis j'étais bluffée parce que leur organisation au festival était géniale. Et tu vois quand Marie Kirschen m'a sollicitée pour Well well well, j'en revenais pas ! Mais le truc super, c'est vraiment les festivals. Déjà, parce que c'est un moment archi queer, tu peux pas louper cette dynamique, c'est un moment où tu peux aborder des sujets que tu peux pas aborder habituellement, quoi. Alors, si, sur les réseaux, chacun chacune, sur une story, machin. Mais je crois que finalement... Tu évoques une piste intéressante de maillage web, qui peut en effet créer une visibilité accrue. Mais tu vois, moi j'ai toujours considéré le web comme un peu un monde parallèle, quoi. C'est un monde supplémentaire, dans lequel on peut exister un peu comme on veut, où on peut s'exprimer. Les réflexions qui sont menées par certaines personnes ou certains groupes m'inspirent, un peu comme un débat qui serait infini.

(...)

C'est quoi une archive lesbienne, pour toi ?

« J'ai fait un coming-out trans vachement tardif, trans en tout cas, vers 38-39 ans, et internet ça a été mon moyen de me renseigner. Et j'ai galéré, tu vois, à trouver des informations, j'ai vraiment eu du mal. Mais une partie des informations qu'il y avait étaient polluées par la pornographie dans les résultats de recherche. Le mot qui me vient, c'est « crucial ». Tu vois, aujourd'hui, on a plein d'informations, etc, mais va savoir ce que c'est que les émeutes de Stonewall quand on t'en a jamais parlé quoi. Il y a une logique historique qui fait que toutes les personnes qui sont en questionnement à un moment où à un autre ont de la matière pour connaître leur histoire. Et je pense que l'histoire, pour avancer... On en a particulièrement besoin pour avancer, pour se construire. Et sans ça t'es dans une situation d'hyper solitude. »

ANNEXE 22 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC BRIGITTE BOUCHERON

Co-créatrice de Bagdam et militante féministe et lesbienne

Réalisé le 24 avril à Lyon sur Zoom

Est-ce vous pouvez me raconter le contexte de la création de Bagdam ?

« La décennie 1980 a vu l'émergence du mouvement lesbien. Mais selon les villes, les histoires sont un peu différentes. A Paris, c'est différent de Toulouse, par exemple. (...) »

D'après moi, les années 80-90 ont vraiment été les années lesbiennes en France. A cette époque-là, on a la création d'une vingtaine d'associations lesbiennes et féministes sur le territoire français. Donc, vraiment, ça a été la première vague. Pour moi, les féministes ont leur première vague dans les années 60 et les lesbiennes ont leur première vague en 80-90. Le mouvement des lesbiennes a été créé à la suite du mouvement des femmes, donc grosso modo 10 à 15 ans plus tard. Donc pourquoi pas dire qu'il y a une première vague du mouvement lesbien ? On suivait la deuxième vague féministe. (...) »

L'objectif de Bagdam était vraiment la convivialité, d'où la création d'un café, car c'est a priori un lieu convivial. On voulait un lieu pour se rencontrer, pour faire des choses ensemble. Et il y avait aussi la volonté de construire la culture lesbienne. »

Avec Bagdam, votre objectif c'était donc vraiment de créer du lien entre les lesbiennes, en fait ?

« Si on veut que les lesbiennes existent autrement que comme individus dans les hautes herbes de l'hétéro-socialité, il faut bien leur donner des lieux pour se rencontrer ! C'est comme pour les femmes, si elles n'ont pas une conscience collective, je ne vois pas trop, le féminisme, où il serait allé. Il faut avoir conscience qu'on est une classe de sexe comme le dit Delphy. Il faut qu'elles aient conscience qu'elles font partie d'un grand corps, qui est le corps des femmes. »

Mais il se passe un truc terrible ces dernières années pour la non-transmission de la mémoire. Actuellement, vient d'apparaître un drapeau lesbien rose, orange, blanc etc, je le vois par Jeanne Magazine, qui dit « abonnez-vous et on vous envoie un pin's avec les couleurs lesbiennes ». Mais comment ça, les couleurs lesbiennes ? L'histoire lesbienne de la première vague justement, c'est le violet et le jaune ! Et alors, c'est le violet de Sappho et le jaune parce que c'est une couleur qui se voit très très bien sur le violet. C'est pas un drapeau, parce que les drapeaux beurk, pour moi c'est le nationalisme. L'année dernière il y a eu une marche lesbienne à Toulouse parce qu'à Paris elles ont annoncé qu'elles faisaient une marche. La marche de Paris a été très lesbienne et la marche de Toulouse a été excluante, c'est-à-dire qu'elles se sont payées le luxe, le ridicule, d'exclure Bagdam et ALDA lesbiennes réfugiées, qui est une association exemplaire. On nous a dit que Bagdam serait transphobe, alors on ne sait pas d'où. Alors je sais plus qui, quelqu'un a dit « ah en 2015, il y a un texte qui parle de raton-laveur ». Et je sais très bien ce que c'est que cette histoire parce que c'est moi qui ai écrit le texte, où j'essayais justement, c'était la vieille lesbienne qui se penchait sur la question des générations et qui essayait de voir ce

qui la reliait à la nouvelle génération et là où ce n'était pas la même chose. J'avais fait tout un inventaire à la Prévert tu sais « et un raton laveur ! », c'est un poème... Donc j'énumérais : « construire son sexe », « construire son godemichet », enfin, il y avait un certain nombre de trucs qui ne faisaient pas partie de mon histoire. Et donc je faisais cette énumération, dont les trans faisaient partie, et ça ça a été considéré comme transphobe. Comme Bagdam a participé à la création d'ALDA, ben bonnet blanc blanc bonnet, du coup on a jeté ALDA. Pour le moment ça s'est calmé. Mais je pense que ça a été très destructeur à l'intérieur aussi de leurs groupes. »

(...)

Comment vous utilisez le site de Bagdam aujourd'hui ?

« Aujourd'hui, le site est en déshérence. A part dire « la prochaine fête à Folles saisons », pour celles qui n'ont pas Facebook. Vu l'âge, il y a des filles qui n'ont pas Facebook. Il y en a qui ont 20 ans mais d'autres ont 70 ans et elles vont plutôt sur le site. Mais en fait l'essentiel des informations et des prises de position passent par la lettre d'infos, qui est infiniment plus intime, qui est moins publique, puisque là il faut donner son mail, on ne tombe pas dessus sur internet. Cette lettre d'info, moi je l'archive. J'ai toutes les lettres depuis 2011 sur mon ordinateur quelque part dans un dossier. Mais je me suis demandé récemment pourquoi je ne la balance pas sur Facebook. Déjà parce que c'est long hein, je ne balance pas deux-trois infos comme ça. Et il y a aussi une chose qui me retient, c'est le droit à l'image. Et je sais qu'il y en a, ce sont des images libres de droit et il y en a que je pique sur internet sans autre forme de procès. Et là ça va me demander d'illustrer, de chercher le truc où il n'y a pas de droits à l'image, etc. Donc je ne le fais pas. Et aussi tu vois j'ai gardé des tonnes de mail et j'ai des choses qui n'existent que sous forme de mail, donc de temps en temps je fais des tirages papier parce que ma mémoire va flancher à un moment. »

ANNEXE 23 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC BENEDICTE GRAILLES

**Maîtresse de conférences en archivistique et responsable pédagogique du master
Archives de l'Université d'Angers**

Réalisé le 27 février 2022 sur Zoom

Extraits choisis.

Disons que moi je trouve ça vraiment super les archives du web mais c'est quand même embêtant qu'on soit obligé de connaître les URL pour trouver les sites...

« L'avantage est que l'on a quand même ces listes⁹⁹, mais elles devraient être diffusées en tant que telles. En dehors même de la question d'aller voir les pages archivées à la BnF, si on avait ces listes, on pourrait au moins consulter les sites web sur la Wayback Machine. Ce n'est pas la même profondeur, je le sais, mais c'est déjà un début de quelque chose. D'ailleurs, c'est quelque chose que je pourrais demander en comité de pilotage [du CAF], que l'on publie ces listes [de sites web féministes réalisées par France Chabod] annuellement. »

(...)

Au CAF, comment vous faites quand vous avez des fonds lesbiens ? Est-ce que vous les indexez comme lesbiens ?

« Au sein du CAF, il n'y a pas d'indexation, car l'outil qui est aujourd'hui utilisé pour la diffusion des instruments de recherche, c'est Calames. Nous faisons donc de l'encodage basique en EAD dans Calames, puis il faut compter sur la recherche plein texte dans Calames. Il y a donc un aspect qui est lié à l'outil. Il y a également peu de fonds lesbiens. Il y a tout de même quelques fonds de lesbiennes, mais cela ne se traduit pas forcément dans les documents d'archives, parce qu'elles ont été plus militantes féministes que, peut-être, militantes lesbiennes. Mais on aimerait bien en avoir plus. »

Cela dit, les militantes lesbiennes versent peut-être plus aux ARCL ?

« Oui, il est évident qu'il y a les ARCL qui existent, donc il peut y avoir un phénomène de concurrence entre guillemets. Cela dit, les fonds aux ARCL ne sont pas très visibles quand même. On voit les collections qui sont créées, mais les fonds eux-mêmes sont un peu moins visibles. Peut-être que cela va venir, enfin... On espère. On sait aussi que l'on a des manques au sein du CAF, il est vrai que l'on a du mal à récupérer des fonds de la troisième vague. En même temps, elles [les militantes] sont encore dans l'action, donc on peut comprendre que ce ne soit pas

99 Bénédicte Grailles parle ici des listes de sites web collectés par la BnF et plus particulièrement de la liste liée à la thématique « Femmes et féminisme ».

encore le bon moment. Et il est vrai qu'en terme de visibilité lesbienne, c'est assez restreint. On a un petit projet à deux avec Isabelle, qui est un peu au point mort et c'est ma faute, car je n'ai pas réussi à y consacrer les quelques minutes qu'il faudrait. »

Est-ce qu'au CAF vous avez des archives nativement numériques ?

« Très peu. A dire vrai, actuellement on n'est pas vraiment équipé au sens où... il y a des problèmes de méthodologie. Par exemple, j'aurais aimé que l'on récupère le forum d'EFiGiES. Mais c'est plus compliqué, parce qu'il y a l'aspect données personnelles qui peut inquiéter les collectifs qui se demandent « est-ce que vraiment on peut donner ça ? », il y a les questions techniques de collecte électronique, puis il y a les questions de conservation. Objectivement, à l'heure actuelle, pour ce qui est des questions techniques et de conservation, il faut que l'on travaille. Sur les questions techniques, on est plusieurs archivistes, donc ce n'est pas la question principale. Pour moi, la question principale est la conservation, car il n'y a pas de SAE à l'université. Il faut quand même être sur des serveurs ultra sécurisés, car on risque d'avoir des données personnelles, donc on ne peut pas se permettre que cela ne se passe pas bien. Enfin voilà, il y a un certain nombre de questions qui se posent, pas que pour le CAF d'ailleurs, mais aussi pour les archives de l'université. De toute façon, c'est toujours pareil, tant que l'on n'a pas de solution, on se dit que l'on a du mal à collecter les archives électroniques, et tant que l'on n'en a pas, on se dit que l'on ne va peut-être pas s'engager sur tel et tel sujet. Actuellement, ce qu'il y a en électronique, ce sont des archives audiovisuelles et la collecte orale « Témoigner pour le féminisme ». »

(...)

D'accord. Oui et puis de toute façon, on ne peut pas récupérer et diffuser des archives du web comme ça...

« On peut toujours aspirer sauvagement un site, mais si on n'est pas la BnF, cela pose quand même un petit problème juridique. J'ai bien été tentée de faire des petites aspirations comme cela... A un moment, on avait même paramétré Heritrix, pas le CAF mais avec mes étudiants. Mais on ne peut pas en faire grand-chose. Ce qui serait intéressant serait de faire tout ce que la BnF ne fait pas, c'est-à-dire toute la partie du site « Adhérents » par exemple et tout ce qui est du côté des forums. Pour l'instant, les militantes elles-mêmes, je ne suis pas sûre qu'elles aient vraiment conscience que c'est un gisement. »

Après les forums ce n'est pas évident, les gens qui écrivent ne pensent pas forcément que ce sera archivé un jour...

« Non, mais après, on pourrait mettre des délais. C'est un discours que l'on tient aussi. Mais c'est très paradoxal. Il y a des collectifs, par exemple, leur fichier d'adhérents, ils ne voient pas le problème qu'il peut y avoir à le communiquer alors qu'on est dans un contexte... (...) où le monde n'est pas entièrement bienveillant et où il faut aussi peut-être être prudent sur la communication des noms de militants. »

ANNEXE 24 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC SONIA DOLLINGER-DESERT

Directrice adjointe des archives municipales de Lyon

Réalisé le 9 mars 2022 par téléphone

Extraits choisis.

Il y a quelques jours, je suis allée voir le documentaire The Archivettes, qui passait dans le cadre du festival Ecrans mixtes. A la fin, il y avait un temps d'échanges prévu. Et j'étais super étonnée de voir des lesbiennes qui semblaient très jeunes se soucier de la question de l'archivage des réseaux sociaux !

« Je pense qu'il y a eu, dans les milieux militants en général, alors plutôt de gauche, moi je ne connais pas très bien ceux de droite, mais les militants de gauche ont vraiment le souci de la trace des luttes. Moi, ça m'a frappée aussi, ce souci de déposer leur histoire, de la faire connaître et de la transmettre. (...) Après, le souci c'est qu'il faudra après qu'aux Archives municipales, on trouve une réponse à toutes ces associations qui veulent archiver des documents numériques avec leurs documents papier. »

Oui, d'autant que, forcément, quand on parle de petites associations, ce n'est pas toujours évident de gérer l'archivage numérique !

« Non, c'est clair, c'est déjà compliqué pour les grosses institutions, donc c'est vrai qu'au niveau associatif, c'est encore pire. Et puis, ils n'ont pas les capacités de stockage forcément, ou les capacités d'avoir un SAE, parce que tout cela, normalement, il faudrait le verser dans un système d'archivage électronique, ou au moins avoir un espace où stocker le site web en lui-même pour le diffuser derrière. »

Est-ce qu'aux Archives municipales, vous avez des associations qui vous contactent parfois pour des versements électroniques ?

« Alors, aux Archives municipales, moi je n'en ai pas encore eu. Nous, on nous propose encore beaucoup de documents papier, de photos. Les photos numériques, ce sont les seuls documents numériques qu'on nous propose. Ou les tracts sous format numérique. Mais pour l'instant, on n'a pas encore eu d'association LGBT qui nous a contactés. J'en ai parlé encore ce matin avec mon directeur et c'est un des axes qu'on aimerait bien développer. Parce qu'effectivement, il y a le fonds Chomarrat à la bibliothèque municipale de Lyon, il a fait un énorme travail, mais c'est aussi sa vision des choses. Et je pense que c'est intéressant que les Archives municipales, en tant qu'institution lyonnaise, puisse se saisir du sujet et éventuellement accueillir des fonds de ce type. On a déjà des choses de mouvements progressistes : archives de l'UNEF, du catholicisme social, etc. Et nous le but, ce serait plutôt d'orienter vers ça. Mais bon, c'est aussi une sensibilité personnelle hein, mais j'aimerais vraiment me rapprocher d'associations féministes ou LGBT pour pouvoir archiver ce type de documents. »

Est-ce qu'il n'y aurait pas aussi parfois du côté des militantes une méfiance des institutions publiques ?

« Oui, c'est normal parce qu'historiquement et encore parfois, l'institution c'est quand même la répression. L'homosexualité, cela ne fait pas si longtemps que ce n'est plus un crime en France, la dépénalisation c'est seulement les années 80. Donc ces générations se méfiaient énormément des institutions. Puis elles n'étaient pas forcément très bien accueillies par certains archivistes qui n'étaient pas forcément très ouverts à ces questions. Clairement, à Dijon¹⁰⁰ on a été très soutenu par les élus, mais selon les endroits, cela peut être plus compliqué. Il y a aussi le fait que les militantes peuvent avoir l'impression d'être noyées au milieu d'une masse et finalement d'être assez invisibles au milieu des autres fonds d'archives. Donc ça, c'est aussi un gros travail à faire de la part des archivistes sur les typologies documentaires, les descriptions, les indexations qui rendent visibles ces documents. Et au contraire, d'autres peuvent avoir peur de la trop grande visibilité de leurs documents, qui pourraient être vus par n'importe qui. Bon là-dessus, on est quand même protégés par le Code du patrimoine, donc il y a quand même pas mal de documents qui sont soumis aux règles de communicabilité. Mais il y a plein de raisons d'avoir peur, en fait ! Je pense qu'on a aussi des générations d'archivistes qui changent et qui sont plus ouvertes à l'accueil de ce type d'archives. »

Oui justement concernant l'indexation, comment est-ce que vous procédez ? Par exemple, si une chercheuse en thèse souhaite trouver des documents sur le lesbianisme à Lyon par exemple, comment elle peut faire pour trouver ça sur votre site ?

« Alors moi j'ai fait des tests justement sur notre propre site, si on tape « lesbianisme », « homosexualité », on ne trouve rien ! On ne trouve que des choses de la bibliothèque municipale de Lyon, de Michel Chomarrat. On trouve aussi des affiches, mais ce n'est pas flagrant. »

Moi j'ai testé aussi et j'ai trouvé des choses mais c'est parce qu'il y avait le mot « lesbienne » dans le nom du document.

Oui ! Mais effectivement, il n'y a pas d'indexation à « homosexualité », à « lesbianisme », etc. Mais ça, c'est à nous de le créer. Mais fatalement, si on n'a pas beaucoup de recherches sur le sujet, la recherche ne va pas ressortir de manière flagrante. En fonds privés, c'est normal qu'il ne ressorte rien, car on n'a rien. Après évidemment, si des fonds arrivent, on sera plus soigneux sur l'indexation. En plus on y retravaille en ce moment, c'est un des gros projets des Archives municipales de Lyon, comme sans doute beaucoup de services d'archives en France qui avaient laissé tomber complètement la recherche par l'indexation, en se disant « oh bah de toute façon, maintenant qu'il y a la recherche en plein texte, les indexations ne servent plus à rien ». Sauf que tout le monde est en train de revenir là-dessus, parce que, finalement, il y a tellement de données rentrées dans les bases, qu'on ne retrouve plus rien, ça devient infernal. Donc on y est plus attentifs en tant qu'archiviste, c'est plutôt le moment de confier ! »

¹⁰⁰ Sonia Dollinger-Désert a été directrice des archives municipales de Dijon en 2020-2021.

Oui, tant que vous avez rien, vous vous dites que ce n'est peut-être pas utile, mais en même temps, tant qu'il n'y a pas d'indexation... C'est un peu un cercle vicieux !

« Oui ! Le souci, c'est qu'on ne peut pas rendre visible du vide. Je sais qu'à Dijon, on avait fait l'effort de s'inscrire pour la journée d'études en archivistique en proposant Cigales, on l'a dit un peu sur les réseaux sociaux vu qu'on n'a toujours pas de site, sur le blog ça a été dit aussi, dès qu'on peut on valorise. Mais c'est compliqué de le faire quand on n'a rien à valoriser. »

ANNEXE 25 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC CORENTIN BARREAU

Software engineer chez Internet Archive

Réalisé le 7 avril 2022 sur Zoom

Extraits choisis.

Est-ce que tu peux m'expliquer en quoi consiste ton poste exactement ?

« En fait, j'opère et je crée des systèmes de crawl et d'archivage, que ce soit avec des logiciels existants pour crawler et archiver le web, ou alors en concevoir entièrement des nouveaux. Parce que le principal actuellement c'est Heritrix, et Heritrix a plein plein plein de problèmes que j'essaie d'adresser avec de nouvelles solutions. Donc je suis en train de travailler sur un remplaçant pour Heritrix. Heritrix est fait avec un très vieux langage, le Java, qui est très lourd, très lent. Et aussi il a plein de problème pour gérer des pages web plus modernes. Et à l'échelle à laquelle on l'opère, c'est problématique, parce qu'il n'est pas capable... Ca va bien quand on lui donne une liste d'URL moyenne. Mais quand c'est des milliards et des milliards d'URL, il ne gère pas très bien. »

Oui d'ailleurs je voulais te demander, comment ça se fait que quand on consulte les archives du web, certains éléments des pages archivées ne s'affichent pas ?

« Il y a effectivement des trucs... Heritrix, par exemple, peut ne pas découvrir certains liens, pour certains trucs très modernes. Par exemple, il me semble qu'il n'arrive pas à détecter la vidéo quand il est sur une page Tik Tok par exemple. Et il a fallu que j'écrive du code bien spécifique. Ou alors parfois il chope trop de mauvais trucs. »

Parfois, j'ai vu aussi que sur certains sites, les images ne s'affichaient pas...

« Alors, ça peut être plusieurs trucs. Le problème peut venir de la partie « playback » du truc, comme la Wayback Machine qui n'arrive pas à afficher le site, à le rejouer. C'est rare, mais c'est possible. Après, il faut savoir que tous nos crawls, ce n'est pas Heritrix. On a par exemple beaucoup de fichiers WARC qui sont fournis par Archive Team, et eux, dans certains de leurs projets, ils ne capturent pas les images, car ils fonctionnent à une telle échelle que ce serait beaucoup trop gros en taille. Donc ils ne capturent que la page web. Parfois il y a quand même des images, parce qu'un autre crawler a archivé la même page avec des images, donc quand tu accèdes à la page sur la Wayback Machine, il s'en fout de quel crawler ça vient, s'il peut l'afficher, il l'affiche. Mais du coup, parfois, on n'archive pas les « embed ». Aussi, on peut être bloqué par le site, par exemple les cinq premières requêtes passent et

après on est bloqué parce qu'on est allé trop rapidement ou qu'on a été détecté comme étant un bot. »

Il y a aussi la question des réseaux sociaux je crois ?

« Alors, Twitter ça va, on n'a pas vraiment de problème. Le problème c'est surtout Facebook et Instagram. Ca, c'est catastrophique. En fait, Facebook déploie énormément de moyens pour bloquer les scrapers, donc je ne pense pas qu'on soit la cible principale de ce qu'ils veulent bloquer. Ils bloquent ceux qui voudraient extraire des données de Facebook pour X ou Y raison, et du coup on en fait les frais. Pourtant, on essaie d'être en contact avec eux. Mais la majorité de nos requêtes sont bloquées, ou alors on finit par être redirigés vers la page de connexion. C'est aussi ce qui se passe avec Instagram. Parfois sur Facebook, il va manquer aussi des choses comme les commentaires. Après, si on fait vraiment le truc à la main, c'est possible, parce que ce que bloque Facebook, c'est quand il détecte que c'est fait à une certaine échelle. Et par exemple Save page now, l'outil dont je t'avais parlé, qui permet à n'importe qui de rentrer une page et de l'archiver, c'est sur une flotte de serveurs. Ces serveurs-là, Facebook a très vite compris que c'était des bots. N'importe quoi que tu vas essayer de process avec Save page now, ça ne va pas bien marcher parce que ça va être bloqué. Après, si demain j'ai une liste de dix pages Facebook à archiver, je peux le run sur une IP à part, avec un logiciel qui va pas aller trop vite, etc, on va pouvoir les archiver. On l'a déjà fait par exemple dans le cadre des élections américaines. Facebook aussi c'est très gênant, parce que Facebook c'est le web en fait. En Inde par exemple, c'est des pays où les gens passent leur temps sur Facebook. Nous en France, il y a énormément de contenu sur Facebook mais il y a aussi du web ailleurs. Donc on en revient à ça, archiver le web en dehors de ce qu'on connaît nous, c'est complexe pour plein de raisons. »

Comment est-ce que vous décidez quelles URL sont archivés ?

« Alors c'est nous qui décidons le truc de départ d'un crawl. Par exemple, hier j'en ai commencé un, c'est un collègue qui a trouvé ça, c'est la liste des 250 noms de domaines que iOS permet d'auto-compléter quand on tape quelque chose. On a trouvé que c'était intéressant donc j'ai commencé un crawl à partir de ça. Il y a deux types de crawls : ceux qu'on commence à partir d'une liste d'URL ou ceux qu'on va commencer à partir de flux en temps réel.

Il y a aussi les contributions humaines comme Save page now, qui va générer beaucoup de données, en fait. Et ça on le considère comme vachement qualitatif, parce que c'est des gens qui décident de les mettre, donc si des gens trouvent ça intéressant, c'est sans doute que d'autres personnes encore trouvent ça intéressant. On a aussi sorti, il y a quelques semaines, la nouvelle version de notre extension Chrome, Firefox, Edge, Safari etc, qui a une fonctionnalité pour envoyer sur Save page now tout ce que tu visites en fait. Et directement, tu peux cliquer sur l'extension pour voir une version archivée de la page sur laquelle tu es. Donc par exemple, si tu

as un 404, elle va te dire « j'ai la page est-ce que tu veux la voir ». L'extension s'appelle Wayback Machine. »

Est-ce que les URL que tu cawles, elles ne sont accessibles qu'à toi ou les gens peuvent aussi les voir ?

« Alors, la majorité des collections sont visibles, mais les gens ne peuvent pas télécharger les fichiers WARC. C'est une question de « policy », c'est une règle qu'on a, au cas où on archiverait quelque chose qui est illégal, cela évite que les gens puissent accéder au fichier, même s'ils peuvent quand même y accéder via la Wayback Machine.

Sinon, il y a aussi Archive-it, c'est l'entité d'Internet Archive qui fournit des services à des organisations et c'est une partie des sources de revenus.

Et il y a aussi Archive team, c'est une équipe de volontaires qui est décentralisée, n'importe qui peut faire tourner un « warrior archive team », c'est un logiciel qui va recevoir des URL à archiver, les archiver et les envoyer sur Internet Archive. »

Je me demandais aussi concernant les cartographies comment ça fonctionne, parce que dans mon corpus il y en avait plusieurs, mais j'ai l'impression qu'elles n'ont pas été bien archivées...

« Les trucs de « map », c'est super dynamique, donc il y a souvent des problèmes Malheureusement, il n'y a pas grand-chose à faire, là c'est à cause de l'outil qu'elles [les militantes] ont utilisé. »

On a vu en cours que l'on pouvait cliquer sur un lien dans une archive du web et se retrouver à une autre année d'un coup. Comment ça se fait ?

« Alors ça, c'est vraiment problématique, parce que, autant si ça t'amène sur le site qui a été archivé une autre année, c'est pas grave, mais par exemple si tu charges une page et qu'il charge l'URL d'une image, c'est pas dit que c'était l'image qui était là au moment où le site a été archivé. Cela peut être une image qui a été là dix ans après, si ça a été changé entre temps. Elle peut être au même endroit, avoir la même URL mais pas avoir le même contenu. Et ça on l'a pas encore complètement réglé. »

Je sais que certaines militantes utilisent certains outils type Instagram ou Wordpress pour générer une archive de leur site. Tu en penses quoi de ce type de pratiques ? Et tu leur conseillerais quoi ?

« Le souci, c'est que ce que fournissent ces sites-là, ce sont des back-up des données, ce ne sont pas des copies des pages web. Nous, quand on archive une page web, on ne télécharge pas juste le site, on écrit des fichiers WARC, qui est un standard qui fait que ce sont de vraies archives des pages web, qui contiennent l'entièreté de la requête HTTP, que ce soit la requête ou la réponse avec pas juste le contenu, mais

vraiment l'entièreté du truc. Après, si la BnF avait l'équivalent, je conseillerais aux gens d'utiliser les outils de la BnF, mais vu qu'ils ne le font pas... Du coup oui, Save page now. Après, les gens peuvent aussi faire tourner Heritrix, mais personne ne va le faire. Il y a aussi l'extension dont je te parlais. En plus la différence entre Save page now et Heritrix ou même la majorité de nos crawls, c'est que pour capturer la page, il ne fait pas juste une requête sur la page, il charge l'entièreté de la page comme nous on le fait sur un navigateur. Ce qui fait que les trucs sont très dynamiques et donc archivent bien bien mieux. »

Donc Save page now n'utilise pas Heritrix alors ?

« Non ! Ça utilise Brozzler, qui est un projet open source, mais bien bien modifié. »

Donc il n'y a pas vraiment de moyen d'avoir le fichier WARC sur son ordinateur alors ?

« Si, il y a le projet de Web recorder, c'est une autre organisation en partie fondée par un mec qui travaillait chez Internet Archive avant et qui permet aux gens de... C'est une extension qui te permet d'archiver la page sur laquelle tu es et ça te donne le fichier WARC. Mais un fichier WARC, il faut pouvoir le lire parce que si tu l'ouvres en fait il se passe rien. Là par contre je peux te conseiller un deuxième outil qu'ils proposent et qui s'appelle Replay web, qui permet de « load » un fichier WARC et de le visualiser. Mais je pense que pour ton audimat, Save page now ça suffit, on rentre une URL et on sait qu'elle est là. »

Je voulais juste te poser une dernière question sur la question des inégalités dans le web. Tu m'avais dit que selon toi, le web était occidental. Tu peux m'en dire plus ?

« Déjà, on est des occidentaux, donc les gens se concentrent sur ça parce que c'est ce qu'on a autour de nous. Dans l'absolu, le web occidental est aussi partagé par le web qui ne se trouve pas en occident, ce qui est un peu moins vrai dans l'autre sens. Donc on peut considérer, même si c'est très présomptueux, que le web occidental est plus intéressant à archiver, car c'est un web qui est plus mondial. Ça c'est une excuse qu'on peut se donner pour justifier le fait qu'on fait un mauvais travail. La réalité aussi c'est qu'il y a des pages web qui sont très lentes à accéder et très difficiles à crawler en masse, notamment en Inde, au Japon, en Chine. La distance géographique, elle existe en fait, même si on l'oublie avec le web. Et aussi, tous les sites web n'ont pas des trucs de distribution qui font que n'importe où dans le monde c'est facile à accéder. Donc si nous on ne déploie pas nous-mêmes des serveurs ailleurs pour distribuer notre système de crawl sur plusieurs continents, bah du coup c'est beaucoup plus dur d'archiver des pages web.

En fait c'est ça, il faut choisir entre quelque chose qu'on comprend et qui nous est proche, et quelque chose qu'on ne comprend pas. Parce que là au moins quand on

archive Twitter, c'est des choses qu'on peut comprendre nous-même quand on l'archive, donc forcément, il y a un attrait plus facile à ça. »

ANNEXE 26 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC ANAIS CRINIERE-BOIZET

**Chargée de collections numériques et responsable de la coopération au sein du
service du Dépôt légal numérique de la BnF**

Réalisé le 9 mai 2022 sur Zoom

Extraits choisis.

**Est-ce que vous pourriez me résumer rapidement comment fonctionne
l'archivage du web par la BnF ?**

« Bien sûr ! Alors, on a deux types de collectes : une collecte large qui a lieu une fois par an sur un nombre très important de sites, afin de réaliser un échantillon représentatif du web français. C'est vraiment une photographie à un instant T. En 2021, cela représentait 5.6 millions de sites. Mais par contre, c'est avec une profondeur très faible, puisqu'on va collecter 2000 URL par site. Pour compléter ça, parce qu'il y a certains sites qui sont beaucoup plus volumineux, voire même qui sont mis à jour plus régulièrement, on a créé les collectes ciblées, donc c'est des captures plus complètes et plus régulières, cette fois d'un nombre limité de site : 25 000 sites environ aujourd'hui et qui font l'objet d'une sélection par des bibliothécaires, soit en interne, soit dans nos réseaux en région ou dans certaines BU comme Angers. Pour faire ça, on utilise un outil collaboratif. Cette application s'appelle BCWeb, pour BnF Collecte du web. Elle est accessible en interne à la BnF et à l'extérieur via un mot de passe, c'est par là que les bibliothèques de dépôt légal imprimeur passent pour ajouter les sites et France [Chabod] aussi. Quand on ajoute un site dans BCweb : on peut sélectionner un thème et ajouter des mots clés. Par contre le problème c'est qu'on n'a pas de référentiel, donc chacun fait un peu à sa sauce. Et c'est vrai qu'on aimerait bien un peu formaliser ça. On peut aussi exporter ces données sous un fichier CSV et c'est ce qu'on va retrouver sur le site api.bnf.fr, dans « Philosophie histoire sciences de l'homme » qui est le département par lequel cette collecte est gérée.

(...)

Dans ces collectes ciblées, on a les collectes courantes, qui ont lieu à des fréquences qui peuvent aller de plusieurs fois par jour pour les réseaux sociaux – donc en ce moment c'est principalement Twitter parce qu'on est bloqué par Facebook – jusqu'à une fois par an. Et après, on a une fois par semaine, une fois par mois et deux fois par an. Elles peuvent être thématiques, donc ça c'est tout ce qui est départements de la BnF. Donc on a tous les départements de la BnF qui ont une collecte courante. Et on a aussi quelques collectes régionales. Ensuite, on a des collectes projets, qui ont lieu une fois par an. Par exemple, les sites féministes rentrent dans cette collecte qu'on appelle « Mouvements sociaux ». Donc on n'a pas juste une collecte sur les sites féministes. C'est une collecte créée à l'origine pour collecter des contenus en

lien toutes les formes de manifestations etc, pour une chercheuse qui s'appelle Sophie Gebeil qui travaillait sur tout ce qui était mémoire de l'immigration maghrébine. Son travail a aussi donné lieu à un parcours guidé dans les archives de l'internet. Les parcours guidés sont une manière de mettre en avant nos collections avec une sélection thématique et éditorialisée, pour certains sujets. Donc à l'origine c'était ça, mais au fur et à mesure on a rajouté d'autres thèmes. Et je crois que le dernier c'était les sites féministes en 2014. Et c'est à cette occasion qu'on a travaillé avec Angers et depuis cette date la BU d'Angers envoie une sélection en lien avec tout ce qui est féminisme. On a aussi des collectes liées à d'autres thématiques comme l'intelligence artificielle, les enjeux environnementaux, les élections. Il y a aussi des collectes réalisées dans le cadre de projets de recherche conventionnés avec la BnF. Il y a aussi des collectes à la demande, sur notre boîte mail générique, les gens peuvent nous envoyer l'adresse de leur site et, si celui-ci relève du périmètre du dépôt légal du web français, on s'engage à le faire sous 3 mois, mais sans garantir la qualité ni l'exhaustivité de la collecte.

Donc sur les correspondants qui font les sélections, en interne à la BnF, on a 10 coordinateurs et coordinatrices qui correspondent aux 10 départements. En externe, on a 26 bibliothèques de dépôt légal imprimeur, mais pour le moment on a développé l'accès que dans 21, parce que cela demande un processus de déploiement. Pour l'instant, les BDLI ont été surtout sollicitées pour des collectes électorales et maintenant les collectes régionales, et elles peuvent ponctuellement participer à des collectes ponctuelles notamment pendant la pandémie. En sélectionneur externe, on a aussi eu Science Po, la BDIC (devenue la Contemporaine), mais aujourd'hui on a principalement l'INHA et le Centre des archives du féminisme pour la collecte « Mouvements sociaux ».

(...)

Dans la liste « Mouvements sociaux », il y a 1064 sites en tout et pour le thème « Femmes et féminisme », il y en a 733. (...) Ce sont des intentions de collecte, car on peut parfois rencontrer des problèmes techniques au moment de la collecte, ou des « blacklistages », des sites qui nous bloquent, donc on ne retrouvera pas forcément ces sites-là dans les archives de l'internet. Le web dynamique n'est pas non plus très bien pris en charge. Il y a aussi les vidéos embarquées notamment de Youtube, ça on ne les collecte pas.

(...)

Le parcours guidé « web militant », c'est un parcours qui a été réalisé par la BDIC (devenue la Contemporaine) et qui date de 2009. »

(...)

J'ai fait le test avec les sites lesbiens et j'avais trouvé beaucoup de sites pornographiques...

« En fait, on ne juge pas ce qu'on collecte, notamment pour la collecte large mais pour les collectes ciblées, je ne pense pas qu'on collecte ce genre de sites. »

(...)

Vous disiez tout à l'heure que vous aviez du mal à collecter les réseaux sociaux ?

« Jusqu'à fin 2020, on collectait bien Facebook, mais depuis, on est bloqué. En fait, Facebook reconnaît le robot et le renvoie systématiquement vers le lien de connexion. Cela vaut aussi pour Instagram, qui appartient à Facebook. Sinon, on réussit à collecter Instagram en passant par Picuki, un agrégateur qui sert à consulter des contenus Instagram, et après on fait le lien avec l'URL d'Instagram.

(...)

Les réseaux sociaux, on les collecte plusieurs fois par jour, donc on ne peut les collecter que dans les collectes qui proposent cette fréquence, c'est-à-dire les collectes courantes en lien avec les départements de la BnF, les collectes régionales et la collecte Actualité éphémère. Et là, avec « Mouvements sociaux », on est sur une fréquence qui est d'une fois par an. Donc il faut que tous les sites proposés dans cette collecte aient la même fréquence, une fois par an. Or les réseaux sociaux ne peuvent être collectés qu'avec la fréquence « Plusieurs fois par jour », nous on ne peut pas les collecter juste en one shot. Après ce que j'ai fait pour la précédente collecte Mouvements sociaux, c'est que j' ai transférés les comptes Twitter dans la collecte Actualité éphémère temporairement le temps de la collecte Mouvements sociaux et après je les ai désactivés, mais le souci c'est qu'après ils ne sont pas référencés dans la collecte Mouvements sociaux. »

(...)

Est-ce que ce serait envisageable que des militant.e.s vous contactent pour vous proposer des sites web par exemple ?

« Oui, je pense qu'on pourrait l'envisager ! Après, on ne créerait pas une collecte pour ça, par exemple là sur le militantisme lesbien, je pense qu'on l'insérerait dans la collecte Mouvements sociaux. On pourrait aussi envisager de créer un thème pour le militantisme lesbien. Mais si on crée ce thème, il faudra rapatrier les sites lesbiens qui sont actuellement classés dans le thème « Femmes et féminisme » dans ce nouveau thème. »

ANNEXE 27 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN REALISE AVEC CATHERINE GONNARD

**Ancienne rédactrice en cheffe de Lesbia Magazine, co-créatrice des Goudous
télématiques et ancienne rédactrice de la revue Homophonies, aujourd'hui chargée
de mission documentaire à l'INA**

Réalisé le 17 juin 2022 par téléphone

Extraits choisis.

Est-ce que tu peux me raconter comment tu as rejoint Lesbia ?

« Alors, Lesbia s'est créé en 1982. Et c'est moi qui les ai interviewées pour Homophonies à l'époque, tu vois. Donc j'ai l'impression d'avoir toujours connu l'équipe. J'allais à leurs fêtes ! Et on se retrouvait dans plein d'événements ensemble parce que celles qui faisaient Lesbia, elles allaient aux mêmes événements que moi qui étais à Homophonies. Donc au niveau presse on se croisait régulièrement. Et quand Homophonies s'est arrêté, elles m'ont fait un appel du pied : « et pourquoi tu ne viendrais pas avec nous ? ». Elles m'avaient dit « tu ne feras que quelques articles » et moi j'avais dit « ah non mais moi je veux plus avoir toute ma vie bouffée par la presse »... Et puis évidemment, ça a été encore pire qu'Homophonies ! Donc je me suis retrouvée d'abord avec une fille qui était rédactrice et qui était aussi au MIEL et aussi au CUARH, même avant moi au CUARH.

(...)

Au début tu le fais comme un truc un peu militant quoi, puis si tu as envie que ça marche, il faut avoir des réflexes un peu professionnels, sachant que Lesbia ce n'était que des bénévoles. (...) Le financement se faisait par des fêtes et ça demande quand même une grosse organisation, parce qu'organiser une fête tous les mois ou un mois et demi, c'est beaucoup quoi. Mais tout le monde avait gardé son métier à côté. »

Comment tu expliques que Lesbia ait duré aussi longtemps ?

« A l'époque où elles ont créé Lesbia, il y a un manque réel. Il y a bien quelques journaux qui ont existé comme *Désormais*, mais qui ont eu une vie très courte en définitive. Mais je pense que les filles se sont lancées dans l'aventure sans se dire « qu'est-ce que ça va impliquer au niveau temps, etc ». Et à l'époque, c'est très compliqué, mis à part par les réponders téléphoniques d'avoir des informations. Ces réponders vont être créés au début des années 80, fin des années 70, où des groupes font des réponders où tu peux avoir des infos, tu as un numéro où tu poses les infos et un autre numéro où tu écoutes les infos du groupe. Mais à part ça, mais il faut toujours se dire aussi que, nous, on est dans l'anonymat, et ça va être aussi le problème de la presse, c'est-à-dire que tu fais une presse qui est diffusée en kiosque

et sur abonnement et il ne faut pas qu'on voie sur l'enveloppe le mot « Lesbia » et tout. Et tu vois nous on recevait des coups de fils de femmes qui nous disaient « olala ça fait des années que j'ai pas parlé à une lesbienne » ou qui nous demandaient des adresses de boîtes de nuit, etc. Et pour ces femmes, il fallait trouver des réponses. La presse répondait à tout ça. Dans Lesbia, tu trouvais des informations sur où trouver ton gp et tu avais aussi la partie « Petites annonces » qui était énorme, et c'était en fait « comment tu fais pour trouver des amies ou aussi des compagnes ». Et le groupe c'était ça aussi, par exemple les groupes de randonnes et tout, c'était aussi parce qu'elles avaient besoin de trouver des amies. »

Du coup ça devait être une sacrée responsabilité quand même !

« Ben c'est ça qui te porte. Les filles qui viennent travailler à Lesbia, elles savent ce que c'est le poids de la solitude, le poids de pas être dans une communauté, parce qu'avant d'arriver à Lesbia ou dans ton groupe militant, tu étais seule en fait. Moi, pour plaisanter je dis souvent « la première fois qu'elles lisaient Lesbia, elles nous envoyaient des lettres pour dire « ah c'est formidable, grâce à vous j'ai pu rencontrer mon groupe » et puis t'as des moments où elles nous disaient « bon bah j'ai rencontré ma compagne et on ne va pas prendre deux abonnement » et donc t'avais déjà un abonnement qui partait, puis après t'avais « ouais Lesbia c'est bien mais enfin vous écrivez comme des patates ». Et en fait, pour moi c'est qu'on avait gagné quoi, elles n'avaient plus besoin de nous, c'est qu'elles avaient trouvé leur groupe, leur copine ! Et j'ai jamais vu ça d'une manière négative. Et je pense que notre rôle c'était de leur prendre la main au moment où elles se découvraient, où elles avaient besoin de nous pour créer une communauté. Pendant, un moment j'ai pensé que je faisais vraiment que ça : prendre la main et la lâcher.

(...)

Les filles de Lesbia, on côtoyait aussi les filles qui travaillaient aux archives et aussi dans d'autres groupes. C'est très poreux en fait. Et ce qu'apportait aussi le journal, c'était une communauté aux filles qui le font. »

Ah oui, pas qu'aux lectrices tu veux dire ?

« Oui ! Aussi aux rédactrices. Parce que pour les petites annonces par exemple, il faut ouvrir le courrier, il faut les lire, les taper, passer régulièrement à la poste chercher le courrier, c'est un énorme travail en fait. Je mets ça en avant parce que c'est toutes les choses que personne ne voyait quoi. »

Est-ce que les archives c'est un sujet que vous abordiez dans Lesbia ?

« On a pu faire des interviews de lesbiennes plus âgées par exemple. On en a interviewé plusieurs qui avaient vécu à l'entre-deux guerres. Donc la mémoire, elle se faisait comme ça, par des interviews qu'on pouvait avoir. Cette mémoire, on l'a construite par notre curiosité et les liens qu'on pouvait avoir avec les unes et les

autres. Une disait « tu as lu ça » et si on l'avait pas lu, on se précipitait pour aller le trouver. Donc la culture qu'on a faite autour du journal, c'est une culture qui venait de nos rencontres, de nos curiosités à toutes. »

Ah oui donc si vous faisiez parler des lesbiennes plus âgées, c'était quand même dans l'idée de mémoire et de garder une trace de ces parcours-là, de les transmettre aux lectrices ?

« Oui, Lesbia c'était aussi construire cette histoire qu'aucune d'entre nous n'avait vraiment... C'était le journal qui nous permettait de le faire. Nous on construisait une culture commune en fait. »

(...)

En fait, j'ai l'impression que ça ressemble à ce qu'il y a dans les sites de mon corpus...

« Oui, en fait c'est toujours la même demande. Ce besoin-là de trouver toutes ces infos. »

Est-ce que tu lis les revues lesbiennes actuelles ?

« Pas trop en fait, je sais où trouver les informations dont j'ai besoin. Je me rends compte que j'ai mon propre réseau... »

Tu n'en as plus besoin en fait ! Comme les gens dont on parlait tout à l'heure !

« Oui c'est ça ! Cela fait 20 ans que je suis avec ma compagne, pour la culture lesbienne je sais où trouver des infos voire participer moi-même à la source d'info. Oui tu as raison de me le signaler, je pense que c'est le même principe, je n'en ai pas besoin en fait !

(...)

Est-ce que les sites, les réseaux sociaux, tu penses qu'ils comblent le même manque que Lesbia à l'époque ou que la presse lesbienne en général ?

Moi je pense qu'il y a beaucoup de ça, oui ! Je pense que ça explique pourquoi les mouvements lesbiens se sont accaparés les outils comme la télématique, etc, tu vois. Ces outils ont permis aux lesbiennes de prendre conscience qu'elles ne sont pas seules et que d'autres vivent la même chose, c'est le début de l'ouverture, où tu commences à souffler.

Mais du coup tu penses qu'il y a une différence entre Lesbia par exemple et les réseaux sociaux ?

« A l'époque, on n'a pas la capacité de faire un premier grand réseau interactif. Donc Lesbia, c'est une façon de répondre à ce manque d'une manière évidente. En plus, on joue sur un moment de liberté, on peut être en kiosque, on ne risque rien sur ce qu'on écrit, on est dans un moment de première liberté. Et tu vois, cette parole, elle va pouvoir être diffusée facilement.

(...)

L'intérêt du journal était peut-être différent pour les unes et les autres. Il y avait celles qui adoraient mettre sous enveloppe le journal et qui se parlaient de leurs histoires à elles, c'était aussi un moyen de pouvoir évoquer des histoires d'amour, etc, sans que personne ne te juge. Comme un groupe de copines ! Puis il y avait aussi le côté, c'est une rédaction, donc on écrit, on corrige, on fait la maquette papier qui se faisait du vendredi, le soir, les deux jours qui suivaient les filles faisaient la maquette pendant deux jours. Mais quand tu colles, tu parles avec des copines, t'es pas au boulot ! Et en fait quand la maquette a commencé à se faire sur l'ordinateur et tout, ben tu pouvais en avoir qu'une ou deux qui travaillaient à la fois sur la maquette. Et du coup après il va se poser d'autres problèmes parce que si t'es toute seule à vouloir faire la maquette, à un moment tu vas vouloir qu'on te paie. C'est plus dans la même démarche. Et je pense que dans les réseaux, il faut voir qui est financé. »

(...)

Finalement, des Goudous télématiques, il ne reste que des archives papier, c'est ça ?

« Oui ! Il doit y avoir une vidéo aussi, je l'avais mais je n'arrive plus justement à la récupérer dans mes outils à moi. C'était une petite vidéo qu'avait fait Barbara Wolman, où on nous voyait expliquer justement comment ça fonctionnait les Goudous télématiques et où on fait semblant, donc tu vois l'équipe parisienne qui est filmée en train, qui montre comment il faut brancher. »

Juste, en fait toi tu as fait partie de celles qui ont créé les Goudous télématiques ?

« Oui ! Avec pour les parisiennes Aline Tashjian qui était aussi au CUARH et au MIEL tu vois, y avait Anne Cariou qui était aussi au CUARH et au MIEL. Et sinon, pour l'essentiel, c'était des filles qui étaient de Rennes. Mais il faudrait que je demande à Barbara si elle a une copie de ce truc-là, parce que je pense que c'est la seule archive qui montrerait un peu de ce qu'étaient les Goudous télématiques. Et ce n'est pas toujours évident d'expliquer, parce qu'on n'a pas fait de photos. Surtout que ça a fait un plof très vite, parce qu'il fallait qu'on paie un serveur tous les mois.

Mais ça n'a pas beaucoup été soutenu par les militantes non plus, tu vois. D'ailleurs, personne ne voyait l'intérêt. Je pense que c'était trop tôt... »

ANNEXE 28 : TABLEAU TEMOIGNANT DE LA QUALITE DE L'ARCHIVAGE REALISE PAR LA BNF ET INTERNET ARCHIVE

URL	Présence sur Internet Archive (dernière vérification le 3/06/2022)	Nombre d'archives IA	Qualité archivage IA	Présence sur BnF (dernière vérification le 23/07/2022)	Nombre d'archives BnF	Qualité archivage BnF	Commentaires	Impact de l'archivage par Corentin Barreau (avril 2022)
https://44vilainesfiles.weebly.com/	Oui	8	Bonne	Oui	6	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé	
http://www.activell.es.com/	Oui	145	Bonne	Oui	2	Mauvaise	IA : le site a été entièrement archivé BnF : seule la page d'accueil a été archivée	
https://arcecielle.com/	Oui	117	Moyenne	Non			IA : la totalité du site a été archivée, sauf la partie forum, ce qui est logique car il faut entrer un identifiant et un mot de passe pour y accéder	
http://www.archivelesbienne.sduquebec.ca/	Oui	13	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé	
http://www.arcl.fr/	Oui	104	Mauvaise	Oui	59	Moyenne	IA : la totalité du site a été archivée, sauf l'onglet "Notre fonds", archivée uniquement en 2022, ce qui fait que les archives de toutes les années renvoient à celle de 2022 pour cet onglet. Ce n'était en revanche pas le cas avant 2017, année de reconstruction du site. Jusqu'à 2016, le contenu de l'onglet était visible	

							BnF : le site a été archivé entièrement jusqu'en 2020, mais depuis 2020, l'outil affiche une erreur 403	
https://association360.ch/babayagas/	Oui	25	Moyenne	Non			IA : la page a été correctement archivée, mais on ne peut pas visionner la vidéo postée sur la page	
https://www.associationlilith.ch/	Oui	122	Moyenne	Oui (étonnant car il s'agit d'un site suisse ?)	5	Mauvaise	IA : toutes les images du site ont été archivées, mais sont très longues à charger, peut-être est-ce dû à leur format / volume d'origine ? BnF : seule la page d'accueil a été archivée et encore, il manque toutes les images et une partie du texte	
https://assolesfilles.weebly.com/	Oui	10	Mauvaise	Oui	11	Bonne	IA : seule la page d'accueil et l'onglet "Calendrier" ont été archivés. Il n'y a qu'en 2022 qu'ils ont été archivés, ce qui fait que les archives antérieures à 2022 renvoient aux pages archivées en 2022, ce qui pose problème quand ce sont des pages du type "Activités" qui sans doute ont changé au fil des années BnF : le site a été entièrement archivé	
https://aux3g.weebly.com/	Oui	8	Bonne	Non			IA : la page a été entièrement archivée	
https://www.autrecerce.org/actualite/le-8-mars-avec-voilat	Oui	11	Bonne	Non			IA : la page a été entièrement archivée	
http://www.bagdam.org/	Oui	263	Bonne	Oui	64	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé	
http://www.barbieturix.com/	Oui	329	Bonne	Oui	78	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé	
http://www.blues-out.ch/pages/lesbiennes.php	Oui	57	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé	

https://brillante.wordpress.com/	Oui	25	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé	
http://caramelles06.free.fr/	Oui	17	Mauvaise	Oui	8	Mauvaise	IA : L'onglet calendrier ne renvoie à rien. Sur le site vivant, cliquer sur cet onglet renvoie vers un fichier pdf, qui n'a sans doute pas été collecté par le robot BnF : seule la page d'accueil a été archivée et sur ce site, la page d'accueil est uniquement le logo de l'association, sur lequel il faut normalement cliquer pour accéder au contenu.	
http://celmrs.free.fr/	Oui	89	Mauvaise	Oui	70	Moyenne	IA : le site a été entièrement archivé, mais les archives de l'année 2019 n'ont aucune image et le contenu des pages qui s'affiche date de 2021 BnF : sur le site vivant, chaque onglet ouvre un document pdf qui s'affiche en guide de page web, mais sur la version archivée, ces pdf s'ouvrent à part du site web. On peut tout de même en lire le contenu, mais il se trouve sur un onglet onglet que le site	
https://www.centredefemmeslongueuil.org/reseau-age-femmes-homosexuelles	Oui	9	Bonne	Non			IA : la page a été entièrement archivée	
https://www.centrelgbtparis.org/les-senioritas	Oui	48	Bonne	Oui	14	Moyenne	IA : la page a été entièrement archivée BnF : on peut accéder à la page d'accueil et à la catégorie "événements passés", mais le contenu des articles qui rendent compte de ces événements passés n'a pas été archivé	

https://centrelgbtparis.org/salon-du-livre-lesbien	Oui	59	Bonne	Oui	26	Moyenne	IA : la page a été entièrement archivée BnF : la page était entièrement archivée jusqu'en 2019 inclus. Sur les archives de 2020 et 2021 (il n'y a pas encore eu de crawl en 2022), l'outil affiche un message d'erreur "Status 429"	
https://www.centrelgbtparis.org/vendredi-des-femmes	Oui	58	Moyenne	Oui	13	Bonne	IA : la page a été entièrement archivée, mais à partir de 2020, certains crawls n'ont pas abouti et le site affiche une erreur "Status 429". En 2022, le problème semble résolu BnF : exactement la même chose que sur IA	
https://www.cineffable.fr/	Oui	525	Mauvaise	Oui	123	Bonne	IA : toutes les pages du site n'ont pas été archivées tous les ans, donc IA saute d'une année à l'autre pour afficher toutes les pages. En 2012, certains onglets ne sont pas cliquables, mais difficile de savoir si cela vient d'IA ou si le site lui-même avait ce problème à l'époque BnF : le site a été entièrement archivé	
https://clit007.ch/	Oui	69	Bonne	Oui (étonnant car il s'agit d'un site suisse ?)	1	Mauvaise	IA : le site a été entièrement archivé BnF : seule la page d'accueil a été archivée	
https://collectif-l.blogspot.com/	Oui	32	Mauvaise	Oui	35	Mauvaise	IA : seule la page d'accueil a été archivée jusqu'en 2015, puis il semblerait qu'à partir de 2016 le template du site ait changé et depuis, plus rien ne s'affiche. Peut-être est-ce dû au fait que ce nouveau template blogspot soit un affichage dynamique (pb avec java ?) BnF : même problème que sur les archives d'Internet Archive	

https://constellationsbrisees.net/	Oui	50	Moyenne	Oui	14	Mauvaise	IA : avant 2020, les cartographies ne s'affichent pas. En revanche, à partir de 2020, elles s'affichent correctement. Peut-être le collectif a-t-il changé l'outil avec lequel elles sont réalisées ? BnF : BnF : en 2020 et 2022, la mise en page de la page d'accueil est bouleversée et les ces cartographies ne s'affichent pas. En 2021, rien ne s'affiche et l'outil indique une "erreur de chargement"	
http://www.coordinationlesbiennes.org/	Oui	244	Moyenne	Oui	81	Moyenne	IA : le site a été entièrement archivé. Il y a tout de même un problème : en 2019, un crawl sur deux environ affiche une erreur "Status 203" BnF : il est possible de cliquer sur les onglets et d'afficher les premiers mots de chaque article, mais lorsque l'on souhaite les ouvrir, l'outil affiche une erreur "Status 503". Avant 2019, le site avait une autre mise en page et ce problème n'existait pas. En revanche, sur les archives antérieures à 2019, la mise en page était bouleversée	
https://www.couleursgaies.fr/2022/02/28/visibilite-lesbienne-13-mars-psy-est-lesbienne-un-reseau-de-therapeutes-cree-par-et-pour-les-lesbiennes/	Oui	14	Bonne	Non			IA : la page a été entièrement archivée	La page n'avait jamais été archivée avant
https://cqfd-lesbiennesfeministes.org/	Oui	32	Bonne	Oui	34	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé	

https://desracinees.wordpress.com/2019/03/06/notre-nouveau-fanzine-hbibahloua-est-en-ligne/	Oui	24	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé	Le site n'avait jamais été archivé avant
http://dykiri.free.fr/	Oui	11	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé	
https://editions-autourdelles.ch/	Oui	44	Moyenne	Non			IA : avant 2021, l'onglet "Acheter", où l'on peut voir les livres proposés par la maison d'édition, n'a pas été archivé. En revanche, il n'a été archivé qu'en 2021 (et avec une mise en page légèrement perturbée par rapport au site vivant), puisque c'est vers elle que renvoie le site archivé en 2022	
http://eurolesbopride.free.fr/index.html	Oui	3	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://eve-and-lilith.com/	Oui	10	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé	
https://www.facebook.com/AldiaToulouse/	Oui	2	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook	
https://www.facebook.com/AssisesLesbMarseille/	Oui	2	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook	
https://www.facebook.com/Bloc-Lesbien-Bruxelles-100440442473298/	Oui	1	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook	Le site n'avait jamais été archivé avant

https://www.facebook.com/diivineslgbtqif/	Oui	4	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook. En revanche, l'archive de 2019 fonctionne (cf ce qu'a expliqué Corentin : avant 2020 ça marchait)	
https://www.facebook.com/Front-Habitat-Lesbien-FHL-100640402457501	Oui	1	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://www.facebook.com/Goudou.e.s/	Oui	4	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook. Il existe une archive de 2019 qui ne s'affiche pas non plus	
https://www.facebook.com/gouinecommeuncamion	Oui	20	Mauvaise	Oui	1	Mauvais	IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook. Aucune archive antérieure à 2020 ne s'affiche plus BnF : la page Facebook s'affiche mais elle mouline en permanence et il est impossible de descendre sur la page pour lire les contenus, car on est constamment ramené en haut pour s'inscrire	
https://www.facebook.com/gouinescnature	Oui	1	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://www.facebook.com/Honneur-aux-Dames-332704000080719	Oui	1	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://www.facebook.com/itsbeenlovely/	Oui	2	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook. L'archive antérieure à 2020 ne s'affiche non plus	

https://www.facebook.com/jogouines/	Oui	3	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook	
https://www.facebook.com/lbtruckplus	Non			Non				
https://www.facebook.com/Lesbiennes-D%C3%A9passent-les-Fronti%C3%A8res-Lesbians-Beyond-Borders-366216993813652	Oui	4	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook	
https://www.facebook.com/lesbcontrepatriarcatlion	Oui	4	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook	
https://www.facebook.com/Lesbiennes-Of-Color-898206293560075/	Oui	7	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook. L'archive antérieure à 2020 ne s'affiche non plus	
https://www.facebook.com/LetsDyke/	Oui	1	Mauvaise	Oui	3	Mauvaise	IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook BnF : même problème que pour Internet Archive	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://www.facebook.com/lezi nequeerqu itedepime/	Oui	1	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://www.facebook.com/No uvelleColl ectiveLes b	Non			Non				

https://www.facebook.com/printempslez/	Oui	1	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://www.facebook.com/QueerGirls/	Oui	1	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://www.facebook.com/Scissors-magcom-137318479702657	Oui	1	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://www.facebook.com/topines.paris/	Oui	1	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'une page Facebook	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://femigouinfeet.com/	Oui	22	Moyenne	Oui	4	Mauvaise	IA : le site a été entièrement archivé, sauf les vidéos (ce qui est embêtant car il s'agit souvent des bandes annonces de films) BnF : seule la page d'accueil a été archivée	
https://www.femmesentreelles.fr/	Oui	184	Moyenne	Oui	38	Bonne	IA : une partie des images ont disparu BnF : le site a été entièrement archivé	
https://www.friday.com/	Oui	47	Bonne	Oui	26	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé	
https://fieres.wordpress.com/	Oui	167	Moyenne	Oui	72	Moyenne	IA : les photos de l'onglet "en image" mettent très longtemps à apparaître, voire n'apparaissent pas du tout. BnF : sur certaines archives, le site a été entièrement archivé et sur d'autres, la mise en page a été totalement bouleversée. Il y a également le même problème au niveau des photos de l'onglet "en images"	

https://www.flash-info-fouffes.fr/	Oui	48	Bonne	Oui	20	Bonne	IA : IA indique "server errors" pour toutes les archives à partir d'août 2020 jusqu'à février 2022, mais il semblerait que le site ait été en maintenance sur cette période. Le problème ne vient donc pas d'IA BnF : à partir de 2020, le même message indiquant que le site est en maintenance s'affiche. Sur les années précédentes, le site a été entièrement archivé	
https://www.fondslesbien.org/	Oui	128	Bonne	Oui	34	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé. Il y a simplement un souci de mise en page sur les archives de 2017 : le bandeau du haut reste sur l'écran même lorsque l'on descend pour parcourir les pages du site	
https://www.franceculture.fr/emissions/sortir-les-lesbiennes-du-placard	Oui	2	Mauvaise	Oui	20	Mauvaise	IA : les pages ont été entièrement archivées, mais on ne peut pas écouter le podcast via l'archive de IA BnF : même remarque que sur les archives d'Internet Archive. Il est à noter également que la photo d'illustration du podcast est une capture du film Gazon maudit pendant une scène de sexe lesbien. Cette image est claire en 2020 et flouée à partir de 2021. J'ignore si c'est intentionnel	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://giner.forumactif.com/	Oui	11	Bonne	Oui	3	Mauvaise	IA : le site a été entièrement archivé BnF : seule la page d'accueil a été archivée. On n'a donc pas accès aux conversations du forum	
https://gotogyneco.be/	Oui	36	Bonne	Oui (étonnant car il s'agit d'un site belge ?)	5	Mauvaise	IA : le site a été entièrement archivé (on ne peut toutefois pas visionner la vidéo de la page d'accueil) BnF : seul le bandeau du haut de la page s'affiche	

https://gouinementlundi.fr/	Oui	86	Moyenne	Oui	39	Moyenne	IA : le site a été entièrement archivé mais on ne peut réécouter que certains épisodes du podcast (cela semble dépendre de la plateforme : soundcloud ne fonctionne pas, mais les sons directement hébergés par wordpress semblent fonctionner) BnF : le site a été entièrement archivé mais on ne peut réécouter aucun des épisodes du podcast	
http://gwefnfauchois.blogspot.com/search/label/LES BIENNES	Oui	6	Bonne	Non			IA : les pages ont été entièrement archivées	Le site n'avait jamais été archivé avant
http://ilpleutdesgouines.blogspot.com/	Oui	47	Bonne	Oui	1	Mauvaise	IA : le site a été entièrement archivé BnF : seule la page d'accueil du site a été archivée	
https://www.instagram.com/amicalement_gouine/	Oui	4	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'un compte Instagram	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://www.instagram.com/les_bien_faits/	Oui	1	Mauvaise	Non			IA : on obtient un message d'erreur. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'un compte Instagram	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://www.instagram.com/liberationlesbienne/	Oui	7	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'un compte Instagram	
https://www.instagram.com/martergouinite/	Oui	28	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'un compte Instagram	
https://www.instagram.com/observatoire_lesbophobie/	Oui	2	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'un compte Instagram	
https://www.instagram.com/parlonslesbiennes/	Oui	2	Mauvaise	Non			IA : on obtient un message d'erreur. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'un compte Instagram	

https://www.instagram.com/romanlesbie/	Oui	1	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Le problème vient sans doute du fait qu'il s'agit d'un compte Instagram	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://www.jeanne-magazine.com/	Oui	205	Bonne	Oui	113	Mauvaise	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé jusqu'en 2016, mais à partir de 2017, la mise en page du site a changé et l'outil ne parvient pas à afficher ces archives sans bouleverser complètement leur mise en page	
https://www.klamydias.ch/	Oui	71	Moyenne	Oui	22	Mauvaise	IA : le site est entièrement archivé depuis 2019, mais aucune archive antérieure ne semble s'afficher (alors que l'archivage de ce site a commencé en 2010) BnF : seule la page d'accueil s'affiche et avec une mise en page bouleversée	
https://www.lacledesondes.fr/mission/lesbiennes-a-l-antenne	Oui	13	Mauvaise	Oui	1	Mauvaise	IA : la page est entièrement archivée mais on ne peut pas réécouter le podcast BnF : même remarque que pour Internet Archive	
https://www.lamutinerie.eu/	Oui	167	Bonne	Oui	63	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé, à l'exception de quelques photos BnF : le site a été entièrement archivé	
http://www.lanouvellelune.org/	Oui	11	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé	
http://lasantedeslesbiennes.blogspot.com/	Oui	35	Bonne	Oui	3	Moyenne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé, mais on ne peut ouvrir les articles des autres années via l'encart chronologique "Articles publiés"	
http://le-beau-vice.blogspot.com/search?q=lesbienne	Oui	6	Mauvaise	Non			IA : le site ne s'affiche pas. Peut-être est-ce dû au fait que ce nouveau template blogspot soit un affichage dynamique (pb avec java ?)	Le site n'avait jamais été archivé avant

https://www.le-tamis.info/structure/les-voix-delles	Oui	5	Bonne	Non			IA : la page a été entièrement archivée	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://lesbavardes.org/	Oui	17	Moyenne	Oui	9	Bonne	IA : le contenu principal est là, mais les images ne s'affichent que depuis les collectes de 2022. De plus, il n'est pas possible d'écouter le podcast via le plug in soundcloud BnF : le site a été entièrement archivé. On ne peut pas non plus écouter le podcast	
https://www.lesbenines.org/	Oui	116	Moyenne	Oui	39	Bonne	IA : les collectes de 2022 permettent d'afficher le site entièrement. Les collectes antérieures ont complètement bouleversé la mise en page du site en revanche BnF : le site a été entièrement archivé	
https://lesbeton.tumblr.com/	Oui	62	Moyenne	Oui	39	Mauvaise	IA : les images ne s'affichent que depuis 2021. Depuis cette année-là, le site est entièrement archivé BnF : rien ne s'affiche. Sur certaines archives apparaît le message "Erreur d'analyse XML", suivant d'une ligne de texte en langage XML qui suggère que le site a pris le robot de collecte pour un bot	
https://lesbianoutdoorgroup.ca/fr/bienvenue-a-lopale/	Oui	47	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé, à l'exception du calendrier dynamique	
http://lesbiennesducameroun.org/verblog.com/	Oui	36	Moyenne	Non			IA : le site a été entièrement archivé, à l'exception de quelques images	
https://lesbiennesfe.ministesbaham.wordpress.com/	Oui	58	Moyenne	Oui	4	Moyenne	IA : le site a été entièrement archivé, à l'exception de quelques images BnF : même remarque que pour Internet Archive	

https://lesbienraisonnable.com/	Oui	152	Bonne	Oui	35	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé. Il est cependant à noter que l'URL a appartenu à une autre personne de 2005 à 2007. Le site était donc entièrement différent. Puis de 2007 à 2018, l'URL renvoie à une page remplie de caractère chinois. BnF : le site a été entièrement archivé. Il n'y a cependant pas d'archives antérieures à 2018, sauf en 2011 et 2012, qui renvoient vers un site résigé en caractère chinois également. Il n'y a donc pas de traces du site de 2005 à 2007.	
https://leschouettes.ca/	Oui	69	Moyenne	Non			IA : il manque de nombreuses images. Le calendrier ne fonctionne pas non plus, ce qui est normal	
https://lesculottees-asso.com/	Oui	17	Bonne	Oui	10	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé	
http://lesdegommeuses.org/	Oui	253	Bonne	Oui	59	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé	
https://lesfantasmesdeladisparition.com/	Oui	54	Moyenne	Oui	2	Mauvaise	IA : il manque des images et il est impossible d'écouter les nouvelles sonores, publiées sur soundcloud, auxquelles on pouvait accéder directement BnF : seule la page d'accueil a été archivée. De plus, elle ne contient pas d'images	
http://lesgamelles.hautefort.com/	Oui	60	Moyenne	Oui	13	Mauvaise	IA : le site est entièrement archivé depuis 2013, mais l'ancienne version du site qui existait de 2006 à 2012 s'affiche très mal BnF : seule la page d'accueil a été archivée. Il n'existe pas d'archives antérieures à 2013	
https://lesguerilleres.wordpress.com/	Non			Oui	3	Mauvaise	IA : Un message s'affiche expliquant que cette URL a été exclue de la Wayback Machine BnF : seule la page d'accueil a été archivée, il n'est donc pas possible de consulter le contenu des articles du blog	

https://www.lesonunique.com/content/queen-kong	Oui	21	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé et on peut même réécouter les épisodes du podcast	
https://www.lestime.ch/	Oui	408	Bonne	Oui (ce qui semble étonnant car c'est un site suisse)	5	Mauvaise	IA : le site a été entièrement archivé. Seule les collectes de 2021 semblent avoir un peu perturbé la mise en page BnF : seule la page d'accueil a été archivée	
https://lexofanzine.jimdofree.com/	Oui	115	Moyenne	Non			IA : le site a été entièrement archivé, mais on ne peut pas télécharger les numéros du fanzine en pdf	
https://lezzspreadtheword.com/	Oui	312	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé	
http://lezzone.over-blog.com/	Oui	84	Bonne	Oui	13	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé	
https://lto.utes.blogs.pot.com/	Oui	32	Moyenne	Oui	13	Bonne	IA : tous les articles du blog n'ont pas été ré-archivés toutes les années. Par conséquent, dans une archive de 2016, si l'on clique sur un article de blog publié en 2009, la Wayback Machine nous affiche une page collectée en 2012 BnF : le site a été entièrement archivé	
https://www.lwork.ch/	Oui	77	Moyenne	Non			IA : le site a été entièrement archivé, à l'exception d'une partie des images	
https://manantrans.com/	Oui	30	Moyenne	Oui	20	Bonne	IA : depuis l'intervention de Corentin Barreau fin avril 2022, le site est entièrement archivé à l'exception de quelques images. En revanche, la mise en page du site est totalement bouleversée sur les archives effectuées avant cette date BnF : le site a été entièrement archivé	
https://megagouinefest.sitew.fr/	Oui	13	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé	
https://milleetunequ.eer.wordpress.com/	Oui	31	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé	

https://www.organisation-lesbienne.ch/	Oui	50	Mauvaise	Non			IA : le site était entièrement archivé avant 2022, mais depuis 2022, la mise en page est totalement bouleversée	
http://ouioui.org/	Oui	127	Bonne	Oui	59	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé. Il manque uniquement une vidéo issue de Youtube sur la page "Qui sommes-nous" BnF : mêmes remarques sur pour Internet Archive	
http://pmapourtoutes.org/	Oui	31	Mauvaise	Oui	16	Mauvaise	IA : seule la page d'accueil et les onglets thématiques ont été archivés, mais pas les articles publiés BnF : même remarque que pour Internet Archive, sauf que là les images n'ont pas été archivées non plus	
https://podcast.ausha.co/la-fievre-annonce/comment-devenir-lesbienne-episode-1-nelly-et-marcia	Oui	9	Mauvaise	Oui	2	Mauvaise	IA : toutes les pages sont archivées, mais il est impossible de réécouter les épisodes du podcast BnF : même remarque que pour Internet Archive	
https://podcast.ausha.co/mes-voisines	Oui	9	Mauvaise	Oui	4	Mauvaise	IA : toutes les pages sont archivées, mais il est impossible de réécouter les épisodes du podcast BnF : même remarque que pour Internet Archive	
https://www.profa.ch/l-check/	Oui	10	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé	
https://www.queerde.net/	Oui	162	Moyenne	Oui	16	Mauvaise	IA : le site a été entièrement archivé, à l'exception de quelques images comme le logo. De plus, le site met très longtemps à s'afficher, quelle que soit l'année de collecte. Enfin, on obtient un message d'erreur si l'on essaie de consulter les archives de 2013 BnF : seule la page d'accueil a été archivée et selon les années de collecte, elle s'affiche plus ou moins bien. Parfois, il n'y a ni texte ni image	

https://www.reinesdecoeur.com/	Oui	103	Bonne	Oui	53	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé	
https://resistancelesbiennes.fr/	Oui	71	Bonne	Oui	1	Moyenne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : tous les textes sont là, mais il manque toutes les images	
https://reviewellwell.fr/	Oui	160	Moyenne	Oui	66	Bonne	IA : la page d'accueil et la plupart des onglets ont été bien archivés, mais la mise en page est bouleversée lorsque l'on consulte l'onglet "Les numéros" BnF : le site a été entièrement archivé	
https://rlqqln.ca/	Oui	84	Bonne	Oui	4	Mauvaise	IA : le site a été entièrement archivé, à l'exception de quelques images BnF : le site ne s'affiche pas et un message "la connexion a échoué apparaît"	
http://romanslesbiens.canalblog.com	Oui	46	Bonne	Oui	7	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé	
https://www.rts.ch/audio-podcast/emissions/2022/emission/voyage-au-gouinistan-25801877.html	Oui	11	Mauvaise	Non			IA : toutes les pages sont archivées, mais il est impossible de réécouter les épisodes du podcast	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://www.solidaritelesbienne.qc.ca/	Oui	143	Mauvaise	Oui (ce qui semble étonnant car c'est un site québécois)	20	Mauvaise	IA : en 2022, le site n'a été archivé que dans sa version en anglais. Les autres années, la version française a bien été collectée, certaines années mieux que d'autres. En 2015, par exemple, il manque des images et en 2018, la mise en page a été bouleversée BnF : seule la page d'accueil a été archivée, mais le site a été archivé en français, contrairement à Internet Archive	

https://soundcloud.com/late-blossom-podcast	Oui	6	Mauvaise	Oui	1	Mauvaise	IA : la page ne s'affiche qu'à moitié et on ne peut pas consulter les titres ni écouter les épisodes BnF : même remarque que pour Internet Archive	
https://www.tassedethe.com/fr	Oui	21	Bonne	Oui	7	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé	
https://thelezteam.com/	Oui	22	Mauvaise	Oui	17	Moyenne	IA : la mise en page est complètement bouleversée et il y a beaucoup d'espaces vides. Il faut cependant noter qu'il y a de nombreux éléments dynamiques sur ces sites web, ce qui peut expliquer en partie le problème BnF : il y a des manques, mais globalement, la mise en page semble bien mieux respectée que sur Internet Archive	
https://twitter.com/CollagesLesb	Oui	2	Moyenne	Oui	203	Bonne	IA : l'archive de 2021 ne s'affiche pas, mais celle de 2022 reprend bien tous les tweets qui étaient les plus récents au moment de la collecte avec leurs images BnF : les tweets les plus récents au moment de la collecte sont bien tous là avec leurs images. Il est à noter que les 203 collectes ont été effectuées en 2021	
https://twitter.com/Linfusionmedia	Oui	1	Bonne	Non			IA : les tweets les plus récents au moment de la collecte sont bien tous là avec leurs images	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://twitter.com/lobbylesbien	Oui	1	Bonne	Non			IA : les tweets les plus récents au moment de la collecte sont bien tous là avec leurs images	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://twitter.com/MadameetMadame1	Oui	1	Bonne	Non			IA : les tweets les plus récents au moment de la collecte sont bien tous là avec leurs images	Le site n'avait jamais été archivé avant

https://twitter.com/SEO_lesbiennne	Oui	7	Moyenne	Oui	47	Bonne	IA : les tweets les plus récents au moment de la collecte sont bien tous là, mais il manque une partie des images BnF : les tweets les plus récents au moment de la collecte sont bien tous là avec leurs images	
https://twitter.com/tangiblesrevue	Oui	1	Bonne	Non			IA : les tweets les plus récents au moment de la collecte sont bien tous là avec leurs images	Le site n'avait jamais été archivé avant
https://www.univers-l.com/	Oui	608	Mauvaise	Oui	113	Moyenne	IA : la mise en page de certaines pages est complètement bouleversée BnF : le site a été entièrement archivé, à l'exception de certaines images	
http://www.voixauchapitre.com/lirelles.htm	Oui	8	Bonne	Oui	2	Bonne	IA : le site a été entièrement archivé BnF : le site a été entièrement archivé	
http://wearelesfilles.com/	Oui	68	Mauvaise	Oui	31	Mauvaise	IA : il manque pratiquement toutes les images du site BnF : même remarque que pour Internet Archive	
https://www.visibilitylesbienne.ca/	Oui	53	Moyenne	Non			IA : parfois le site est entièrement archivé avec toute sa mise en page et parfois, il y a des bugs qui bouleversent la mise en page	
https://www.wybernet.ch/fr.html	Oui	13	Bonne	Non			IA : le site a été entièrement archivé	

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURE 1 : TABLEAU RECAPITULATIF DES ENTRETIENS REALISES.....	57
FIGURE 2 : TABLEAU RECAPITULATIF DE LA QUALITE DES ARCHIVES DU WEB D'INTERNET ARCHIVE ET DE LA BNF.....	75

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS	7
LE CHOIX D'UNE ECRITURE NON-DISCRIMINANTE	8
INTRODUCTION.....	11
PARTIE 1 : « A L'ORIGINE, IL Y A CETTE CONSCIENCE QUE JE NE CONNAIS PAS MON HISTOIRE »	14
I) Histoire des luttes lesbiennes	14
A) <i>Définir le lesbianisme.....</i>	<i>14</i>
B) <i>Les années 1970 : les lesbiennes et le féminisme hétérosexuel ...</i>	<i>15</i>
1) <i>Sortir des chronologies féministes hétérosexuelles.....</i>	<i>15</i>
2) <i>La naissance du militantisme lesbien des années 1970</i>	<i>17</i>
C) <i>Les années 1980 ou la « première vague » lesbienne.....</i>	<i>18</i>
1) <i>La presse militante lesbienne</i>	<i>18</i>
2) <i>Le rôle de Lesbia Magazine</i>	<i>20</i>
3) <i>La radio, le téléphone et le Minitel</i>	<i>22</i>
D) <i>Quand le militantisme devient numérique.....</i>	<i>23</i>
II) L'archivage comme outil de lutte collective.....	24
A) <i>La « fièvre de l'archive » lesbienne</i>	<i>24</i>
1) <i>Où sont les femmes lesbiennes dans les archives ?.....</i>	<i>24</i>
2) <i>« Tout garder » : du « mal d'archive » à la « fièvre de l'archive »</i>	<i>26</i>
B) <i>Prendre le pouvoir sur ses archives</i>	<i>28</i>
1) <i>Les archives de communauté.....</i>	<i>28</i>
2) <i>L'influence du postmodernisme</i>	<i>29</i>
3) <i>Du côté des productrices</i>	<i>31</i>
C) <i>Ce que le numérique fait aux archives lesbiennes.....</i>	<i>33</i>
1) <i>Les archives numériques sont aussi des archives.....</i>	<i>33</i>
2) <i>Ce que permet le numérique aux militant.e.s</i>	<i>35</i>
PARTIE 2 : UNE ETUDE DES RESEAUX MILITANTS LESBIENS SUR LE WEB : ENJEUX ET METHODOLOGIES.....	37
I) Le web comme objet d'étude.....	37
A) <i>L'histoire du web et de son archivage</i>	<i>37</i>
1) <i>Qu'est-ce que le web ?.....</i>	<i>37</i>
2) <i>Qui archive le web ?</i>	<i>38</i>
B) <i>Un fonctionnement technique teinté de subjectivité</i>	<i>41</i>
C) <i>Un objet d'étude fragile et mouvant</i>	<i>43</i>

II) Présentation des méthodes d'enquête	45
A) <i>La cartographie de réseaux</i>	45
1) Liens hypertextes et link studies.....	45
2) La cartographie de réseaux.....	46
3) La définition des bornes du corpus de sites web.....	47
4) La construction du corpus de sites web.....	50
B) <i>Les entretiens</i>	53
PARTIE 3 : ARCHIVER POUR LES COMMUNAUTES ET FAIRE	
COMMUNAUTÉ AUTOUR DES ARCHIVES	58
I) L'étude des communautés lesbiennes	58
A) <i>Quels sont les sites les plus centraux ?.....</i>	58
1) Les sites web	59
2) Les sites créés par des groupes	60
3) L'existence d'un réseau francophone.....	61
4) Les sites faisant partie du tissu associatif LGBTQI	61
B) <i>Le « défaut de transmission »</i>	63
C) <i>La soif de culture lesbienne</i>	65
1) L'importance des sites culturels	65
2) La question des médias lesbiens	66
II) Ce que cette étude ne nous dit pas	68
A) <i>Au-delà de l'hypertexte.....</i>	68
B) <i>Les désaccords politiques</i>	69
C) <i>Le poids du cadre du corpus</i>	70
III) Faire réseau autour des archives du web lesbien.....	71
A) <i>Patrimoine national et patrimoine lesbien.....</i>	71
B) <i>Permettre l'autonomie des militantes dans la constitution de leur</i> <i>mémoire numérique.....</i>	76
1) Archiver soi-même ses sites web.....	76
2) Faire ce que les structures patrimoniales ne font pas	79
CONCLUSION	81
SOURCES.....	85
BIBLIOGRAPHIE.....	87
SITOGRAFIE	99
ANNEXES.....	103
TABLE DES ILLUSTRATIONS	189
TABLE DES MATIERES.....	191